
EX · LIBRIS · EVG · CHAPER
E·C

GRATIAN OPOLITANI



Exempl. bien complet, possédant toutes les parties.
Collationné sur l'exemplaire de la bibliothèque nationale.

LE ROMANT DES CHEVALIERS DE LA GLOIRE

CONTENANT PLVSIEVRS HAVTES *& fameuses aduentures des Princes, & des Cheualiers qui parurent aux Courses faictes à la Place Royale pour la feste des Alliances de France & d'Espagne.*

AVEC LA DESCRIPTION DE LEVRS Entrees, Equipages, habits, Machines, deuises, armes & blasons de leurs Maisons.

DEDIE A LA REINE REGENTE,

par FRANÇOIS DE ROSSET.



A PARIS,

Chez la vefue PIERRE BERTAVD, au mont S. Hilaire à l'Estoile d'or couronnée. & à sa boutique en la grande Court du Palais prés de l'Audience.

M. DC. XII.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.



A LA REYNE REGENTE.



ADAME,

VOICY le discours de ce qui s'est passé à la Place Royale, pour la Feste des Alliances de France & d'Espagne. Il contient plusieurs auantures des Cheualiers que la Gloire y appella de toutes les Contrées du Monde. Comme ces ames genereuses n'eurent point d'autre but que de tesmoigner leur courage & leur adresse aux yeux de la plus grande Reine du Monde, en vne action si celebre & si remarquable : ie n'ay point d'autre desseing que

de celebrer ses loüanges en ce Romant. I'en ay promis la suitte. Les nopces de mon Roy m'en fourniront la matiere si vostre Maiesté en aduoüe le commancement. C'est vn ouurage qui est vostre. Vous luy donnastes naissance, lors que par l'vnion que vous fistes des deux plus puissantes Coronnes de la Chrestienté, vous allumastes en l'ame de cinq Tenants le desir glorieux de publier vostre merite, & de deffendre l'entrée du PALAIS DE LA FELICITÉ. Le Ciel qui se sert de vostre prudence pour le repos des peuples baptisez, vueille tousiours accompaigner de son Esprit vos loüables entreprises, & donner à vostre Maiesté la prosperité que luy souhaitte,

MADAME,

Vostre tres-humble, tres-obeissant, & tres-fidele subiect & seruiteur.

DE ROSSET.

PRIVILEGE DV ROY.



OVYS par la grace de Dieu, Roy de France & de Nauarre, à noz amez & feaux Conſeillers, les Gens de noſtre Cour de Parlemẽt, Baillifs, Seneſchaux, ou leurs Lieutenans, & autres nos Iuſticiers & Officiers qu'il appartiendra, Salut. Noſtre amé & feal, le Sieur de Roſſet nous a fait entendre, que pour la reputation de la France & contentement des Eſtrangers, il a composé le diſcours des Magnificences qui ſe ſont faictes en la place Royalle, en faueur de noſtre Mariage, intitulé *le Romant des Cheualiers de la Gloire*, où il a traicté le plus fidellement qu'il a peu, toutes les circonſtances arriuées à ceſte action, ayant pour cet effect trauaillé continuellement depuis quelques iours, pour ſe rendre capable de l'eſcrire dignement, & faict meſme vne partie des vers qu'on à preſentez, tellement qu'il ne reſte à preſent que de luy permettre de choiſir tel Libraire qu'il aduiſera, pour le faire Imprimer correctement. A CESTE CAVSE, voulans fauoriſer vne intention ſi loüable, & que ces triomphes deſcrits par vne perſonne dont la ſuffiſance reſpond au merite du ſuject ſoient imprimez le mieux qu'il ſe pourra. Auons de l'aduis de la Reyne Regente, noſtre tres-honoree Dame & mere, par ces preſentes ſignees de noſtre main permis & permettons audit de Roſſet, de faire imprimer ledit Romant, par tel Libraire ou Imprimeur qu'il voudra, pendant le temps de *dix ans*, faiſant cependant tres-expreſſes inhibitions & deffences à tous Libraires & Imprimeurs, & autres quelconques, de l'imprimer en tout & par tout, vendre ny diſtribuer, ſi ce n'eſt du conſentement dudit de Roſſet, ou de celuy qu'il aura

pris pour cest office sur peine de confiscation desdits liures, & d'amende arbitraire, *nonobstant que par le Priuilege expedié au sieur de Porcheres*, on ait fait couler vne clause portant *deffences à toutes personnes de trauailler sur ce subiect*, Que ne voulons empescher l'effect de ces presentes, & à ceste fin nous *l'auons reuoquée & reuoquons*. Si vous mandons & à chacun de vous enioignons, que de nostre present Priuilege, permission & contenu en iceluy, vous faites & souffriez ledit de Rosset, & celuy qui aura son droict iouïr & vser plainement & paisiblement contraignant tous ceux qui seront à contraindre par toutes voyes deuës & raisonnables. Voulons en outre que mettant vn extraict des presentes au commencement, ou à la fin desdits liures, elles soient tenuës pour bien & deuëment signifiees, Car tel est nostre plaisir. Donné à Fontainebleau le vingt-cinquiesme iour de Iuin l'an de grace mil six cens douze, & de nostre regne le troisiesme.
LOVYS. Et plus bas, Par le Roy, la Reine Regente sa mere presente.

DE LOMENIE.

Ledit sieur de Rosset à permis à la vefue de feu Pierre Bertaud, Marchand Libraire en l'Vniuersité de Paris, de vendre & distribuer ledit liure.



LE ROMANT DES CHEVALIERS DE LA GLOIRE.

PREMIERE IOVRNEE.

COMME LES GENIES DE FRANCE & d'Espagne se rencontrent aux monts Pyrenées, & des propos qu'ils ont ensemble.

CHAPITRE I.

LE GENIE de la France, venant vn iour de visiter toutes les Prouinces dont il est tutelaire, se treuua sur l'vne des plus hautes montaignes, qui portent le nom de la Nymphe, qui par les charmes de sa beauté, fit perdre au grand Hercule le surnom d'inuincible. Le trauail qu'il auoit pris en vn si long voyage luy fit ietter les yeux d'vn costé, & d'autre, pour voir si en ces lieux deserts & inaccessibles il ne treuueroit point quelque agreable solitude propre pour s'i reposer. Il n'eut pas employé beaucoup de temps à ceste recherche, qu'il apperceut vn Antre ou la Nature a pris plaisir de faire paroistre ce

que l'artifice des humains auroit peine d'imiter. Quatre piliers de marbre d'ordre Dorique, enlaçez de palmes, & de lauriers seruent d'ornement à son entrée. Le dedans est tout reuestu de feuillages de lierre & de rameaux d'oliue, ou pendent pour fruictz des perles, & des diamantz. Le lambris est vn ouurage à la Mozaique representant l'histoire des Nymphes chasseresses, qui pour auoir presté l'oreille aux discours des amoureux ont veu terminer leurs iours, par vne auanture lamentable & funeste.

Description de l'Antre de Diane.

Caliston y est viuement depeincte, de la sorte qu'elle estoit lors que la seur d'Apollon, la fit retirer loing de la claire source ou elle se lauoit. La Nymphe baisse le chef, & toute confuse a honte de regarder la Deesse qui la menace. Daphné poursuiuie par Apollon, s'y voit changée en vn laurier. Semele y est foudroyée, & la pauure fille d'Inache, y court en forme de genice par montz, par plaines, & par valeés. Son pourtraict y est si naiuement tiré, que rien ne luy deffaut que le mugissement. La fille de Dedalion, qui par son outrecuidance se vantoit d'estre plus belle que la fille de Latonne, y est couchée à la renuerse. Vne fleche perce la langue de ceste beauté, & luy faict vomir auec son blaspheme vn ruisseau de sang. Son pere qui voit le bucher qu'on luy prepare, en deuient si forcené, qu'il se precipite du sommet de Parnasse: mais les Dieux qui ont pitié de sa misere le changent soudain en vn faulcon. Vne fontaine coulant de ceste voulte par vn petit canal, ar-

roſe ce lieu ſolitaire & ſe perd au ſeuil de la porte. Auſſi-toſt que la Courriere de la nuict monſtre ſes nouueles cornes, les Oreades à cheueux eſpars s'y aſſemblent, & demy forcenees ſe battent la poictrine, lamentantz la belle Pyrene, qui pour auoir profané ceſte grotte, lors qu'elle y laiſſa cueuillir au fils de Iupiter la fleur de ſa virginité fut par le courroux de Diane expoſée à la rage de deux Lions affamez qui la deuorerent. L'hiſtoire de ſa fin pitoyable y eſt ſi naïuement depeinte qu'on diroit qu'elle conte encores aux rochers les infideles amours de ſon Hercule, & que ces deux fiers Lions viennent mettre en pieces ce beau corps, qui auoit vaincu celuy, qui dompta jadis tant de Monſtres.

Noſtre Genie n'eut pas ſi toſt mis le pied dans ce chef d'œuure de Nature, qu'il y vit celuy d'Eſpagne, que le meſme deſir de ſe repoſer y auoit amené. Ils ſe ſalüent & ſ'embraſſent, & s'eſtants aſſis l'vn aupres de l'autre, de diſcours en diſcours viennent à parler des affaires de leurs Monarchies: loüent la paix qu'ils inſpirerent aux cœurs de Henry le grand, & de Philippe II. & deſirent de treuuer vn moyen pour la rendre immortelle.

N'eſt-ce pas vn grand mal-heur (diſoit celuy d'Eſpagne) qu'il faille que nos Coronnes ſoient ſi ſouuent deſ-vnies: pendant que l'Infidele ſe rit de nos pertes, & que nos diſſentions donnent accroiſſemēt à ſon Empire? Faut-il que l'ambition & la jalouſie de nos Rois ayent rendu ceſte race d'Ohomans ſi temeraire, qu'elle aille rauageant la Pannonie, ſans que

personne s'oppose à l'insolence de ses armes ? Si la Discorde n'eust faict armer nos Peuples les vns contre les autres, & qu'au lieu de deschirer nos propres entrailles, nous eussions vni nos forces pour les employer contre c'est ennemy commun, l'Aigle qui se voit maintenant confiné dans vne partie des Alemagnes, estendroit encores son vol par toute la Thrace, & la Croix seroit si redoutable au Croissant, qu'elle le contraindroit de se contenir dans le terroir de la Meque.

Ie ne vois (respond celuy de France) q'vn moyen pour establir vne paix parmy nos peuples.

Ie vous prie (dit celuy d'Espagne) de me l'apprendre. Peut estre c'est celuy mesme que ie me proposois à l'heure que vous estes arriué.

Ne sçaues vous pas (poursuict le Genie de la France) que mon Roy est le plus acompli Monarque de l'Vniuers. Ignorés vous que les Oracles qui predisent tant de merueilles de sa valeur ne soient veritables? N'est-il pas vray qu'on ne sçauroit voir la Princesse sa seur sans l'adorer, & que le Ciel ne la produicte auec tant de perfection que pour apprendre l'obeissance à ceux qui ne sont nez que pour commander? Et puis que le fils de vostre Monarque doit vn jour par ses rares qualités obscurcir la gloire de ses Ancestres, & que l'Infante sa seur possede des-à present autant de beauté & de perfection, qu'vn jour il aura de force & de vaillance, pourquoy ne taschons nous point d'affermir les colomnes de nos Estatz, par la voye de deux Mariages ? Croyez moy c'est le chemin le plus asseuré pour chastier l'Enne-

my commun des peuples baptisés, & pour venger le sang de tant d'innocentz qui ont ressenti les effectz de sa cruauté.

Heureuse la rencontre (s'escrie alors le Demon d'Espagne) qui nous a ce jour-d'huy assemblez en ce lieu ! Que le fruict qui s'en recueillira sera delicieux! Ie m'imagine de voir desja la Grece, qui souspire soubs le joug d'vne cruelle seruitude, rompre ses fers & ses chaisnes, recouurer sa liberté, & reprendre sa premiere splendeur. Mais comment pourrons nous donner commencement à vne affaire de telle importance?

Il me semble (dit celuy de France) que nous deuons premierement aller en Cypre, treuuer la Deesse des amours. Nous luy communiquerons nostre dessein, & la prierons de commender à son fils qu'il blesse les cœurs de nos jeunes Monarques. De là nous irons visiter le Sommeil dans son palais tenebreux, & le prierons encores qu'il commande à Morfée de prendre la figure de Henry de Grand, & puis celle de Philippe II. & que soubs ces formes il apparoisse à ma Reine, & a vostre Roy, & les dispose à la recherche de ces alliances.

Le Genie d'Espagne appreuue l'inuention de celuy de France, & tous deux des l'heure mesme volent deuers Cypre pour treuuer la Deesse, qui preuoyant leur venuë, les vient rencontrer aux riuages de Pamphilie. Elle les faict entrer dans son chariot tiré par quatre colombeles, & les mene en son riche, & superbe Palais.



DESCRIPTION
DV PALAIS DE VENVS.

CHAPITRE II.

LE Palais de Venus eſt en Amathonte. L'entrée en eſt deffendue aux mortels. Medée qui par la force de ſes charmes arreſte le cours du Soleil & de la Lune, & contrainct les fleuues à retourner vers leurs ſources, ſe fit porter par ſes Dragons volants en ceſt agreable ſejour, pour cueuillir au jardin de la Deeſſe les herbes, & les racines, dont elle vouloit rajeunir le pere de Iaſon. C'eſt d'elle de qui je tiens la deſcription que je vais vous en faire.

Le plan de ceſte ſuperbe & magnifique demeure eſt de forme quarrée. Il eſt clos d'vne triple muraille dor maſſif, enrichie de colonnes d'eſmeraudes d'ordre Corinthe. Au front de ce meſme plan eſt le Palais dont les murailles ſont d'yuoire ſouſtenuës par de grands piliers de diamant, à la Dorique. Quatre pauillons paroiſſent, aux quatre coings de ce baſtiment. L'vn eſt de Saphyr: l'autre de Rubis: le troiſieſme de Turquoiſe, & le quatrieſme de Iacin-

che. Les lambris ſont de licorne a culs de lampe renforcez d'alloués, de baſme, & de cedre, le tout faict en manequinage de diamantz, & de fleurons diuerſement émaillez. Vulcan qui acheta les premiers baizers de ſa femme au pris d'vn tel edifice, y a ſi heureuſement enchaſſé les perles, les émeraudes, les rubis, & les autres pierreries, que ſon art égale la matiere. Ce beau palais n'a pas beſoing d'eſtre éclairé des rayons du Soleil, par ce que les eſcarboucles ſemées par les lambris, & enchaſſées dans les murailles, y rendent aſſés de lumiere. Le paué eſt de chryſolite en lacs d'amours, enrichi de corail & de cypres, taillé en eſcaille, retenue par des filetz de diamant. L'air y eſt touſiours doux, & ſerain, & les vents retenus de reſpect & de craincte noſent pas s'en approcher. La froidure & la chaleur en ſont bannies. Le Printemps y eſt eternel. A l'vn des boutz de ceſte demeure delicieuſe eſt vn jardin, ou les fleurs ne ſont jamais touchées de la main des hommes. Auſſi ny fletriſſent elles iamais, & ny recognoiſſent d'autre jardinier que le gracieux Zephyre, qui ſe plaiſt à les entretenir touſiours freches par le ſouffle de ſon halleine. Des deux coſtés des allées de ce jardin, il y a des boccages embellis de verdure perpetuele, ou ce vent mignard méle ſes ſoupirs auec la voix des oiſeaux, de diuers plumages, qui voletent de branche en branche, & font vn agreable concert. Aucun oiſeau n'y eſt receu ſans auoir auparauant fait preuue de l'art de bien chanter. La Deeſſe elle meſme en eſt le juge, & celuy qui par ſa douce voix a ſceu con-

tenter ſon oreille, y eſt receu, au lieu q'vn autre qui n'a pas la voix bonne, eſt renuoyé. Tout y chante: tout y rit: tout y baize: tout y fait l'amour. Le Palmier s'y ioinct au Palmier: le Myrthe au Myrthe, & le Peuplier au Peuplier. Ceux qui ont conſumé leur âge au ſeruice de Venus y ſont tranſportez apres leur treſpas, pour y receuoir les fruicts de leurs trauaux. Hercules, Theſee, Iaſon, Paris, Ægiſte, Demetrius, Marc-Antoine, dō-Galaor, dō-Rogel de Grece y paſſent delicieuſement le temps auec Saphon Corinne, Clitemneſtre, Helene, Lais, Lamie, Thais, Flore, Meſſaline, Agripine, Fleur deſpine & autres. Chacun y iouïſt de celle qui luy plaiſt. Les deſdains & les refus ſōt bannis de ceſte compagnie: le deſir y eſt reciproque: on y bruſle d'vne pareille ardeur. Il ne faut point auoir recours aux ſouſpirs & aux larmes pour y obtenir ce que les amoureux recherchent. Iamais Amour ny fait vne bleſſeure ſeule. Il frape touſiours deux cœurs a la fois, & leurs affections ſont auſſi toſt eſtaintes qu'allumées. Il y a des cabinets ecartez faits de branches de Mirthe que le iour n'oſe iamais toucher de peur de troubler l'aiſe & le repos des amās: c'eſt là qu'vn chacun ſans honte & ſans ialouſie tient entre ſes bras celle qu'il ayme. Quand le long trauail des exercices amoureux a rendu leurs corps debiles & languiſſans, ils mangent d'vn certain fruict delicieux enfermé dans vn coin du verger qui a la vertu de reſtaurer leur premiere vigueur. On voit ſur le canal de petits bateaux enrichis de chiffres peints & dorez, & couuerts d'eſtoffes de ſoye de differentes

cou-

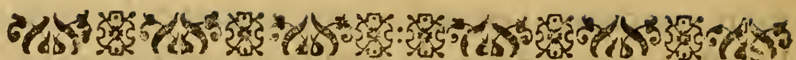
couleurs, les amours en sont les basteliers. Ils passent les amants, à tire de rame d'vn bord à l'autre, ou les pourmenent le long du riuage planté de saules verds. Quelquefois ils mettét pied a terre, puis chascun prenãt sa dame soubs le bras va dãs le pré emaillé de belles fleurs, faire des guirlandes dont ils couronnent leurs testes. Chacun y fait l'amour a l'enuy l'vn de l'autre, & la Deesse donne des prix à ceux qui sçauent mieux l'art de se baiser. D'vn costé l'on y voit vne source aussi claire qu'vn cristal qui y traisne doucement son cours & qui s'y diuise en plusieurs ruisseaux. De l'autre vn estang bordé de mille petis arbrisseaux enlacés en plusieurs sortes. C'est la que mille petis Amours folastrent. Les vns couppent des brãches pour en faire des fleches: les autres aiguisent leurs dards sur vne pierre polie : & mille autres se jouënt sur le riuage: petis garçons, beaux & douilletz, pareils de beauté, daage, de corps, & d'humeurs: enfants des Nymphes, & des Syluains.

Il y a vn autre Amour, qui est fils de Venus. C'est celuy qui exerce son pouuoir sur les Deitez, & qui ne daigne tremper ses fleches que dans le sang des plus puissants, & plus redoutés Monarques. Venus (qui pour l'amour d'Aenée cherit les François issus de la race des Troyens, sçachant la cause de la venue des Genies) l'appelle, & le conjure de trauerser d'vn traict doré les ames de Louys, de Philippes, d'Anne, & d'Elizabeth. Amour obeist à sa Mere, & vole premierement en France, & s'arreste sur Montmartre. Le Ciel doux & serain auoit ce iour-la inuité Louys

à ſortir à la campagne. Il tenoit ſur ſon poing vn faucon qu'il eſtoit preſt de laſcher & de faire voler aprés le Heron, que deux Sacres buffetoient en l'air le long du riuage de Seine, quãd le fils de Cypris banda ſon arc, & decocha ſur noſtre Monarque vne fleſche, ou il auoit graué les perfections d'Anne. Ceſte fleche eſt comparable à la foudre. Elle brule le dedans ſans offencer le dehors. Louys en reſſent l'atteincte, & s'eſtonne de la temerité de celuy qui a oſé le bleſſer. Elizabeth ſe pourmenoit à l'heure meſme aux Tuileries, & faiſoit auec les ieunes vierges de ſa ſuitte des bouquetz & des guirlandes pour mettre ſur leurs teſtes. Le fils de Venus n'auoit pas beſoing de s'informer pour recognoiſtre ceſte Princeſſe. Son incomparable beauté, luy en dõnoit aſſés de cognoiſſance : ſi bien qu'il n'auoit garde de ſe tromper en decochant ſon traict. Sa Mere l'auoit aduerty de s'adreſſer à la plus belle, & ceſte beauté luiſoit entre les autres comme faict l'Eſtoile du Matin, parmi les feux de la nuict. La Belle receuant le coup ſoupire & ne peut ſi bien cacher ſon mal, que ſes Damoiſelles ne remarquent ſon émotion. Mais cependant le Dieu des amours quitte legerement la France, & ſe treuue en vn moment en Caſtille.

Aux bords du fleuue du Tage tant renommé pour le ſablon d'or qu'il traiſne en ſes ondes, eſt vne maiſon Royalle nommée Aranques, ou les enfans du Roy ſon nourris. C'eſt la que Cupidon s'arreſte ſur le ſommet d'vne haute Tour. Il voit de là le Prince s'eſbatant ſur vn petit de ces genetz que les iu-

mẽtz conçoiuent en ceste contrée, lors qu'elles ont la teste tournée deuers le souffle du vent Zephyre. Philippes le manioit dextrement, quand Amour luy lacha le traict & qu'il luy graua dans le cœur la beauté d'Elizabeth. Anne qui d'vne fenestre regardoit l'adresse de son frere se sentit à mesme temps atteincte des perfections de Louys. Heureuses blessures que vous causerés de guerisõs! Iamais l'Amour ne fit vne telle conqueste. Il se peut vanter desormais d'auoir en vne heure rengé soubs son pouuoir toute la valeur, & toute la beauté du Monde. Aussi l'excez de la ioye qu'il en a le faict retourner plus promptement deuers Citherée. Si tost que la Deesse le void reuenir, elle le baise & le serre estroictement de ses bras amoureux. Ma Mere (*ce disoit-il*) ie suis maintenant absolu Monarque de l'Vniuers: puis que ceux qui doiuent reduire le monde en vne seule Monarchie, & luy donner des loix, recognoissent les miennes. I'ay autrefois blessé Apollon, & Neptune, & forcé le Maistre des Dieux à se changer tantost en Cigne, & tantost en Thoreau: mais i'estime bien plus la victoire que ie viens de gaigner maintenant sur Louys & sur Philippes que la gloire qu'on me donne d'auoir iadis surmonté tous les Dieux. Venus est si aise d'apprendre par le discours de son fils le succez de ceste Auanture, qu'elle fait publier dés l'heure mesme vne feste par tout son Royaume. Les Genies y son magnifiquement traictez l'espace de trois iours. Ils y seiourneroient plus long temps: mais le desir qu'ils ont d'acheuer bien tost l'ouurage qu'Amour a si bien commencé les presse à demander congé à la Deesse.



COMME MORPHEE APPAROIST en songe à la Reine Marie soubs la Figure de HENRY LE GRAND, & puis à Philippes III. soubs celle de Philippes II.

CHAPITRE III.

Description de l'Antre du sommeil.



Es Genies de France, & d'Espagne, suiuant la resolution qu'ils prindrent auant que d'aller en Cypre, firent tant par leurs diligences, qu'ils arriuerent le soir mesme dans l'Antre du Sommeil C'est vn lieu sousterrain voisin de la contree ou le fleuue Tanays prend sa source. Iamais le Soleil depuis qu'il remonte en l'Orizon, ou qu'il se plonge dans le sein de Thetis ne l'esclaira. On ny entend point de coq, qui annonce le iour, ny de chien qui en abbayant interrompe le doux sommeil. S'il y a quelque bruict ce n'est que le plaisant murmure du fleuue d'oubly, qui tombant parmy des cailloux entre-cassés, semble conuier à dormir. La sont les songes, images des choses, couchez & entassés les vns sur les autres sur des feuilles de pauotz, & de mandragores. Le nombre en est si grand, qu'il est imposible de les conter. On y entre par deux portes: l'vne est faicte de corne, taillée d'vn merueilleux artifice, ou lon void comme dans vn parfaict tableau representés les songes qui apprenent aux mortels l'heur, & le mal'heur des Auantures. L'autre est d'vn yuoire aussi blanc que

de la nege, ou l'on remarque pareillement la peincture de quelques ſonges, mais ſeulement tirés au premier crayon: ſonges incertains, obſcurs, & confus, ſur qui l'on ne peut mettre de fondement. Les Genies entrés dans ceſt Antre, par la porte de corne, vont treuuer le Sommeil qui eſtoit couché dans ſon lict, & aprés l'auoir éueillé, luy font entendre le ſubiect de leur arriuee. Ils le coniurent par la Nuict fidele amie du Silence, & par la noire Hecate, que le Sommeil reuere, qu'il commande à Morfeé de prendre la figure de Henry le grand, & celle de Philippes II. afin qu'aparoiſſant ſoubs ces formes à la Reine des Fleurs-de liz & au Monarque des Eſpagnes, l'on puiſſe voir l'accompliſſement de ces mariages. Au nom de ces ſombres puiſſances des Enfers le Dieu du Somme leue le chef, & demy éueillé, & demy endormy accorde leur demande, & puis laiſſe doucement aller ſa teſte ſur le cheuet de ſon lict.

Tandis Morfeé prend ſon vol vers Paris, & battant auec ſes aiſles les tenebres entre inſenſiblement dans la chãbre de Marie. C'eſtoit au matin lors que l'Aurore rappellant la lumiere du Soleil commence de ſemer les rozes, & les lis par l'Orizon. Le ſonge poſe ſes aiſles à vn coing de la chambre, & prend la forme de Henry le grand. Il auoit vne face joyeuſe & telle qu'on l'a vit quand il reuenoit de la bataille d'Yuri, ou de la conqueſte de Sauoye, couuert de palmes & de lauriers. Il eſtoit veſtu d'vn habit de pourpre dont l'eſclat éblouiſſoit les yeux. Vn grand panache

blanc flottoit ſur ſon chappeau *Ma chere ame* (diſoit ceſte figure) *que i'aymois à l'égal de mes propres yeux, & que i'ayme encores aprés la mort; ſi la Parque n'a point effacé de voſtre ame la memoire de voſtre cher Henry, ie vous coniure par la douce ardeur de noſtre Hymenée, qu'auſſi toſt que le iour ſera venu vous aſſembliez voſtre ſage Conſeil, & luy faciés entendre comme les Dieux deſirent que vous demandiez l'Infante des Eſpagnes pour eſtre Eſpouſe de mon fils, & offriez en eſchange Elizabeth à Philippes. L'heur qui procedera de ces alliances r'amenera au monde le ſiecle de Saturne.*

Il acheuoit ce diſcours lors que la Reine s'éueilla en ſurſault, & penſant embraſſer ſon Epoux ne treuua que du vent entre ſes bras. *Ou fuyez vous* (crioit ceſte vertueuſe Princeſſe) *chere idole de mes vœux. Que ne donnez vous ce contentement à voſtre Marie, de pouuoir encores preſſer vne fois voſtre bouche du coral de la ſienne. O gracieux ſonge: mais de trop peu de durée, helas! tu me fais bien paroiſtre que la felicité des humains paſſe comme vne ombre.*

Elle eut continué ſes plainctes, ſi les Dames qui la ſeruent & qui eſtoient accouruës à ce bruict, ne l'en euſſent detournée. Elle garde cependant dans ſon cœur les paroles de ſon Henry, & auſſi toſt que le iour a chaſſé les tenebres de la nuict, elle enuoye chercher ſon ſage Conſeil & luy raconte ſa viſion. Ces colomnes ſolides de l'Eſtat. Ces Athlas & ces Hercules qui ſouſtiennent le peſant fardeau de noſtre Empire, & qui tant de fois ont merité de leur patrie la couronne Ciuique. Ces Argus qui veillent inceſſamment pour le bien public, & qui penetrent dans l'obſcurité des affaires comme l'œuil à trauers

le verre, leuent incontinent les yeux au Ciel, & le remercient des graces qu'ils voyent prepareés pour l'heur de la Chreſtienté. Ils conſeillent à ſa Maieſté de ne meſpriſer point les aduis des Immortels, & la diſpoſent d'ez l'heure meſme d'enuoyer vn homme de marque, pour l'execution d'vne affaire de telle conſequence.

Tandis Morfée s'eſtoit apparu à Philippes & ſoubs la forme de ſon Pere luy auoit commandé la meſme choſe qu'il venoit de conſeiller à la Reine. Deux Ambaſſadeurs partent en meſme temps l'vn de Paris & l'autre de Madril, & ſe rencontrent entre Narbonne & Leucate. Chacun d'eux ignore neantmoins le deſſein de l'aultre, & ne ſe parlent qu'en paſſant. Merueille! ils ſortirent à meſme iour, & à meſme heure, de la Court de leurs Princes, & arriuerent à meſme iour, & à meſme heure, l'vn à Paris, l'autre à Madril. Il n'eſt pas beſoing d'eſcrire s'ils furent les biẽs receus puis que les deſirs eſtoient cõmuns, les vœux & les recherches reciproques. Les articles furent bien toſt reſolus. ANNE MAVRICE eſt accordée à LOVYS ELIZABETH à PHILIPPES.

Au bruit de ces agreables nouueles, les peuples de France & d'Eſpagne ſe reſiouiſſent, & remercient les Anges tutelaires de leurs coronnes d'auoir ſi bien inſpiré leurs Princes, & ceux qui les conſeillent. Mais tãdis que les feux de joye, & les alegreſſes publiques ſe prepareront, nous irons apprendre d'Almidor, de Leontide, d'Alphée, de Liſandre, & d'Argante, Cheualiers de la Gloire, comme il faut honorer les mariages des Dieux.



DES ADVENTVRES DES *Cheualiers de la Gloire.*

CHAPITRE IIII.

DVRANT que le bruict de ces alliances couroit par toute l'Europe, il y auoit cinq Cheualiers, qui pour estre estimés des hommes, & pour estre aymés de leurs Dames, alloient par tous les climats du monde, pour y mettre fin à toutes les auãtures estranges. La Hongrie, la Pologne, & la Suede: la noire, & la blanche Russie, auoient serui de Theatre à leur valeur. Leurs espeés auoient faict sentir aux plus horribles Monstres des deserts de la Tartarie, que rien ne leur est inuincible: mesmes les plus forts enchantemens de la Magicienne Dragontine n'auoient peu arrester le cours de leurs victoires, de sorte que ne treuuants plus de lauriers en Europe, ils se resolurent d'en aller chercher en Asie. En ce desseing ils trauerserẽt les Allemagnes, & firent tant par leurs journées, qu'ils arriuerent à Venise. Apres s'estre equippez d'vn bon Nauire, les Mariniers hausserent leurs voiles, & auec bon vent cinglerent iusques aux costes de Cessalonie, croyants d'abborder bien tost en Crete pour y voir les antiques monuments du labyrinthe de Dedale. Mais la fortune contraire à leur entreprise fit qu'a mesme temps les flots de la Mer cõmencerent à blanchir,

blanchir, & le Nord à soufler auec plus de violence qu'il ne faisoit auparauant. Le Patron voyant l'orage s'éleuer, & criant qu'on abbatit les mastz & les voiles perdoit sa peine: car les vents siflants de tous costez ne permettoient pas qu'on entendit son cri. Le Nauire estoit poussé sur des montz de flotz, tantost iusques aux Estoiles, & tantost il descendoit en vn si profond abisme entre deux montaignes de vagues, que ceux qui estoient dedans pensoient estre au fonds des Enfers. Quelque ordre que sçeussent mettre les matelotz, l'impetuosité de la tourmente estoit si forte, que plusieurs fois ils eussent faict nauffrage, si le Ciel ne les eut particulierement assistez de sa faueur. La gresle & la pluye entreméslez d'esclairs & de tonnerres, tomboient si espaix, qu'il sembloit que l'Air, la Terre, la Mer, & tous les Elemens se deussent assembler, & retourner en leur premiere confusion. En fin le vaisseau fut poussé par si grande force sur le sable, qu'il s'entrouurit tout par la quille. Les Cheualiers bien aises d'estre eschappez à si bon marché descouurirent vne Isle delectable à la veuë, ou ils descendirent auec desseing de s'informer de la contreé. Mais vn tel effray saisit les Mariniers, que peu s'en falut qu'ils ne se iettassent au profond des ondes. Lors Almidor leur demanda la cause de ceste si soudaine frayeur. Helas ! Seigneur (respondit le Pilote) nous ne pouuions rencontrer de pire nauffrage que cestuy cy. Nous sommes arriuez en l'Isle Triste, ou cinq cruels & barbares Geans, de la

race de Briarée, exercent tant d'inhumanité qu'Eſtranger ny abborde iamais, ſans y ſouffrir vne cruele mort, ou vne priſon plus cruele que la Mort meſme. Les Cheualiers accouſtumez à dompter de tels Monſtres, ne firent que rire de la peur des Mariniers, & à l'heure meſme ayant laiſſé leurs Eſcuyers pour la garde du Nauire, endoſſerent la cuirace, monterent à cheual, & le heaume en teſte, & la lance ſur la cuiſſe ſuiuirent vne ſente fort eſtroicte, & peu frequentee. Apres auoir cheminé vne bonne heure, ou plus, tantoſt montantz & tantoſt deſcendantz, ils deſcouurirent d'vne petite coline vne belle plaine, ou il y auoit vn beau parc, clos de haultes murailles, au front duquel eſtoient cinq groſſes & fortes tours. A la porte de chaque tour eſtoit vn perron de cuiure, ou pendoit vn Cor, & au deſſoubs il y auoit vn Eſcriteau contenant ces mots en Eſpagnol:

QVALQVIERA QVE DESSEA VER LAS MARAVILLAS DESTE LVGAR, TOQVE EL CVERNO, MAS YO LE ACONSEJO DE BOLVERSE ATRAS, SI EL ANIMO LE FALTA. C'eſt à dire,

Quiconque a deſir de voir les merueilles de ce lieu ſonne de la trompe: Mais ie luy conſeille de tourner arriere, ſi le courage luy deffault.

Les Cheualiers ayants mis pied à terre, attacherent leurs cheuaux à ces perrons, & laiſſerent leurs lances appuyées contre, & puis prindrent chacun vn cor, qu'ils n'eurent pas acheué de ſonner, que les

cinq portes furent ouuertes, & les pontz abbatus. Almidor entra au bas de l'vne de ces Tours. Leontide dans vne autre. Alpheé, Lysandre, & Argante, chacun aussi dans l'vne des trois autres. Mais incontinent ils furent chargez par les gardes du Chasteau, qu'ils taillerent bien tost en pieces. Almidor, qui auoit choisi la Tour du milieu plus eminente que les autres, & ou faisoit sa demeure l'espouuantable Geant Baladan l'aisné des cinq freres, apres s'estre depeché de ceste canaille, monta par des degrez de marbre jusques à vne grande salle fort superbe, & magnifique, longue de quatre vingts pieds, & large de quarante. Du costé tourné vers l'Orient, il n'y auoit q'vne muraille d'vne certaine pierre polie, si claire & si transparante, que la belle campagne paroissoit aussi bien que s'il n'y eut eu rien d'interposé. Les autres costez estoient parez d'vne riche tapisserie d'or, & de soye, ou l'on voyoit naiuement representeés les batailles des Assyriens, des Perses, des Grecs, & des Romains. Le lambris estoit enrichi d'or & d'azur, comme de mesme les croisées, les moulures, les pentes, les quarrés, & les posteaux des fenestres, & des vitres. Comme le Prince s'amusoit a ces peinctures Baladan arriue. Il estoit si grand, & si demesuré qu'il ressembloit vn Colosse. Il tenoit à la main gauche vne targue d'acier, si grande & si lourde, qu'a peine dix hommes eussent peu la leuer de terre. A l'autre vn large cimeterre, conforme à sa grandeur prodigieuse. Si tost qu'il vit le Prince il commença à maudire

tous ses Dieux, de ce qu'ils auoient permis q'vne si chetiue creature (disoit-il) auoit eu le courage de l'attendre, & au mesme instant deschargea vn si horrible reuers; que si le Cheualier ne se fut destourné legerement, il estoit en grand danger de sa vie. Le coup alla donner sur vne table de marbre, qu'il mit en deux pieces. Et comme le Geant releuoit son cimeterre, Almidor luy couppa la moitié de la cuisse. Baladan auec vne douleur extreme, ayant releué son coutelas, rua sur Almidor vn autre coup, que le Prince ne pouuant euiter para de son escu, qui fut mis en deux pieces, encores que ce fut celuy que Roger, dont son Ayeule estoit issue osta au vaillant Mandricard, le jour qu'il le tua deuant les murs de Paris, qu'Agramant auoit assiegé. Le Prince marry de la perte d'vn escu, dont il auoit retiré tant d'assistance en tant de rencontres & de combatz, ou il s'estoit treuué jetta les yeux sur son espée, & tout en colere profera ces parolles. Ha! bonne espée dont mon Ayeul Godeffroy fit tant de fois rougir le Iourdain du sang des Sarrazins, ie serois indigne de te porter si tu ne me vengeois de la perte que ie viēs de receuoir. Ce disant il la prit a deux mains & faisant vn grand saut deschargea vn si horrible coup sur l'armet de Baladan, que s'il leut rencontré du fort de lespée, comme il ne le toucha que de la poincte, il leut fendu iusques à la ceincture. Le coup fut neātmoings si demesuré, qu'il coula le long de la face, de sorte que les dentz luy apparoissoient. Rens toy Geant (luy cria alors Almidor) autrement tu és mort.

Qui és tu dit le Geant, qui as fait ce que les cent meilleurs Cheualiers du Monde ne ſçauroient faire. L'on m'appelle Almidor, reſpond le Prince. Es tu donc ceſt Almidor (dit le Geant) de qui la renommée vole par tous les climats de la terre? O faux Mahom ie te renie, puis que tu n'as ſceu empeſcher que mon couſin Lanfuze ne ſoit mort de la main de Cleandre, ny moings encores que ſon fils ne m'aiſt vaincu. Ie croyois (Almidor) vanger ſur toy, & ſur tes freres la mort de mon couſin, que ton pere le plus valeureux Cheualier de ſon temps, mit à mort deuant les portes d'Anderine: mais au lieu de reparer la honte de noſtre maiſon ie ne fais maintenant que l'accroiſtre. Toutefois cecy me conſole, que ſi nous ſommes vaincus, au moings c'eſt par la plus braue, & la plus vaillante race du mõde. Ie me rens donques nõ ſeulement á toy, mais encore ie te promets d'embraſſer la foy de Chriſt: puis que ma deffaicte teſmoigne aſſez la fauſſeté de la doctrine de Mahõmet. Le Prince joyeux d'ouyr le Geant parler de la ſorte, luy tendit la main pour luy ayder à ſe ſouſtenir, & à ſe mettre ſur vn lict, qui eſtoit en vne chambre proche de ceſte ſale: car il auoit tant perdu de ſang, que la vigueur luy deffailloit. Cependant le gentil & valeureux Prince Leontide, qui à tant de fois eſpandu ſon ſang pour la deffence de la Croix, & occuppé les hiſtoires fideles à reciter ſes exploicts guerriers, eſtoit d'vne autre part attaché auec le cruel Dragonis, qui cherchoit auec ſa lourde maſſe de l'accabler:

mais ce Cheualier adroict & dispos le rengea en fin en tel estat, qu'il le fit tomber par terre, tout euanouy, & à l'heure se jettant dessus luy donna tant de coups sur l'armet, qu'il le luy fit sortir de la teste, & haussant le bras feignit de la luy trencher, s'il ne promettoit de faire sa volonté, Le Geant le luy promit, & soubs ceste condition le Prince luy donna la vie. Alphée eut bien tost raison de l'orgueilleux Macarée, car la force de ce Prince, joincte à sa dexterité passe l'ordinaire des autres hommes. Aussi de premier abbord que le Geant l'apperceut il s'arresta pour le contempler estonné de le voir si grand & si bien formé. Le Prince s'arresta pareillement & s'enquist du Geant à qu'elle intention il iettoit les yeux sur luy. Cheualier (dit l'autre) encores que la courtoisie n'ait point icy de lieu, toutesfois ie suis content pour quelque chose de bon, que ie remarque en toy de te donner la vie, si tu te veux rendre mon prisonnier. Geant (respond le Prince) i'ay accoustumé de donner la vie & non de la receuoir. Pense donques à te deffendre sans employer inutilement le temps à discourir. En es-tu la (dit le Geant) & par tous mes Dieux, ta teste respondra de ta presomption. Ce disant il prend sa hache a deux mains pensant luy aualer la teste: mais le Prince preuoyant ce danger abbatit d'vne estocade la force du coup & mit au deuant son escu, ou la hache entra neantmoings vn demy pied; Et comme le Geant s'efforçoit à la retirer, Alphée luy deschargea vn tel reuers sur l'ar-

met, que ſi l'eſpée ne luy eut tourné dans la main, il l'eut fendu iuſques aux dents. Le Geant en fut tellement eſtourdy qu'il cheut à terre ſans remuer ny pied, ny main. Le genereux Prince apres luy auoir oſté le heaume; & qu'il le vit reſpirer ne le voulut pas tuer: car luy & ſes Compagnons auoient reſolu, auant que d'entrer au combat de prendre vifs ces Geans, & d'en faire vn preſent à la Reine des fleurs de Liz. Liſandre Cheualier des plus renommés & plus accomplis du monde, apres vn long & dangereux combat, bleſſa grieuemẽt Cartadaque le felon, & luy fit demander la vie. Le braue Argante combattant Liſtorac le ſuperbe, qui eſtoit armé de dures & fortes eſcailles de ſerpent, rompit ſon eſpée: mais il ſe coula legerement, & ayant ſaiſi le Geant au faux du corps, il luy arracha ſa maſſue, & luy en donna vn ſi grand coup ſur la creſte de ſon armet, qu'il le renuerſa tout eſtourdy. Ce ſont les cinq Geantz que vous verrez tantoſt au cãp de la place Royale, ſuiure le chariot de triomphe des Cheualiers de la Gloire.



De ce qui aduint aux Cheualiers apres auoir vaincu les Geantz.

CHAPITRE V.



APRÉS qu'Almidor & ſes compagnons eurent vaincu ces Geants, ils paſſerent outre & deſcendants par vne viz ſe treuuerent preſques à meſme inſtant tous cinq dans vne

baſſecourt, ayant vingt & ſept toiſes de long, & vingt & deux de large. Au bout eſtoit vn corps d'hoſtel à vn ſeul eſtage fait en platte forme haut de quinze toiſes. Le portail eſtoit baſty de pierres de touche, ſi proprement ioinctes, qu'elles ſembloient eſtre toutes d'vne piece. Il y auoit a chaque coſté de ce portail deux groſſes colomnes de marbre gris, dont les bazes & chappiteaux eſtoiēt de bronze. La voute eſtoit faicte en forme deſchiquier, my party d'albattre, & de pierre Ethiopique, Son architraue auec ſes moulures eſtoient de pierre Onyx. Au deſſus de l'architraue paroiſſoit la frize, dont le fonds eſtoit d'vn jaſpe verd piolé de taches rouges. Le relief eſtoit d'opales, repreſentant mille trophées darmes: comme lances, eſpées, boucliers, armetz, tambours, trompettes, arcs & fleſches. Il y auoit au deuant du meſme portail, vne grande colomne de porphyre, portant vn rouleau ou l'on auoit eſcrit ces paroles en langue Greque.

Ὅταν πέντε θρασεῖς λέοντες λεικίων βασιλικῶν περιαπισάλι ἐκ σπηλύγγων ἐξελθόντες διασπάσονται ἀνημέρους τίγρεις πέντε, αἱ Σίβυλλαι ἐλευθερωθήσονται ὑπὸ τῆς εὐδαιμονίας ἀνακτόρειον ὑπὸ τοῦ μεγάλου μονάρχου κτισθὲν ἀνοιχθήσεται πρὸς τὸ τῶν ἱππέων κλέος, οἷς μοῖραι εἴσοδον πρώτην ἐπέτρεψαν.

Le valeureux Lyſandre qui ſçait fort bien la langue Grecque, leut ceſte Prophetie, & aprés il l'expliqua

pliqua à ses compagnons en ceste sorte.

Au temps que les cinq braues Lions deffenseurs du LIZ Royal sortiront de leurs cauernes, pour deschirer les cinq Tygres, felons, & cruels, les Sybilles recouureront leur liberté, & à l'heure le Palais de la Felicité basti par le grand Monarque s'ouurira à la gloire des Cheualiers à qui les Destins en ont reserué la premiere entrée.

Lors que les Cheualiers eurent entendu ce que ceste inscription contenoit, vn desir si violent d'entrer dans ceste demeure saisit Alphée, que s'approchant de la porte, il luy donna vn si grand coup de pied, qu'il la mit par terre. Et à mesme temps il se fit vn si grand bruict, & vn tel coup de tonnerre, que non seulement les Cheualiers mais tous ceux qui estoient en ceste Isle, cheurent à terre euanouys. Aprés qu'Almidor & ses compagnons se furent releués, l'on ouyt dans ceste sale, vne douce Musique, suiuie d'vne voix qui disoit: *Bien-heureux soient les bons Cheualiers, pour qui les Oracles, ont reserué tant de merueilles.*

Ceste voix finissoit quand on vit paroistre dix vieilles femmes coronnees de brâches de pin, de palme, & de laurier. Elles estoient si rideés que leur peau ressembloit iustement vne escorce de chesne. Comme les Cheualiers regardoient ceste merueille, l'vne d'elles parla à eux de la sorte : Cessés braues Princes & vaillantz Cheualiers de vous estonner des choses que vous voyez. Nous sommes les dix Sybilles,

qui aprés auoir profetizé l'eſpace de pluſieurs ſiecles en de diuers climats, fuſmes portees par les Deſtins aux plus haultz des montz de la Lune, d'ou le Nil tire ſa ſource, pour y demeurer iuſques à tant que le mariage de Louys, & de l'Infante des Eſpagnes viendroit à s'accomplir: car alors nos Oracles nous apprindrent que cinq Cheualiers nous conduiroient au lieu ou les magnificences ſ'en deuoient celebrer, pour y chanter l'heur de ces alliances. Mais la fauſſe Dragontine qui a touſiours taſché a deſunir les deux plus puiſſantes coronnes de la Chreſtienté, ſçachant qu'a meſme temps que nous y arriuerions, le Palais de la Felicité, s'y deuoit ouurir, nous tranſporta par ſes charmes en ce lieu, & par ſes enchantements y fit venir encores les cinq Geants que vous auez ſurmontez, croyant qu'il ne ſe treuueroit iamais de mortel, qui peut reſiſter à leur force monſtrueuſe. Mais puis qu'elle meſme, au lieu de retarder, auance la promeſſe des Deſtins, & des Oracles, nous vous conjurons que vous quittiez l'entrepriſe d'aller gaigner des palmes aux nations eſtrangeres, puis que l'honneur que vous acquerrez d'ouurir les portes du Palais de la Felicité, & d'en deffendre l'entrée à la fleur de tous les plus vaillants Cheualiers du Monde, en preſence de la plus grande Reine qui viue, ſera bien plus grand, que ſi vous auiés conquis toutes les Prouinces de l'Aſie. Que ſi le peu de temps qui vous reſte de n'y pouuoir paroiſtre en vn equippage, digne de vos grandeurs vous arreſte, ne ſoyez pas en peine pour ce ſuiect, puis que la Gloire qui

vous a choiſis pour ſes Cheualiers vous y attend, auec tout l'attirail requis pour honnorer ces magnificences.

Au recit de ce diſcours, les Cheualiers quitterent d'vn commun accord le deſſein d'aller en Aſie, & ſe diſpoſerent, auſſi toſt que les Geants ſeroient gueris de leurs playes de les mener en France, auec les Sybilles. Cependant ils firent ouurir les portes des priſons, & donnerent la liberté à trois ou quatre cens Cheualiers, & à pareil nombre de Dames & de Damoiſelles, qui y eſtoient detenues priſonnieres.



COMME ALMIDOR ET SES Compagnons s'acheminent en France & du combat que fit Lyſandre contre vn Cheualier incogneu.

CHAPITRE VI.

LES cinq Cheualiers ſejournerent l'eſpace de quinze iours en ce lieu, tant pour faire racouſtrer leur vaiſſeau, que pour attendre la gueriſon des Geants. Cependãt ils oſterent les mauuaiſes couſtumes de ceſte Iſle, & la nommerẽt l'Iſle fortunee, & aprés en auoir laiſſé le gouuernement au bon Cheualier Girondes, ſe mirẽt ſur mer, auec vn ſi bon vent que le quatorzieſme iour enſuiuant ils deſcouurirent l'ancienne & re-

nommeé ville de Marſeille. Auſſi toſt que l'on recognut aux banderoles du Nauire qu'Almidor s'approchoit du port, tout le peuple y courut à la foule: car il ayme ce Prince d'vne amour paſſionnée, depuis qu'il luy acquit ſa liberté au prix de ſon ſang; & qu'il le deliura de la tyrannie des deux Geants qui ſ'eſtoient emparez de la ville, durant qu'vn zele inconſideré armoit nos Prouinces, les vnes contre les autres. Ces Geants rauageoient toute la Prouence, pilloient & ſaccageoient indifferemment tout le monde, & n'eſpargnoient pas meſme nos Veſtales, ny les temples des Immortels.

Henry le grand y auoit ſouuent enuoyé de braues Cappitaines pour en auoir la raiſon: mais la force incroyable des Geants, ioincte à celle de la ville qui eſt imprenable, & qui leur ſeruoit de retraicte, rendoit vaines toutes les entrepriſes qu'on faiſoit pour les exterminer. Enfin Almidor deſtiné comme vn autre Alcide à dompter les Monſtres, eut commandement de noſtre Monarque d'y aller. Les Geants qui ſceurent ſa venuë, ſe mirent en campagne, & luy donnerent la bataille au lieu ou Caius Marius vainquit les Cymbres: mais leur force monſtrueuſe, ny leur grande armée ne peurent empeſcher que ce jeune Prince ne les vainquit, & ne leur donnaſt la chaſſe, iuſques aux portes de Marſeille, ny encores qu'il n'entraſt peſle & meſle dans la ville. Le Geant Cazalan ſe voyant preſsé, fit ferme à la place proche de ceſte porte: mais Almidor luy ayant abbatu la teſte d'vn coup d'eſpée, le reſte fut bien toſt

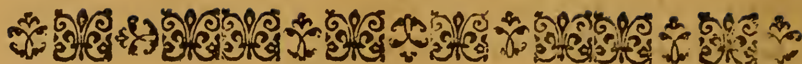
taillé en pieces: tandis que l'autre Geant nommé Acaron abandonna la maiſon de la ville dont il s'eſtoit ſaiſi, ſaulta les murailles & s'enfuit en Sicille, fatale retraicte des Geants. Lors que le Prince ſortit du vaiſſeau pour prendre terre, les vns crioient viue Almidor : les autres le ſaluoient, & pluſieurs luy venoient baiſer les mains, tandis que les Dames qui eſtoient aux feneſtres reſpandoient ſur luy, & ſur ſes compagnons vne moiſſon de fleurs. Ils ſ'y raffraichirent quelques iours, & puis monterent à cheual auec leur train, tirantz vers Paris, ſans treuuer auanture digne de recit, ſinon le quatrieſme iour enſuyuant qu'aprés auoir paſſé la Lyſere, ils virent prés de leur chemin ſoubs vn cheſne vn Cheualier eſtendu à la renuerſe qu'vn Eſcuier deſarmoit. Ses armes eſtoient toutes ouuertes des grands coups qu'il auoit receus, & toutes teinctes de ſon ſang. A ſes pieds eſtoit aſſiſe vne belle Damoiſelle, qui arrachoit ſes blons cheueux, & qui pleuroit amerement. Les Cheualiers s'approcherent d'elle, & la prierent de leur dire, qui auoit ainſi mal traicté ce Cheualier, luy prommettantz de mettre peine d'en faire la vengeance. La Damoiſelle hauſſant la veuë, & voyant vne ſi belle compagnie, redoubla ſes larmes, & ſes ſouſpirs, & puis profera ces paroles: Ce Cheualier (dit elle) que vous voyez ſi cruelement bleſſé, ſ'eſt mon frere. Il s'appelle Doriſtel de Therſante, qui a pluſieurs fois teſmoigné ſon courage & ſa valeur en beaucoup de rencontres, & de combatz, & principale-

ment en ceste bataille fameuse que le grand Henry gaigna sur les riues de Dordonne contre ceux, qui non contents de l'auoir chassé de la Court, desiroient encores de luy oster auec la vie l'espoir d'estre vn iour assis au throsne de ses Ancestres. Or comme le bruict des alliances de France auec l'Espagne fut paruenu en la prouince d'où nous sommes, & que mon frere eut appris que nostre Reine vouloit faire publier vn Tournoy, il se resolut d'y aller faire preuue de sa valeur, & de son adresse, de sorte que sans autre compagnie que de moy, & de cest Escuyer il se mit en chemin. Nostre voyage auoit esté assés heureux iusques à ce iourd'huy, que voulants passer vn petit ruisseau que vous treuuerez à vn quart de lieuë icy prez, vn Cheualier: mais plustost vn Diable est venu à l'encontre; & a dit à mon frere qu'il prit vn autre chemin, ou bien qu'il se deliberast de le combatre: par ce que pour accomplir vne prommesse qu'il auoit faicte a vne Dame, il estoit forcé d'en deffendre le passage. Mon frere qui aimeroit mieux perdre mille vies, que d'estre blasmé d'auoir faute de courage, a pris sa lâce, & tous deux s'estants elognez l'vn de l'autre, se sont venus puis aprés rencontrer si furieusement, que mon frere a esté desarçonné. Il s'est neantmoings releué legerement, & l'autre venant d'acheuer sa carriere, & le voyant à pied, & l'espée à la main a quitté aussi son cheual, & a mis pareillement la main à l'espée, commenceantz le plus cruel combat qui se puisse voir. En fin la fortune à esté si con-

traire à mon frere, que l'autre l'a mis en l'estat que vous le voyez, & luy auroit encores faict pis si ie ne l'eusse prié de se contenter de ce qu'il auoit faict. Voila tout ce que ie vous peux dire de nostre infortune, & par ce que vous me semblés courtois Cheualiers, ie suis obligée à vous conseiller de prendre vn autre chemin, aultrement vous ne sçauriés eschapper de la main de ce Diable, qui a desia pendu à vn pin, auprés duquel il a faict dresser sa tente, plus de deux cens Escus des Cheualiers qu'il a surmontez. Ie ne sçay qu'il en aduiendra (dit le courageux & vaillant Prince Leontide) mais ie sçay bie͂ que ie ne me destourneray jamais du droict chemin, ny pour luy, ny pour autre qui viue. Ce disant il donna des esperons à son Cheual, & passa outre bien resolu de rendre desormais libre ce passage, par la deffaicte de ce Cheualier. Ses compagnons ayant recommandé à Dieu ceste Damoiselle, le suiuirent, en intention d'en faire le semblable. Mais Lysandre les pria qu'il luy fust permis d'espreuuer le premier ceste auãture. Ce qui luy estant accordé, ils n'eurent gueres cheminé qu'ils ouyrent le son d'vn cor, & à l'heure apperçeurent vn grand Cheualier, monté sur vn puissant coursier caparassonné de velours verd, semé d'estoiles. Il portoit vn Escu d'argent semé de serpents d'or. Lysandre ayant lacé son heaume, prit vne lance: l'autre en fit de mesme, & puis baissant tous deux la veuë ils vindrent à se rencontrer à course de cheual de telle furie, que les esclats ayant volé en l'air, ils s'entrehurterent d'escus,

& de heaume de telle roideur, que l'vn d'vn costé, & l'autre de l'autre, se treuuerent soubs leurs destriers. Mais ils se releuerent promptement, & mettans la main aux espées se chargerent de coups si pesantz & si tranchantz, qu'en moings de rien la place fut toute couuerte des pieces de leurs haubertz, & & teincte en plusieurs endroictz de leur sang. Toutesfois ils ne monstroient ny l'vn, ny l'autre vn seul poinct de lascheté: au contraire leur effort, & leur courage croissoit de plus en plus, au grand estonnement de ceux qui les regardoient. Ils s'esmerueilloient neantmoings chacun de la proüesse de son aduersaire, de sorte que redoublants leurs efforts ils s'entrechargerent de coups plus cruels, & plus horribles qu'au parauant, pour le desir que tous deux auoient de remporter la victoire. Enfin voyãts qu'ils ne pouuoient rien gaigner l'vn sur l'autre à coups d'espée, ils vindrent à s'entresaisir bras dessus, & bras dessoubs pour se mettre à bas. Ce qui leur fut impossible, de sorte qu'ayant lasché prise, ils se treuuerent si affoiblis, & si recreus, que force leur fut de prendre quelque repos, auant que faire vne nouuelle charge. Et comme Lysandre eut haussé son armet pour prendre l'air, l'autre le recogneut, dont de despit il jetta son escu par terre, & son heaume quant & quant, & courut l'embrasser. Lysandre estonné de ceste caresse, & plus encores marry d'auoir ainsi oultragé son grand amy Cleophon de Colchos, le tint vn long temps entre ses bras sans pouuoir dire vne parole, tant l'excez de joye le transportoit.

transportoit. Les Princes l'ayants aussi recognu delaçerent leur harnois, & mettants pied à terre coururent vers luy pour l'embrasser. Apres mille caresses ils monterent à cheual, & allerent descendre à vn prochain chasteau, appartenant à vn gentilhomme amy du valeureux Argante, pour y faire visiter les playes des Cheualiers qui estoient grandes: mais non pas morteles. Durant le seiour qu'ils y firent, Almidor fit recit à Cleofon de Colchos de leurs aduantures, & du desseing qu'ils auoient fait de deffendre l'entreé du Palais de la Felicité, à tous les Cheualiers, qui voudroient s'espreuuer contre eux, le priant tant en son nom, qu'en celuy de ses compagnons de vouloir estre leur Mareschal de Camp, lors qu'ils y paroistroient auec l'equippage que la Gloire leur auoit preparé. Cleophon accepta de bon cœur ceste charge, & aprés que Lysandre & luy furent en estat de monter à cheual, ils prindrent tous congé de leur hoste, & arriuerent dans peu de iours à Paris. Aprés auoir rendu à leurs Maiestez le respect & l'hommage qu'ils leur doiuent, ils s'acheminerent vers le PALAIS DE LA FELICITE', à l'entreé duquel ils trouuerent les Chars de Triomphe, que la Gloire leur auoit preparez. Elle s'estoit cependant enfermeé dans le Palais, pour leur en ouurir les portes, le iour qu'ils commenceroient à paroistre sur les rangs, afin d'en deffendre la seconde entreé, à ceux qui auroient le courage de les assaillir.



COMME LES CHEVALIERS de la Gloire enuoyent vn Cartel de deffy par toute l'Europe.

CHAPITRE VII.



LMIDOR & ſes Compagnons, ayans appris des Sybilles, comme la Gloire les auoit choiſis pour ſes Cheualiers, & que les Deſtins leur reſeruoient la premiere entrée du Palais de la Felicité, dépecherent incontinent douze Nains par toutes les Prouinces de l'Europe, auec vn cartel qui deffioit tous ceux qui auroient le courage d'en eſpreuuer la ſeconde aduanture. Leurs Maieſtez meſme le firent publier à ſon de trompe. Voicy ſa teneur:

LES CHEVALIERS DE LA GLOIRE.

A tous ceux qui la recherchent.



YANT appris des Oracles, que L'HERCVLE FRANÇOIS, aprés ſes trauaux, auoit baſti le Palais de la FELICITÉ, & que les Deſtins nous en reſeruoient la premiere entree, & à nos lances, l'eſpreuue de

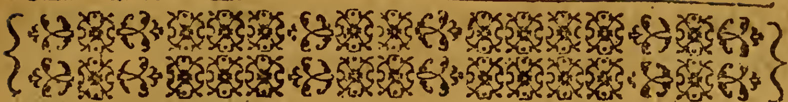
ceux qui meritent la ſeconde, Nous y ſommes venus au bruit des mariages des plus grands Roys de l'Vniuers, pour auoir plus de teſmoins de noſtre victoire, & l'eſtre nous meſme des Cheualiers dignes de nous imiter. Car ſans perdre iamais le tiltre d'Inuincibles, que nos exploits nous ont acquis, nous voulons garder ce Palais, & ſouſtenir contre tous,

QVE LA BEAVTÉ QVE NOVS REVERONS EST SANS PAREILLE, ET SES ACTIONS SANS DEFFAVT.

QVE NOVS SEVLS MERITONS D'EN PVBLIER LA GLOIRE, ET QVE NVL NE DOIT ASPIRER A LA NOSTRE.

Toutesfois celle des Aſſaillans ne ſera pas petite, ayant de tels autheurs de leur deffaite, ſoit qu'ils ſe preſentent à nous comme ennuyez d'eſtre au monde; où comme ambitieux d'en ſortir par nos mains, püis que l'honneur de nous combattre eſt plus grand, que celuy de vaincre tout le reſte enſemble.

NOVS ALMIDOR, LEONTIDE, ALPHEE, LYSANDRE, ARGANTE, *Souſtiendrons ces courſes à la place Royale de l'abregé du monde, le 25. iour du mois, qui porte le nom du Dieu qui nous inſpire.*



LES ORDONNANCES DV CAMP ET DES COVRSES.

LEs *tenans entreront les premiers au Camp, & nul apres eux qui n'y ait charge, qui ne ſoit aſſaillant, ou de l'equippage.*

II. *Les aſſaillans y viendront auec maſques, liurees, eſcus, noms, armes de leur maiſon, & deuiſes : s'ils veulent entrer.*

III. *Ils ſe rendront au Camp auant vne heure apres midy, s'ils veulent courir, & feront porter quantité de flambeaux.*

IV. *Ils n'y pourront entrer ſans la permiſsion de Meſſieurs les Iuges du Camp.*

V. *Ils courront ſelon l'ordre qu'ils ſeront entrez, & ſeulement chacun deux lances.*

VI. *Qui rompt la lance du menton, aux yeux, gaigne vn coup : de là en haut, deux : au petit eſcu, trois : ailleurs, point.*

VII. *La lance n'eſt pas rompuë, ſi l'eſclat n'en eſt ſeparé.*

VIII. *Qui pert la lance, ou l'espée, ou l'habillement de teste, ou la bride, ou l'esperon, ou l'estrieu; pert la course: & s'il ne rompt, vn coup acquis, ou à acquerir.*

IX. *Qui pert les arçons, ou donne au grand escu, est hors de la lice.*

X. *La valeur des prix est à l'election des assaillans.*

XI. *A la retraicte du Camp tous se retireront selon l'ordre qu'ils y seront entrez. Le reste est remis à Messieurs les Iuges.*

Publié à Paris le 13. iour de Mars. 1612.



LA RENOMMEE, qui a tant de langues, & tant de voix annonce bien tost par tout leur entreptise. Sa trompette reueille les ames genereuses & principalement celle du vaillant Prince Aristée, qui brule du desir de faire paroistre à ces Cheualiers, qu'ils ne sont pas seuls qui meritent de publier la Gloire de la BEAVTE' qu'ils ventent en leur Cartel. Nous laisserons chacun sur ses desseings, pour parler premierement de la place Royale, Theatre de ces Magnificences.





DESCRIPTION DE LA PLACE ROYALE, ET DV PALAIS DE LA FELICITE'.

CHAPITRE VIII.



VPRES de la porte Sainct Anthoine, est vn lieu qu'on nommoit autrefois l'hostel des Tourneles, Nos Rois y faisoient leur demeure auant que par vn triste & funeste accident, les bastiments fussent abbatus, & reduits à fleur de terre. Le parc de ceste belle maison estoit fort renommé, tant pour les Lions, les Pantheres, les Leopards, les Ours & les autres bestes sauuages qu'on y tenoit enfermées, que pour vn beau boccage, ou les Druides faisoient jadis leur sejour. Le malheur d'vn Henry fut le subject de la ruine de ceste maison Royale: au lieu que le bon heur d'vn autre Henry a esté l'origine de ceste place, qui estoit jadis le mesme parc, dont nous venons de parler.

Ceste Royale place est de forme quarrée, & longue de soixante & douze toises, qui font de tour

deux cens quatre-vingts & huict toises. Elle est embellie de trente & six pauillons. Il y en a neuf de chaque costé. Le Pauillon Royal, qui est basti au milieu de ceux qui sont du costé du Midy, est soustenu de trois Arcades. Celle du milieu est plus grande que les autres, & fait la porte. Elle à de hauteur iusques au dessus de l'Imposte treize pieds & depuis l'Imposte iusques au dessus de l'Arcade cinq pieds & demy. Sa largeur est donze pieds. Les Impostes, les bazes, & les chappiteaux : les corniches, les frizes, & les architraues : les pilastres & autres ornements sont d'ordre Dorique. Dans la frize il y a plusieurs trophees & autres ornements de relief. Au dessus des trois Arcades, & le long du bastiment regnent des pilastres de mesme ordre. Au dessus de la corniche on y voit des tables releueés de brique dans la pierre de taille. Le mesme Pauillon Royal porte trois croiseés, vne grande du milieu auec vn fronton brizé. Et aux demy croizeés le fronton est droict. Celles de l'Estage du milieu sont de pareil ordre, excepté qu'elles n'ont point de fronton. Outre les croiseés il y a trois lucarnes qui ont pour amortissements de doubles fleurs de liz doreés, & sur leur frontispice les armes de France, & de Nauarre, auec plusieurs aurres tropheés, ensemble des lettres H. H. couronneés

Il y a vn autre grand & superbe Pauillon, basti du costé du Septentrion, qui regarde en droicte ligne le Royal, & qui luy est si semblable, & si égal en toutes choses qu'on ny peut remarquer que bien peu de difference.

Les

Les autres trente & quatre Pauillons ont huict toizes de largeur, & onze de haulteur; iuſques à l'enfeſtement de la couuerture. Ils ſont tous pareils de baſtiment, de forme, de grandeur, & de meſure: ſi ce n'eſt que pour les iſſuës, qui ſont aux deux extremitez du pan du Septentrion, on a inſenſiblement auancé quelque choſe, du coſté de l'Orient, & de l'Occident. Chacun de ſes Pauillons eſt ſouſtenu de quatre Arcades toutes egales, ayant chacune huict pieds & demy de large auec leurs trumeaux, leurs pilaſtres, leurs corniches, leurs aſtrogales, leurs clefs, leurs recouppements au pied de leurs bazes. Les piliers qui ſouſtiennent la voute ſont hauts de douze pieds, juſques à deux poulces au deſſus de la moulure de la baze, & chacun eſt large de trois pieds ſept pouces, en ordre Thoſcane.

Ils ont en outre chacun quatre Eſtages. Le premier eſt tout de pierre de taille, & a douze pieds & demy de haut.

Le ſecond & le troiſieſme portent chacun quatre croizées, également diſtantes. Elles reſpondent en ligne droicte aux Arcades. Au reſte les joincts de leurs pieds ſont droicts: leurs appuis reſſendus, & leurs fermetures ſont compoſées de trois grandes clefs de meſme pierre en corps ſaillants. Le ſecond Eſtage eſt de meſme hauteut que le premier: mais le troiſieſme eſt haut ſeulement de dix pieds.

Le quatrieſme Eſtage porte deux os, auec rouleaux, douſſines, & congés, & deux lucarnes enrichies de frontons, qui ont pour baze de leurs tim-

pans vne corniche recouppéo par des clefs semblables aux precedentes. Sa hauteur est de quatre pieds compris l'entablement.

Les combles de tous ces pauillons sont à deux crouppes couuertes d'ardoise. Leurs cheminées sont entre-deux. Chaque pauillon a deux amortissemens faicts en forme de vazes garnis de feuillages & de fruicts. Toute la face est enrichie de cheisnes de pierre de taille à joincts reffendus en corps saillants, & de plusieurs autres ornements. Ce qui reste est de brique, d'ordre composite, ou les reigles de la symmetrie sont parfaictement obseruées. La pierre ou est la brique est coronnée d'vn membre qui porte l'appuy. Le corps de la Massonnerie continuë iusques au haut du pauillon. Les croizées sont fermées de trois claueaux sans les sommiez. Et la moulure qui est entre ces claueaux regne tout autour des croizées.

C'est la description de la Place Royale : passons maintenant à celle du Palais de la Felicité



LE PALAIS DE LA FELICITE.
CHAPITRE X.

LE Palais de la Felicité fut basty dans cette belle place Royale au deuant de ce grand, & superbe Pauillon, qui est directement opposé au Royal, & tourné du costé du Septentrion. Quatre Tours de forme quarrée s'ele-

uoient aux quatre coings de ce bastiment & vne autre au milieu, plus haute & plus grosse que les autres, au dessus de laquelle estoit encores bastie vne tour de forme octogone. Ces Tours auoient des croizées enrichies de pentes, de mouleures, de festons, de trophées & autres ornements, taillez industrieusement.

Sur leur amortissement estoient des Creneaux & des balustres d'or, auec des Pyramides de Porphyre.

Le portail estoit large de neuf pieds, & haut de dix-huict. Au dessus estoient escrites ces parolles:

HILARITATI PVBLICÆ.

Il y auoit à costé deux pilastres ornés de leurs chappiteaux, frizes, & corniches d'ordre Dorique, & au milieu vne grande Nef, & deux impostes: & quatre Niches entre les pilastres. La gloire estoit viuement taillée à costé droict dans l'vne de ces Niches. C'estoit vne belle Dame richement vestuë, qui portoit vne Coronne d'or sur la teste, & vne trompette à la main droicte. A l'autre elle auoit vne branche de palme. Ses aisles estoient d'or. Au dessoubs estoient graués ces vers Latins,

Tu solas moues animos, mentesque peruris
Gloria.

Au dessoubs estoit la Victoire representée en la mesme sorte qu'elle est descrite par Helidodore. Vne Vierge vestuë de toile d'or, tenant à la main vne pomme de grenade, & de la gauche vn heaume. Afin d'apprendre que pour acquerir la victoire il faut necessairement employer deux choses: la

Concorde & la Force. L'vne pour treuuer le chemin caché, & l'aultre pour l'ouurir d'vn cœur masle, & genereux. La Force est figurée par le heaume, qui resiste aux coups qui veulent offenser le chef, & dissipper les sages resolutions enfermeés dans la pomme de grenade, resserreé en l'vnion de ses grains : demesme que toutes les penseés, & les resolutions de plusieurs entendements sont renfermeés par les hommes de valeur en vne seule opinion. Au bas de ceste Statuë estoient ces mots.

NON FATO, SED FACTO.

A main gauche, & en ligne droicte de la Gloire, estoit la Concorde modestement vestuë. Elle auoit à vne main vn faisseau de verges estroictement lieés, & tel que les licteurs Romains portoient deuant les Consuls, & à l'autre vne branche d'oliue, & sur la teste vne guirlande de feuilles, & de fruicts de grenadier: & au dessoubs ces paroles:

IANVM CONCORDIA CLVSIT.

La Valeur estoit dessoubs representeé en Mars, armé de toutes pieces, & tenant à la main doicte vne picque & de l'autre vn Escu, ou estoient peinctes les batailles des Dieux & des Geants. On lisoit au bas ces mots:

TIBI SERVIET VLTIMA THVLE.

Au dessus du portail estoit vn Cupidon d'yuoire assis sur vn throsne de cristal. Il tenoit vn dard à la main trauersant quatre cœurs: à l'entour desquels on auoit graué en lettres d'or ces mots:

AMORE MVTVO.

Hymenée estoit à l'vn de ses costez tenant vn chap-

peau de meurthe à vne main, & à l'autre vn flambeau : auec ces parolles:

PVLCHRA FACIAM VOS PROLE PARENTES.

La Felicité à l'autre: Elle auoit à la main droicte vn Caducée, & à la gauche vne cruche, pleine de fleurs, & de fruicts. Le Caducée represente la paix, & la prudence: & la cruche pleine fleurs, & des fruicts l'alegresse qu'on a de recueillir les fruicts de ses trauaux. Plus bas estoient ces mots:

REDEVNT SATVRNIA REGNA.

Il y auoit quatre autre grosses Niches aux quatre faces de la Tour du milieu, & au dedans quatre statuës industrieusement taillées. C'estoient les vertus Cardinales. A la face tournée vers le Midy l'on voyoit la Prudence. Vne Dame ayant deux visages, & vn heaume doré à la teste, couronné de meurier. Elle tenoit à la main droicte vn dard entortillé d'vn Remore, & à la gauche vn miroir. Le heaume doré nous apprend, que l'entendement d'vn homme sage & prudent doit estre armé de sage conseil, pour se deffendre de ce qui luy peut nuire, & qu'au reste il est tout resplandissant par les beaux, & les dignes ouurages qu'il produict tous les iours. La coronne de meurier enuironnant le heaume monstre, que l'homme prudent & sage ne doit iamais faire les choses auant saison, mais plustost imiter auec iugement le meurier qui ne bourgeonne, ny ne fleurit jamais, auant que la rigueur de l'Hyuer ne soit du tout passée. Le Remore entortillé au dard signifie l'arrest qu'il faut joindre à la promptitude, afin de ne faire point les

choses ny trop lentement, ny trop legerement. Le miroir nous enseigne à regarder nos deffauts, & à les corriger auant que ceux d'autruy. Au bas de ceste statuë estoient ces parolles:

PARAT PRVDENTIA LAVRVM.

A l'autre face tournée vers le Septentrion estoit la Force, armée en Bellonne, tenant d'vne main vne lance, & de l'autre vn Escu, ou estoit peinct le chef de Meduse, & au dessoubs estoient ces mots:

IMPERIVM SINE FINE DABO.

La Iustice estoit du costé d'Orient, & telle qu'on a de coustume de la depeindre : les yeux bandez: l'espée à la main droicte, & la balance à la gauche: auec ces parolles:

TERRAS ASTRÆA REVISIT.

La Temperance estoit deuers l'Occident. Vne belle Dame ayant des cheueux blonds & deliez, qui luy descendoient jusques aux talons. Sa robbe estoit de velours rouge, chamarrée de passement d'or. Elle tenoit de la main droicte des tenailles auec vn fer tout rouge, & de la gauche vne aiguiere de cristal pleine d'eau, dont elle moderoit l'ardeur de ce fer, au dessoubs estoient ces mots:

INDOMITAS VIRES CONSILIO DOMVIT.

Au plus haut de la Tour faicte en Octogene, assise sur la grosse Tour du milieu estoit l'Eternité, ayant le visage d'vne Dame venerable, & des cheueux dorez qui luy tomboient sur les Espaules. Et au lieu que de la ceincture en bas, le corps s'estend en cuisses, & en jambes, elle s'allongeoit en deux grâds

cercles, l'vn du costé droict, & l'autre du gauche, qui luy passoient par dessus la teste, & s'y vnissoient. Elle auoit à chaque main vn globe. Sa robbe estoit d'azur semé d'estoiles. Le pourtraict de Louys estoit à l'vn de ses costez, & celuy de Philippes à l'autre, & plus bas ce vers.

His ego nec metas rerum, nec tempora pono.

Au dessoubs l'on voyoit les armoiries de France, tombants du Ciel, & ces paroles.

DIVINA FABRICATA MANV.

Il y auoit a chacune des aultres Tours d'aultres Niches, ou l'on auoit taillé ces Statuës.

L'Alegresse & la Felicité s'y tendoient la main. Au dessoubs de l'Alegresse estoient ces mots.

VRBIS HILARITAS.

Au dessoubs de la Felicité:

ORBIS FELICITAS.

La Tranquilité pareillement auec vne face riante, & tenant de ses deux mains vn nid, ou estoit couché vn Alcion, tandis qu'vn pareil oiseau voloit sur la teste de ceste statuë. A costé estoient ces mots:

VNDIQVE TVTA.

La Preuoyance y estoit aussi taillée. C'estoit vne Dame, qui auoit deux testes, & qui tenoit à la main droicte vne clef, & à l'aultre vn gouuernail. A costé on lisoit ces paroles:

ARTE PLVS QVAM MARTE.

En fin on y voyoit quatre petits Amours, qui se

tenants par la main faiſoient vn cercle en volant. Au milieu du rond l'on auoit eſcrit en lettres d'or ces mots :

NVNCIA PACIS.

Sur l'amortiſſement des Tours eſtoient des Creneaux, & des Pyramides de Porphyre au deſſus, auec de grandes banderoles de taffetas blanc & rouge, repreſentants les liureés de France & d'Eſpagne.

Sur la pointe de la plus haulte de ces Pyramides eſclatoit la banderole Royale qui par ſa pure blancheur repreſente la candeur des lis. Encores qu'elle fut ſi grande que les bouts en touchaſſent le bas du Donjon, elle flottoit inceſſamment en l'air, & ſembloit que le vent, qui ſe jouaſt d'elle prit plaiſir, à l'eleuer au Ciel.

Au deſſus des Corniches entre les Tours eſtoient des baluſtres dorez.

La Court du Palais qui eſtoit du coſté de Septentrion, auoit vingt toiſes de long, & quinze de large. C'eſt la que la Gloire, auoit baſty de ſa propre main les chars de Triomphe pour ſes Cheualiers. Là meſme ils retirerent leur equippage le jour qu'ils parurent au Camp, pour y attendre ceux qui deſiroient eſpreuuer l'Auanture, ainſi que nous verrons cy apres.

Aux quatre coings de ceſte Court eſtoient quatre autres Tours enrichies de pluſieurs deuiſes:

Il y en

Il y en auoit vne pour la Reine. C'estoit vn Soleil luisant en son Midy, auec ces paroles:

HOC CENSORE.

L'autre pour le Roy estoit vne Colomne de feu dans vne obscure nuée auec ces mots:

EXORTVM IN TENEBRIS LVMEN.

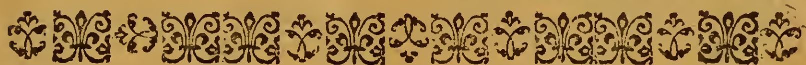
Il y en auoit deux autres. L'vne representoit les deux Genies, de France & d'Espagne, qui s'embrassoient: au dessoubs on lisoit ces paroles:

SIC FINEM POSVERE MALIS.

L'autre estoit vn Coq, & vn Lion, & à costé ces mots:

FELICITAS EX CONCORDIA.

Voila tout ce qui se peut dire au vray, tant de la place Royale, que du Palais de la Felicité: parlons maintenant de la disposition du Camp.



DISPOSITION DV CAMP.

LE Camp estoit clos de fortes barrieres. Il auoit cinquante & six toises de large, & autant de long, compris le Palais de la Felicité. La lice estoit longue de quarante. Elle estoit proche de six toises des barrieres tournées deuers l'Occident, & par mesme moyen éloignée de cinquante, de celles qui estoient du co-

ſté d'Orient. L'Eſchaffaut de leurs Majeſtez eſtoit deuers le couchant, entre les barrieres & la lice, & proche des prix des courſes, & au milieu de deux autres, dont l'vn auoit eſté deſtiné pour Meſſieurs les Ambaſſadeurs, & l'autre pour Meſſieurs les Iuges du Camp. Celuy de la Reine Marguerite eſtoit deuers le Midy, & au bout de la lice. Tout à l'enuiron de la place, & iuſques aux premieres croiſées des Pauillons, il y auoit d'autres Eſchaffaux, ou pluſtoſt des Theatres à ſix degrez, ſemblables à ceux de Veronne, ou bien de l'Amphiteatre de Nymes. Deux cens mille perſonnes s'y pouuoient loger commodment. Auſſi n'y en auoit-il gueres moins les jours de ces Magnificences, ainſi que nous verrons cy apres. Pour oſter toute confuſion, qui eut peu interuenir, leurs Majeſtez, & Noſſeigneurs de ſon Conſeil firent ces Ordonnances.





ARTICLES TOVCHANT L'ORDRE QVI SERA TENV AV CAMP LE IOVR DES COVRSES PRESENTEZ au Conſeil Priué, auec la reſponce ſuiuant l'Arreſt du Conſeil.

TANDIS que le cinquieſme d'Auril, jour ou l'on auoit remis l'entrée des Cheualiers de la Gloire, s'approche, Monſieur d'Eſcures, deſtiné pour receuoir & pour donner place aux Aſſaillants, lors qu'ils viendroient pour entrer par la porte du Pauillon Royal, dreſſe des articles & les preſente au Roy & à Noſſeigneurs de ſon Conſeil, afin d'en receuoir l'ordre, & oſter tout different & confuſion, qui arriue le plus ſouuent en telles actions. Nous les auons icy inſerez auec la reſponce, à coſté de la demande.

ARTICLE I.	*Reſponce.*
OV veut eſtre Monſeigneur le Coneſtable.	*Mondict Sieur le Coneſtable prendra place ouil luy plairra.*

II.

Si Messieurs les Iuges, ou parties d'eux seront à cheual.

R.

Mesdits Sieurs les Juges seront à leur Eschaffaut & non à cheual.

III.

Quel ordre tiẽdront les tenans pour leur entree dans le Camp: & s'ils doiuent enuoyer leur Mareschal de Camp, vers le Roy, la Reine, mondict Seigneur le Conestable, & mesdicts Sieurs les Iuges: & à qui se doit-il adresser premierement.

R.

Ledict Sieur Mareschal de Camp s'adressera à Mondict Sieur le Connestable, pour prendre l'ordre de luy.

IIII.

Si ledit Mareschal de Camp doit mettre pied à terre, pour parler à leurs Majestés, & s'il leur portera le Cartel desdits Tenants.

R.

Mettra pied à terre pour presenter ledit Cartel.

V.

A quelle main tourneront lesdits Tenans entrans dans le Camp, & ce qu'ils doiuent faire deuant leurs Majestez.

R.

Prendront le chemin de la main droicte sortants de leur Chasteau.

VI.

Ou sera leur place apres auoir fait le tour du Camp,

R

Se logeront, & prendront leur place à costé de leur Cha-

& si elle doit estre mõstrée auant qu'ils entrent dans ledit Camp, & par qui.

steau, & à la main droicte d'iceluy.

VII.

Si toutes les entrees se doiuent faire auant que courir.

R.

Toutes les entrées se feront auant que courir.

VIII.

Quel Ordre on tiendra pour separer les Trouppes des Assaillãs, pour les deux journees qu'ils doiuẽt courir, s'il sera par billets tirez au chappeau, ou autremẽt.

R.

On tirera les billets au Chapeau dans lesquels seront les noms desdicts Assaillants, & dans l'autre lesdicts billets cottez, premiere journée: seconde iournée.

IX.

Ce que doiuent faire lesdits Assaillants arriuans à la premiere barriere, & qui les receura, à leurdicte arriuée.

R.

Le Sieur Descures les ira receuoir, & monstrer leur place.

X.

Si leurdict Mareschal de Camp doibt entrer auant eux, pour porter leurs Cartels, & recognoistre leur place.

R.

Quand les Trouppes seront entrées dans le Camp, ledict Mareschal de Camp s'auancera pour aller prendre l'ordre de Mondict Sieur le Connestable.

XI

A quelle main tourneront lesdicts Assaillants entrans dans ledit Camp.

R.

Ils tourneront à la main droicte, & la premiere Trouppe aura sa place le plus pres du Chasteau des Tenants, & les autres en suitte.

XII.	R.
Quelle place prendront-ils dans le Camp: s'il y demeureront: qui les conduira, & menera en leurdicte place, & en quel ordre ils doiuent demeurer, ou en hoc, ou en file, & ou seront leurs Machines.	*Lesdictes Trouppes seront mises en hoc, & leurs Machines, où il sera aduisé le plus à propos.*
XIII.	R.
Si tous les courants de la Quintaine ou Lice, doiuẽt demeurer à la teste de leur trouppe, attendans leur ordre de courir.	*Ils demeureront à la Teste de leur trouppe.*
XIV.	R.
S'ils y demeureront, & qui les ira aduertir, lors qu'ils seront en leurdict ordre de courir.	*Ledict Sieur Descures les ira aduertir.*
XV.	R
Si apres auoir couru leur course ils doiuent retourner à la teste de leurdicte Trouppe, ou s'ils se peuuent pourmener & aller par le Camp.	*Retourneront à la Teste de leur Trouppe.*
XVI.	R.
Ou seront leursdits Mareschaux de Camp, & Parrains	*Lesdicts Mareschaux de Cãp & Parrains seront aux deux costez de la Quintaine, auec*

pendant leursdites courses. Et qui sera ordonné pour veoir les coups donnez à la Quintaine.

celuy que Mondict Sieur le Conestable ordonnera pour voir lesdicts coups, & en cas de dispute, Mondict Sieur le Conestable, & mesdicts Sieurs les Iuges en ordonnerōt.

XVII.

Si lesdicts coups seront tenus suiuant le Cartel des Tenans.

R.

Seront tenus suiuant ledit Cartel, excepté que celuy qui faudra à rompre son bois ne pourra perdre que son coup.

XVIII.

Ou sera mis le Tableau des pris.

R.

Le Tableau des pris sera mis à l'Eschaffaut de Mesſieurs les Iuges.

XIX.

Comme doiuent lesdicts Tenants, & Assaillans conuenir du pris de leur course.

R.

Les Assaillants en passant deuant ledict Tableau toucheront le pris qu'ils voudront courre.

XX.

Leur ordre pour se retirer apres auoir tous couru.

R.

Se retireront comme ils sont entrez.

XXI.

Si ceux qui auront couru le premier iour, se doiuent rendre au Camp le lendemain: leur place, & rendez vous.

R.

Se rendront le lendemain au Camp en la place qui leur sera monstrée par le Sieur Descures.

XXII.

S'ils marcheront enſemble par la ville, par quel ordre, & ſi on les fera tous tirer au chappeau.

R.

Marcheront ſelon l'ordre qu'ils ſeront entreZ au Camp, & comme ils auront couru.

XXIII.

Si Monſeigneur le Ptince de Conty ne doit pas eſtre exempt de tirer audit chappeau.

R.

Mondict Sieur le Prince eſt exempt de tirer, attendu ſa qualité.

XXIV.

En ce cas, s'il n'arriue aſſez toſt au Camp ſi les premiers venus doiuent entrer auant luy.

R.

Les premiers venus entreront dans le Camp, & courront les premiers ſelon l'ordre de leur entrée.

XXV.

Si on tirera le Canon le premier: l'heure de le faire tirer & combien de fois.

R.

Mondict Sieur le Coneſtable n'eſt pas d'aduis qu'on tire le Canon, qu'apres que toutes les Courſes ſeront faictes.

XXVI.

Quand on fera jouër les feux d'artifice, ſi ce ne ſera auant ou apres que ledict Canon aura tiré.

R.

Les feux d'artifice joüeront auant que ledict Canon tire.

XXVII.

L'ordre de marcher de toutes les Trouppes tant pour les machines, cheuaux en main: pages, Trompettes,

R.

L'ordre eſt remis auſdictes Trouppes, & Mareſchaux de Camp, pour en vſer, com-

Mareſchaux de Camp: Parrains, Eſcuyers, qu'Eſtaffiers.

me ils aduiſeront pour le mieux.

XXVIII.

Qui gardera les Barrieres du Camp.

R.

Les Archers du Corps.

XXIX.

S'il y aura cinq cens Moſquets, & cinq cens piquiers du Regiment des gardes du Roy, qui garderõt trois aduenuës. Pour la quatrieſme s'il ſera treuué bon y mettre des Suiſſes, & faire faire la barriere dans le milieu de la ruë, qui vient de la ruë Sainct Anthoine au portail.

R.

Sera mis la moitié de la Compagnie du Coronel Gallati à ladicte aduenuë, & le Regiment des Gardes, ſelon l'ordre, eſtably par Monſieur d'Eſpernon, porté par ceſt article.

XXX.

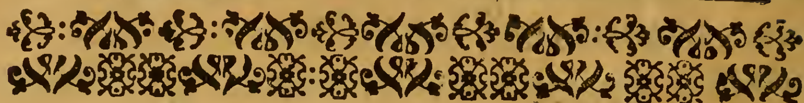
Ou ſe mettront les Gardes du Corps du Roy, les Suiſſes, & Archers de l'Hoſtel.

R.

Le reſte des Gardes du Corps & Suiſſes ſeront prés de l'Eſchaffaut du Roy, & de la Reine, entre le Camp, & les maiſons de la place.

H





L'ORDRE DV CAMP RENGÉ PAR MONSIEVR LE BARON DE VITRY, CAPITAINE des gardes du Corps du Roy.

A Peine le iour, qui deuoit donner commencement à ces Magnificences, commenceoit à paroiſtre, lors que Monſieur le Baron de Vitry arriue à la Place Royale, ſuiuy de deux cens des Gardes du Corps du Roy. Ce braue Gentil-homme ſucceſſeur de la charge, auſſi bien que de la valeur de feu ſon Pere, auoit receu le jour precedent commandement exprés de leurs Majeſtez de mettre ordre, & de pouruoir à ce qui concernoit les ceremonies, en tel cas requiſes & neceſſaires.

La premiere choſe qu'il fit donques, c'eſt qu'il alla droict au logis de Monſieur Deſcures, deſtiné pour leurs Majeſtez, & en ayant pris poſſeſſion, ſe ſaiſit de toutes les clefs, tant du deuant, & du derriere, que de tous les appartements neceſſaires pour le Roy, & puis il poſa des Gardes du Corps, à l'vne & à l'autre de ces portes.

Ce faict, il viſita tout le logis, & particulierement, ce qui eſtoit deſſoubs la chambre du Roy, &

la ſale, ou ſa Majeſté pouuoit aller, ou venir. Ce n'eſt pas qu'on ſe deffiaſt du Maiſtre du Logis. La fidelité qu'il a touſiours inuiolablement gardée au feu Roy eſt vne preuue aſſez ſuffiſante, pour le mettre hors de tout ſoubçon : mais il faloit que le Sieur de Vitry vſaſt de ceſte procedure, pour le deuoir de ſa charge.

Ledict Sieur Baron, monta puis apres en haut à la chambre, & à la ſalle deſtinée pour le Roy, ou il poſa des Gardes du Corps, auec commandement exprés de n'y laiſſer entrer aucun, ſinon ceux qui eſtoient nommez dans le memoire qu'il en auoit, ſigné de la Reine.

De la il entra en l'Eſchaffaut du Roy, ou il mit vn Exempt à la porte, apres auoir faict le meſme commandement : & puis il fit viſiter l'Eſchaffaut, par vn Expert en charpenterie, pour voir s'il n'y auoit rien, dont il peut arriuer faulte, & ſi l'on n'auoit point mis quelque feu d'artifice, ou poudre à canon, & creuſé les Eſchaffauts de leurs Majeſtés pour les faire ſoubsleuer.

Il deſcendit incontinent aprés juſques à la porte de la galerie qui alloit à l'Eſchaffaut de la Reine, ou il poſa les Gardes du Corps du Roy, du coſté de ſon Eſchaffaut. Les Gardes du Corps de la Reine eſtoiēt de l'autre coſté.

C'eſt ordre mis dans le logis du Roy, & à ſon Eſchaffault, aboutiſſant au meſme logis, & à l'vne des croizées d'iceluy, dans lequel Eſchaffaut l'on entroit par vne porte qu'on auoit faicte expres de l'vne des

fenestres de ceste croisée, & à plain pied du mesme Eschaffaut : il pourueut à ce qui estoit necessaire pour l'ordre de la place, & mit des Gardes du Corps du Roy, à l'entrée des barrieres du Camp, qu'il gardoit seul, sans qu'autre quelconques y peut entrer à cheual, que ceux qui estoient des Tenants, ou des Assaillans, & les Lieutenans, Enseignes, & Exempts des Gardes du Corps du Roy, afin d'y receuoir ses commandements.

Et par ce qu'il y auoit plusieurs entrees au Camp, le mesme Sieur de Vitry les reduisit à trois, & fit fermer les autres. L'vne estoit du costé du Midy, & regardoit la porte du Pauillon Royal, par ou deuoient entrer toutes les parties des Assaillans. L'autre estoit opposée directemét, & du costé de l'autre grand Pauillon. Et la troisiesme il l'a fit faire vis à vis de l'Eschaffault de sa Majesté, afin de receuoir ses commandemens, & les executer plus aisement, en cas de necessité, pour querelles, & autres accidents.

Apres il mit à l'entrée de ceste premiere Barriere, par ou deuoient entrer les Assaillantz, le Sieur de Fouqueroles, Enseigne des gardes du corps du Roy, & luy bailla deux Exempts, & cent des gardes du corps, auec la clef de la mesme Barriere, luy enioignant de n'y laisser entrer qui que ce fut, soit à pied, ou à cheual, non pas mesme des parties, que le Roy ne fut arriué.

Ce faict, il va de ce pas à l'autre Barriere opposée, & y met deux Exempts, & cinquante des gardes du corps du Roy : & puis il reuient à l'en-

trée de la Barriere de l'eſchaffault du Roy, ou il poſa trente des gardes du corps du Roy, & vn Exempt pour y commander.

Apres il faict faire deux grandes Barrieres. L'vne qui ſeparoit la garde de l'Eſchaffault de la Reine d'auec celle du Roy. L'autre qui prenoit vis à vis de la porte du logis du Roy, joignant juſques à la muraille de ce logis, par deſſoubs la galerie, afin que ces barrieres eſtant gardées par les Gardes du Corps du Roy, nul ne peut par en bas approcher de ſon Eſchaffaut, qui eſtoit tout bordé de meſmes Gardes par en bas, de ſa longueur. Quant à la face de ceſte Barriere, elle eſtoit auſſi couuerte des Gardes du Corps du Roy, pour tenir toute ceſte place vuide deuant ſon Eſchaffault, & empeſcher que nul n'en approchaſt.

Il donna puis apres place aux Suiſſes parmy les Gardes du Corps du Roy, deuant ſon Eſchaffault à bas. Comme pareillement auſſi il bailla place aux Archers du grand Preuoſt de l'Hoſtel, depuis le dehors de la porte de la galerie, pour entrer chez Monſieur Deſcures juſques à l'Eſchaffaut de la Reine Marguerite du long des Barrieres, joignant au Regiment des Gardes par dehors leſdictes Barrieres.

Ces choſes ayans ainſi eſté diſpoſées, il mit des Gardes du corps du Roy, à quatre Eſchaffaus deſtinez pour les Ambaſſadeurs, & pourueut d'aillieurs, à tout ce qui eſtoit de tout le reſte de la Ceremonie, comme ayant la charge generalement de tout le Camp.

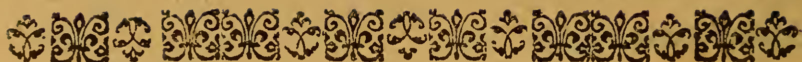
En fin apres auoir mis l'ordre tel que nous venons de le descrire, il s'ẽ retourne au logis du Roy, afin d'y pouruoir aux autres choses necessaires. Cependant voila que les gardes du Regiment arriuent, par la porte du Pauillon Royal, & marchent en ordre jusques à la Barriere. Ce Regiment estoit commandé par le Sieur de Saincte Colombe Lieutenant Coronel de ce Regiment. C'estoit enuiron sur les huict heures du matin qu'il voulut entrer dans le Camp, par la barriere que gardoit le Sieur de Fouqueroles, Enseigne des Gardes du corps du Roy: mais ledict Sieur de Fouqueroles luy en refusa l'entrée, & protesta qu'il ne l'a permettroit nullement, qu'il n'en eut receu le commandement de son Capitaine.

Le Sergent Major Present à ce refus, part à mesme temps, & va treuuer Monsieur le Baron de Vitry, pour luy faire entendre ce different, & luy remonstrer, qu'ils deuoient auoir place dans le Camp. Ledict Sieur ayant appris ceste dispute, vient à la Barriere, & expose au Regiment des Gardes, qu'il auoit commandement contraire à ce que le mesme Regiment alleguoit, & en peu de mots luy monstre la distinction de leur ordre. Comme plusieurs instances, & plusieurs reffus interuiennent, d'vn & d'autre costé, Monsieur de la Valette Coronnel de l'Infanterie Françoise, en l'absence de Monseigneur le Duc d'Espernon son pere, arriue. Il voulut maintenir l'ordre qu'il disoit luy auoir esté donné, & le sieur de Vitry, luy monstroit vn autre ordre tant contraire. En fin crai-

gnants tous deux, par ceſte trop longue conteſtation, d'empeſcher le ſeruice de ſa Majeſté, ils ſe reſolurent d'aller enſemble vers mondict Seigneur le Duc d'Eſpernon ſon pere, qui eſtoit à vn logis de la ruë Sainct Anthoine, afin de le faire juge de ce different.

Le ſieur Baron de Vitry, luy ayant faict entendre le commandement qu'il auoit receu, & l'intereſt ou cela de ſa charge, mondict Seigneur le Duc d'Eſpernon commanda auſſi toſt au Sergent Majour, en preſence de Monſieur de la Valette, que le Regiment des gardes, prit place hors des Barrieres, ainſi qu'il eſtoit ordonné.





QVE l'on ne vante plus la pompe des Rommains:
Jamais l'œuil du Soleil ne vit tant de miracles:
Aussi c'est pour deux Rois, à qui tous les Oracles
Ont promis dés long temps l'Empire des humains.

D. S. P. N.





L'ENTREE DES CHEVALIERS DE LA GLOIRE.

CHAPITRE XI.

FRANCE Mere des armes & des lettres, il eſt temps que la ioye luiſe ſur ton front, & que ta teſte ſoit couronnée de guirlandes. L'heure que tu auois ſi long temps attenduë eſt arriuée. La Felicité t'ouure auiourd'huy ſon Palais. Il ſemble que tout ton Peuple vienne pour aſſiſter à ceſte ouuerture. La Place Royale en eſt deſia pleine. Les feneſtres & & les Theatres en ſont tous remplis. Les couuertures des pauillons en ſont occuppées. Les Archers des gardes du corps: les Suiſſes, & les Archers du grand Preuoſt de l'Hoſtel ſont diſpoſés de la ſorte que nous l'auons deſ-ja dit. Cinq cens Moſquetaires, & cinq cens picquiers du Regiment des gardes ſuiuant le commandement qu'ils ont receu du Duc

d'Espernon, gardent trois auenuës du camp. Les Barrieres sont toutes bordées de piques & de mosquets. L'Alegresse publique y vole d'vn costé & d'autre. L'ordre se treuue parmy vn amas de tant de nations, & le silence qui fait ordinairement sa demeure dans les lieux deserts & inhabitez, y est arriué pour auoir le plaisir de ceste feste. Et de peur que le bruict & la confusion n'y donnent de l'empeschement, il y retient attachees toutes les langues, & toutes les voix de la multitude. Leurs Majestez sont à leur Eschaffaut auec Madame: Madame Chrestienne, Madame la Princesse de Conty, Monsieur l'Ambassadeur d'Espagne, & auec plusieurs Princes & Princesses, Ducs, & Duchesses, & autres Officiers de la Coronne. A l'Eschaffaut de leur main droicte sont les pris des courses. A celuy de leur gauche, Monsieur le Conestable, assisté de Monsieur De Bouillon: de M. de Brissac: de M. de Bois-Dauphin, de M. De Lesdiguires, Mareschaux de France, & Iuges du Camp. Au bout de la lice est celuy de la Reine Marguerite, que toute la France cherit, tant pour la memoire d'vn nombre infiny des bons Rois, dont elle est yssuë, que pour les rares vertus, & louables qualitez dont elle est accomplie.

Mais tandis q'vn chacun a les yeux tournez vers le subiect qui luy est le plus agreable, les Oracles qui se sont enfermez auec la Gloire dans le PALAIS DE LA FELICITE' font resonner vne Musique de Hautbois la plus douce & la plus harmonieuse, qui se puisse imaginer. Elle est suiuie de plusieurs

voix pareilles à celles des Anges. Et à peine ceste Musique cesse qu'on voit ouurir le grand portaïl du Palais de la Felicité, & en sortir le vaillant Cleofon de Colchos, Mareschal de Camp des Tenants. Il estoit monté sur vn grand cheual d'Espagne, enharnaché de velours noir, tout couuert de broderie d'or, son habit estoit de mesme couleur, & pareille broderie. Les boutons de son pourpoinct estoient de gros Diamants. Il portoit en escharpe vne riche cheisne de pierreries, & le grand bouquet de plumes de Heron à son chappeau, & tenoit vn baston de Camp à la main. Vn Escuyer & huict Estaffiers vestus de velours de mesme couleur, couuert de passement d'or, le suiuoient.

Quand il fut deuant l'Eschaffaut de Monsieur le Conestable & de Messieurs les Mareschaux de France Iuges du Camp, il leur presenta le Cartel des Tenants. Monsieur le Conestable ayant appris par la lecture de ce Cartel, ce qui estoit de son intention, le renuoya vers leur Majestez. Lors Cleophon s'estant approché de l'Eschaffaut du Roy, & de la Reine, mit pied à terre, & apres vne grande reuerence leur exposa, comme la Gloire ayant faict élection des Tenãts pour defendre l'entrée du PALAIS DE LA FELICITÉ: ils les supplioient d'en vouloir auoüer le titre, & leur permettre d'entrer sur la lice, pour y combattre ceux qui auroient le courage de s'y presenter. Leurs Majestez luy accorderent sa demande, & luy apres les auoir remercieés remonta à cheual, & s'en retourna vers le Palais de la Felicité, ponr en ad-

uertir les Tenans. Aussi tost qu'il y fut entré le Regiment des gardes fit vne salue de mousquetades, & au mesme instant l'on ouyt vn grand bruict de trompettes à la porte du PALAIS DE LA FELICITE', d'où les Cheualiers sortirent en c'est equippage.



DE L'ORDRE QVE TINDRENT *les Cheualiers de la Gloire entrans dans le Camp, & de la description de leur triomphe.*

CHAP. XII.



ALDERAN de Frize, Aide de Mareschal de Camp entra le premier. Il estoit vestu d'vn habit de satin incarnat, couuert de clincant d'argent. Son cheual estoit emmarnaché de satin de mesme couleur chamarré de clincant d'or.

Deux Archers vestus à la Moresque le suiuoient. Chacun portoit vn arc & des Flesches, & vn collier d'or au col. C'estoient deux des gardes du Chasteau de l'Isle Triste, à qui Almidor auoit donné la vie. Le reste fut taillé en pieces, ainsi que nous auons desia dit.

Trente trompettes venoient aprés, vestus de lame d'argent incarnate & blanche: liurée des Cheualiers de la Gloire. Leurs chappeaux estoient incarnats, & blancs, & leurs plumes de mesme. Leurs cheuaux

eſtoient caparaſſonnez de ſatin incarnat chamarré de galon d'argent. Les banderoles de leurs trompettes eſtoient de ſatin incarnat & blanc. Ils ſonnoient tous à la fois, lors qu'ils parurent ſur le Camp.

Aprés venoient cinq Herautz portantz des cottes d'armes de velours incarnat, chamarré de clincant d'or, & d'argent, Ils auoient chacun la Maſſuë d'argent, & eſtoient montez ſur des cheuaux caparaſſonnez de meſme que ceux des Trompettes.

Vn Chariot d'armes marchoit aprés, tiré par ſix Lions, que le Prince de Meroé donna à Leontide, le jour qu'il gaigna les armes de la toiſon d'or, aprés auoir conquis la fortereſſe du pas deffendu. La Terreur en eſtoit le Cocher, accouſtrée en la ſorte que les Anciens la depeignent, à ſçauoir en homme veſtu d'vne robbe de couleur changeante. Sa teſte eſtoit ſemblable à celle d'vn Lion. Il tenoit à la main droicte vn fleau, & de l'autre les reſnes du Chariot.

Au plus haut l'on voyoit la Fureur ayant les yeux bandés, & vn viſage horrible & eſpouuantable. Elle eſtoit aſſiſe ſur vn grand monceau de toutes ſortes d'armes, comme boucliers, eſpées poignards, lances, eſpieux. Ses mains eſtoient liées derriere le dos auec de fortes cheiſnes. Elle rugiſſoit comme vn Lion, & s'efforçoit de les rompre. Virgile l'appelle miniſtre de la guerre en ces vers,

Jamque faces & ſaxa volant furor arma miniſtrat

Le dedans du Chariot eſtoit chargé des armes des cinq Cheualiers, & de groſſes & fortes lances pour rompre en lice. Les Tenants croyoient de s'eſ-

preuuer à la lance, & à l'espée contre tous ceux qui auroient le courage de les assaillir : mais leurs Majestez ne leur en voulurent pas donner la permission, de peur qu'on ne fit d'vne ioye & d'vne resiouissance publique, vn funeste & sanglant spectacle. Ces armes estoient accompagnées de pannaches, de lances & de banderoles, d'escharpes, & de bas de saye, d'incarnat, & de blanc. Vingt Estaffiers vestus de mesme que les Trompettes estoient aux flancs du Chariot: dix de chaque costé.

Ils estoient suiuis de vingt ioueurs de cornemuses, & de flageolets. C'estoient les Dieux des forests, & des montaignes, qui estoient venus pour rendre graces à la Deesse de cest Empire, de la paix qu'elle donnoit à son peuple, par l'ouuerture du Palais de la Felicité.

Aprés venoient trente pieces de grands cheuaux, caparassonnez de lame d'argent incarnate & blanche, & portants de grands pannaches sur leur teste de pareilles couleurs. Chaque Cheual estoit mené auec des cordons d'argent & de soye, ou pendoient des houppes, & des boutons, incarnat & blanc, par deux Estaffiers vestus comme les precedents.

Baladan, Dragonis, Macarée, Cartadaque, & Listorac, les cinq freres Geans, que les Cheualiers de la Gloire vainquirent, en l'Isle Triste, marchoient aprés. Ils estoient armes de fortes brigandines, & portoient chacun vne grosse massuë de fer, excepté Baladan, qui auoit son grand cimmeterre au costé, & Listorac ses armes à escailles de serpent.

Amphion les ſuiuoit monté ſur le Dauphin qui le ſauua de la fureur des Mariniers, & qui le rendit ſain & ſauue ſur le riuage. Il auoit vne coronne de laurier ſur ſa teſte, & joüoit de ſa Lyre.

Vn Rocher attiré du doux ſon de ceſt inſtrument venoit aprés. On y voyoit quinze grottes, & à la bouche de chacune vn hautbois. Au ſommet du rocher, paroiſſoit vn grand arbre à cinq branches. A chaque branche pendoit vn Eſcu. A la branche du milieu eſtoit celuy d'Almidor, ou eſtoient depeinctes les armes de ſa maiſon. Aux deux autres de la main droicte ceux de Leontide, & de Lyſandre, enſemble les armes de leur maiſon. Comme de meſme aux deux autres les Eſcus d'Alphee, & d'Argante, auec auſſi les armes de leur maiſon.

ARMES DES MAISONS DES CHEVALIERS DE LA GLOIRE.

LES armes d'Almidor ſont de Guiſe. Il porte party, & couppé de huict pieces. Au premier facé d'argent & de gueules de ſix pieces : armes de la maiſon de Hongrie. Au ſecond d'azur ſemé de fleurs de liz à vn lambel de gueules de trois pieces : armes de la maiſon de Sicile. Au tiers d'argent à vne croix potencée d'or, accompagnée de quatre petites croizettes de meſme, qui ſont les armes de Ieruſalem. Au quart & dernier party d'en haut, d'or, à quatre paux de gueules : armes d'Arragon. Au premier du bas d'azur ſemé de fleurs de liz d'or, à vne bordure de gueules, qui ſont les

armes de la maiſon d'Anjou. Au ſecond d'azur à vn Lion rampant d'or, armé & lampaſſé de gueules coronné de meſme: armes de Gueldres. Au tiers, d'or, à vn Lion rampant de ſable, armé, lampaſſé, & coronné de gueules: ce ſont les armes de Flandres. Au quart & dernier d'azur, à deux bars adoſſez d'or, à ſix croix fichées d'or: armes de Bar. Sur le tout en cœur vn Eſcu d'or, à vne bande de gueules chargé des trois Alerions d'argent: qui ſont les armes de la maiſon de Lorraine. Et ſur le tout du grand Eſcu vn lambel de gueules de trois pieces, qui fait la difference du ſecond de la maiſon de Lorraine.

ARMES DE LA MAISON DE LEONTIDE.

LES *armes de Leontide, ſont de Neuers. Il porte eſcartelé. Au premier d'argẽt à vne croix pattée de gueules à quatre aiglettes de ſable. Sur le tout du quartier vn Eſcu eſcartelé. Au premier de ſable à vn Lion rampant d'argent. Au ſecond facé d'or, & de ſable, qui ſont les armes de la maiſon de Mantouë. Au ſecond quartier du haut, d'azur, à trois fleurs de liz d'or, à vne bordure de gueules, chargée de huict bezans d'argent: armes d'Alençon. Au premier quartier du bas, d'azur, à trois fleurs de liz d'or, à la bordure componée d'argent, & de gueules: ce ſont les armes de la maiſon de Neuers. Au dernier quartier d'en bas, de gueules, à l'eſcarboucle ouuerte d'or, armes de Cleues: chargée d'vn Eſcu d'or, en vne face echiquetée d'argent & de gueules: qui ſont les armes de la Mark. Sur le tout vn Eſcu en cœur eſcartelé. Au premier quartier d'azur à trois fleurs de liz d'or: armes de France. Au ſecond & au tiers de gueules, la demy bordure engrelée d'argent: qui ſont les armes de la maiſon d'Albret.*

ARMES

ARMES DE LA MAISON d'ALPHEE.

LEs *armes d'Alphée, sont du Prince de Ioinuile, puisné de Guise. Il porte escartelé des deux maisons, de Guise & de Neuers.*

ARMES DE LA MAISON DE LYSANDRE.

LEs *armes de Lysandre, sont de Bassompierre. Il porte de gueules à trois cheurons d'argent.*

ARMES DE LA MAISON D'ARGANTE.

LEs *armes d'Argante sont les armes de la Chasteneraye, qui sont de Viuonne. Il porte d'hermines au chef de gueules.*

Trente Estaffiers vestus de mesme que les precedents accompagnoient ce chariot.

Ils estoient suiuis de trente Pages, vestus de velours incarnat couuert de clincant d'argent, & montez sur des cheuaux d'Espagne caparassonnez de satin incarnat chamarré de passement d'argent. Chacun portoit vne lance, auec la banderole incarnate & blanche, semée de plusieurs deuises des Cheualiers. Deux Escuyers venoient aprés eux, vestus de mesmes liurees, & montez sur des cheuaux caparassonnez de mesme.

Aprés marchoient huict grands coursiers blancs, qui auoient de grandes aisles blanches. Ils tiroient le Chariot de Triomphe de la Gloire. C'estoit vn

grand Char à l'antique enrichy de plusieurs trophées d'armes, d'or, & d'argent, au milieu duquel on auoit posé vne pyramide d'argent, qui s'eleuoit jusques à vne grande Sphere toute semée d'estoiles. Au milieu de la Pyramide on auoit escrit en lettres d'or, ce vers:

Gloria stelliferi condit se margine cœli.

Les Tenants, vouloient donner à entendre, que leur valeur auoit acquis tant de reputation, que leur gloire estoit montée jusques au Ciel. La Gloire s'appuyoit du bras gauche sur ceste Pyramide. Elle y estoit telle qu'on la voit depeincte en la Medaille d'Adrian. Les cheueux blons, & espars, & portant sur sa teste vne coronne de pierreries.

La Victoire estoit à sa main droicte, & la Renommée à sa gauche. La Victoire auoit à la main droicte vne guirlande de laurier, & à la gauche vne branche de palme. Soubs ses pieds estoit vn Aigle, qui portoit à son bec, vne fueille de laurier. Elle auoit vne robbe de satin blanc, & vn mantelet jaune. La Renommée estoit couuerte d'vn voile rouge fort delié, ceinct à trauers, retroussé à my jambe. Elle auoit deux grandes aisles blanches, toutes semées d'yeux, & de langues, & à sa main droicte vne trompette. Au dessoubs de la Gloire estoient les dix Sybilles: la Persique: la Libyque: la Delphique: la Cumée: l'Erythree: la Samienne: la Cumane: celle de l'Helespont, celle de Phrygie, & la Tyburtine. Lors que ce Chariot fut prés de l'Eschaffaut de leurs Majestez il s'arresta, & alors la Gloire chanta ces vers.

LA GLOIRE

IE ſuis la GLOIRE aux aiſles d'or,
De la vertu le ſeul threſor,
Dont le luſtre afflige l'Enuie:
Mon ſort à nul autre pareil,
Me rend plus chere que la vie,
Et plus belle que le Soleil.

Les grands cœurs, parmy les hazards.
Pour auoir vn de mes regards,
Ne ſont iamais las de me ſuyure;
Enfin me laiſſant acquerir.
Ie fais eternellement viure
Ceux qui pour moy veulent mourir.

Ie ſuy les trauaux indontez,
Et fay marcher à mes coſtez
Des Honneurs les Pompes ſupremes
Sur tout i'accompaigne en tous lieux.
Ceux qui portent les diadémes,
Et des hommes i'en fais des Dieux.

Mais ou tendent tous mes propos:
Grand Roy ſejour de mon repos,
Et vous, dont mon ame eſt eſpriſe,
O Reyne qui tout ſurpaſſez,
M'ayant de ſi long temps acquiſe
Me cognoiſſez vous pas aſſez?

Je vous amene cinq Guerriers
Q'vn ardent amour de Lauriers (∴)
Tient en eternel exercice:
Vainqueurs de toute aduersité,
En l'honneur de vostre seruice,
Jls chercherent leur FELICITE'.

DE COMBAVT.

Les Sybilles chanterent incontinent l'vne aprés l'autre les dix stances de ces vers, que le sieur de Malherbe l'vn des Oracles de France leur auoit appris; à l'honneur du Roy, & de la Reine, & de ces alliances.



LES SYBILLES.

POVR LA REYNE.

QVE *Bellonne & Mars se detachent,*
Et de leurs cauernes arrachent
Tous les vents des seditions:
La France est hors de leur furie
Tant qu'el' aura pour Alcyons
L'heur & la vertu de MARIE.

POVR ELLE MESME.

CEsse, Pò, d'abuſer le monde:
Il eſt temps d'oſter à ton onde:
Sa fabuleuſe Royauté:
L'Arne ſans en faire autres preuues
Ayant produit ceſte Beauté,
S'eſt acquis l'Empire des fleuues.

POVR LES MARIAGES.

LA France à l'Eſpagne s'allie,
Leur diſcorde eſt enſeuelie
Et tous leurs orages finis:
Armes du reſte de la terre
Contre ces deux peuples vnis
Qu'eſtes vous que paille & que verre?

POVR LE MESME SVIET.

ARriere ces plainctes communes,
Que les plus durables fortunes
Paſſent du iour au lendemain:
Les neus de ces grands hymenées
Sont-ils pas de la propre main
De ceux qui font les deſtinées.

POVR LE MESME SVIET.

TAisez *vous funeſtes langages,*
Qui iamais ne faictes preſages,
Ou quelque malheur ne ſoit ioinct:

La discorde icy n'est meslee:
Et Thetis n'y souspire point
Pour auoir épouzé Pelee.

POVR LE ROY.

ROY que tout bon heur accompagne,
Voit partir du costé d'Espagne
Vn Soleil qui te vient chercher:
O vrayment diuine auanture,
Que ton respect face marcher
Les Astres contre leur nature.

POVR LVY MESME.

O Que l'heur de tes destinees
Poussera tes ieunes annees
A de magnanimes soucis!
Et combien te verront espandre
De sang des peuples circoncis
Les flots qui noyerent Leandre.

POVR LVY MESME.

SOit que le Danube t'arreste,
Soit que l'Euphrate à sa conqueste,
Te face tourner ton desir,
Treuueras-tu quelque puissance
A qui tu ne faces choisir
Ou la mort ou l'obeyssance?

POVR LA REYNE.

*C*OVRAGE *Reyne ſans pareille,*
L'Eſprit ſacré qui te conſeille
Eſt ferme en ce qu'il a promis:
Acheue, & que rien ne t'arreſte:
Le Ciel tient pour ſes ennemis,
Les ennemis de ceſte feſte.

POVR ELLE MESME.

SOVBS ta bonté s'en va renaiſtre.
Le ſiecle où Saturne fut maiſtre:
Themis les vices deſtruira,
L'honneur ouurira ſon eſcole,
Et dans Seine & Marne luira,
Meſme ſablon que dans Pactole.

Lors que toutes les Sybiles eurent chanté ces beaux vers, celle de Cumes s'adreſſa à la Reyne, & au nom de toute la France chanta encores ceux-cy:

A LA REYNE.

DONC *apres vn ſi long ſejour,*
FLEVRS DE LIS, *voicy le retour*
De vos auantures proſperes;
Et vous allez eſtre à nos yeux
Fraiſches comme aux yeux de nos peres,
Lors que vous tombaſtes des Cieux.

A ce coup s'en vont les Destins,
Entre les Ieux & les festins
Nous faire couler nos années,
Et commencer vne saison,
Où nulles funestes iournées
Ne verront iamais l'orizon,

Ce n'est plus comme auparauant,
Que si l'Aurore en se leuant,
D'auanture nous voyoit rire:
On se pouuoit bien asseurer,
Tant la fortune auoit d'Empire,
Que le soir nous verroit pleurer.

De toutes parts sont esclaircis
Les nuages de nos soucis:
La seureté chasse les craintes:
Et la Discorde sans flambeau,
Laisse mettre auecques nos plaintes
Tous nos soupçons dans le tombeau.

O qu'il nous eust cousté de morts!
O que la France eust faict d'efforts
Auant que d'auoir par les armes
Tant de Prouinces, qu'en vn iour,
Belle Reyne, auecques vos charmes,
Vous vous aquerez par amour.

Qui pouuoit

Qui pouuoit ſinon vos bontez
Faire à des peuples indontez
Laiſſer leurs haines obſtinées,
Pour iurer ſolennellement
En la main de deux Hymenées
D'eſtre amis eternellement?

Fleur de beautez & de vertus,
Apres nos malheurs abbatus
D'vne ſi parfaicte victoire
Quel marbre à la poſterité,
Fera paroiſtre voſtre gloire
Au luſtre qu'elle a merité?

Non, non, malgré les enuieux,
La raiſon veut qu'entre les Dieux
Voſtre image ſoit adorée:
Et qu'aydant comme eux aux mortels
Lors que vous ſerez implorée,
Comm'eux vous ayez des autels.

Nos faſtes ſont pleins de lauriers.
De toute ſorte de guerriers:
Mais hors de toute flatterie,
Furent-ils iamais embellis
Du miracle qu'a faict Marie
Pour le ſalut des fleurs de lis?

Reprise de toutes les Sybilles.

A ce coup la France est guerie:
Peuples fatalement sauuez
Payez les vœux que vous deuez
A la sagesse de MARIE.

Trente Esclaues de diuerses nations, & vestus chacun à la mode de son païs, enuironnoient ce char de Triomphe.

Aprés eux venoient cinq Pages vestus de toile d'argent incarnate, couuerte de clincant d'argent. Ils estoient montez sur de grands Coursiers, caparassonnez de mesme estoffe que leurs habits. Ils portoient les Escus où estoient les Deuises des Cheualiers.

DEVISES DES CHEVALIERS de la Gloire.

Le corps de la deuise d'Almidor, estoient des Alerions qui voloient vers le Ciel. L'ame:

NEC FVLGVRA TERRENT.

Leontide auoit pour deuise le Montgibel, qui vomit feux & flammes, auec ces mots:

FVLMINATO, E FVLMINANTE.

La deuiſe d'Alphée eſtoient des foudres qui ſe faiſoient jour par la nuë, auec ces paroles:

MAS DAÑO QVE RVYDO.

Le corps de la deuiſe de Lyſandre eſtoit vne fuzee. L'ame conſiſtoit en ces paroles:

DA L'ARDORE LARDIRE.

Argante auoit pour la ſienne vn timbre d'horloge, auec ces mots,

DE MIS COLPES MI SONIDO.

Aprés les Pages marchoient cinq grands cheuaux, auec de grands caparaſſons de ſatin incarnat, tout couuert de broderie, d'or, & d'argent. Ils auoient ſur leurs chanfrains de grands pannaches de la liurée.

Chacun de ces cheuaux eſtoit mené par deux Eſtaffiers habillez comme les precedents, auec de grands cordons d'or & de ſoye, & des franges d'argent ſeruant de reſnes.

Ils eſtoient ſuiuis de cinq Eſcuyers veſtus de ſatin incarnat, chamarré de clincant d'argent. Leurs Cheuaux eſtoient caparaſſonnez de meſme eſtoffe que leurs habits, & chacun tenoit à la main droicte vne lance argentée, & à la gauche l'eſpee de ſon Maiſtre

Cleophon de Colchos Mareſchal de Camp, venoit aprés accouſtré, & ſuiuy de l'equippage que nous auons d'eſcrit au commencement de

ceste entree. Quand il fut prés de leurs Majestez, il presenta à la Reine, au nom d'Almidor, les vers suiuants, que le Sieur d'Infrainuile, l'vn des plus rares & plus judicieux esprits de ce temps a composez.



STANCES.

Gloire de nostre siecle, ame de cest Empire,
Bien que dessous vos loix vn grand peuple respire,
Et que de tout le monde, il soit l'estonnement:
Vous auez tant d'attraicts ioincts à tant de sagesse
Que le titre de Reine est le moindre ornement,
De tous ceux dont le Ciel vous faict tant de largesse.

L'estat dont l'Uniuers admire la bonace
Des fascheux Aquilons ne craint plus la menace:
Vos yeux (par qui l'amour plus fort que le respect,
Faict dessus tant de cœurs de secrettes conquestes)
Sont des Astres iumeaux de qui le seul aspect
Des tumultes François appaise les tempestes.

Pourquoy ce long repos retient-il mon espée?
Que ne permet le Ciel qu'elle soit occuppée
Pour d'vn peuple mutin l'audace foudroyer?
Ou que vers l'Orient suiuant ceux de ma race
Ma fatale valeur ne veut-il employer,
Pour arborer vos lis aux campagnes de Thrace?

Mais ses fermes decrets different ces miracles:
Et les Turcs informez par la voix des Oracles,
Q'vn Monarque de France y doit planter sa foy:
Ne pensent voir faillir celle de leur Prophete,
Qu'apres le nombre d'ans qui manquent à mon Roy,
Pour s'en aller luy mesme en faire la deffaicte.

C'est là que mon Destin a reserué mes armes:
Lors Memphis me voyant sera pleine de larmes,
Et le Nil s'enflera du sang de ses guerriers:
Puis vous ayant conquis mainte Prouince estrange,
Tout chargé de butin, & couuert de lauriers,
I'iray faire ma tombe aux riuages du Gange.

Les CHEVALIERS DE LA GLOIRE, parurent incontinent aprés Cleophon, en cest ordre. Almidor marchoit le premier: Lysandre le suiuoit. Argante venoit aprés: & puis Alphée: & puis le Prince Leontide.

Ils portoient des coiffures faictes en coronne, de riches esmeraudes taillées en fueilles de laurier, auec des plumes incarnates & blanches. Leur habit estoit de satin incarnat, tout couuert de broderie d'or, & d'argent. Leur bas de soye estoit aussi incarnat, & leurs bottines de mesme, enrichies de broderie d'or. Leurs cheuaux auoient pareillement des plumes incarnates & blanches. Ils estoient caparassonnez de mesme satin tout couuert de broderie d'or & d'argent. La disposition de ces Cheualiers rauissoit les yeux de tout le monde. Quand ils parurent dans le

Camp, ils mirent leurs cheuaux au pas : puis au trot après au galop : & puis encores ils leur firent faire des courbettes, & des grouppades, & enfin des capriolles : tantost en auant, & tantost en arriere, par le costé, & sur vne mesme place, acheuant la croix.

Mais si jamais cheual merita le nom de cheual volant, celuy d'Almidor se peut à bon droict attribuer ce tiltre. C'estoit vn cheual zain, de qui le poil estoit noir comme du geer. Sa grandeur surpassoit celle des autres. Son oreille estoit poinctuë. Son front n'auoit rien que l'os. Ses yeux estoient gros, prõpts & releuez. Sa bouche estoit grande, & escumeuse. Ses naseaux ouuerts & ronflants jettoient vne perpetuelle fumée. Ses bras estoient secs, & nerueux. Il auoit la poictrine ouuerte, & vne grande & large crouppe : les flancs bien vnis : & au dessus vne eschine double, & bien renforcée. L'espee Rommaine estoit parfaictement bien marquée à son col, qu'il portoit voulté, & pareil à vn arc à demy tendu. Par dessus on auoit espandu son poil long, & crespé, semblable à celuy de sa queuë, qui touchoit à terre, si ferme & si espesse qu'elle enfonçoit tout son gros tronc dans la graisse des fesses. Au reste ce beau cheual auoit la corne lissée, fort haute, bien creuse, toute ronde, & retirant de la couleur de sa robbe. Ses pâturons estoient courts. Ils n'estoient pas tout à fait droicts, ny aussi lunez : mais entre ces deux formes. Almidor sortant du PALAIS DE LA FELICITE' saulta legerement dessus, & aprés l'auoir mis au pas,

puis au trot, & aprés qu'il l'eust fait aller au galop, à courbettes, à grouppades: & qu'il luy eust fait faire mille caprioles, il le mit sur les voltes, & demy voltes, auec tant de grace que le prix luy en est iustement deub. Aussi son cheual en estoit si glorieux, qu'à chaque capriole, ses élancements ressembloiét des coups d'aisle, de sorte qu'il portoit la teste de son Maistre dans les Eschaffauts les plus éleués, tandis qu'en estendant ses jambes derriere, ils se soustenoit long temps en l'air, & rendoit aucunement croyable, ce que l'antiquité fabuleuse raconte du cheual de Persée.

A costé des Tenants marchoient trente Estaffiers vestus comme les precedents.

Leonice, & Timandre, de qui la valeur est signalée par tout le monde, parrains des CHEVALIERS DE LA GLOIRE venoient aprés. Leonice marchoit à la main droicte d'Argante, & Timandre à la gauche. Ils estoient richement vestus, & bien montez.

Six Estaffiers habillez de velours incarnat, couuert de clincant d'argent, estoient auprés d'eux.

Cinq Escuyers accoustrez de mesme que les autres marchoient aprés. Chacun portoit vne lance de Guerre.

Dix laquais vestus de la liuree les suiuoient.

Aprés qu'Almidor & ses compagnons eurent faict leur entrée en la mesme sorte que nous venons de la descrire, leurs Machines & vne grande

partie de leur Equippage ſe rangea du coſté du couchant, auprés du PALAIS DE LA FELICITÉ: l'autre partie s'y retira: pendant qu'ils ſe logerent ſoubs vne grande & riche tente qui eſtoit au commencement de la lice, pour y attendre ceux qui voudroient eſpreuuer l'auanture. Ils ne faiſoient que d'y entrer, lors que les moſquetaires du Regiment des Gardes, & ceux des Suiſſes ayans faict vne aultre ſalue, l'on ouyt vn grand bruict de trompettes à la porte du Pauillon Royal. C'eſt le vaillant Prince Ariſtee, qui en demande l'entree, ainſi que nous verrons maintenant.





L'ENTREE DES CHEVALIERS DV SOLEIL.

COMME LE PRINCE ARISTEE, aprés auoir jousté contre vn Cheualier incogneu, est deffié par vn Nain de la part des Cheualiers de la Gloire.

CHAPITRE XIII.



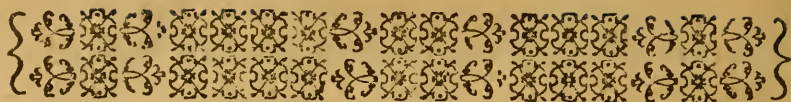
RISTEE, fils de l'Astre qui donne le jour au Monde, & de la fille du Dieu de Penée, aprés auoir laissé des marques eternelles de sa valeur par tous les lieux, ou son Pere respand ses rayons, & particulierement en France, où son cousin le grand Hercule, le choisit pour son Thezée, lors qu'il employoit ses armes à la deffaicte de l'Hydre, jouissoit de la gloire que ses trauaux luy auoient acquise. Sa grãdeur & son merite luy faisoient posseder la Nymphe que Diane che-

rit le plus, d'entre toutes celles qui portent ſon arc, & ſa trouſſe. Ceſt heureux Cheualier, à qui ſeul les Deſtins reſeruerent ceſte felicité qui n'appartiẽt qu'aux Dieux, s'occupoit quelquefois à courre le Cerf en la foreſt du pin ſacré, proche de ſa belle maiſon des Nappées. Quelquefois auſſi il faiſoit tendre vn riche pauillon à la fontaine des Roziers, qui eſt à l'iſſuë du bois, voiſin du mont des Palmes, où il prenoit plaiſir d'eſpreuuer ſa lance contre les Cheualiers errants que la fortune y amenoit à toutes heures, de diuerſes contrees de la terre. Vn jour comme il y paſſoit le temps en la compagnie de ſa chere Eſpouſe, treze Cheualiers montez ſur de grands cheuaux, caparaſſonnez de ſatin bleu ſemé de flammes, & armés de toutes pieces, arriuent. L'vn d'eux qui marchoit à la teſte des autres, & qui portoit vn Eſcu, ou la Fortune eſtoit peincte, s'approche, & s'en va toucher de la poincte de ſa lance, celuy d'Ariſtee, qui eſtoit pendu, à vne petite Pyramide au deuant du pauillon. Le Prince qui auoit deſ-ja lacé ſon armet, ſauta legeremẽt à cheual, prit ſon Eſcu, & empoigna vne forte lance. Et cõme il eſtoit preſt de s'eſlogner, pour prendre ſa carriere, il s'arreſta pour ouyr ces paroles que le Cheualier eſtrange luy dit : Braue Prince, vn deſir d'aquerir de la gloire, pluſtoſt q'vne enuie de vous offencer, ma conduict icy, pour eſpreuuer voſtre valeur, de qui la renommée vole par tout le monde. Quoy qu'il arriue de ce combat, l'iſſuë ne m'en peut eſtre que fort aduantageuſe. Si j'y demeure vaincu, je me conſoleray par la deffai-

cte d'vn nombre infiny d'autres, dont la reputation eſt plus grande que la mienne. Et ſi la fortune m'y fauoriſe, j'aquerray plus de gloire d'auoir reſiſté à vos armes, que ſi j'auois ſurmonté les plus vaillants Cheualiers de l'Orient. Permettez moy donc de jouſter contre vous, à telle condition que nous ne ſoyons point obligez de mettre la main à l'eſpee, que l'vn de nous, ou tous deux enſemble, ne ſoyons portez à terre. Cheualier (reſpond Ariſtee) la modeſtie de voſtre deffy m'a donné autant d'enuie de vous cognoiſtre que de vous combattre. Ie ne doute point que vous ne ſoyés doüé de grande proüeſſe, puiſque ces courtoiſies ſont ordinairement accompagnees de valeur, & de courage. Toutefois voyõs par effect à qui la Fortune monſtrera plus de faueur. Ce diſant ils s'elognerent l'vn de l'autre & ayans couché leur bois, ils ſe prindrent de ſi droict fil que leurs lances volerent en eſclats, mais ils paſſerent outre ſans ſe faire autre mal. Ayans repris nouuelles armes, ils en firent autant juſques à la ſixieſme fois, qu'ils coururent l'vn contre l'autre de telle impetuoſité que fauſſants leurs Eſcus, & leurs harnois, ils ſe rencontrerent de corps, & de teſte ſi rudement, que leurs cheuaux ne pouuants ſupporter vne telle rencontre allerent par terre, tous froïſſez de ceſte cheute, & leurs Maiſtres deſſoubs. Ariſtée ſe releua promptement, & mettant la main à l'eſpee alla treuuer ſon aduerſaire, qui s'eſtant auſſi releué, au lieu de ſe preparer pour le combat de l'eſpee, delaça ſon heaume, & courut pour l'em-

braſſer. Ariſtee le recogneut incontinent : car c'eſtoit le vaillant Prince Oliuante de Loro, viue image de Cleandre, & le frere de ſon Eſpouſe, qui aprés auoir arboré la Croix par toutes les coſtes de Barbarie, reuenoit de Malte tout couuert de palmes, & de lauriers. Ses Compagnons mirent auſſi pied à terre, & vindrent faire la reuerence au Prince Ariſtée. Ils alloient en France, au bruict du Cartel des Cheualiers de la Gloire, afin de teſmoigner leur valeur & leur courage, au Tournoy que la Reine des François auoit fait publier. Oliuante les auoit rencõtrez en l'Iſle de Sardaigne, & tous treize eſtoient venus de compagnie, juſques à la fontaine des Roziers. Enfin c'eſtoient Cleontin, Timandre, Fidamor, Tancrede, Adraſte, Herandre, Aquilante, Lindamor, Lucidamor, Birmarres, Zaide, & le gracieux Melidor, Cheualiers de qui le renom eſtoit ſemé par toutes les Prouinces de l'Orient. Ariſtée qui les cherit, & qui priſe leur extreme valeur, leur fit mille careſſes, & puis les mena tous à ſon riche pauillon, ou la belle Princeſſe Phylis les reçeut fort humainement : mais particulierement ſon frere, qu'elle n'auoit veu de long temps. Aprés qu'ils furent deſarmez, & qu'attendants le ſoupper, ils prenoient le fraiz ſoubs vne ramée, aux bors de ceſte belle fontaine, ou le Prophete Merlin laiſſa tant de marques de ſon bel Eſprit, vn Nain difforme, & contrefaict, paſſe. Il eſtoit habillé en courrier, & ſembloit à voir ſa diligence, qu'il eſtoit preſſé de quelque grande affaire. Neantmoins voyant

vne si belle compagnie, il s'arresta, & alors Aristée luy demanda d'où il venoit, & où il alloit. *Seigneur (* respond le Nain *) les Cheualiers de la Gloire m'enuoyent pour deffier tous ceux qui auront le courage d'espreuuer l'Auanture du Palais de la Felicité. Si vous auez desir d'auoir vne cognoissance plus particuliere de leur desseing, la lecture de ce Cartel vous l'apprendra.* Ce disant il luy baille le Cartel des Tenants, qu'Aristee lit en presence de son Espouse, d'Oliuante de Loro, & de ses compagnons. Aprés qu'il en a faict la lecture, le Nain le reprend, & sans autre ceremonie, picque son cheual: car il desire d'arriuer le plustost qu'il luy sera possible au port de Calais, & passer en la grande Bretagne, pour y deffier le Prince de Galles. Et de faict il y porta le Cartel des Cheualiers de la Gloire, au grand plaisir de ce jeune Prince, qui pour honnorer les nobces des Monarques de France, & d'Espagne, & pour oster aux Tenants le tiltre qu'ils s'attribuoient, se mit incontinent sur mer, auec le plus beau, & le plus riche epuippage qu'on ait jamais veu. Mais l'execrable Dragontine marrie de l'honneur qu'vn si grand Prince s'aprestoit de rendre à la Coronne qu'elle a tous-jours euë en haine, troubla par ses enchantements l'air & la mer de telle sorte, que ceste flotte courut fortune, l'espace de quinze jours, & fut portée en l'Isle des hautes Aduantures, ainsi que vous pourrez voir en la suitte de ce Romant. Cependant nous reprendrons le discours d'Aristee, pour qui nous auons dressé particulierement ceste partie.



COMME LE SOLEIL ORPHEE, ET les Muſes arriuent au Palais des Nappées, & des preparatifs qu'Ariſtée faict pour aller combattre les Cheualiers de la Gloire.

CHAPITRE XIIII.

TANDIS que le Nain ſe diligente d'acheuer ſon voyage, le Prince Ariſtee, & la Princeſſe ſon Eſpouſe ſe mettent à table, auec leur frere, & ſes compagnons. Sur la fin du repas, comme ils diſcouroient de l'entrepriſe des Tenants, & qu'Ariſtee ſe mocquoit des brauades de ces Cheualiers qui ſe promettoient des lauriers auant que de combattre, & qu'il faiſoit reſolution de dreſſer vn equippage pour aller en France, paroiſtre ſur la lice, & chaſtier leur temerité, vn Cheualier arriue, qui l'aduertit que le Soleil ſon Pere, accompagné d'Orphee, & de toute ſa maiſon celeſte vient de deſcendre à la Court du Palais des Nappees, & que les Muſes ſont auec luy, deſireuſes de faire la reuerence à la Princeſſe Phylis, comme à celle qui leur ſert d'appuy, & qui repouſſe les aſſauts que l'Ignorance leur liure tous les jours.

Au recit de ces nouueles, ils coururent ſoudain vers le Palais, pour aller receuoir Apollon, qu'ils treuuerét deſ-ja dans leur chambre, auec ſa compagnie.

Si toſt qu'Ariſtee vit ſon Pere, il ſe mit à genoux, & luy voulut baiſer la main: mais Appollon en l'embraſſant le releua. Il en fit autant à la belle Phylis, qui les Muzes n'eſtoient jamais laſſees de remercier, de tant de faueurs qu'elles en reçoiuent tous les jours.

Aprés mille careſſes reciproques, le Soleil leur expoſa, qu'ayant preueu dés long temps les alliances de la France auec l'Eſpagne, & l'entrepriſe des Cheualiers, qui s'attribuent vn nom, qui ne peut juſtement appartenir, qu'à luy & à ſes enfans, il eſtoit expreſſément deſcendu du Ciel, pour commander à Ariſtee de prendre ſes armes, & d'aller rabattre ceſte inſolence. Que pour ce ſubiect il luy auoit preparé vn equippage, où luy meſme vouloit paroiſtre auecques toute ſa famille celeſte tant pour honorer ce triomphe, que pour predire au Monarque de France ce qui luy doit ſucceder en la conqueſte q'vn jour il fera de tout le monde. Qu'il ſe diſpoſaſt doncques d'employer ſa valeur, & ſon adreſſe en vne action ſi celebre, & ſi remarquable, où il auroit pour teſmoins de ſes exploicts, les deux Aſtres qui eſclairent le Ciel & la Terre.

Ariſtée remercia ſon Pere du ſoing qu'il auoit de ſa reputation, & au meſme inſtant pria Cleontin, Timandre, Fidamor, Tancrede, Adraſte, Herandre, Aquilante, Lyndamor, Lucidamor, Birmarte, Zaide, & Melidor de ſe tenir preſts, afin de l'accompagner en ſon entrepriſe, lors que le iour

ſera venu, pour paroiſtre au Camp, ſoubs le nom des Cheualiers du Soleil. Cependant ſon frere le genereux Prince Oliuante de Loro, s'offre auſſi de l'accompagner, & de conduire la moitié de la trouppe.



COMME LE VALEVREVX Andronice va demander le Camp pour les Cheualiers du Soleil.

CHAPITRE XV.



A fleur des plus vaillants Cheualiers de l'Orient ſe preparoit pour aller eſpreuuer l'Auanture du Palais de la Felicité, lors qu'Ariſtée, monta à cheual & en la compagnie de Sauarin ſon Eſcuyer, alla treuuer Andronice. Ce renommé Cheualier ſe tenoit pour lors en vne ſienne maiſon de plaiſance, proche d'Heliopolis; ou il ſe repoſoit à l'ombre des palmes, & des lauriers, que ſa valeur y auoit plantez. Si toſt qu'ils ſe virent, ils s'embraſſerent eſtroictement, comme ceux qui ſoubs le nom de Cheualiers errants, auoiet mis fin à pluſieurs hautes, & fameuſes aduantures. Les careſſes & les embraſſements finis, Ariſtee deſcouurit à Andronice l'entrepriſe qu'il auoit faicte d'aller en France, & luy apprit comme le Soleil ſon Pere luy auoit preparé vn equippage digne du rang qu'il

qu'il tient pour paroiſtre ſur la lice, le priant de le vouloir aſſiſter en vne action ſi honorable, & de prendre la charge de Mareſchal de Camp, lors qu'il entreroit au lieu, ou il deſiroit eſpreuuer ſa proueſſe & ſon courage, contre les vſurpateurs du nom de la Gloire. Andronice qui ayme ce Prince à l'egal de luy meſme, accepte ceſte charge, & tous deux s'acheminerent au meſme inſtant vers le Palais des Nappées ou Oliuante de Loro, & ſes compagnons les attendoient auec le Soleil, Orphée, & tout leur attirail, & pareillement auec les Muſes, qui pour l'amour de la Princeſſe Phylis, s'eſtoient auſſi diſpoſées d'honorer le triõphe d'Ariſtée. Les voicy tous deuant la porte du Pauillon Royal, qui par le ſon de leurs Trompettes aduertiſſent les Tenants de leur venuë, pendant que leur Mareſchal entre au Camp en ceſt equippage. Il eſtoit veſtu d'vn habit de toile d'argent, tout couuert de paſſement moitié argent, & moitié ſoye noire. Il auoit à ſon chappeau vne riche enſeigne de pierreries. Les boutõs de ſon pourpoint eſtoient de gros diamants, & il tenoit vn baſton d'or à la main. Son cheual eſtoit enharnaché de meſme eſtoffe & pareil enrichiſſement que ſon habit. Huict Eſtaffiers veſtus de velours rouge, tout couuert de paſſement d'argent le ſuiuoient. Lors qu'il eut paſſé deuant le Palais de la Felicité, & qu'il fut paruenu à la Tente des Tenants, il leur fit voir la Reſponſe qu'Ariſtée faiſoit à leur Cartel, ſuiuant qu'elle eſt icy inſerée.

ARISTEE AVX CHEVALIERS DE LA GLOIRE.

CHEVALIERS, *vous estes François : ie ne puis auoir que bonne opinion de vostre courage. Pour ce qui est de moy, l'Europe n'a point de lieux qui ne me cognoissent, & particulierement l'espace d'entre les Alpes & les Pyrenées a esté le theatre de mes actions. Ma reputation n'est point l'ouurage d'vne iournée. I'ay esté vingt ans à l'aquerir aupres d'vn Roy qui a espandu la sienne par tout le monde. Si i'ay profité en si bonne escole, le mauuais succeZ de vostre hardiesse le vous apprendra. La Beauté pour qui vous aueZ faict vostre deffi est à mon aduis, ceste merueille incomparable, dont la gloire a autant de temples qu'il y a d'ames genereuses en ce Royaume. Si c'est d'elle que vous parleZ, nous sommes d'accord de ses perfections. Nostre dispute sera pour vous faire resentir que vous les aueZ trop peu loüées; & vous oster la presomption qu'il n'appartienne qu'à vous de les publier. PrepareZ-vous à la honte. Je dirois à la mort, si le combat dont il est question, se decidoit par cest euenement.*

DE MALHERBE.

Et lors que les Cheualiers l'eurent leuë, il leur fit voir encores ceste cy, qu'Oliuante de Loro, & ses Compagnons leur enuoyoient.

LES CHEVALIERS DV SOLEIL AVX CHEVALIERS DE LA GLOIRE.

IL est vray, braues Cheualliers, que nous ne sçaurions nier que toute la terre ne soit remplie des loüanges de vostre valeur, & quand nous voudrions feindre de les ignorer, nous courions fortune d'estre dementis par la Renommee qui nous en a compté les miracles : Car c'est d'elle que nous sçauons que vos exploits ont obligé la GLOIRE de vous rechercher pour estre ses Cheualliers, & que les Oracles ne vous ont rien promis de si grand que vostre lance ne s'en deust promettre encores d'auantage. Mais tant s'en faut que ces merueilles ayent peu estonner des courages faicts comme les nostres, qu'au contraire nous pouuons dire, qu'il n'y auoit rien de si capable de nous faire tenter vne grande auanture qu'vne si grande reputation. Car auec qui pouuions nous acquerir plus de Gloire qu'auecque ceux qui l'ont meritée, & qui en iouyssent par de si fameuses conquestes ? Et c'est auecques ce dessein que nous sommes icy venus, non pas pour entreprendre de vous chasser du Palais de la FELICITÉ, ou nous sçauons bien que les Dieux vous ont assigné la recompense de vos victoires. Mais pour vous tesmoigner par l'espreuue de nos lances & de nostre courage, que nous meritons, que la porte nous en soit ouuerte, & que nous ayons l'honneur de la defendre auec les plus glorieux Princes de tout le monde.

DE LINGENDES.

Quand les Cheualiers de la Gloire eurent leu ces deux Reſponſes, il marcha vers l'eſchaffault des Iuges, & ſ'adreſſant a Monſieur le Coneſtable, il luy demanda permiſſion de prendre le Camp pour les CHEVALIERS DV SOLEIL. Monſieur le Coneſtable le r'enuoya vers leurs Majeſtés, de meſme qu'il auoit faict auparauant, le Mareſchal des Tenants. Lors Andronice s'approchant de l'Eſchaffault du Roy & de la Reyne, mit pied à terre, & apres vne grande reuerence, leur expoſa la venuë des Cheualiers du Soleil, qui eſtoient preſts d'entrer ſur la lice, pour eſpreuuer leurs lances contre les Cheualiers de la Gloire, pourueu que leurs Majeſtez leur en vouluſſent donner la permiſſion. Le Roy, & la Reyne luy accorderent ſa demande, & luy en les remerciant leur preſenta la Reſponſe d'Ariſtée, & celle de ſes cõpagnons, au Cartel des Tenants. Aprés il les donna à Meſdames, & aux Iuges du Camp. Puis allant vers l'Eſchaffault de la Reyne Marguerite, il en fit autant. En fin il reprit le chemin de la porte du Pauillon Royal ou les Cheualiers du Soleil l'attendoient. Le ſieur Deſcures fit incontinent ouurir les barrieres, & au meſme inſtant l'on vit entrer ceſte partie en ceſt ordre.





ORDRE DES CHEVALIERS DV Soleil entrant dans le Camp.

CHAPITRE XVI.



DORIZEL de Lydie entra premierement, bien veſtu, & bien monté. Il eſtoit ſuiuy de quatorze Trompettes veſtus de l'ame d'argent, incarnate & bleuë, toute ſemée de Soleils, de rozes, & de palmes d'or. Leurs coiffures eſtoient de meſme eſtoffe, & pareil enrichiſſement. Ils auoient des plumes incarnates, iaunes & bleues. Les banderoles de leurs Trompettes eſtoient auſſi couuertes de Soleils, de rozes, & de palmes en broderie d'or: & leurs cheuaux eſtoient caparaſſonnez de pareille eſtoffe que leur habit.

Quatre Elephans venoient aprés : portans chacun vne tour, au plus haut deſquelles on voyoit vne infinité de lances, auec des banderoles incarnates & bleuës, couuerte de Soleils, de rozes, & de palmes, en broderie d'or. Chacun de ces Elephans eſtoit mené par des Eſtaffiers veſtus d'incarnat, de jaune, & de bleu : liurée des Cheualiers.

Ils eſtoient ſuiuis de vingts grands cheuaux, caparaſſonnez de lame d'argent, incarnate & bleuë, enrichie de ſoleils, de roſes, & de palmes, en broderie

d'or: chaque cheual estoit mené par deux Garamantes auec deux grands cordons d'or & de soye de la liuree des Cheualiers. Ces Gamarantes estoient vestus des couleurs de la liuree, & portoiẽt des colliers d'or.

Orphée fils du Soleil, & frere du vaillant Prince Aristée venoit incontinent aprés. Il auoit vne coronne de laurier à la teste, & portoit en escharpe vne lyre d'yuoire, dont il jouoit melodieusement.

Vne petite forest de lauriers estoit attirée du doux son de cest instrument: & parmy ces arbres on y remarquoit Daphné à demy chãgée en laurier. Quand Orphée fut prés de l'Eschaffaut de leurs Majestez, il chanta ces vers:

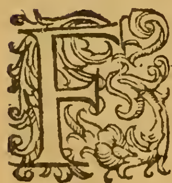


ORPHEE

QVI ATTIRE LES

ARBRES PAR SA VOIX.

STANCES.



F VGITIVE *Daphné, dy moy que vouloit dire*
La faute que tu fis,
De fuyr Appollon pour suyure vn iour sa lyre
Dans les mains de son fils?

D'où vient que ton esprit te rendoit inflexible
Aux charmes de sa voix?

Et n'ayant plus de ſens, que tu ſois plus ſenſible
Aux accords de mes doigts?

Maintenant qu'vne eſcorce endurcit ta poictrine,
Facile à mes appas
Tu me ſuis à la trace, & meſme ta racine
Ne t'en empeſche pas?

Les Deſtins enuieux ont fait tous ces miracles,
Prenans plaiſir de voir,
Qu'Apppollon n'euſt appris de ſes propres oracles
L'erreur de ſon eſpoir.

Voyla qu'il te cultiue, & ſans que tu l'accueilles
Fauorable à ſes vœux,
Il ayme mieux orner ſa teſte de tes fueilles,
Que non pas de ſes feux.

Abandonnant ſon char à ſes Heures mobiles,
Pour charmer ſon ennuy
Il te vient viſiter, & les Muſes gentiles,
Y viennent auec luy.

Aux rays d'vn ſi beau iour qui n'ayant rien de ſombre
Eſclaire l'vniuers,
Diroit on qu'en ces lieux le Soleil fut a l'ombre
Des rameaux touſiours verds?

Reyne dont les vertus ont calmé de la guerre
Les vents ſedicieux:

Et que tant de beautez font estre sur la terre,
Ce qu'il est dans les Cieux.

Les Lauriers vous sont deus autant comme à luy mesme:
Il vous les vient offrir
Tels que sans jalousie vn royal Diademe
Les pourra bien souffrir.

Pour vous aussi, Grand Roy, dont la riche couronne
Est moindre que le cœur;
Preuoyant l'aduenir, Appollon vous ordonne
Celle de grand vainqueur.

Car vous deuez vn iour faire tant de conquestes
Et vous, & vos guerriers,
Que les riues d'Eurote à couronner vos testes
Auront peu de Lauriers.

COMBAVT.

Quand Orphee eut acheué de chanter ces vers, Apollon s'addressant à la France, chanta incontinent ces autres que luy mesme auoit composés.

APOLLON.



RANCE *les delices des yeux,*
Terre que ie prefere aux Cieux,
Croy ce qu'Apollon te va dire:
Deuant le midy de ses iours
Ton Roy verra dans son Empire
Commencer & finir mon Cours.

Mes

Mes mains d'vn art laborieux,
Pour ses triomphes glorieux,
Luy tiennent des coronnes prestes :
Mais ie manqueray de lauriers,
S'il faut qu'à toutes ses conquestes
I'en mette au front de ses guerriers.

Si loing du celeste séiour,
Ie viens pour voir comme l'Amour
Triomphe auiourd'huy de la haine,
Le Ciel en doit-il murmurer,
Le regard des yeux de ta Reine
Suffit-il pas pour l'esclairer?

D'INFRAINVILE.

Les Muses qui venoient apres Apollon redisoient les trois derniers vers de ces belles stances.

Ceste Machine estoit suiuie de quatorze Pages montez sur de grands cheuaux, couuers de palmes, de Soleils, & de rozes en broderie d'or. Leurs habits estoient de satin de la liurée, enrichis de pareille broderie. Ils portoient chacun à la main droicte vne lance dorée: ou estoient les noms & les deuises des Cheualiers.

NOMS ET DEVISES DES Cheualiers du Soleil.

Aristée, auoit pour le corps de sa deuise vn grand Soleil : l'ame consistoit en ces mots.

ET CŒLO, ET SOLO.

La deuise d'Oliuante de Loro, estoit vn Soleil en son Zodiaque auec ces parolles:

LO SIGVE MI GLORIA.

Celle de Cleontin estoit vn Soleil, jettant ses rayons sur l'herbe qu'on appelle *Ros solis*, laquelle distile tousiours en eau, lors qu'elle est priuée de la clairté du soleil: au dessoubs estoient ces parolles:

O RAYOS, O LAGRIMAS.

La deuise de Fidamor estoit vn Aigle qui voloit vers vn soleil luisant auec ces mots:

Y NO MAS.

Timandre auoit pour deuise vn Soleil en son Midy, & ces parolles:

MAS LEVANTADO.

Tancrede auoit pour la sienne vn Soleil, & au dessoubs vn quadran. L'ame estoit en ces mots:

SI ME MIRAS, ME MIRAN.

Celle d'Adraste estoit vn Soleil sur des brouillards auec ces parolles:

ELEVAT, QVOS DEPRIMIT.

La deuise d'Erandre estoit vn Soleil entre deux soucis, auec ces mots:

SI MIRADO, QVERIDO.

Les corps de la deuise d'Aquilante, vn Aigle qui en volant regardoit vn Soleil. L'ame,

MIRATVR, ET AVDET.

La deuise de Lindamor estoit vn grand Soleil qui respandoit ses rayons par tout le monde auec ces mots:

QVALES MIS HECHOS.

Celle de Lucidamor vn Soleil, auec ces parolles:

SPLENDET, ET ARDET.

Birmattes auoit pour la ſienne vn Soleil, & ces mots:

SOLO PARA MIRARME.

Le corps de la deuiſe de l'heureux Zaide eſtoit vn Soleil qui diſſipoit les nuages: L'ame:

NO PARAN.

La deuiſe de Melidor eſtoit vn Soleil qui eſpandoit ſes rayons ſur des fleurs qu'on voit en des riuages, leſquelles baiſſent le chef lors que le Soleil ſe couche, auec ces parolles:

SI NO MIRO, MVERO.

Deux autres Aides de Mareſchal de Camp marchoient apres. Leurs habits eſtoient de ſatin incarnat, & bleu, tout couuert de paſſement d'or. Leurs chappeaux, & leurs plumes eſtoient de meſme couleur: & leur cheuaux eſtoient enharnachés de meſme eſtoffe en broderie d'or.

Le Chariot du Soleil paroiſſoit apres. C'eſtoit vn grand char à l'antique. Il auoit trois enroulements. Celuy la du deuant & du milieu eſtoient tous ſemblables. Ils eſtoient remplis de fleurs, d'arbres, & d'animaux que les Anciens conſacroient au Soleil. Mais entre autres arbres, on y voyoit vn laurier, & à vne de ſes branches pẽdu l'Arc & les fleches dont Apollõ mit à mort le ſerpent qui naſquit du limõ de la terre: & à coſté ſa lyre, & la peau du malheureux, qui par ſon impudence, vit ſortir de ſon dos vn grand fleuue. L'Aurore eſtoit aſſiſe au premier de ces enroulements. Son viſage eſtoit accompagné de beaulté & de ieuneſſe, Elle auoit vne robbe de couleur de ſaf-

fran, & au dos des aiſles incarnattes. Elle prenoit de la main droicte des fleurs dans vn vaze qu'elle tenoit de la main gauche, pour les ſemer par l'orizon. A l'entour d'elle eſtoient les ſaiſons, le temps, & les douze heures du jour. Les ſaiſons eſtoient de jeunes filles, ayans de blonds cheueux eſpars, & portans des guirlandes de rozes, & de diuerſes fleurs. Le Temps qui auoit vne longue robbe de ſatin changeant tenoit de la main gauche vn ſerpent entortillé, & de la droicte vn grand cercle. Les Heures eſtoient auſſi de belles jeunes filles, veſtuës d'vne robbe de ſatin incarnat ſemé d'eſtoiles. Les manches eſtoient de ſatin bleu. Chacune auoit vn horloge à la main gauche, & à la main droicte vn bouquet de la fleur qui ſe tourne touſiours du coſté du ſoleil. Vne femme y paroiſſoit encores aſſiſe dans vne obſcure nuée, auec vn long mãteau noir ſemé d'eſtoiles. Ses pieds & ſa teſte rendoient vne clairté blanche, qui faiſoit au bords de ceſt enroulement comme vn cercle, ou l'on voyoit deux jeunes hommes, l'vn du coſté du Leuant, l'autre du couchant. C'eſtoient les Crepuſcules du matin & du ſoir. Le premier eſtoit veſtu d'vne robbe de ſatin clair brun. Il auoit des aiſles blanches. Les cerceaux eſtoient iaunes. Il hauſſoit la main droicte, & portoit vn vaze en la gauche, dont il reſpandoit la rozée. La robbe de l'autre eſtoit d'vn ſatin gris brun. Il auoit à la main droicte vn bouquet de pauots, & de mandragores, & à l'autre vne Chauueſouris.

Le dernier enroulement, qui ſeruoit d'amortiſſement eſtoit templi de trophées, de feſtons & d'au-

tres ornements qui exprimoient viuement les faits glorieux d'Apollon, ceux de son fils Aristée, & ceux encores du genereux Prince Oliuante de Loro. Les vertus & les beautés de la belle Princesse Phylis y estoient aussi naïuement depeintes par des Eloges que les Muses luy donnent tous les iours, pour la recompenser de tant de support qu'elles en reçoiuent. Le dehors estoit enrichi des histoires de Phaëton, d'Hyacinthe, de Python, de Niobe, & autres. Les rouës de ce Chariot estoient d'or, & l'essieu d'argent. Phaëton en estoit le cocher. C'estoit vn ieune hõme vestu de toile d'or, semée de flammes, bordées de noir. Ce Char estoit tiré par huict cheuaux caparassonnés de satin incarnat, couuert de roses, & de Soleils en broderie d'or.

Les Heures chantoient si melodieusement, qu'on eut dit que les Anges s'y estoient assemblés, pour y faire entendre la douce harmonie du Ciel. Elles cherchoient le Soleil, & voyants dans les yeux de la Reine luire tant de clarté & de splendeur, elles creurẽt que le Soleil s'y estoit retiré, de sorte qu'elles le luy demanderent par ces vers qu'elles se mirent à chanter.





LES HEVRES QVI CHERCHENT LE SOLEIL.

A LA REINE.



E iuste excez de l'allegresse,
Qui rend nos esprits si contens,
Ne peut souffrir, ô grand Princesse,
Que nous vous celions plus long temps,
Que c'est à vostre seul abord
Que nos vœux ont treuvé leur port.

Car vos beaux yeux, ô chaste Reine,
Se tournans de nostre costè
Nous ostent de la plus grand peine
Où nous ayons iamais esté :
Nous monstrans où s'estoit caché
Ce que nous auons tant cherché

Nous cherchions le flambeau du monde,
Qui s'estoit desrobé de nous:
Mais nous le cherchions dessous l'onde
Et par tout fors qu'aupres de vous:
Ne pouuans pas nous figurer
Qu'il s'y deust iamais retirer.

Nous auions bien en la pensée
Que puis qu'il auoit faict ce tour.

Il ſentoit ſon ame bleſſée
De quelque nouueau traict d'Amour:
Mais nous n'euſſions iamais penſé
Qu'il ſe fuſt ſi bien adreſſé

Auſſi voyans quelle eſt la cauſe
Qui l'a faict deſcendre des Cieux,
Nous n'en ſçaurions dire autre choſe
Sinon qu'il ne fit iamais mieux:
Et que s'il euſt faict autrement,
Il n'euſt pas faict ſi ſagement.

Car depuis le temps qu'il eſclaire
Et que ſans ceſſe trauaillant
Il conduit ſon char ordinaire,
Il ne fut iamais ſi brillant,
N'y paré de tant de rayons
Qu'en ces yeux où nous le voyons.

Et ce n'eſt pas ſans apparence
Qu'on peuſt croire que la clairté
Qu'il y treuue en telle abondance,
A faict qu'il s'y ſoit arreſté,
Pour reparer ſon vieil flambeau
Dans vn feu ſi clair & ſi beau.

Auſſi bien c'eſt choſe certaine
Qu'arriuant ce iour bien-heureux
Qui doit voir le Tage & la Seine
Vnis d'vn lien amoureux.
Il falloit en depit de luy
Qu'il fiſt ce qu'il faict auiourd'huy.

Si bien qu'il est assez croyable
Qu'il ne faict icy son sejour
Que pour se rendre plus capable
De preparer vn si beau jour,
Et remplir la terre & les Cieux
Des rais qu'il prendra dans vos yeux.

Souffrez donc pendant qu'il appreste
Auec vn si iuste soucy
Le iour d'vne si belle feste
Qu'il ne bouge encores d'icy,
Et qu'il se fournisse si bien
Qu'il ne manque iamais de rien.

DE LINGENDES.

Trente Estaffiers esclaues accompagnoient ce chariot. Ils estoient vestus de satin incarnat & bleu, semé de soleils, de rozes, & de palmes d'or, & auoient chacun des coliers, & des chaisnes d'or.

Ils estoient suiuis de quatre Escuyers d'Aristée. Le premier portoit l'espee de son Maistre. Chacun des autres vne lance pour rompre en lice. Ils estoient vestus de satin incarnat en broderie d'or. Leurs cheuaux estoient caparassonnez de mesme estoffe, & de pareil enrichissemenr.

Le vaillant Andronice Mareschal de Camp, parut apres. Il estoit suiuy de son Escuyer, de ses Pages & de ses Estaffiers, de mesme que nous l'auons d'escrit au commencement de ceste entrée. Quand il fut prés de l'Eschaffauts de leurs Majestez, il presenta au Roy, pour le Prince Aristée ces beaux vers composez par vn des meilleurs & plus rares esprits de ce siecle.

ARISTEE

ARISTEE FILS DV SOLEIL.

AV ROY.



RINCE nay d'vn foudre de guerre,
Par tout le monde redouté,
Et de la plus grande Beauté
Que iamais adora la Terre!
LOVYS, *l'Astre de l'Uniuers*
A qui tant de sceptres diuers
Sont promis par la Destinée
Que tu vas deuenir puissant!
Et que l'heur de ton Hymenée
Prepare de mal au Croissant

Qu'il me tarde que sur la teste
Je ne te vois porter l'armet,
Et que l'aage ne te permet
D'en aller faire ia conqueste!
L'espoir que i'ay par ta vertu
De voir son Empire abbatu
Aux premiers ans de ta ieunesse,
Ne me faict il pas iustement
Blasmer le Temps dont la paresse
Meslongne ce contentement?

Ce ſera là que de ma lance
Renuerſant les audacieux,
I'auray c'eſt honneur que tes yeux
Seront teſmoins de ma vaillance:
Quand le Boſphore en ſes deux bords
Sera plein de ſang & de morts
Par ma valeur victorieuſe,
Si le Ciel me met au tombeau;
Qu'elle autre mort plus glorieuſe
M'en ſçauroit donner vn plus beau?

DE COLOMBI.

Il preſenta encores à la Reine ces autres non moins excellents que les premiers.

A LA REINE.



EINE, *des Reines la premiere*
Ie viens de la part du Soleil,
Deuant tout ce grand appareil
Rendre hommage à voſtre lumiere:
Ces grands bruits par tout eſclatans
Que la France a tous combattans
Eſt vn champ d'honneur & de gloire,
M'ont fait haſter pour receuoir
Les couronnes d'vne victoire
Qu'autre que moy ne peut auoir.

De quelle ſorte d'exercices
N'emporteray-ie les lauriers
Au deshonneur de ces guerriers

Si ie combas soubs vos auspices?
Ie ne redoute qu'vn malheur;
C'est que le bruit de ma valeur
Ne refroidisse leur audace;
Et qu'ils ne laissent leurs écus
Et la deffense de la place
Par la crainte d'estre vaincus.

L'on vit paroistre incontinent aprés le Prince Aristée, suiui des autres Cheualiers du Soleil. Il marchoit seul, accompagné de ceste trouppe guerriere. Le genereux Prince Oliuante de Loro, n'auoit peu l'assister ce iour là, cõme il fit les deux autres suiuans. Vne aduanture funeste l'en auoit destourné. Aristée & les autres Cheualiers du Soleil qui le suiuoient, estoient vestus de satin incarnat, tout couuert de Soleils, de rozes, & de palmes en broderie d'or. Leurs coiffures estoient de mesme estoffe, & de pareil enrichissement, semées de perles & d'escarboucles. Leurs plumes incarnattes & bleuës, accompagnées d'aigrettes, ou pendoient de riches diamants. Leurs bottines estoient en broderie d'or. Leurs cheuaux estoient caparassonnez de mesme estoffe, & de pareil enrichissement que leurs habits.

Eurylas, & Filisel, Cheualiers cognus & renommez par tout l'Orient, parrains du Prince Aristée, marchoient à ses costez. Huict Estaffiers vestus comme les precedents estoient autour de luy.

Trente autres Estaffiers vestus de mesme liurée, accompagnoient les autres Cheualiers du Soleil:

douze de chaque costé; & six derriere.

Quatorze Escuyers marchoient aprés. Le premier qui marchoit seul à la teste des autres portoit vne lance & vn Escu, ou les armes de la maison d'Aristée estoient peinctes. Les autres Escuyers portoient aussi vne lance, & les Escus de leurs maistres, ou l'on voyoit pareillement les armes de leurs maisons.

ARMES DES MAISONS DES CHEVALIERS DV SOLEIL.

LES Armes d'Aristée sont du Prince de Conty. Il porte esquartelé: Au premier & tiers d'azur à trois fleurs de Liz d'or, à vn baston de gueules, qui sont les Armes de la maison de Bourbon. Au second, & quart d'azur à trois fleurs de Lys d'or, à vne bordure de gueules, chargee de huict besans d'argent: Armes de la maison d'Alençon.

ARMES DE LA MAISON D'OLIVANTE.

LES Armes d'Oliuante de Loro, sont du Cheualier de Guise. Il porte de la maison de Guise tout plein chargé d'vn chef de gueules á vne Croix d'argent, qui sont les Armes des Cheualiers de Sainct Jean de Hierusalem.

ARMES DE LA MAISON DE CLEONTIN.

LES Armes de Cleontin, sont du Conte de Sainct Agnan. Il porte esquartelé. Au premier & tiers facé d'argent, & de synople: sur le facé d'argent des merlettes de sable. Au se-

cond facé d'argent, & de gueules, chargé sur le tout d'vn Lyon de sable rampant. Au quart de gueules chargé de deux clefs, croisées d'argent. Sur le tout en cœur vn Escu d'azur, chargé de six besans d'argent, à vne bordure d'or, qui sont les Armes de Quinquempoix.

ARMES DE LA MAISON DE FIDAMOR.

LES Armes de Fidamor, sont du Vidasme de Chartres. Il porte esquartelé. Au premier d'argent à vn sautoir engrelé de gueules. Au second d'or à vn chef de gueules. Sur le tout du mesme quartier, vn Lyon rampant de gueules, couronné, lampassé, & armé d'or. Sur l'estomach du Lyon vne fleur de Lys d'or. Au tiers d'or semé de fleurs de Lys d'azur. Au quart parti. Au premier parti d'or, à vne Croix nillee de gueules. Au second du mesme quartier cottissé d'or, & d'azur, à vne bordure de gueules. Sur le tout en cœur facé d'argent, & de sable, à vne bordure engrelee de gueules, qui sont les Armes de la maison de Beauuais la Nocle.

ARMES DE LA MAISON DE TIMANDRE.

LES Armes de Timandre, sont du Baron de Tussay. Il porte d'azur à dix billettes d'argent. Quatre en chef: trois en cœur, & trois en poincte.

ARMES DE LA MAISON DE TANCREDE.

LES Armes de Tancrede, sont du Conte de Croizy. Il porte de gueules à deux faces d'or: armes de la maison de Harcourt.

ARMES DE LA MAISON D'ERANDRE.

LES Armes d'Erandre, sont du Baron de la Ferté. Il porte d'argent à trois faces de sable.

ARMES DE LA MAISON DE LINDAMOR.

LES Armes de Lindamor, sont du Baron de Sainct André. Il porte d'azur á vne tour quarrée sur vn roc d'argent massonné de sable, & accompagné de deux estoilles d'or: vne estoille de chasque costé: qui sont les armes de la maison de Vins.

ARMES DE LA MAISON DE LUCIDAMOR.

LES Armes de Lucidamor, sont du Baron de Fontaines Chalandray.

ARMES DE LA MAISON DE BIRMARTES.

LES Armes de Birmates, sont de Marillac. Il porte d'argent diapré & semé de merlettes de sable.

ARMES DE LA MAISON DE D'ADRASTE.

LES *Armes d'Adraste, sont du Baron du Pescher. Il porte parti d'or & d'azur, à vne Croix nillée de gueules.*

ARMES DE LA MAISON DE ZAIDE.

LES *Armes de Zaide, sont du Marquis de Rouillac. Il porte d'or à trois barres de gueules.*

ARMES DE LA MAISON DE MELIDOR.

LES *Armes de Melidor, sont de la Bourdesiere. Il porte esquartelé. Au premier, & dernier d'argent à vne main naturelle, à vne manche de gueules, tenant trois cosses de vesses de synople. Au second, & quart tiercé en pal de synople, d'argent, & de gueules.*

Lors que ceste belle partie faisoit le tour du Camp, tout le monde l'oüoit le bel Esprit de la rare, & genereuse Princesse, qui en auoit donné l'inuention. Cependant le Sieur Descures monstra la place qui luy estoit destinée, au vaillant Andronice. Elle fut logée en hoc suiuant l'Arrest du Conseil, à costé gauche du PALAIS DE LA FELICITÉ. Le chef estoit à la teste auec les autres Cheualiers du Soleil. Son Mareschal, & ses parrains à ses costez. Les Machines estoient au milieu. Les cheuaux derriere. Les Pages & les Estaffiers estoient à costé des Ma-

chines. Les Escuyers au deuant, & les Trompettes deuant les Escuyers. Toutes les autres parties des Assaillants, qui vindrent apres, obseruerent le mesme ordre, & se rengerent apres elle, comme vous verrez maintenant, si vous auez la patience de voir l'Entrée des Cheualiers du Liz, qui par le son de leurs Trompettes aduertissent les Cheualiers de la Gloire de se preparer à la jouste.



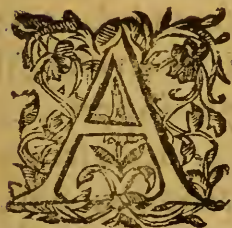


L'ENTRÉE DES CHEVALIERS DV LIS.



DV CRVEL ET D'ANGEREVX combat qu'eurent Clarizel le fortuné, & Alberin le Courtois & comme ils furent separez.

CHAP. XVIII.



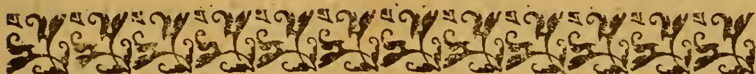
Pres qu'Alberin le Courtois eust pris congé du Prince des Isles loingtaines, ou vne Damoiselle l'auoit mené de la Court de France, pour y combattre le Cheualier qui accusoit iniustement la Princesse sa fille, d'auoir faussé la foy qu'elle deuoit à son mary, il se mit sur vn bon Nauire, & arriua à Romme au temps que les nouuelles de la mort du grand Alcandre couroient par tout le monde. La douleur qu'il en receut fut si grande, qu'vne faſ-

cheuſe maladie l'en ſaiſit de ſorte qu'il fut contraint de ſeiourner en Italie plus de temps qu'il n'euſt pas faict, ſi ſon indiſpoſition ne l'euſt empeſché de monter à cheual. En fin le deſir de reuoir ſa patrie, & les beaux yeux de ſa Maiſtreſſe l'ayant remis en eſtat de porter les armes, il fit tant qu'apres auoir acheué maintes eſtranges auantures il paſſa les Alpes, par le Mont Cenix, & arriua pres d'vne grande Foreſt plantee de ſapins, ſi hauts qu'ils voiſinent les nuës. La chaleur du iour le conuiant d'y entrer, il y treuua vne belle fontaine, & ſur le bord vn Cheualier armé de toutes pieces, qui ne faiſoit que deſcendre de Cheual, & de l'attacher à vn arbre prochain. Vne Damoiſelle arriuoit à meſme inſtant, qui pleuroit & arrachoit ſes blonds cheueux, & diſoit mille iniures au Cheualier. Alberin voyant ceſte aduanture s'approche de ceſte Damoiſelle, & luy demande la cauſe d'vn ſi grand dueil. Helas, ſeigneur (ce dit elle) s'il y a en vous autant de courtoiſie que d'apparence de valeur, ie vous prie de me venger de ce trompeur Cheualier, qui apres m'auoir promis vn don, refuſe de l'accomplir, Alberin croyant que ceſte Damoiſelle eut raiſon de ſe plaindre de ce Cheualier, s'addreſſe à luy & luy tient ce diſcours. Cheualier, vous ſçauez que lors que nous receuons l'ordre de Cheualerie, le plus grand ſerment que nous faiſons eſt de ſecourir les Dames, & de les aſſiſter en leurs neceſſitez. Ie vous prie de vouloir

satisfaire à la promesse que vous auez faite à ceste Damoiselle, ou bien deliberez-vous de me combattre, si vous ne voulez faire par amour ce que ie vous contraindray à faire par force. Ie vous iure (respond l'autre) que ie voudrois qu'il me fust aussi aisé d'accomplir son importunité comme il me sera facile de venir à bout du combat que ie feray auec vous, si vous auez le courage de m'attendre. Or sus doncques (dit Alberin) voyons si vos effects respondront à vos paroles. Ce disant il prend vne forte lance que son Escuyer portoit, & s'esloigne d'vne bonne carriere, tandis que l'autre detache son cheual, saute legerement dessus & prẽd aussi sa lance, qu'il auoit fichée la pointe contre terre aux bords de ceste fontaine, & puis couchant son bois, ils se rencontrent à course de cheual de telle roideur, que faussants leurs escus, les esclats de leurs bois volent en l'air sans que les Cheualiers se remuent aussi peu que deux fortes tours. Ayants paracheué leur carriere, ils retournent l'espee à la main, commencent vn dangereux combat, sans qu'on puisse remarquer de l'auantage en l'vn plus qu'en l'autre. Le Cheualier incogneu, fasché de voir qu'vn seul Cheualier luy dõnoit tãt de peine, deschargea vn si horrible reuers qu'Alberin para de son Escu, dont vn quartier fut emporté: mais il en receut bien tost le change, car il fut atteint si rudement sur la crete de son armet, que s'il n'eust esté enchanté il estoit en grand danger de sa vie.

Comme ils pourſuiuoient leur combat, & que deſia ayants dépecé leurs hauberts, le ſang couloit de pluſieurs endroicts de leurs corps, vn Cheualier arriue, qui recognoiſſant Alberin le Courtois, à l'eſtoile d'or qu'il portoit peinte dans ſon Eſcu, & s'eſtonnant de voir vn ſi furieux combat, s'arreſte & en demande la cauſe à ceſte Damoiſelle. C'eſt moy (dit elle) & non autre qui ſuis le ſubiect de ceſte melee, où ie reçois le plus grand contentement qui me puiſſe arriuer, puis que ie ſeray bien toſt vengee de ce Cheualier, qu'on nomme Clarizel le fortuné, qui apres m'auoir promis de coucher auecques moy, a refuſé de tenir ſa promeſſe. Ha! fauſſe louue (dit ce Cheualier) il n'en ira pas comme vous penſez. Le monde feroit vne trop grande perte s'il eſtoit priué de deux ſi bons Cheualiers. Acheuant ce diſcours il met la main à l'eſpee, & puis deſcharge vn tel reuers ſur ceſte Damoiſelle qu'il luy fait voler la teſte par terre. Apres ceſte execution il pique ſon cheual, & s'approchāt des combattans, leur crie à haute voix : Cheualiers, il eſt temps de mettre fin à voſtre querele, puis qu'il n'eſt pas raiſonnable que deux ſi grāds amis, comme ſont Clarizel le fortuné, & Alberin le Courtois, s'efforcent de s'oſter la vie. A ces paroles, les deux Cheualiers s'arreſtent & hauſſent leur armet, & s'eſtans recogneus s'embraſſent eſtroitement. Alberin preſente ſon eſpee à Clarizel, & le ſupplie de la prendre, comme vainqueur de ce

combat. Mais Clarizel en fait refus & luy offre la sienne. Apres mille refus qui interuiennét d'vn & d'autre costé, ils furent menez par le Cheualier qui les auoit separés, en vn prochain chasteau pour y faire visiter leurs playes. Attendant leur guerison, il leur arriua ce que vous entendrez au chapitre suiuant.



COMME ROZOLEON LE *valeureux apres auoir mis a fin l'aduenture des merueilles du Iardin de Dragontine, treuue Clarizel, & Alberin, & de l'entreprise qu'ils font d'aller au Tournoy de France.*

CHAP. XIX.



TANDIS que ces deux vaillants Cheualiers attendent la guerison de leurs playes, Rozoleon s'achemine au Iardin de Dragontine pour en espreuuer les merueilles. Ce Prince est l'vn des plus beaux, & plus valeureux de la terre. Phronice luy apprit en sa ieunesse plus tendre les mestiers d'Apollon, & Belloglaise les exercices de Mars. Il a si bien proffité en l'vne & en l'autre escole, qu'il a surmonté le desir d'Alcandre. Callistee la plus

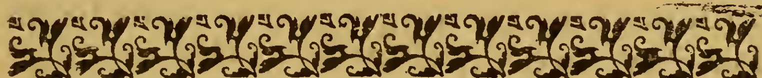
belle Nymphe que les riues de Seine ayent iamais veuë fut ſa mere. Alcandre l'auoit aduerty en ſonge d'entrer auec Clarizel le fortuné & Alberin le courtois, au Tournoy que la Reine des fleurs de Lys auoit fait publier, de ſorte qu'accompagné de Valdante le fidele, de Belloglaiſe le hardy, & de Riuegloſe le dangereux, il cherchoit ces Cheualiers par toute l'Europe. Vn iour comme ils furent paruenus au pied des Alpes, ils ouyrent vn cry comme d'vne perſonne extremément affligee. Ils piquerent leurs cheuaux vers ceſt endroict, & arriuerent à l'entree d'vn boccage, ſi eſpaix qu'eſtant impoſſible d'y paſſer à cheual, ils mirét pied à terre. Apres auoir paſſé en grande difficulté l'eſpaiſſeur de ce bois, ils arriuerent au clos d'vn beau iardin, qui auoit pour porte vn grand arc où pluſieurs hiſtoires eſtoient repreſentees. On y pouuoit librement entrer, mais on n'en pouuoit pas ſortir facilement. Tous ceux qui ſans le congé de la Magicienne Dragontine y entroient, demeuroient ſous ceſte voulte enchantez, & immobiles, au grand eſtonnement de Rozeleon, qui vit ſes compagnons changez en ſtatuës ſi toſt qu'ils y eurent mis le pied. Pour luy il auoit eſté trempé par les Fees le iour qu'il naſquit dans la fontaine où Morgue enchanta le Prophete Merlin, de ſorte que nul enchanteur ne luy pouuoit nuire. Il paſſa doncques outre, pour voir la fin de ceſte aduanture, & arriua au pied d'vn petit rocher, où eſtoit

vne cauerne fermee d'vne grande porte de fer, & de deux gros verroux. A l'entree estoit couché vn Geant si difforme, & si contrefait, que son regard estoit capable d'estonner le plus courageux Cheualier du monde. Le Prince le voyant ainsi endormy le pousse auec le gros bout de sa lance. Le Geãt se resueillant en sursaut, parla à luy en ceste sorte: Qui est ce mal'heureux qui a osé interrõpre mon sommeil. Mets les armes bas (chetiue creature) afin que ie te meine au lieu destiné pour les presumptueux. Geant (respond le Prince) si i'ignorois la temerité de tes semblables qui ont accoustumé de receuoir ainsi gratieusement les Cheualiers errants, i'aurois plus de crainte de tes paroles, que de la force de ton bras: mais i'ay appris à ne redouter point ces menaces. Tous bons Cheualiers se font paroistre par les effects, plustost que par les paroles. Laisse moy doncques entrer leans par amour, autrement ie seray contrainct d'y entrer par force. Le Geant mugissant de colere comme vn thoreau, se leue à l'instant sans rien respondre, & ayãt pris sa hache, se ruë d'vne grande furie sur le Cheualier, & luy descharge de toute sa force vn coup, que le Prince soustint de son Escu, ou la hache entra bien auant. Mais luy se reculant deux ou trois pas coucha sa lance, & atteignit le Geant dans la poictrine si rudement, qu'il le perça de part en part. Le Monstre fit alors vn si grand cry qu'on l'entendit deux lieuës à l'entour,

&vomit auec ſon ſang ſa mal'heureuſe ame. Rozoleon s'approchant au meſme inſtant de luy ſe ſaiſit des clefs qui eſtoiẽt pẽduës à ſa ceinture, ouurit la grande porte de fer, & entra dans ceſte cauerne, qui menoit dans vne grãde court, où eſtoiẽt les gardes du Chaſteau en nombre de vingt, qui ſe ruerent furieuſement ſur luy : mais il les chaſtia de telle ſorte, qu'en moins d'vn quart d'heure il en mit en pieces les plus mauuais garçons, & en fuite les autres, qui ſe mirent à crier : Au ſecours, ſeigneur, au ſecours. Cependant qu'il les pourſuiuoit vn autre grand Geant deſarmé parut aux galeries de ceſte court, qui luy demanda pourquoy il eſtoit l'a venu ſi priuément. Tu ne le ſçauras que trop toſt, (reſpond Rozoleon) monſtre moy ſeulement par où il faut monter vers toy, & ie te releueray de la peine que tu pourrois prendre, ſi tu deſcendois vers moy. Entre par ce guichet de fer (dit le Geant) & tu rencontreras peut eſtre ce que tu és venu chercher ceans, qui eſt la fin mal'heureuſe de tes iours. Le Cheualier vien à ceſt huis de fer, & l'ouurit. Mais à l'inſtant vne beſte la plus horrible & la plus eſpouuantable qu'on puiſſe imaginer, ſe lança ſur luy. Ce monſtre eſtoit auſſi haut qu'vn Taureau. Sa teſte eſtoit comme celle d'vn Tygre, & portoit en gueule deux deffenſes groſſes comme la trompe d'vn Elephant. Ses pieds eſtoiẽt pareils à ceux d'vn Griffon, & ſa peau eſtoit mouchetee comme celle d'vne Pãthere. Rozoleon

cogneut

cogneut à l'inſtant que le Geant luy auoit tendu ce piege. Mais qu'eſt-il beſoing que ie vous deſcriue les particularitez de ce combat, puis que nous l'auons inſeré en vn autre lieu, & que noſtre principal deſſeing eſt de parler de l'entree qu'il fit à la place Royale. En fin ayant mis à mort ceſte cruelle beſte, auec le Geant qui vint au ſecours, & deffaict les enchamtements de Dragontine, il reprit ſon chemin & treuua Clarizel le fortuné, & Alberin le courtois, ainſi que nous verrons maintenant.



COMME LE PRINCE ROZOLEON *treuue Clarizel le fortuné, & Alberin le courtois & de leurs preparatifs pour entrer au Camp de la place Royale.*

CHAP. XX.



Larizel & Alberin eſtoient deſia gueris de leurs playes, & ſe diſpoſoient à montet à cheual, lors que le vaillãt Arimedon arriua vn ſoir au Chaſteau où ils furent ſi bien traictez. Si toſt qu'ils ſe virent ils s'embraſſerent, & apres plusieurs & diuers propos, Arimedon leur fit recit de ſes aduentures, & com-

me il alloit eſpreuuer celle des eſtranges merueilles, qui n'eſtoit qu'à deux iournees du lieu où ils eſtoient. Les deux Cheualiers qui ne ſont iamais laſſez des exercices de Mars, s'offrirent de l'accompagner : de ſorte qu'à la pointe du iour, ils prindrent congé de leur hoſte, & s'eſtants mis en chemin, ils virent venir vne belle Damoiſelle, qui piquoit tant qu'elle pouuoit ſon pallefroy. Alberin à qui la courtoiſie eſt naturelle, s'approcha d'elle, & luy demanda où elle alloit auec tant de haſte, & ſi elle n'auoit pas beſoing de leur aſſiſtãce. Cheualier (dit ceſte Damoiſelle) ie m'en vais aduertir vn de mes parens qui ſe tient trois ou quatre lieuës loin d'icy, en vn ſien Chaſteau, que le Prince Rozoleon, qui a vaincu les Geans & le Monſtre qui gardoient la fortereſſe des Eſtranges Merueilles, & deffaict les enchantements de Dragontine, y vient coucher auiourd'huy. Si vous eſtes curieux de voir vn des plus beaux & des plus valeureux Cheualiers du monde, vous le rencontrerez bien toſt ſur ce grand chemin que vous ſuiuez. Ce diſant elle pique ſon pallefroy, & laiſſe Alberin, qui recite à ſes compagnons ce que la Damoiſelle luy venoit d'apprendre. Tandis qu'ils diſcouroient de ceſte aduanture, & que Clarizel eſtoit bien faſché de ce que la fortune n'auoit pas permis qu'il l'eſpreuuaſt le premier, ils virent venir vn Cheualier, ſuiuy de deux Eſcuyers. L'vn portoit ſa lance, & ſon eſcu, & l'autre ſon armet. Les trois Che-

ualiers le recogneurent auſſi toſt pour Rozoleon, & ayants delacé leur heaume ils coururent l'embraſſer. Le Prince ioyeux de ceſte heureuſe rencontre, les embraſſa auſſi mille fois, & tous quatre s'acheminerent au chaſteau où ceſte Damoiſelle qui alloit deuant, les receut auec toutes ſortes de bon traictement. Apres le ſoupper Rozoleon tira à part Clarizel le fortuné, & Alberin le courtois, & leur tint ce langage:

Cheres parts de mon ame, qui n'auez iamais rencontré de hazard aſſez difficile pour arreſter voſtre courage, noſtre Reine à faict publier vn Tournoy pour celebrer le Mariage de ſon fils & de l'Infante des Eſpagnes. Toute la fleur des plus vaillans Cheualiers ſe prepare d'y faire paroiſtre ſa vrleur & ſon addreſſe. La poſterité nous blaſmeroit par trop, ſi nous qui ſommes François demeurions ſans rien faire, pendant que des eſtrangers emporteroient l'honneur qui nous appartient iuſtement. Le grand Alcandre, qui occupe maintenant au Ciel la place de Mars auroit occaſion de noũs deſaduoüer, & de ne verſer plus dans noſtre ame l'influance de la valeur. Ce matin ſur le point que les tenebres commencent à plier leur robbe noire, & que l'orizon a ie ne ſçay quelle ſombre lumiere, qui tient de la nuict autant que du iour, ce grand Monarque m'eſt apparu en ſonge. Le reſpect & la Maieſté l'enuironnoient. Vne ſplendeur telle que la lumiere du

Soleil luy seruoit d'accoustrement. Rozoleon (me disoit-il) est cecy le fruict de la peine que i'ay prise à te faire instruire en tout ce qui peut rendre vn mortel accomply? Ignores tu celuy qui t'a donné naissance, & combien il faut que tu souffres, si tu desires imiter ses exemples? Ne sçais tu pas que la Gloire est la mere des annees, & que ton renom viura d'autant plus parmy les hommes, que tu y auras acquis de reputation? A quoy tient-il donc que tu ne te disposes à te rendre digne du lieu de ton extraction? Va, mon cher fils, & prens pour compagnons de ton entreprise Clarizel le fortuné, & Alberin le courtois. I'ayme Clarizel, parce que ie cognois en luy les viues semences de la valeur du grand Duc, qui l'a faict naistre. Ie sçay qu'il doit esgaler ses faicts, & seruir mon cher Louys aux conquestes qu'vn iour il fera de tout le monde. I'ayme encores Alberin, tant pour la franchise de son courage, que pour la fidelité de son pere. Que Valdante le fidelle, que Belloglaise le hardy, & Riueglose le dangereux soient aussi de la partie. Et tous six sous le nom des Cheualiers du Lis, allez faire voir aux yeux de toute la France qu'vn grand Dieu vous anime, & que c'est à vous qui estes destinez pour ouurir le Palais de la Felicité, & pour en deffendre l'ētree aux vsurpateurs du nom de la Gloire.

Il acheuoit son discours, lors que ces magnanimes courages font resolution d'aller en Fran-

cé, & qu'ils prient le vaillant Arimedon de les conduire en qualité de Mareſchal de Camp. Ils font tant par leurs iournees qu'ils arriuent à Paris, quelques iours auãt que la feſte s'y celebraſt. Comme ils preparent leur equipage, la Reine les honore des couleurs que ſa Maieſté cherit le plus: de l'incarnat, du blanc, & du noir. Heureux Cheualiers que vous verrez entrer maintenant couuerts de ces faueurs, qui n'appartiennent qu'aux Dieux.



COMME LE VAILLANT *Arimedon demande le Camp pour les Cheualiers du Lis.*

CHAP. XXI.



E peuple eſtoit encores tout raui de la pompeuſe entrée des Cheualiers du Soleil, quand vn grand bruit de Trompettes ayant faict ouurir les barrieres du Camp, on vit entrer Arimedon Mareſchal des Cheualiers du Lis. Il portoit vn colet de ſenteur en riche broderie noire. Son pourpoinct eſtoit de toile d'or. Ses hauts de chauſſes noires, & de pareille broderie à bandes, & doublees de toile d'or. Les boutons de ſon colet eſtoient de gros diamants. Il auoit vn bracelet de pierreries. Son

chappeau brilloit de pierreries, & estoit paré d'vn bouquet de plumes de herõ noir. Il estoit mõté sur vn cheual d'Espagne enharnaché de velours noir, couuert de mesme broderie. Deux Pages marchoient deuãt luy ayants des hoquetõs de velours tanné, chamarré de passemẽt d'or: Ils estoiẽt montez sur des coursiers enharnachez de mesme couleur, estoffe & pareil enrichissemẽt. Il estoit suiuy d'vn Escuyer qui auoit vn colet de senteur, & vn pourpoinct de satin blanc chamarré de passement d'or. Ses chausses estoiẽt de velours tãné couuertes de passement d'or, & le harnois de son cheual estoit de pareille estoffe, & de pareil enrichissement que celuy de son habit.

Quand ce Mareschal fut paruenu à l'eschaffaut des Iuges, & qu'il les eut saluez, il mit pied à terre, & s'approchãt de l'eschaffaut de leurs Maiestez, apres vne grande reuerance leur demãda le Camp pour les CHEVALIERS DV LIS. Sa requeste luy estant accordee il alla treuuer les Tenants, & leur fit voir ces vers seruans de Cartel:

LES CHEVALIERS DV LIZ A CEVX QVI VSVRPENT LE NOM DE LA GLOIRE.

P*Alladins glorieux, venus sur nostre Terre*
Affamez de Lauriers, & nourris à la guerre:

Vous qui dessus les les bords de vos fleuues dorez,
Des peuples d'Orient vous voyez adorez:
Princes, qui par valeur maintenez vostre Empire,
Et regnez sur les mers où le iour se retire,
Victimes du Soleil: vous à qui les glaçons
Au fort de vos Estez tiennent lieu de moissons,
Qui sans choix de seiour, d'hommes ou de riuage
Voulez que vos maisons suiuent vostre courage:
Voicy le iour heureux qui nous doit espreuuer,
Que les Destins encor nous vouloient reseruer.
Nous ne sommes partis de l'Affrique bruslante,
Ny des lieux esloignez que baigne l'Erimanthe,
Nous sommes nez François par tout victorieux,
Accoustumé d'efance aux actes glorieux.
L'Eufrate nous redoute, & les riues humides
Du Nil, ont veu nos Lys dessus leurs Piramides:
Mais bien plus que iamais nostre Nom va croissant
Sous le cours fortuné d'vn astre tout puissant.
Vne REYNE *icy bas de son* MARS *separee*
Est de tout l'Vniuers maintenant adoree.
L'heur qui suit sa vertu, ioincte à la Royauté,
La faict Reine des cours soumis à sa beauté.
Elle enchaine la Paix errante & vagabonde,
Par deux sceptres ioignants, par deux sceptres du monde
Si bien que sur des bruits par la terrre espandus,
Que tant de Cheualiers s'estoient icy rendus,
Pour en faire la ioye, & se faire parestre
Voulant mourir ou viure estimez de leur Maistre:
Animez des vertus de ceste Deité,

Nous cherchons le chemin de l'immortalité:
Heureux quand nous treuuons vn courage rebelle:
Car la gloire flestrit qui ne la renouuelle:
Souuent nostre voleur nous la faict mesnager,
Craignant de n'auoir plus de Lauriers *à changer,*
Et maintenant la peur qui seule nous arreste,
Est de faire manquer les subiects de conqueste:
Car qui sçauroit qu'apres vn Monde tout donté,
Il s'en treuuast vn autre en vn autre costé.
Ces combats ne pourroient piquer nostre courage:
Plus le peril est grand il nous plaist dauantage.
C'est au fort des hazards que nous sommes vainqueurs,
Et que l'obiect diuin qui regne sur nos cœurs,
Rend à nos bras armez l'impossible ordinaire:
Aux François ce n'est qu'vn de parler & de faire.
Comme de son vent seul le foudre peut tuer,
Ce bruit de nostre Nom peut tout effectuer,
Et combattant en gros ceste troupe arrogante
Vn de nous eust suffit pour en vaincre cinquante:
Mais puis que seul à seul ces cœurs si hazardeux
Viennent chercher icy des Palmes dignes deux,
Où des oracles Saincts le Temple nous appelle,
Et nous promet apres vne Paix eternelle:
Nous iugerons de ceux que l'on doit retenir
Pour seruir ce grand Roy *qui doit à l'aduenir*
De triumphes noueaux signaler sa memoire,
Et remplir à la fin les siecles de sa Gloire,
Soustenans que le but d'vn esprit genereux
N'est pas de s'asseruir sous vn ioug amoureux.

Que c'est par la vertu qu'à la gloire on s'auance,
Et qu'il faut pour son Prince employer sa vaillance,
Et non pour ces beautez, Idoles de la Cour,
Qui desrobent nostre âge, & passent en vn iour.

ROSOLEON, le Valeureux.
CLARIZEL, le Fortuné.
ALBERIN, le Courtois.
BELLOGLAIZE, le Hardy.
VALDANTE, le Fidelle.
RIVEGLOSE, le Dangereux.

Apres que les Cheualiers de la Gloire eurent fait la lecture de ces vers, Arimedon s'en retourne vers l'eschaffaut de le leurs Maiestez, & leur offre les mesmes vers, & ayant pris congé d'elles, va retreuuer les Cheualiers du Lis, qui l'attendoient à la porte du Pauillon Royal, pour entrer en cest equipage.

DE L'ORDRE DES CHEVALIERS du Lys entrants au Camp de la place Royale.

CHAP. XXII.

ALceste, Aide de Mareschal de Camp vestu d'vn colet de senteur, couuert de passemēt de Milan, entra le premier: Ses chausses estoient de velours tanné, couuertes de passement d'or. Il

portoit ſur ſon chappeau vne enſeigne de pierreries auec vn grand pannache, & aigrettes. Son cheual eſtoit enharnaché de velours noir, couuert de meſme clincant.

Il eſtoit ſuiuy de quatorze trompettes, veſtus de ſayes de toile d'argent incarnattes, ſemees de lys fleuris en broderie d'argẽt: leurs bottes eſtoiẽt noires, & leurs eſperons argentez. Chacune de leurs trompettes auoit des panonceaux, ſemez de fleurs de lys d'argent.

Apres venoient vingt & quatre pieces de grands Cheuaux, portants de grands pannaches, incarnats, blancs, & bleus, accompagnez d'aigrettes, couuerts de grands caparaſſons diſtinguez par laiz de trois couleurs, incarnat, blanc, & noir, tous ſemez de fleurs de Liz d'argent. Ils eſtoient menez en main par vingt & quatre eſtaffiers. Ils auoient chacun vn chappeau de velour noir auec des plumes des trois couleurs, incarnat, blãc, & noir. Leur pourpoinct eſtoit de toile d'argent blanc: leurs chauſſes de velours à bãdes des trois couleurs doublees de toile d'argẽt: leur bas incarnat: leur Eſpee argentee: & leurs pendants de trois couleurs.

Vingt & quatre Pages les ſuiuoient, ayants des toques de velours noir, auec plumes des trois couleurs. Chacun portoit la fraize. Ils eſtoient veſtus de hoquetons à bas de ſaye, à bandes faites à ondes auec du paſſement d'argent, incarnat, & noir ſur les couſtures des bandes. Leurs bottes eſtoiẽt noi-

res, & leurs esperons argentez. Chacun portoit vne lance auec la banderole, incarnate, blanche, & noire. Leurs cheuaux estoiét en partie Barbes, en partie d'Espagne, & d'Italie, & en partie du haras du Roy. Leurs caparassons estoient distinguez par laiz de trois couleurs, & semez de fleurs de Liz d'argent. Leurs pannaches estoient de mesme que les precedents.

La machine vint apres. C'estoit vn grand Piedestal d'or, porté sous quatre roües azurées, couuert par les costez de grands trophees d'armes dorez, & argentez. Il y auoit au dessus du Piedestal deux grandes Couronnes de fleurs de Lyz d'or, soustenuës par six colomnes dorees, de la hauteur d'vne toise, portants depuis le haut, iusques en bas toutes sortes de trophees d'armes, entassees les vnes sur les autres, comme espees, láces, tambours, & autres. L'on voyoit au dessous de ces deux grandes Couronnes, vne infinité d'autres petites couronnes. Au pied des Colomnes le Piedestal estoit enrichy sur les bords de quantité de salades, couuertes de bouquets de fleurs. A la proüe, & poupe du Piedestal il y auoit quatre degrez, d'or & d'azur: & sur ces degrez huict petits garçons, les plus beaux, & les plus blons qu'on auoit sceu treuuer: vestus en Amours, & chacun portant l'Arc, & & la Trousse. Ils fouloient aux pieds des armes. A leur costé estoient des lances brisees, argentees & dorees. Chasque lance auoit des Panõceaux blács,

& des trophees. Ceste machine estoit tiree par huict cheuaux Bais couuerts de grāds caparassons, incarnats, blancs & noirs, auec des cāpanes de semblables couleurs. Les cheuaux estoient attelez en Pyramide. Quatre marchoiēt premieremēt: puis trois: puis vn. Ceste Machine represētoit les deux grandes Couronnes de France, & d'Espagne, qui ayants esté vnies par l'alliance de leurs Princes, tenoient soubs leur suiection toutes les autres Couronnes du monde: Et comme l'Amour qui estoit autheur de ceste Vnion, regnoit maintenant, foulant aux pieds les trophees de la guerre, qui auoit si long temps des-vny ces deux puissants Royaumes.

La Musique venoit apres, composee de quinze haultbois & cornets à bouquin, & quatre tambours, vestus d'vne suprauueste incarnat & argent, auec des chappeaux couuerts de bouquets verds. Six Escuyers la suiuoiēt. Leurs chappeaux estoiēt de velours noir plissé, paré de grandes plumes des trois couleurs. Le cordon estoit incarnat en broderie d'argent, & de perles. Chacun auoit la grande freze à passement. Leurs Iuppes estoient de velours noir, à manches chamarrees de passement d'argent & incarnat: & decoupees à grandes balaffres de satin incarnat dessous. Leur pourpoinct estoit de toile d'argent. Leurs chausses de velours noir, couuertes de passement d'argent, & incarnat. Leurs espees estoient argentees, & les pendants de

velours noir, en broderie d'argent. Leurs bottes blanches, & leurs esperons argentez. Ils portoiēt chacun vne lance de guerre, peinte des trois couleurs, incarnat, blanc & noir, auec la banniere des Cheualiers, qui estoit de satin blanc, & noir, semé de fleur de Lys sans nombre. Leurs cheuaux estoient caparassonnez de velours des trois couleurs, distinguez par laiz, & semez de fleurs de Lys d'argent, de mesme que les autres: ayants de grāds pannaches de trois couleurs, auec de grandes aigrettes.

L'on vit apres ces Escuyers, paroistre les CHEVALIERS DV LIZ fauorisez des couleurs que la Reine cherit le plus, qui sont *incarnat, blanc & noir.* Ils portoient des toques de toile d'argent incarnate, toutes couuertes de plumes blanches, auec de grādes aigrettes au milieu. Les cordōs estoiēt des pierreries de prix inestimable, où l'ō auoit attaché de riches enseignes de diamāts. Leur accoustremēt estoit vn bas de saye. Le corps de toile d'argent, en broderie d'argēt, auec vn haussecol à deux estages, partie incarnat, & partie noir. Les hauts des manches auoiēt trois estages, d'incarnat, de blanc, & de noir. Il y auoit trois basques, des trois mesmes couleurs. Ils portoiēt encores des mantes de toile d'argent. Leurs escharpes estoiēt fort riches, & differētes: & leurs bottes blanches, toutes couuertes de broderie d'argent. Ils estoient mōtez sur de beaux cheuaux d'Espagne caparassonnez des trois cou-

leurs, incarnat, blanc & noir, tout en broderie d'argent, où pendoient de grandes campanes de mesmes couleurs, & de pareille broderie. La teste & la crouppe de leurs cheuaux estoient couuerts de grands pannaches blancs, accompagnez de fines aigrettes.

Puis venoient six Escuyers, vestus comme les premiers, & montez sur grands cheuaux caparassonnez de mesme, & bien adroicts, pour seruir au ballet: ces Escuyers portoient des Escus où estoiēt peintes les Deuises des Cheualiers.

DEVISES DES CHEVALIERS DV LIZ.

LA Deuise de Rozoleon le Valeureux estoit vn Aiglon qui deuoroit des serpents, auec ces mots:

IAM IOVE DIGNVS.

Le corps de la deuise de Clarizel le Fortuné, estoit vn Ciel qui versoit sa rozee sur vn Liz, & ceste humeur tomboit apres sur vn Laurier. L'ame consistoit en ces mots:

HOC CIRCVM FAVSTA VIGEBIT.

La Deuise d'Alberin le Courtois estoit vn cœur piqué par vne mouche à miel; & ces paroles:

ANIMAM IN VVLNERE PONIT.

Celle de Valdante le Fidele estoit deux couronnes entrelassees: l'vne de Lauriers, & l'autre de myrthe: auec ces mots:

AMORE E GVERRA.

La Deuise de Belloglaize le Hardy estoit vn Laurier qui portoit des grains d'or. Il estoit planté sur vn Rocher: Le Soleil y iettoit ses rayons, & vne douce pluye l'arrosoit: auec ces mots:

NIHIL TERRENA IVVANT.

Celle de Riueglose le Dangereux estoit deux chesnes plantés à vn riuage éleué: auec ces paroles:

RVMPIT IN QVOS ERVMPIT.

L'equipage de ceste partie entrant dans la place Royale par la porte du pauillon Royal, alla droict au Palais de la Felicité. Puis tournant à main doicte, fit le tour du Camp, passât sous les eschaffauts de leurs Maiestez. Cependant les CHEVALIERS DV LIZ s'arresterét quelque temps en forme triangulaire au milieu de la place, attendants que la Musique se fust régee pres de l'Eschaffaut de leurs Maiestez. Et lors que la Musique s'é alla pour marcher, les Cheualiers s'auancerent grauement au petit pas, en obseruant tousiours la mesme figure triangulaire, enuiron vingt pas, & s'arresterent lors qu'ils ouyrent vne cadance perduë, qui se sonnoit à la fin de chasque air. La Musique sonnant

depuis vn air plus gay, les Cheualiers s'auancerent en la mesme figure, faisants aller leurs cheuaux à mez-air, auec tant d'esgalité, & de proportion, que tous s'esleuoient, & baissoient à mesme temps. La mesme cadance perduë, sonnant à la fin de cest air, les fit tous arrester comme immobiles. Depuis sur le changement d'air, ils s'auancerent au petit pas, & le Cheualier qui estoit à la main droicte du premier rang, tournant à la main droicte fit vn grand rond, & fut suiuy par les autres Cheualiers, tournants tousiours au petit pas, iusques à tant que chacun eust pris sa place. Les six escuyers, qui les suiuoient tournerent aussi à mesme temps à l'entour du rond que faisoient les Cheualiers, & prirent leurs places, chacun derriere son Cheualier. Ainsi les Cheualiers, & les Escuyers ayants pris leur place, en deux cercles, dont l'vn enfermoit l'autre, la Cadance perduë les aduertit, qu'ils se tinssent prés pour dancer: de sorte que la Musique sonnant l'air des Courbettes, fit auancer chasque Cheualier sur la main gauche, faisant tout le tour du rond à mez-air, & se remettant en sa place, par vne demy-volte à main droicte. A la fin de ceste figure sonna la Cadance perduë, & puis sur vn chãgement d'air beaucoup plus gay, leurs Escuyers firent la mesme figure, faisant aller leurs cheuaux terre, à terre. Voila la premiere figure.

Seconde figure.

La Musique recommenceant l'air des Courbettes fit

tes fit auancer quatre pas en auant, chasque Cheualier, qui tournans à la main droicte, reuindrent en leur place, faisants vne volte à la main gauche. Les Escuyers auec l'air de terre à terre firent des demy-voltes à main droicte & à main gauche.

Troisiesme figure.

Chasque Cheualier alloit à mez-air à la place de son compagnon & reuenoit à la sienne, tournant à la main gauche, & faisant des courbettes ferme à ferme. Les Escuyers en firent de mesme terre à terre.

Quatriesme figure.

Les Cheualiers firent chacun des voltes à main-droicte, & s'arresterent en leur place, faisants des courbettes ferme à ferme. Les Escuyers apres la Cadance perduë, qui estoit supposee au changement de chasque air, firent vne volte chacun à l'entour de son Cheualier, & reuindrent en leur place y faisants vne volte à la main droicte.

Cinquiesme figure.

Trois Cheualiers allerent à courbettes vers le milieu du rond, & firent vne volte à la main droicte, & puis retournerent en leurs places, où ils firent vne volte à la main gauche. Cependant les trois autres Cheualiers alloient de costé à courbette iusques à la place les vns des autres, & retournoient en la leur, faisants quelques courbettes ferme à ferme.

Sixiesme figure.

Pendant que les Escuyers faisoient le manege de la cinquiesme figure, les Cheualiers qui auoient tousiours tenu leurs places en vne figure ronde, se rangerent en accostãt leurs cheuaux en deux rangs, vis à vis l'vn de l'autre. Et lors que la Musique sonnoit l'air des courbettes, les Cheualiers allerent en auant à la place l'vn de l'autre, & puis tournants à la main droicte retournerent sur la mesme piste, iusques à la moitié du droict, & là se prenants par la main les vns des autres, firent vne volte à la main droicte. Apres les Cheualiers qui estoiẽt aux deux extremitez, allerent en auant & se rencontrants tournerent à la main gauche l'vn sur l'autre, & reuindrent à leurs places, où ils firẽt vne volte à main gauche, & des courbettes ferme à ferme. Les Cheualiers des extremitez du rang opposé firent la mesme figure, & les deux Cheualiers du milieu allerent à mesme temps à la place l'vn de l'autre, & tournerent à main droicte, & allant sur la mesme piste, & se rencontrãts firẽt deux voltes sur la main droicte, & retournants se treuuerẽt en leur place.

Apres que cest admirable balet eut esté prisé de tous esgalement, les Cheualiers auec l'Equipage qui alloit deuant, marcherent pour se renger apres la partie des Cheualiers du Soleil.

Six autres Escuyers les suiuoient portans des Escus, où les armes de leurs maisons estoiẽt peintes.

ARMES DES MAISONS DES CHEVALIERS DV LIZ.

LEs armes de Rozoleon le valeureux sont du Duc de Vendosme. Il porte escartelé. Au premier & au tiers d'azur, à trois fleurs de liz d'or à vn baston en barre de gueules. A l'autre, au second escart d'aZur à trois fleurs de liz d'or, à vn baston de gueules, chargé de trois Lions rampants d'argent: anciennes armes de Vandosme.

Les armes de Clarisel le fortuné sont de la Valette. Il porte couppé & party. Au couppé d'enhaut de gueules à vne croix potencee d'argent. Au premier du party d'embas d'argent à vn noyer de synople. Au second de gueules à vne demye croix, bourdonnee d'or. Sur le tout vn Escu en cœur d'azur, chargé d'vne campanele d'argent: qui sont les armes de la maison de Bellegarde.

Les armes d'Alberin le Courtois sont de Zamet. Il porte party. Au premier d'aZur à vne fleur de Liz d'or. Au bas d'argent à vn Lyon rampant.

Les armes du Baron du Pont-Chasteau, qui auoit pris le nom de Valdante le fidele: Celles de M. de Pluuinel qui s'appelloit Belloglaise le hardy: & celles encores de M. de Beniamin, qui se nommoit Riueglose le dangereux furent desrobees par la Magicienne Dragõtine. Zirfee Reine d'Agenes a promis de les recouurer, & de me les bailler: Ie les publieray si tost qu'elles tomberont entre mes mains.

Quand ceste belle partie fust rengee au lieu où le sieur d'Escures luy monstra, Arimedon Mares-

chal de Camp, accoustré & suiuy de mesme que nous l'auons descrit cy dessus s'achemina vers l'eschaffaut de leurs Maiestez, & mettant pied à terre, il ouurit vn coffret que Rozoleon gaigna dans le Chasteau des Estranges merueilles, le iour qu'il vainquit les Monstres, & deffit les enchantements de la Magicienne. Il en tira trois riches presents. Le premier estoit vn Athlas, tout d'or massif, qui soustenoit le mõde. On y voyoit en lettres d'or ces paroles:

SVCCEDES ONERI.

Il presenta celuy-là au Roy, qui succede à la charge, & à la vaillance du grand Henry.

L'autre present qu'il donna à la Reine estoit de deux grandes Couronnes, au dessous desquelles on voyoit neuf autres moindres, attachees ensemble auec des liz rouges. On auoit graué ces paroles aux deux premieres:

A TODAS IVNTAN ESTAS.

Celuy qu'il donna à la Maistresse du Prince des Espagnes estoit vn Caducee, enuirõné de brãches d'oliuier, chargé de fueilles & de fruicts. Au dessus l'on voyoit vne couronne Imperiale & ces mots.

CONCORDIA RERVM.

Ayant faict ces presents, il prit congé de leurs Maiestez, & retourna vers les Cheualiers du Liz, qui bruslent du desir d'espreuuer leurs lances contre les Cheualiers de la Gloire, pendant que le son des Trompettes des Amadis demande l'entree du Camp.



L'ENTREE DV VAILLANT PERSEVS,

COMME PERSEE PAR LE *commandement de Iupiter deſcend du Ciel, pour aller combattre les Cheualiers de la Gloire.*

CHAP. XXI.



N iour que les Dieux auoient fait entrer en leur conſeil la France, & l'Eſpagne, pour leur apprendre combien de felicité leur deuoit ſucceder par l'accompliſſement des mariages dont ils eſtoient autheurs, la Renommee arriue, qui ſe iette aux pieds de Iupiter, ſe plaint à luy de ce que des Cheualiers de la race des mortels auoient vſurpé vn tiltre qui n'appartenoit qu'à ſes enfans : que pour le ſoing qu'elle a de leur grandeur elle eſtoit venue l'en aduertir, & le ſupplier de punir rigoureuſement ceſte temerité. Le Monarque du Ciel irrité

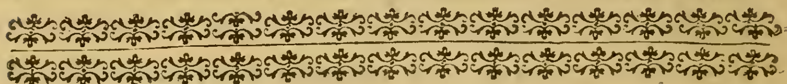
de ceſte nouuelle, apres auoir choiſi entre tous ceux de ſa race le valeureux Perſee, il luy tint ce langage: *Mon cher fils, ſi tandis que vous viuiez la bas comme les autres hommes vous occuppiez ordinairement voſtre valeur à purger la terre de Monſtres, maintenant que vous auez ſeance parmy nous, & que vous beuuez du nectar à ma table, vous deuez encores rechercher ces honorables occaſions auec bien plus d'ardeur, & de courage. La Renommee me vient de raconter que la terre produict des Cheualiers, qui s'attribuēt vn Nom qui n'eſt deu qu'à vous, & à ceux de mon ſang. Prenez promptement vos armes, & deſcendez la-bas pour les chaſtier. Iamais vous ne domptaſtes rien de ſi monſtrueux que leur preſomption.*

Les Dieux le voyants en colere, pour luy teſmoigner l'affection qu'il auoient de luy complaire, ils luy offrirent à l'enuy l'vn de l'autre, leur aſſiſtance pour accompagner Perſee en ce voyage. Pallas qui l'auoit armé en toutes ſes entrepriſes, veut encores continuer en ceſte-cy. Elle deſcend en terre, & de ſa propre main luy baſtit vn Char, & luy dreſſe tout l'equipage qui luy eſt neceſſaire, pour paroiſtre deuant vne ſi celebre aſſemblee. Mercure luy amene, pour luy ſeruir de mõture le Pegaze, cheual volant, qu'il a eſté chercher parmy les Aſtres. Les Zephirs le ſouſtiennent en l'air, & le font doucement deſcēdre pres la place Royale, où Pallas & les Dieux l'attendoient, pour l'aſſiſter. L'Eſpagne deſireuſe de faire hommage à ſa

nouuelle Princesse, prie la France de luy seruir de conduite, & toutes deux prenēt place dans le Chariot de Persee. Vous le verrez entrer sur la lice tout enuironné de Trophees, pour monstrer que sa valeur treuuera si peu de resistance, que ceste action sera plustost vn Triomphe qu'vn cōbat. Voicy le renōmé Bellerophon son Mareschal de Camp, qui vient saluer les Iuges, & aduertir les Tenants, qu'ils se preparent à soustenir les efforts de ses armes. L'habit qu'il porte est à l'Espagnole, d'vn velours tanné, tout couuert de passement d'or, auec le bas attaché. Son chappeau est de mesme couleur, garny de belles plumes de heron. Vne grande enseigne de pierreries y reluit, & de son esclat efface la lumiere du Soleil. Son cheual est vn grand coursier, qui a vn harnois de velours, de pareille couleur, en broderie d'or. Au deuant de luy marche son Escuyer vestu de satin de couleur d'Isabelle, chamarré de clincant d'argent. Son chappeau est de mesme couleur, paré de plumes, & d'aigrettes. Il est monté sur vn cheual d'Espagne enharnaché de velours semblable à celuy de son habit, en broderie d'argent. A ses costez sont quatre Estaffiers, vestus de satin de couleur d'Isabelle, auec des collets de senteur, le tout couuert de clincant d'argent. Leur coiffure est vne toque de mesme couleur, auec force plumes.

Lors qu'il est paruenu deuant l'Eschaffaut des Iuges, & qu'il les a saluez: il s'aproche des Eschaffauts

de leurs Maiestez, & apres vne grande reuerence leur demande le Camp pour Persee, & permission de deffier les Cheualiers de la Gloire. On le luy accorde: si bien qu'il se tourne du costé des Tenants, & leur presente ce deffy.



CARTEL DE PERSEE
FILS DE IVPITER
AVX VSVRPATERS DV NOM DES CHEVALIERS DE LA GLOIRE.

L'Honneur qui a esté tousiours esclaue sous la vertu de mes entreprises, m'auoit fait posseder le tiltre de Glorieux auant que vous en eussiez imaginé le nom. Le Palais de la Felicité ne peut estre ouuert qu'à ceux qui ont aidé à le bastir, & l'eslection que la Beauté que i'adore & que vous reuerez a fait de vos armes, pour en deffendre l'entree, est le seul aduantage que vous auez sur moy, qui sans offencer l'authorité de son iugement, par l'asseurance que i'ay de ce que ie suis, & l'opinion de ce que vous estes, entreprends de vous donner le regret d'auoir perdu ce que vous ne pouuez garder, si vous ne confessez au des-adueu de vos audaces, que la protection du Ciel & de la Diuini-

té que ie sers, est deuë à l'espee de mes Ancestres, & à mon courage aussi fidelle qu'inuincible, l'establissement de la felicité.

Les Cheualiers de la Gloire, ioyeux d'espreuuer leur addresse & leur valeur contre les Deitez, & en vn lieu si celebre, & si remarquable reçoiuent le Cartel. Cependant le Mareschal s'en retourne & rapporte à Persee le succez de son Ambassade. Et au mesme instant l'on voit entrer par la porte ordinaire du Pauillon Royal, ce magnifique equippage.



DE L'EQVIPPAGE DV VAleureux Persée.

CHAP. XXII.

LE gentil Androcle, aide de Mareschal de Camp entra le premier vestu d'vn habit de satin verd, tout couuert de clincant d'or. Il auoit vne escharpe incarnate, en broderie d'or, d'argent, & de perles, & vne enseigne de pierreries, à son chappeau. Vn grand pannache de plumes, & d'aigrettes flottoit par dessus. Son cheual estoit enharnaché de velours verd, chamarré de passement d'or.

Dix Trompettes venoient apres, ayants les cheueux espars, & portants sur leurs chefs vne couronne de violettes, de roses, & d'œillets. Ils estoiẽt accoustrez sur le nud d'vn satin de couleur de chair: & au dessus du dos ils portoient des aisles peintes d'incarnat, de verd, & d'azur. Leurs escharpes estoiẽt de taffetas incarnat, où l'on voyoit les chiffres du CHEVALIER, & au milieu vne Deuise, dont le corps estoit deux Globles: l'vn Celeste, & l'autre terrestre. Au dessus il y auoit vne nuée, d'où sortoit vn bras armé, tenant vne espee en main. L'ame de ceste Deuise consistoit en ces paroles:

A VN MAS.

C'estoit pour monstrer que Persee meritoit encores plus. Et que s'il y auoit d'autres Mondes à conquerir, il les rengeroit bien tost sous ses loix. Ces Trompettes estoient les doux, & gracieux Zephyrs, qui par le commandement de Iupiter auoient suiuy Persée afin de l'euenter doucement, lors que descendant du Ciel en Terre, il viendroit à passer par la region du feu Elementaire. Leurs cheuaux estoient caparassonnez de velours verd chamarré de passement d'or. Leurs aisles estoient pareillement peintes de diuerses couleurs.

Apres marchoient douze esclaues, de diuerses contrees, representants toutes les nations que Persée auoit assuietties. Car nous lisons en la vieille Chronique de Darez, que Mars le Dieu de la

guerre se treuuant vn iour empesché au bords du Fleuue Ebrus, contre les Centaures, appella à son secours le petit fils d'Acrise, qui apres auoir desfaict les Monstres, rengea sous ses loix toutes les Prouinces du Septentrion, & vne grande partie de celles de l'Orient, & puis s'en retourna en Mauritanie. Chacun de ces esclaues portoit vn carcan, & vne chaisne d'or au col. Ils marchoient deux à deux.

Les deux premiers estoient des Polonois vestus à la mode de leur païs, ayants de grandes robbes à manches de satin bleu à liston chamarré d'or, doublé de matrre. Leurs botines estoient pareillement à la Polonoise, & toutes chamarrees de passement d'or. Ils portoient vn cimeterre en escharpe, & menoient vn cheual en main, auec vn tafetas verd, seruant de resnes. Le caparasson du cheual estoit tout couuert de martres, où pendoient en lieu de campanes, des queuës de martre.

Les autres deux Esclaues estoient des Tartares, vestus sur le nu de satin de couleur de chair, auec la coiffure, & le saye garny de mousse & de miroirs canetillez d'or. Le cheual qu'ils menoient en main estoit enharnaché de mousse, & couuert aussi de miroirs, canetillés d'or.

Deux Indiens les suiuoient, ayans la teste couuerte en demy-lune de plumes de diuerses couleurs. Leur saye estoit pareillement couuert de plumes, comme aussi leur colier, leurs brasselets,

& leur eſcharpe. Leur cimeterre qui pendoit à leur coſté de meſme, enſemble leurs bottines. Chacun tenoit vn dard à vne main, & de l'autre ils menoiét vn cheual enharnaché de plumes.

Ils eſtoient ſuiuis de deux Mores, ayant le cordon de toque, & le bas de ſaye de toile d'argent. Leurs bottines eſtoient argentees, & chacun auoit vne trouſſe au dos, & le cimeterre en eſcharpe. Le cheual qu'ils menoient eſtoit caparaſſonné de velours verd, parſemé de ſonnettes.

Deux Sauuages venoient apres couuerts de feuilles de cheſne, de ſatin verd canetillé d'or, auec des glands d'or. Ils menoient vn cheual enharnaché de feuilles de cheſne, & de glands d'or.

Puis apres marchoient deux Chinois, veſtus de ſatin de la Chine. Leur coiffure eſtoit de meſme eſtoffe, & à la mode de leur pays, paſſementee d'or, Chacun auoit ſon cimeterre au coſté. Leurs bottines eſtoiét clincantees d'or, & ils menoiét vn Barbe de prix ineſtimable caparaſſonné de mille fleurs, approchants de la couleur du cheual, qui eſt tout marqueté, en façon de diuerſes fleurs.

Douze Eſtaffiers veſtus à la Françoiſe, marchoiét apres, auec le collet & les chauſſes en bas attaché, de ſatin verd, couuert de clincanr d'or. Leur cappot, & leur coiffure garnie de belles plumes, eſtoit de meſme eſtoffe, & de pareil enrichiſſemét. L'eſpée qui pendoit à leur coſté eſtoit doree, comme auſſi leur ceinture, & leurs bottines chamarrees

d'or,

d'or. Le CHEVALER auoit fait ainſi accouſtrer à la Françoiſe ſes Eſtaffiers, afin de faire paroiſtre par ces liurees à ſa Maieſté qu'il auoit reſolu d'eſtre deſormais Frãçois en effect,& de meſme qu'en habits.

En ſuitte venoient dix Pages, veſtus de ſatin verd, tous couuerts de clincant d'or. Les manches de leurs habits eſtoient de toile d'or incarnatte. Ils auoient le bas attaché : & leurs bottines eſtoient chamarrees d'or. Leur coiffure eſtoit garnie de plumes de pareille liurée. Chacun auoit en main vne lance de guerre auec de grandes banderoles de taffetas incarnat, toutes remplies de chiffres d'or, & des Deuiſes du Cheualier. Entre autres il y en auoit vne, de qui le corps eſtoit vne haute roche,& vn foudre qui tombant deſſus en faiſoit voler les eſclats. A coſté on liſoit ces paroles:

Soberuios quebranto.

Les cheuaux de ces Pages eſtoient caparaſſonnez de ſatin verd & incarnat, chamarré de clincant d'or. Les canetilles, friſons, pourfileures, rozes, & campanes eſtoient d'or. Et ſur le chanfrain de leurs cheuaux paroiſſoit vn pannache garny d'aigrettes.

Quatre Eſcuyers les ſuiuoient veſtus à l'antique. Le corps de leur habit eſtoit de toile d'or frizé de lambrequins & hauts de manche de ſatin verd, & incarnat, brodez & canetillez d'or, garnis de campanes d'or. Leur coiffure eſtoit canetillee, moi-

tié perles, & moitié or, & paree d'vn bouquet d'aigrettes, & de plumes de mesme liuree. Leur bas attaché estoit de soye incarnate, & leurs bottines canetillees d'or. Ils portoient vn Escu, où l'on auoit peint les armes, nom & deuises, de ce gentil CHEVALIER.

ARMES, NOM, ET DEVISES DV CHEVALIER.

LEs armes de Persée sont de M. le Duc de Montmorency Gouuerneur & Lieutenant general pour le Roy en Languedoc, Il porte d'or à vne Croix de gueules à seize Alerions d'azur, quatre à chasque cãton, auec l'espee nuë portee d'vn bras armé auec ce mot Grec ἀπλανῶς, *qui signifie* sans fraude, *Deuise ancienne de la maison, qui a eu pour son cry,* Viue le Premier Chrestien, *parce que le Sire de Montmorancy fut le premier baptizé en Frãce par S. Denys Areopagite, Euesque de Paris. Il auoit pris le nom de Perseé fils de Iupiter, & de Danaé.* Le *corps de sa Deuise estoit le cheual Pegaze: l'ame se comprenoit par ces mots Espagnols :*

Ygualaronlo mis hazañas.

Au reste ses quatre Escuyers estoient montez sur des cheuaux caparassonnez de satin verd, & incarnat, tous couuerts de passements d'or, auec force campanes, qui flottoient sur les caparassons: chasque cheual ayant vn grand pannache, garny d'aigrettes.

Le Mareschal de Camp venoit apres, vestu &

accouſtré de meſme que nous l'auons deſcrit au commencement de ceſte entree. Deuant luy marchoit ſon Eſcuyer, & à ſes coſtez quatre Eſtaffiers, veſt⁹ en la meſme ſorte que nous l'auõs deſ-ia dit.

Il eſtoit ſuiuy d'vn Affricain, veſtu d'vne robbe de ſatin à la Turque, toute chamarree de paſſement, & de bouttons d'or. Sa coiffure eſtoit vn Turban de toile d'or verte, pour monſtrer qu'il eſt deſcendu de la race de Mahomet: car autremẽt il n'ozeroit porter que le Turban blanc. Il auoit à ſon coſté vn large cimeterre: & portoit vn eſcu, où les armes de la maiſon de Montmorancy eſtoient pareillement peintes. Cet Affricain ſeruoit de Heraut.

Deux Perſans Eſclaues venoient apres, ayants des carquants de groſſes perles au col. Ils eſtoient veſtus d'vne grande robbe à manches pendantes de ſatin incarnat, parſemé de fleurs, & chamarré d'or. Leur cimeterre eſtoit en eſcharpe. Ils portoient pour coiffure vn Turban de toile d'argent rouge: & auoient des bottines vertes, chamarrees de paſſement d'or. Ces deux Perſans menoient en main vn grand cheual, caparaſſonné de ſatin incarnat en broderie d'or flottant par quatre rangs, tant par demy-lune, que par pointe, & par façon de cãpanes, où l'on voyoit au milieu des oualesde toile d'or verte rehauſſée de broderie d'or. Les rangs en demy-lune, & en pointe eſtoient garnis de franges, houppes, & campanes d'or. Et ſur le

chanffrain il y auoit vn grand pannache de plumes incarnates, & d'vn gros bouquet de plumes de Heron. C'estoit le cheual de parade de Persee.

Deux Argus menoient vn autre cheual, qui estoit celuy sur qui le CHEVALIER deuoit courre. Persée auoit commis ces Argus pour auoir l'œil incessamment sur ce cheual, parce que Medee l'auoit aduerty, que Mercure auoit entrepris de le luy desrober, & d'en faire vn present à Mars, qui pour recompense luy vouloit permettre de coucher vne nuict auec sa Maistresse Venus. Le caparasson de ce cheual estoit de satin incarnat en grandes feuilles de chesne, & de treffles, tout couuert d'vne riche broderie d'or. Sur ses feuilles paroissoient d'autres chiffres du CHEVALIER, enuironnez de palmes, & de lauriers. Les mesmes feuilles estoient separees les vnes des autres, pour ne point empescher le cheual de courir, & flottoient les vnes sur les autres, auec leurs campanes, & fleurons d'or, & incarnat.

L'on voyoit apres marcher six Cerfs, accouplez, auec leurs bois, & ramures dorees. Leurs caparassons estoient de satin verd, & incarnat, tous clincantez d'or, ayants des campanes differentes en façon des autres. Sur vn des deux premiers Cerfs estoit monté vn guide habillé à l'Esclauonne d'vne toile d'or façõnée. L'Escalsine luy pédoit au costé. Sa coiffure estoit à la mode de son pays, ou flottoit vn grand pannache. Diane auoit pris ces Cerfs

aux Forests d'Hyrcanie, & les auoit donnez à son frere Persée, pour tirer le chariot de Triomphe que nous allons descrire.

Ce chariot trainé par ces six Cerfs, estoit fait en façon de bronze garny de frizes, moulures, & de plusieurs masques, d'où sortoient des festons, des fruicts, & des fleurs, seruants d'ornement à l'entour du chariot. A costé l'on voyoit Myme, & Rhete: deux Geans enchaisnés parmy des trophees d'armes. Persée les vainquit le iour que Typhon, & Encelade mirent Osse sur Pelion, & Olympe sur Osse, pour combattre main à main les Dieux, & chasser Iupiter de son Throsne. Derriere le Chariot estoit vn grand enroulemẽt garny de Moresques, & de Masques, & tout releué en bosse, pour ornement. Au dessous de l'enroulement estoit Hercule Gaulois, de la bouche duquel sortoient des cheisnes d'or, dont estoient attachez vne infinité de Dieux, & de Deesses. Au dessous estoient ces paroles.

IE LES ATTIRE.

Sur le haut de l'enroulement paroissoit le corps de cuirace à l'antique d'vn Colosse. C'estoit celuy qu'Athlas Roy de Mauritanie portioit, auant que Persée en luy monstrãt le chef de Meduze le changeast en ceste haute Montagne qui soustient aujourd'huy le Ciel. Du dedans de ce corps de cuirace sortoient de grandes enseignes de taffetas de

diuerſes couleurs: des lances, des halebardes, des eſpieux, & des iauelines, auec des banderoles de diuerſes couleurs. Au milieu du troffee eſtoit vne grande ſalade à l'antique, qui auoit autrefois ſeruy au meſme Athlas. A coſté & ſur les encogneures du chariot eſtoient attachés les Eſcus, & les Targues de Phinée, d'Amphimedon, de Phorbas, de Lycabas, & autres que Perſee vainquit, en la diſpute qu'il euſt auec eux, pour le ſubiect d'Andromede.

Sur le deuant du meſme chariot, l'on apperceuoit vne Conſole en façon de rouleau, où eſtoit aſſis le Cocher. De ceſte Conſole ſortoient des Enſeignes de taffetas de diuerſes couleurs: des piques, & des lances: marques de tant de victoires que le CHEVALIER auoit obtenuës. Derriere ces Enſeignes il y auoit deux ſalades à l'antique dorees, & argentees. Vulcan luy en auoit fait preſent d'vne, trempee dans le Flueue Stix: & l'autre eſtoit celle que la prudente guerriere ſœur de Perſée, a de couſtume de porter, lors qu'elle anime les Princes, & les Nations à couurir les plaines de ſang, & de morts. Elles garniſſoient la face du deuant du chariot. Les retours de la meſme Conſole eſtoient embellis de grandes rozes de relief tout doré. Les Roües, les Eſſieux, & les Timons eſtoient auſſi dorez. Celuy qui ſeruoit de Cocher repreſentoit Saturne, ayant la teſte chauue, les cheueux eſpars, & vne grande Barbe blanche. Il eſtoit ve-

ſtu de ſatin de couleur de chair. Les aiſles qu'il auoit au dos eſtoient de couleur de cendre. Son bas de ſaye eſtoit gris, où l'on voyoit des nuees argentees & dorees. Il tenoit en main vne grande faux doree, où l'on pouuoit lire ces paroles:

AVEC LE TEMPS.

Derriere eſtoit vn Piedeſtal de cuiure rouge, & à chaſque face du Piedeſtal vn maſque d'argent. Sur ce meſme Piedeſtal s'eſleuoient trois figures toutes dorees d'or ducat, de quatre pieds & demy de haut, ſe tournants le dos l'vne à l'autre, & ſe tenants par les mains. C'eſtoient les trois Graces, fideles & inſeparables compagnes de Perſée.

La Paix y eſtoit pareillement, veſtuë d'vne robbe de ſatin blanc, parſemee de fleurs, & paſſementee d'argent. Elle auoit vne coiffure, & des guirlandes de fleurs, & tenoit à la main vne branche d'oliue. Son ſiege eſtoit vn Tambour & des armes briſees. En outre elle chantoit ces vers à la loüange du Roy, & de la Reine.

Fuyez demons impitoyables,
Qui par des meurtres effroyables
Troublez l'vn & l'autre element;
Deſormais Bellonne eſt captiue,
Les Lauriers cedent à l'Oliue,
Et les pleurs au contentement,

Noſtre Roy de qui les Oracles
Ont promis de ſi grands miracles

Et tant de bon-heur icy bas,
Apres les guerres estouffees
S'employe à bastir les trophees
Dont son pere à faict les combats.

Fuyez donc quittez ceste terre,
Car ce grand Mars né pour la guerre
N'a laissé son fils en ces lieux
Que pour les plaisirs où nous sommes,
Et reposer entre les hommes
Comme luy faict entre les Dieux.

Grand Roy qui receus ta naissance
D'vne merueille de vaillance,
Et d'vn miracle de beauté;
Tu seras bien vn grand prodige
Si par tes vertus tu n'oblige
Tout le monde à ta Maiesté.

Mais si desia sans plus attendre
En ta ieunesse la plus tendre
I'en voy la plus grande moitié
Aspirer à ton aliance,
Et preuoyant à ta puissance
Te rechercher par amitié.

Sans doute au cours de tes annees
Au moins si sur les destinees
On doit adiouster quelque foy,
Tout ce que la mer enuironne

Ne cognoistra que ta Couronne,
Et tous les peuples que ta loy.

Fais, donc, grand Roy, par tes merites
Que tant de loüanges escrites
De ton pere iusqu'au iourd'huy
Ne te seruent point de reproche,
Et que iamais aucun n'approche,
Si pres de ta vertu que luy.

REYNE plus grande par vous-mesmes
Que par l'honneur des Diadesmes,
Il faut bien croire auec raison
Que vous auez forcé l'orage,
Sauué la France de naufrage,
Et mis la Discorde en prison.

Aux saisons derriere passees
Les armes n'estoient endossees
Que pour des suiects de douleur:
Et les vainqueurs en leur victoire
Deuoient plus de pleurs à leur gloire
Que les vaincus à leur malheur.

Mais elles ont changé d'essence,
Et depuis l'heureuse naissance
Du grand Roy qui regne auiourd'huy,
Leurs exploicts & leurs exercices
N'ont esté que pour les delices
Qu'il nous fit naistre auecques luy.

Heureux estat, heureuses armes,
Si sans douleurs & sans allarmes
Vous pouuez combattre tousiours,
Et si la France auec l'Espagne
Ne voyent plus Mars en campagne
Que pour la gloire des amours.

Mais, grand' Royne, il le faut bien croire,
Le Ciel le doit à vostre gloire,
Et l'astre desia si puissant
Qui de vous a receu la vie
Conseruera malgré l'enuie
Le bien qu'il fit naistre en naissant.

Tous deux portans mesme Couronne,
Bannirez l'honneur de Bellonne
Du regne qu'elle a trauersé,
Et ferez enroüiller les armes,
Plustost que luire pour les armes
Et pour les troubles du passé.

Regnez donc dessus cet Empire,
Tellement que l'on puisse dire
Que vostre heureuse Maiesté
Merite autant d'autels en France
Pour sa conduite & sa prudence,
Comme elle en a pour sa beauté.

Pour ornement du triomphe, & sur deux de-grez vn peu plus hauts estoient deux harpyes d'or

ducat. A leurs pieds ſortoient deux Conſoles de cuiure rouge auec des vazes de meſme or, qui ſeruoient d'appuy à ces deux degrez.

Au milieu de ces meſmes degrez, & ſur vn demy rond eſtoit aſſis le valeureux PERSEE veſtu d'vne cuiraſſine de drap d'or, brodee en Moreſque deſſus les lābrequins. Les hauts de manche eſtoiēt à l'antique, d'vn ſatin incarnat en broderie d'or, & de perles. Sa coiffure eſtoit de toile d'or incarnat, en riche broderie de perles. Elle eſtoit paree d'vn grand pannache de plumes incarnattes, qui luy deſcēdoient iuſques aux talons: accōpagnees d'vn grand bouquet de plumes de heron. Ses bottines eſtoient de broderie d'or, & aux talons, il y auoit des aiſles de meſme broderie. Il portoit au bras gauche vn Eſcu, où l'on voyoit emprainct le chef de Meduſe, & tenoit vn pied ſur vne autre teſte de Gorgonne de ronde boſſe, eſcheuelee, & enſanglantee, qui luy ſeruoit de marchepied.

A ſes deux coſtez, & vn petit plus en arriere, & de meſme hauteur eſtoient deux Deeſſes: La France, & l'Eſpagne. Chacune auoit ſur la teſte la couronne d'or, garnie de pierreries, & tenoit vn ſceptre à la main.

Sur le derriere du CHEVALIER, & ſur vn degré plus haut, l'on voyoit vn pauillon de toile d'or incarnatte ayant dix-huict pieds de hauteur: chamarré d'or, & d'argent, & garny de campanes, & de franges. Sur le Dome de ce pauillon eſtoit

Amour, qui tenoit vn cœur entre ſes bras: & au dedans de ce cœur eſtoient eſcrites en lettres rouges ces paroles:

Viuo carpitur igni.

A chaſque coſté du meſme Pauillon l'on remarquoit vn piedeſtal de cuiure rouge, & au deſſus vne Victoire de quatre à cinq pieds de haut. Elle ſe tenoit ſur vn pied, & auoit des aiſles d'or au dos. Il ſembloit qu'elle parloit au Cheualier, & qu'elle luy diſoit ces paroles:

Aliorum obruis omen.

Ces figures eſtoient toutes dorees d'or ducat, & tenoient vne branche de laurier à la main.

Sous ce pauillon paroiſſoit vne Renommée veſtue de ſatin blanc. Sa robbe eſtoit toute parſemee de bouches, & d'oreilles. Ses aiſles eſtoient blanches, & à chacune de ſes mains elle tenoit vne trompette, garnie de banderoles, ſemees auſſi de bouches, & d'oreilles. Elle accompagnoit Perſée en ceſte entrepriſe, afin de faire retentir la gloire qu'il deuoit acquerir par tous les climats du monde. En la plus eminente de ces banderoles eſtoient eſcrits ces mots:

Vires aquirit eundo.

Ce chariot, & ces degrez eſtoient couuerts d'vne

housse de satin vert, couppé en campanes frangees d'or, & d'argent.

Lors que la Renommée, qui estoit sur le chariot, fut proche du Roy, elle sortit du pauillon, & en s'esleuant presenta au Roy, & à la Reine ces vers qui expriment tout le subiect de ceste partie.

Tout ce que le Ciel & la terre
Ont veu de puißant & d'heureux,
Tout ce que la paix & la guerre
Ont veu de sage & valeureux,
N'auroit point d'honneur & de gloire
Si i'auois voulu l'oublier:
Et sans proffit est la victoire
Que l'on n'entend point publier.

Grand Roy, dont la prudente mere
Esleue & nourrit la vertu,
Si i'auois oublié ton pere,
En vain il auroit combattu,
En vain il auroit de ce monde
Esté la terreur & l'appuy,
Si sur la terre & dessus l'onde
Ie n'auois faict parler de luy.

Comme donc ie puis aux vaillances
Donner la Gloire & le Renom,
Ie fais aussi les differences
De ceux qui le valent ou non:
Et ceux-là veulent à faux tiltre

Acquerir l'immortalité,
Qui n'ont point ma voix peur arbitre
De l'honneur qu'ils ont merité.

Or ces Cheualiers dont la gloire
Eſt plus au ſeul tiltre qu'ils ont,
Qu'en aucun combat ou victoire
Qui m'ait fait ſçauoir ce qu'ils ſont,
Se peuuent dire eſtre ſemblables
A ces Dieux du peuple ancien,
Que les noms rendoient honorables,
Et qui d'eux-meſmes n'eſtoient rien.

Mais ceſt inuincible Perſee
Qui parmy ſes exploicts guerriers
N'a iamais veu ſa main laſſee
Que par les poids de ſes lauriers,
Soit en la paix, ſoit en la guerre,
Touſiours redoutable en tous lieux,
Ne cede qu'à toy ſur la terre,
Et qu'à ton pere dans les Cieux.

C'eſt pourquoy des que mon oreille
Entendit tant de vanitez,
D'vne viteſſe nompareille
Ie le cherchay de tous coſtez,
Et comme en fin tout me ſuccede,
Ie le trouuay dedans les Cieux
Qui faiſoit voir ſon Andromede
Au ſouuerain de tous les Dieux.

L'Espagne estoit auec la France
Qui laissoient les restes du dueil
De ce Miracle de vaillance,
Que le fer a mis au cercueil.
Toutes deux arrestans leurs larmes,
Voyans les destins desormait
Enfermer leurs contraires armes
Dedans le temple de la Paix.

Ie neus point reserré mon aisle,
Qu'à l'instant mesme Iupiter
Me demanda quelle nouuelle
Le sort me faisoit apporter:
Et moy pleine d'obeyssance,
Luy contay comment icy bas
Chacun prenoit par arrogance
Des noms qu'il ne meritoit pas.

Aussi tost d'vne voix haussée
Ce Dieu meu d'vn iuste courroux,
Dit ces propos à son Persee,
Qui s'appuyoit sur ses genoux:
Va, mon fils, va, retourne en terre,
Et monstre à ces audacieux
Que tout seul tu dois en la guerre
Auoir le nom de glorieux.

Pour auoir remis tout le monde
En sa premiere liberté,
Rendu la guerre vagabonde,

Et mis la paix en ſeureté
Ie ne veux pas que par l'audace
L'honneur ſe voye combattu,
Et que l'orgueil tienne la place
Qui ne ſe doit qu'à la vertu.

Va donc, & fais que ce trophee
Soit encore aux tiens adiouſté,
Monſtrant par leur gloire eſtouffee
Ce que vaut la temerité.
Leurs noms & leur gloire imparfaite
Ne les rend point aſſez parfaicts,
Pour empeſcher que leur deffaicte
Ne ſoit au nombre de tes faicts.

Ainſi Iuppin dit à Perſee,
Qui deſia fumeux & boüillant,
Ayant ſa cuiraſſe endoſſee
Menaçoit d'vn glaiue brillant,
Quand s'inclinant à l'ordinaire,
Il luy fit voir qu'il n'auoit pas
Moins de volonté de luy plaire
Que de valeur pour les combats.

Tout ſoudain la France & l'Eſpagne
S'offrirent de l'accompagner,
Pour rendre leur beauté compagne
Des lauriers qu'il venoit gaigner:
Et tous trois vindrent ſur la terre
Au lieu de ſa natiuité,

Où le Dieu mesme de la guerre
Estoit mis en captiuité.

C'est là, grand Roy, que pour te rendre
Son merite plus esclaircy,
Ce Danaïde a voulu prendre
Tous ces esclaues que voicy,
Pour accompagner sa victoire,
Et t'estre tesmoins auiourd'huy
Que ce beau tiltre de la gloire
Ne sçauroit estre deu qu'à luy.

Tous ces Affriquains, ces Tartares,
Ces Princes du peuple Germain,
Et ce grand nombre de Barbares
Qui meinent ces cheuaux en main
Seruent de preuues veritables,
Aux despens de leurs libertez,
Des puissances ineuitables
De celuy qui les a domptez.

Ceste roche affreuse & si laide,
Et ce monstre encores si fort,
Sont ceux-là mesmes qu'Andromede
Croyoit destinez pour sa mort,
Qui par l'ordonnance des Parques
Le suiuent par tout icy bas,
Pour seruir d'immortelles marques
De ce qu'il peut dans les combats.

Ce Char est celuy que Minerue
Fit voir au combat tant de fois,
Quad Ilion fut faicte serue,
Dessous les armes des Gregeois,
Dont elle fit don à Persee,
Quand il eust surpris & vaincu,
Ceste Persienne herissee,
Qu'on void encore en son escu.

Saturne dont la faux auide
Ne sçauroit coupper ses lauriers,
Et son Carossier & son Guide,
Ses serfs luy seruans de Courriers,
Et bien que sa dent insensee
Deuore ses propres enfans,
Si ne peut-il rien sur Persee,
Ny sur ses actes triumphans.

Les Graces, filles immortelles,
Sur son Char paroissent aussi,
Ne pouuant souffrir que sans elles
Il vienne triumpher icy.
Et la Paix qui tient son Empire
Des valeurs de tes deuanciers,
D'elle-mesme encore s'y retire,
Pour accompagner ses lauriers,

L'Espagne ioincte auec la France
Semblent luy dire à son costé
Qu'elles croyent que sa vaillance

Apres elle presenta ces vers au Roy, au nom de Persee.

GRand Roy, ces Cheualiers en leur audace extreme
N'ont point (pour les punir) besoing de mes combats;
Car cherchant vn honneur qui n'est deu qu'à vousmesme,
C'est estre assez punis de ne le valoir pas.

L'audace de leur nom condamnant leur querelle
Rend l'effect du combat beaucoup moins hazardeux,
Et me fait estimer la gloire estre plus belle,
D'estre asseruy par vous, que de triumpher d'eux.

Car si desia le Ciel vous rend si redoutable,
Que la mesme valeur s'incline à vos genoux,
C'est assez pour pouuoir me dire inimitable
De me pouuoir vanter de ne ceder qu'à vous.

Grand Roy, ceux qui se font renommer d'auantage,
Et qui par leurs exploicts ont l'oubly combattu,
Ne possedent le bien de vous passer en âge,
Que pour se voir par vous surpasser en vertu.

Et soit qu'vn grand esprit en vn Prince on souhaitte
Ou qu'on le vueille plein de desseins vertueux,
Vous passez de si loing la trace qu'ils ont faite,
Que l'on admire en vous ce qui defaut en eux.

Ce grand Mars des François dont vous pristes naissãce
Vous laissa tant de gloire en quittant les mortels.
Que si l'ambition suiuoit vostre puissance,
Des Rois plus reculez, vous auriez des Autels.

Car si par la valeur tout se rend tributaire,
Lors que la vertu seule en conduict l'action,
L'vne par naturel vous est hereditaire,
Et vous possedez l'autre en vostre instruction.

Croissez donc en bon-heur (si c'est chose possible
Que l'infinité mesme ait quelque accroissement)
Afin que vostre Himen qui nous rend tout paisible
Ait vne fin semblable à son commencement.

PERSEE A LA ROYNE.

PRincesse que le Ciel ayme si cherement
Qu'il s'appauurit en soy pour plus riche vous rendre,
Ie descends en ces lieux pour vous voir seulement,
Et pour vous admirer ne vous pouuant comprendre.

Le bruict de vos vertus & de vostre pouuoir
Surpasse de si loing les termes d'apparence,
Que ceux qui n'ont point eu le bon heur de les voir
Par la merueille mesme en perdent la creance.

Mais ores que ie voy tant de chastes amours
Rendre par l'Vniuers vostre gloire animee,
Ie dis que les effects surpassent les discours,
Et que la Verité destruit la Renommee.

Car vous estes montee en vn degré si haut,
Que celuy qui voudroit loüer vostre puissance,
Publiroit le parfaict par leur mesme deffaut,
Et sa temerité plustost que sa science.

Leur doit estre vne seureté,
Et que sa dextre si puissante
Gardant les Lyons & les Lys,
Y rendra la Paix triumphante,
Et les discords enseuelis.

Les Victoires comme subiectes
Marchent partout auecques luy,
Croyant les Palmes imparfaictes
Qui n'ont point leur bras pour appuy,
Et moy coureuse & vagabonde
M'asseruis encor à sa loy,
Pour ne trouuer rien dans le monde
Qui me donne vn pareil employ.

Mais encor ce que plus i'admire
Est que ce grand Maistre des Dieux,
Ce puissant Amour, dont l'Empire
S'estend sur la terre & les Cieux,
Ayant son Erice laissee
Ne veut plus rien vaincre icy bas,
Que par les beautez de Persee,
Et par le bruit de ses combats.

Vous donc de qui le langage
Deuance la gloire & les coups,
Si vous ignorez l'auantage
Que ces exploicts ont dessus vous.
Venez voir vn grand Dieu de Thrace
Derriere son Char enchaisné,

Et croyez tous qu'à vostre audace
Ce mal'heur est predestiné.

Le Dieu qui commande sur l'Onde,
Celuy du Royaume noircy,
Celuy qui porta tout le monde,
Le Boiteux, & Mercure aussi,
S'estans opposez à Persee
Quand il voulut monter aux Cieux,
Ont maintenant leur main pressee
Des fers qu'ils traisnent en ces lieux.

Grand Roy, ie te pourrois bien dire
Qu'en ce combat si glorieux
Sa valeur estoit en telle ire,
Et son esprit si furieux
Que pour acheuer sa vengeance,
Si Iupiter n'eust point esté
Celuy qui luy donna naissance,
Il l'eust priué de liberté.

Si donc il te vient en pensee
De sauuer ces foibles esprits,
Fais qu'à genoux deuant Persee
Ils quittent le nom qu'ils ont pris,
Luy qui ne brusle que d'enuie
De rendre seruice à son Roy,
Leur pourra bien sauuer la vie
Pour la raison qu'ils sont à toy.

Ce seroit dis-ie, au iour allumer les flambeaux,
Que d'employer pour vous des loüanges escrites:
Car si l'on ne recourt à des mondes nouueaux,
Il n'est plus de pays cachez à vos merites.

Ie tais tant de beautez & tant d'attraits si doux,
Qui seruent à l'amour d'amorce & de poincture,
Car ce sont accidents plus du Ciel que de vous,
Et leur perfection vous vient par la nature.

Mais comparans vn peu des autres la vertu,
A celle dont vostre ame & vostre Regne abonde;
La leur n'est rien qu'vn vent tout soudain abbatu,
Et la vostre vn Soleil qui luit à tout le monde.

Aussi ce qui sans vous nous estoit ennemy,
Maintenant auec vous cherit nostre alliance:
Et Mars est au giron de venus endormy,
Cependant que vostre œil veille dessus la France,

L'Hymen qui vous vnit au plus fort des Guerriers,
Pource qu'il vient de vous encore vn coup arriue:
Mais il estoit pour vous couronné de Lauriers,
Et prend pour vostre fils des couronnes d'Oliue.

Puisse vn arbre si sainct tousiours le couronner,
Iusqu'à ce qu'animé du desir de la guerre,
Luy mesme par plaisir se vueille pourmener,
Pour delaisser aux siens l'Empire de la terre.

Au derriere du chariot estoient assis Mars, Hercules, Neptune, Pluton, Vulcan, & Mercure. Iupiter auoit commandé à ces Dieux d'accompagner Persée en ce voyage. On auoit escrit en grosse lettre d'or a costé de chacun de ces Dieux, des paroles, & des Eloges, qui tendoient tous à la gloire de Persee.

Mars estoit representé auec sa salade, sa rondache, sa cuirasse, & ses lambrequins. Il auoit vn muffle de Lyon sur ses espaules, & deux à ses bottines. A costé l'on lisoit:

Motis & ferox.

Parce qu'il faut qu'vn Capitaine soit clement, & seuere tout ensemble.

Hercules auoit pour coiffure le muffle d'vn Lyon, dont les partes luy croissoient sur le ventre. Son saye estoit d'vne peau de Lyon, & portoit vne massuë argentee à la main. L'eloge estoit:

Gloria stelliferi condit se margine cœli.

La gloire & la vertu s'esleuent iusqu'aux astres.

Neptune estoit vestu de satin bleu, parsemé d'escailles. Ses cheueux estoient espars, & au dessus il auoit vne couronne de verd de mer en façon de rozeau, argentee aux bords, il tenoit son trident à la main, & à son costé l'on auoit escrit ces mots:

Quâ monstrat Neptunus iter.

Pour monstrer que le Cheualier suiuant les pas de

ces Ancestres

ces Anceſtres faira tous les iours de nouuelles conqueſtes, & ſur mer & ſur terre.

Pluton paroiſſant en cheuelure noire, & portoit auſſi vne couronne & vn ſceptre de fer. Au deſſous on liſoit:

Poſt funera viuet.

Son renom ſera d'eternelle duree.

Vulcan eſtoit veſtu d'vn ſatin tanné. Sa cheuelure eſtoit rouſſe. Il tenoit ſon marteau à la main. Les mots eſcrits à ſon coſté eſtoient:

Arma dabo.

Vulcan luy promet de luy donner des armes comme il fit iadis à Achille.

Mercute auoit vn bonnet, des aiſles, & vne capeline. Son caducee eſtoit garny de ſerpents, & d'aiſles. Les paroles eſtoient:

Laurum Prudentia parat.

La prudence luy prepare les lauriers.

Apres le chariot marchoient deux Eſclaues, ayãt de grands colliers d'or au col, & des bracelets de meſme. Ils menoiẽt en main vn cheual pintadelle, le plus beau qu'on ait iamais veu. Il auoit deux aiſles blanches au dos. C'eſtoit le cheual Pegaze tant renommé dans les eſcrits des Poëtes, qui naſquit du ſang de Meduſe, lors que Perſée luy eut tranché la teſte. Bellerophon le prit tandis qu'il beuuoit de l'eau de Pyrene, & s'en ſeruit en plu-

ſieurs expeditions, & notamment contre le Chimere. Pegaze, ayant depuis perdu ſon maiſtre, par vne auanture pitoyable, prit ſa volee vers le Ciel, où Iupiter luy donna place parmy les Aſtres. Et maintenant pour honorer les triomphes de ces mariages, il a quitté le firmament, & tout le monde l'a veu en la place Royale.

Vne roche toute d'argent, qui ſe mouuoit, & marchoit d'elle meſme, ſuiuoit Pegaze. Elle eſtoit couuerte de verdure, où l'on auoit naïuement representé vn grand nombre d'animaux, comme lezards, viperes, crappaux, canchres, eſcreuices, & coquilles toutes releuees d'or & d'argent. Ceſte roche iettoit par interuales de grandes exhalaiſons de feu, & faiſoit iaillir en haut, quatre ſources, deux de vin, & deux d'eau. Ces ſources repreſentoient l'abondance, qui deuoient deſormais regorger en ces deux puiſſants Royaumes, par le moyen de l'alliance de leurs Princes: Les couleurs de France & d'Eſpagne eſtans figurees, par le Blanc, & par le Rouge.

La meſme Roche flottoit dedans vne mer, qui auoit vn eſclat d'argent. Elle auoit dixhuict pieds de hauteur. Derriere eſtoit attaché l'Orque, Monſtre Marin, long de plus de quinze pieds, tout ſemé d'eſcailles d'argent, battant des aiſles, & tirant touſiours aux abbois de la mort, ſans pouuoir mourir, afin de ſeruir de perpetuel trophee au CHEVALIER. Vn dard perçoit de part en part

le col de ce Monſtre, & le ſang en couloit des deux coſtez.

En fin pour accompagner le triomphe marchoient douze haultbois veſtus de ſatin vert. Il y auoit au deſſus de la moreſque d'argent. Chacun de ces haultbois auoit les cheueux eſpars, & vn chappeau de fueilles de cheſne, canetillez d'or, & auec des glands d'or. C'eſtoient les Dieux des Foreſts, & des boccages.

Tandis que ceſte partie faiſoit le tour accouſtumé du Camp. Perſée ſe preparoit pour combattre les Cheualiers de la Gloire: mais on luy dit qu'il falloit attendre que ceux qui auoient fait leur entree auant luy, paruſſent les premiers ſur le lice. Sa partie ſe rengea doncques apres les Cheualiers du Lis, où il attend auec impatience de rendre teſmoignage de ſa valeur & de ſon adreſſe.



L'ENTREE DES AMADIS.



COMME AMADIS DE GAVLE *& Amadis de Grece sont portez par les charmes de la Reine d'Argenes, & d'Vrgande la Desconuë dans la Tour de l'Uniuers au Camp de la place Royale.*

CHAP. XXIII.

LEs genereux Princes de Gaule aprés auoir vaincu tout le monde, fleschissoient à la fin sous les insensibles efforts du temps. Vne longue suitte d'annees auoit miné ceste vigueur heroïque, qui auoit dompté tant de Geants, & tant de Monstres. Desia la mort inhumaine, qui n'espargne non plus les Achilles que les Thersites, faisoit desseing sur

la vie de ceux, qui par leurs combats luy auoient immolé tant de victimes, quand Zirphee Reine d'Argenes, & Vrgande la Deconuë, qui par la force de leurs enchantemens faisoient retrograder les Astres & les saisons, considerants que l'âge de ces Princes approchoit de l'Occident se resolurent de la restablir en son Midy. Elles firent recherche de tous les remedes, qui pouuoient seruir pour reparer les deffauts de la vieillesse. Et pour venir plus facilement à bout de leur desseing elles s'arresterẽt aupres de la fontaine des Amours d'Anastarax, en vn lieu où paroissoient encores les ruïnes d'vn bastiment que le peuple de ce pays croyoit estre les masures de la tour de Babel. Apres que la Reine eut d'vn grand cercle enuironné tout le lieu auec vne branche de houx, & marmotté certaines paroles, & qu'Vrgáde l'eut parfumé auec du myrrhe, & de l'encés, elles commãderent aux Demons sur qui leurs charmes ont vn pouuoir absolu, de leur bastir vne Tour, pour y enfermer les Amadis, auec ceux qu'elles desiroient raieunir.

S'il y eut iamais de belles prisons, ceste-cy le fut, comme vn ouurage, qui n'estoit point fait de la main des hommes. Les Elements y regnoient d'vne si égale temperature que le Printemps y estoit eternel. Les ieux, & les plaisirs qu'on y auoit attachez, auec des chaisnes de rozes, & de fleurs, y faisoient couler les siecles comme les annees. L'Empereur Amadis de Grece lisant vn iour dans les

Profeties de Zirphee que l'hiſtoire des auantures de luy & de ſon ayeul Amadis deuoit eſtre obſcurcie par les fameuſes conqueſtes d'vn Heros, qui deſcendroit de leur race, en demande le nom à Vrgande. Elle luy apprend que ceſte Prophetie entendoit parler d'vn LOVYS, qui doit vn iour reduire tout le monde en vne ſeule Monarchie, & luy dit que ſes Eſprits luy auoient reuelé, que ce Monarque, par l'aduis de la Reine ſa Mere, la plus ſage Princeſſe que le Ciel ait iamais produicte, eſpouſoit l'Infante des Eſpagnes, que toutes les Graces ont ſoigneuſement formees, afin qu'auec vne gloire reciproque il poſſedaſt la plus accomplie de toutes les Beautez du monde, comme elle poſſedera le plus vaillant de tous ceux qui porterent iamais le tiltre de Monarque. Elle luy conta puis aprés comme toutes les ames genereuſes eſtoient conuiees d'aller à ce mariage pour eſpreuuer leur addreſſe cõtre les Cheualiers dont elle leur fit voir le Cartel. Il n'auoit pas acheué de le lire que ce genereux Cheualier à l'ardente eſpee fut ſaiſy d'vn ſi violent deſir d'employer ſes armes en vne occaſion ſi remarquable, qu'apres auoir communiqué ſon deſſein à ſon ayeul Amadis, il cõtraignit Vrgande de leur accorder l'iſſuë de ceſte delicieuſe captiuité, & de leur promettre de les conduire en France, quand il en ſeroit temps.

Lors que les Princes de ſa maiſon furent aduertis de leur entrepriſe, ils s'offrirent tous de les aſ-

ſiſter, pour auoir part à la peine, & à l'honneur qu'ils receuroient. Mais ils ne voulurẽt point d'autre cõpagnie que celle du valeureux Galaor (qu'ils prierent d'eſtre leur Mareſchal de Camp) de peur qu'eſtant deſcouuerts par le bruict d'vn plus grand equipage, ils ne perdiſſent le plaiſir de combattre les Cheualiers de la Gloire, qui n'auroient pas la hardieſſe de les attendre, s'ils auoient la cognoiſſance de leur valeur.

Vrgande faiſoit vne fois deſſeing de les faire promptemẽt porter dans vn chariot volant: mais d'vn coſté les Princes enchantez deſireux de voir le Monarque dont elle leur prediſoit tant de merueilles: & d'autre par Oriane, Niquee, Briolanie, auec les autres Princeſſes deſireuſes de voir ceſte digne Reine dont tout l'Vniuers vante la prudence & la beauté, l'importunerent de telle ſorte, que pour complaire à tous, elle ſe reſolut de faire porter la Tour, ainſi qu'elle eſtoit le iour de ceſte feſte, au lieu ou elle ſe deuoit celebrer. Les Demons qui auoient eſté occupés à la baſtir, furent encores employez à la tranſporter. Le traict decoché de la main d'vn puiſſant Archer, ne vole pas plus viſte qu'elle couroit par la vuide region de l'air. Les Bergers & les autres perſonnes, qui font leur demeure aux champs eſtonnés de ceſte merueille: mais plus encores du bruict que faiſoient les Eſprits en la portant, ſe proſternoient à terre, & auec des vœux imploroient l'aſſiſtance du Ciel, de

crainte qu'ils auoient que ceste prodigieuse Machine, ne tõbast sur eux, & ne les accablast. Quand elle fut prés de la place Royale, elle se planta à l'entree du grand Pauillon, & à l'instant on vit ouurir vne grande Porte, & abbaisser vn Pont, & sortir Dom Galaor Mareschal de Camp des Cheualiers, accoustré & suiuy en la sorte que vous verrez au chapitre suiuant.

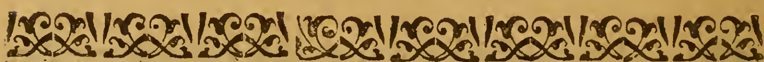


COMME LE ROY DE SOBRADIZE *demande le Camp pour les Amadis.*

CHAP. XXIIII.

LEs Barrieres du Camp ayans esté ouuertes au Roy de Sobradize, on le vit entrer par la porte du pauillon Royal. Il portoit vne roupille de satin bleu toute couuerte de broderie d'or. Son pourpoinct estoit de toile d'or. Ses hauts de chausses de satin bleu, enrichi de pareille broderie. Le cordon de son chappeau estoit de riches diamants. Il auoit encores vne enseigne de pierreries, & le grand bouquet d'aigrettes. Il montoit vn cheual d'Espagne, enharnaché de velours bleu, couuert de broderie d'or. Huict Estaffiers estoient autour de luy, vestus de velours bleu chamarré de clincant d'ar-

gent. Leur Toque eſtoit de meſme. Son Eſcuyer venoit apres veſtu de meſme eſtoffe, couleur, & ſemblable enrichiſſement. Le harnois de ſon cheual eſtoit de velours bleu couuert de clincant d'argent. Quand il fut paruenu deuant l'eſchaffaut des Iuges, & qu'il les eut ſaluez, il mit pied à terre & s'en alla faire la reuerãce à leurs Maieſtez. Apres il leur expoſa comme Amadis de Gaule & Amadis de Grece les ſupplioit de leur permettre l'entree du Camp, pour y combattre les Cheualiers de la Gloire. Ayant obtenu ce qu'il demandoit il s'achemina vers la Tente des Tenants, à qui il fit voir ce Cartel:



LES AMADIS
AVX CHEVALIERS DE LA GLOIRE.



ES Trophees que voſtre deffaicte nous promet, ſeroient meſpriſables à noſtre ambition ſi vous eſtiez auſſi mal adroicts gendarmes que mauuais interpretes des Oracles. Voſtre vanité vous trompe. Vous n'eſtes pas les Cheualiers de la Gloire. Ce tiltre n'eſt deu qu'à nous qui en ſommes les Enfans. C'eſt nous que les Deſtins appellent à la garde du Palais de la Felicité comme en ayants ouuert les portes par vn ſi grand

nombre de victoires, que la Renommée se plaint d'auoir trop peu de langues pour les publier. Lors que vostre valeur comme la nostre sera cognuë aux lieux mesmes où le Soleil ne l'est pas: vous pourrez nous en disputer l'entree, toutesfois vainement. Vos resistances contre nous ne gaigneront que de la honte, & malgré elles il faudra que vous aduoüyés

Que la beauté que vous reuerez ne peut estre sans pareille, si ce n'est la mesme que nous adorons.

Et si c'est elle, que c'est vn obiect trop esclatant de lumiere pour la foiblesse de vos regards.

Que nostre valeur qui monte bien haut par dessus la vostre, luy fournira tousiours de fort iustes subiects de vous dedaigner.

Et à nous de vous conseiller d'euiter les efforts de nos lances, à qui vous ne sçauriez eschapper auec la vie, que nous desirons de vous laisser: puis que sans doute vostre audace procede de l'opinion que vous auiez, que nous n'estions plus au Monde. Si vous nous eussiez encores veus dans la Tour de l'Vniuers, ou vous nous auriez exceptez de vostre deffy, ou vous n'auriez pas fait vne entreprise, qui ne peut faillir d'estre suiuie de regret, & de repentir.

AMADIS DE GAVLE,
AMADIS DE GRECE.

Lors que les Tenants eurent leu ce Cartel, Dom Galaor s'é retourna vers la porte du pauillõ Royal, pour y faire entrer les Amadis en cest equipage.



DE L'EQVIPPAGE DES *Amadis.*

CHAP. XXV.



Runeo de bonne Mer aide de Mareſchal de Camp entra le premier. Il eſtoit veſtu de ſatin vert couuert de clincant d'argent. Le harnois de ſon cheual eſtoit de meſme eſtoffe, & de pareil enrichiſſement.

Apres venoient douze Trompettes, veſtus de cazaques de ſatin incarnat gauffré. Leurs pourpoincts eſtoient de toile d'or. Leurs coiffures eſtoient faites en meuffles de Lyons dorez, garnies d'aigrettes. Ils portoient à leur coſté l'eſpee doree. Leurs bottes eſtoient blanches, & leurs eſperons dorez.

Ils eſtoient ſuiuis de vingt Turcs, habillez de longues robbes de ſatin de la Chine incarnat, blanc & bleu. Leur coiffure eſtoit vn Turban de meſme eſtoffe. Leurs bottines eſtoient blanches. Ils menoient en main auec des courdons de ſoye incarnate, ſeruant de reſnes, dix cheuaux d'Eſpagne caparaſſonnez de velours incarnat, enrichi de clincant d'or. Chaſque cheual eſtoit conduict par deux de ces Turcs, & auoit de grandes plumes blanches

blanches ſur la teſte, & ſur chaſque plume trois aigrettes. Les mors, & les eſtriers de ces cheuaux eſtoient tous dorez. La Reine Pintiquineſtre, qui eſtoit dans la Tour de l'Vniuers auec Perion Roy de la grande Turquie, auoit prié les Amadis de ſe ſeruir de ces Turcs pour mener leurs grands cheuaux, parce qu'ils eſtoient les meilleurs Palefreniers du monde.

Douze Haultbois marchoient apres veſtus d'vne ſuprauefte à la'ntique de ſatin incarnat gauffré. Leurs coiffures eſtoient artiſtement faites, en Pyramides de toile d'or incarnatte. Darinel menoit la trouppe auec ſon rebec.

Ils eſtoient ſuiuis de douze Pages veſtus de double ſaye court, & long de velours incarnat, couuert autant plein que vuide de clincant d'or. Ils auoient des toques de meſme velours chamarré de pareil clincant. Elles eſtoient parees de plumes blanches, & d'aigrettes. Leurs cheuaux eſtoient caparaſſonnez de meſme que ceux que les vingt Turcs menoient en main, & auoient de ſemblables pannaches. Huict de ces Pages portoient des lances auec des banderoles remplies des chiffres des deux Cheualiers. L'on remarquoit deux Deuiſes, en deux de ces banderoles. Le corps de l'vne eſtoit vn enclume, qui battu inceſſamment iettoit eſtincelles de feu : l'ame eſtoit en ces mots:

SENPRE SALDO.

Ceſte Deuiſe appartenoit à Amadis de Gaule, qui

fut le plus fidelle Cheualier de son temps.

L'autre Deuise estoit vn iardin remply de rozes, & de soucis : d'œillets & de pensees, qu'vne main cœuilloit indifferemment, & en faisoit vn bouquet. A costé lon lisoit ces paroles:

ASSI VAN MIS AMORES.

Deuise qui conuient fort bien à Amadis de Grece, que les loix d'vne seule Dame ne sceurent iamais arrester.

Deux autres Pages portoient les Escus où les armes de leurs maisons estoient peintes. Arcalaus l'Enchanteur les leur desroba. I'espere de les recourer bien tost par le moyen d'Alquif, & de vous en faire part.

Les deux autres Pages portoient leurs Escus, ou estoient leurs Deuises.

DEVISE D'AMADIS DE GAVLE.

LA Deuise d'Amadis de Gaule consistoit en vn Orenger soufflé par vn vent du Midy, & en ces paroles.

LÆTALI AVT LÆDIMVR AVRA

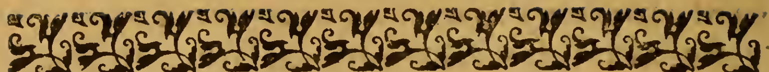
DEVISE D'AMADIS DE GRECE.

AMadis de Grece auoit pour corps de Deuise vne Victoire, ayant des aisles attachees l'vne auec l'autre. L'ame consistoit en ces paroles.

PARA SIENPRE.

Quand les Pages furent entrez, on vit inconti-

nent paroiſtre Vrgande la deſconnuë. Elle eſtoit veſtuë à l'antique d'vne robbe de ſatin noir, auec des bandes de toile d'argent. Sa coiffure eſtoit vn chapperon à longue queuë de velours noir figuré. Elle portoit vne petite fraize peinte de bleu à la mode de Flandres. Au reſte elle eſtoit montee ſur l'Endryague, monſtre horrible, & eſpouuantable, qui iettoit par les narines, & par la bouche, flamme & fumee, noire & eſpaiſſe. Ce prodige auoit la face, le viſage, les mains, & les pieds tous couuerts de poil cõme vn Ours. Le reſte de ſon corps eſtoit remply d'eſcailles dures, & fortes. Il auoit des aiſles ſur ſon dos ſi grandes, qu'elles le couuroient comme d'vn bouclier. Au deſſous luy ſortoient des pieds, des bras, & des mains auec des ongles pareilles à celles d'vn Lyon. Ses yeux reluiſoient comme deux charbons ardants. Il auoit des dens crochuës, comme les deffences d'vn ſanglier. La Magicienne qui eſtoit montee deſſus, tenoit à la main vne baguette dõt elle frappoit l'air, & à meſure qu'elle remuoit ſa baguette, & qu'elle marmottoit certaines paroles la Tour de l'Vniuers marchoit aprés.



DESCRIPTION DE LA TOVR de l'Vniuers.

CHAP. XXVI.

LA TOVR DE L'VNIVERS, rare & admirable Machine estoit à sept estages esleuez l'vn sur l'autre, representans les Cieux des sept Planettes. Au premier on y voyoit la Lune, portee en triomphe, sur vn char d'argent traisné par six cheuaux bruns. Plusieurs Dieux, Demy-dieux, Nymphes, Roys & Reines, Princes & Princesses, & autres personnes qualifiees, qui auoient aimé le changement l'accompagnoient: chacun ayant l'arc au poing, & la trousse au costé auec toute sorte d'equipage seruant à la chasse. Tous marchoient sans ordre, & celuy qui estoit tantost à la teste, se treuuoit incontinent au milieu, & puis au derriere suiuant qu'il luy venoit en fantaisie. Protee portoit leur Deuise, dōt le corps representoit vne giroüette soustenue de deux ioncs, plantés sur les cornes d'vn croissant, où l'on auoit graué ces paroles, seruants d'ame à la Deuise.

MI MVDANCA, MI CONSTANCIA.

Mercure estoit au second dans vn chariot tiré

par quatre Pies: Il estoit suiuy d'vne trouppe d'hommmes, vestus de longues robbes noires, & toutes deschirees. Leurs cheueux estoient tous crasseux, & mal peignez. A les voir on iugeoit aussi tost, qu'ils estoient des Poëtes, des Orateurs, des Alquimistes, & des Philosophes, à qui l'amour des choses hautes & releuees fait quitter le soing des terrestres. Leur Deuise estoit vn cœur auec des aisles, & à costé l'on lisoit ces mots:

AD SYDERA FERTVR.

La Belle Venus estoit portee au troisiesme dans vn char de triomphe, orné de rozes, & de violettes, & traisné par quatre Colombelles. Vne infinité de personnes de tout âge, sexe, & condition luy offroient des vœux. Les vns estoient ioyeux: les autres malcontens: d'autres balançoient entre l'espoir & la crainte, suiuant qu'elle leur auoit ietté des œillades d'amour, ou de desdain, ou qu'ils en auoient receu de la faueur, ou du refus. Ils portoiét pour deuise ces vers:

I'espere tout, & si n'espere rien:
Amour me paist, & de mal & de bien.

Au quatriesme estage l'on voyoit le Soleil couronné de rayons, & porté dans vn chariot ardent, & lumineux traisné par quatre cheuaux, qui iettoient par la bouche, & par les narrines de rouges flots de feu. L'Aurore marchoit deuant auec vn

vaze remply de fleurs, qu'elle ſemoit par l'Oriſon. Derriere eſtoit Phaeton, Empedocle, Trimegiſte, & autres qui ont ſuiuy la vertu & porté leurs eſprits à des entrepriſes grandes & magnanimes. Le corps de leur Deuiſe eſtoit vn Icare tombant dans vne mer, & regardant neantmoins touſiours le Soleil. L'ame

NI POR SVERTE NI POR MVERTE.

Mars le Dieu des batailles armé de toutes pieces, & branlant vne lance en main preſidoit au cinquieſme eſtage. Son chariot eſtoit tiré par quatre Tygres. Bellonne le ſuiuoit accompagnee des armees des Aſſyriens, des Perſes, des Grecs, des Romains, des François, des Eſpagnols, & des Turcs. Parmy ces trouppes guerrieres paroiſſoit vn homme plus grand que les autres, & d'vn regard fort affreux. Quelques vns le prenoient pour Mandricard: les autres pour Fierabras: mais ie croy que c'eſtoit Rodomont. Il portoit vne banniere ou l'on auoit eſcrit en lettres rouges:

RIOS DE SANGRE, SIERRAS DE CVERPOS.

Au ſixieſme regnoit Iupiter, aſſis dans vn char d'yuoire, traiſné par des Aigles. Il tenoit de la main gauche ſon Ægide, & de l'autre ſon foudre. Vne multitude de perſōnes ioyeuſes, & en bon poinct le ſuiuoient. Le Troyen Ganimedes eſtoit parmy elles, qui d'vn viſage riant leur verſoit de main en

main le Nectar à pleines couppes, ou l'on auoit graué en lettres d'or ces paroles:

Sauter, danser, faire l'amour
Boire bon vin blanc & vermeil,
Et ne faire rien tout le iour
Que conter escus au Soleil.

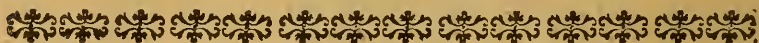
Le septiesme estage estoit occuppé par Saturne, que le nõbre des annees auoit rẽdu tout perclus, & tout cassé. Le bon-homme tenoit vne grande faux à la main, ou paroissoient en grosse lettre ces mots: *Ie fauche tout.* Son chariot estoit traisné par douze Tortuës, & suiuy d'vne infinité de Bãquiers, fouilleurs de Mines, Vsuriers, & autres auares, qui ne se soucient ny d'honneur, ny de reputation pourueu qu'ils en ayent: Leur Deuise estoit,

QVÆRENDA PECVNIA PRIMVM EST VIRTVS POST NVMMOS.

Au sommet de ces estages estoit la Mort hydeuse & espouuantable qui tenoit d'vne main vn dard empané des plumes d'vn vieil Courbeau. Elle fouloit aux pieds des sceptres, des couronnes, & des tyares: des leuiers, des socs, des charruës, des armes, des liures, & vne infinité d'outils. A l'autre main elle auoit vne Zagaye, auec vne banderole, ou l'on lisoit ces vers:

I'egale tous les iours les sceptres aux leuiers,
Et n'espargne les Rois, non plus que les Bouuiers.

Lors que la Magicienne Vrgande fut pres de l'Eschaffaut de leurs Maiestez, elle fit faire vn grand saut à l'Endryague, & aprés elle presenta ces vers à leurs Maiestez, en faueur des Amadis.



AV ROY.

GRAND *Prince, vnique soing de*
Mars,
Voicy les vainqueurs des hazards,
Qui veulent vous auoir pour maistre,
De qui l'heur à la force ioinct,
Faict que la terre les croit estre
Plus que les hommes ne sont point.

Leurs bras, tousiours victorieux,
Comme vn tonnerre furieux
Met en pieces quoy qu'il assaille,
Il paue les plaines de morts,
Et n'est ny rempart, ny muraille,
Qui ne soit verre à ses effors.

L'honneur, qui de leur vanité
Est la seule diuinité,
En ceste feste les ameine,
Où leur valeur veut tesmoigner,
Qu'à sa puissance plus qu'humaine,
Vn monde est facile à gaigner.

Auec

Auec quels effects merueilleux
A la honte des orgueilleux,
N'y produiront-ils pas leur gloire?
Estonnant l'incredulité
De ceux qui blasment leur hystoire
D'auoir trop peu de verité.

Si vostre faueur luit sur eux
A tous vos desirs genereux,
Vous treuuerez leurs forces prestes,
Alors que les ans permettront,
Aux couronnes de vos conquestes,
D'estre l'ombre de vostre front.

Personne ne peut conceuoir,
Combien il leur tarde de voir,
L'essay de vos premieres armes,
A qui le Ciel a tant promis,
Qu'il en faict respandre des larmes
Aux meres de vos ennemis.

Croissez grand Prince, & vous seruez,
En nos desseins plus releuez,
De leur ineuitable espee,
Dont l'Vniuers en ses deux bouts,
Si pour vous elle est occupee,
Entendra retentir les deux coups.

A LA REYNE.

SOLEIL de l'Vniuers, Reine dont le merite,
Le deuoir des François iour & nuict sollicite
D'honorer vostre nom de temples & de vœux:
Par vous, d'vn heur si grand, ce peuple a iouyssance,
Qu'vne iuste douleur forcera nos neueux
De reprocher aux Dieux *leur tardiue naissance.*

Ce demon tout-voyant, par qui ie sçay les choses
Que les fatalitez ont sagement encloses
Dans les obscurs nuicts des siecles aduenir,
Dés l'aimable Orient de vostre belle enfance,
Apprit à mon esprit, que vous deuiez tenir
En vos puissantes mains le sceptre de la France.

Mesmes que ce grand Prince, en qui la terre espere
D'admirer vos vertus, & celles de son pere,
Naistroit du chaste lict de vos sainctes amours,
Et qu'auant qu'il ait faict la moitié de la course
Que la faueur du Ciel a promise à ses iours
Il domptera le Nil, & treuuera sa source.

Mais les prosperitez qui luy sont destinees,
Du bien-heureux succez de ces grands Hymenees,
Qu'on celebre auiourd'huy doiuent toutes sortir,
Et celuy qui ne donne vne preuue visible,
De cherir ceste ioye, & de la ressentir,
S'il n'a le cœur meschant, l'a-il pas insensible?

De moy dont la pensee à tous moments aspire,
De voir de iour en iour prosperer cest Empire,
Que ie m'offre contente aux clartez de vos yeux,
A qui ie viens monstrer le pouuoir de mes charmes,
Que le soing de vous plaire a faict ambitieux
D'estaller en ce lieu le miracle des armes.

Pour iouyr de l'effect d'vne si belle enuie
Depuis mille ans entiers, i'ay conserué la vie
Dans l'enclos d'vne tour, à deux Auanturiers,
Deux Amours en la paix, & deux Mars en la guerre,
Sans qui verroit-on pas, & Myrthes & Lauriers,
Refuser aux mortels de croistre sur la terre?

Les voicy les vainqueurs des hautes aduantures,
Qui viennent deuant vous, faire des sepultures
A tous les enuieux de leur bruict sans pareil,
Qui leur veut resister, ignore leurs vaillances
Et n'a pas (comme moy) veu souuent le Soleil
Craindre destre blessé des esclats de leurs lances.

Euiter leurs efforts qui pareils à la foudre
A tant de fiers Geants ont fait mordre la poudre.
Et beaucoup de prudence aux cœurs les plus hardis.
La terreur & l'effroy sont tousiours à leur suitte,
Et sans armes ny sang, le seul nom d'Amadis
Donne à ses ennemis ou la mort ou la fuyte.

La gloire, des combats que ie leur ay veu faire,
A bien desia remply l'vn & l'autre Hemisphere,

Mais si de vos beaux yeux, ils ont vn doux accueil,
D'acquerir tant de bruict, leur espoir fait son conte,
Qu'Achille en rougira sous la nuict du cercueil
Si la palleur d'vne ombre est capable de honte.
Vne telle faueur pressera leur audace,
De soubmettre à vos loix les peuples de la Thrace,
Que l'amour de Bellonne a tousiours garentis,
Et d'obliger les eaux de l'Euphate & du Gange,
En portant leur tribut dans le seing de Thetis
De ne l'entretenir que de vostre loüange.

MEYNARD.

Apres la Machine entroient trente estaffiers ayants chacun la cappe de satin incarnat, couuert de clincant d'or. Leur pourpoint estoit de toile d'or: & leurs haut de chausses de satin incarnat à bandes chamarrez de passement d'or, & doublees de toile d'or. Leur bas estoit de soye incarnatte attaché, & leurs bottines blanches. L'espee doree leur pendoit au costé. Leur coiffure estoit vne toque de satin incarnat, paree de plumes. Tous portoient la fraize.

Douze autres Pages marchoient apres vestus de grandes Iuppes de velours incarnat, toutes couuertes de broderie d'or. Leurs cheuaux estoient caparassonnez de mesme que ceux que les Turcs menoient en main. Chasque Page portoit vne lance auec banderoles de taffetas incarnat, remplies de lettres O, & N, qui signifioient Oriane, & Niquee, Maistresses des Cheualiers.

Ces Pages estoient suiuis de Gandalin, & d'Ynesril, ces deux bons & loyaux Escuyers. Ils estoient vestus de satin incarnat decouppé sur de la toile d'argent, tout couuert de clincant d'or en quille: & montoient sur des cheuaux d'Espagne, enharnachez de velours de mesme couleur en broderie d'or. Chacun portoit vne lance doree, pareille à celle qu'Argail le frere d'Angelique auoit, lors qu'il vint de Catay en Frãce y deffier les Palladins. Ils ne portoient point les Escus des armes des maisons de leurs maistres: par ce qu'Arcalaus l'Enchãteur les leur desroba à l'entree du pauillon Royal. Alquiffe promet de les recouurer bien tost, & de me les enuoyer, afin que i'en mette les blasons à la suitte de ce Romant.

Dom Galaor Mareschal de Camp, marchoit apres en l'equippage que nous auõs descrit au commencement de ceste entree. En passant il donna à la Maistresse du Prince des Espagnes, ces vers que l'autheur des vers precedents, rare esprit de ce tẽps & President en Auuergne a composez.

LES AMADIS.

A MADAME.



Biect de tout point accomply,
Beauté, dont la gloire à remply
Tant de bouches, & tant d'oreilles,
Le Soleil quand il fait son tour,

Voit-il Prince que vos merueilles
Ne rendent ſenſible à l'amour.

C'eſt Aſtre, qui iuſqu'auiourd'huy
N'a rien eu de ſemblable à luy
Ne voit plus vos yeux qu'auec honte
Il en craint la comparaiſon,
Et n'eſt point ſans regret qu'il monte
Tous les iours deſſus l'horiZon.

Le bruict de ces perfections,
A faict à nos ambitions,
Souhaitter voſtre bien-vueillance,
C'eſt bien hautement aſpirer,
Mais qu'eſt-ce que noſtre vaillance
Ne doit point leur faire eſperer?

Qui peut mieux attendre de vous,
Vn accueil fauorable & doux,
Que noſtre cœur qui vous adore,
Et de qui les actes guerriers,
Ont du Ponant iuſqu'à l'Aurore
Planté des foreſts de Lauriers?

Si iamais nos armes ont mis
La crainte au front des ennemis,
Sachez-le des peuples d'Eſpagne,
Sur qui vos grandeurs vont regner.
Ils n'ont ny Fleuues ny Montagne
Qui ne le puiſſe teſmoigner.

Que le Tage remply de mors
Souuent au bruict de nos effors,
A veu ces Nymphes estonnees,
Et combien auons nous de fois
De la hauteur des Pyrenees
Fait vn theatre à nos explois

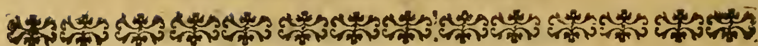
Ceste valeur, a merité
De seruir la diuinité
De vostre vertu sans seconde,
De qui les miracles sont tels,
Qu'autant qu'il est d'ames au monde
Autant possedent-ils d'Autels.

Puis le soing des Fatalitez
A ces parfaictes qualitez
Tant de bon-heur a voulu ioindre,
Qu'il va faire esclairer vos yeux,
Sur vn Throsne qui n'est pas moindre,
Que le Throsne de vos ayeux,

Face le Ciel, que tous vos iours
S'y passent d'vn paisible cours,
Sans esprouuer rien de contraire:
Et que la terre, en sa rondeur,
Ne puisse voir que vostre frere,
Qui s'esgale à vostre grandeur.

MEYNARD.

Il donna encores ceux-cy à toutes les belles Dames qui estoient en ceste assemblee,



AVX DAMES.

BEAVTEZ *plus diuines qu'humaines,*
Qui des ames les plus hautaines
Estes l'espoir ambitieux,
Nostre gloire n'est pas petite,
D'auoir les Soleils de vos yeux
Pour tesmoigns de nostre merite.

Qu'on n'attende de nos espees
Dans les eaux d'Acheron trempees,
Que des carnages inhumains,
La presence de vos merueilles,
Oblige-t'elle pas nos mains
A des vaillances nompareilles.

Vous verrez de quelle tempeste,
Nous sçauons foudroyer la teste,
De ceux qui s'arment contre nous,
Pour ne sçauoir pas qui nous sommes,
Et qu'eschaper à nos courroux
N'est pas vn ouurage des hommes.

Ou vous n'estes point genereuses,
Ou vous deuiendrez amoureuses
De nos courages indomptez,
Et confesserez que nos armes

Cheualiers de la Gloire.
Ont de mesme que vos beautez
Vn infiny nombre de charmes.

De nous à qui n'est il visible
Que si rien nous est impossible
C'est de ne vous adorer pas:
Soit nostre gloire, ou nostre blâme
Nous confessons que vos appas
Se sont faicts les Rois de nostre ame.

Cessez d'auoir l'humeur cruelle,
Et d'vne conqueste si belle
Ne mesprisés pas les lauriers:
Car ce n'est pas chose commune
Que de captiuer des guerriers
Qui commandent à la Fortune.

Ne refusés pas nos hommages
En croyant que dans nos courages
Bellonne seule fait seiour:
C'est en eux que le Ciel resserre,
Et de la douceur pour l'amour,
Et de la fierté pour la guerre.

Si vous receuez nos seruices,
O quelles aymables delices
Auons nous subiect d'esperer,
Et que de peine aura l'Enuie
A s'empescher de murmurer
Contre l'aise de nostre vie.

* *
*

Loing bien loing ses plaintes vulgaires
Que les hommes ne durent gueres
En vne mesme volonté :
Vostre beauté qui nous inspire,
Nous donne vne fidelité
Sur qui le temps n'a point d'empire.

Nous auons aquis la loüange
De n'estre point subiects au change,
Nos cœurs ce sont des Diamants,
Ou toute fermeté se treuue:
Dessous l'arc des loyauts Amants
N'en auons nous pas fait la preuue?

Ardan, & Buzando, suiuoient ce Mereschal. Ils estoient vestus de mesme que les Pages. Le harnois de leurs cheuaux estoit aussi de mesme. Chacun portoit l'espee de son Maistre.

Les deux Amadis marchoient apres. Ils auoiét vne coiffure faite comme vne bourguignote, à escailles d'orfeurerie. Le dessus estoit enuironné de barres d'or, toutes couuertes de gros diamants, & de rubis de prix inestimable. A l'entredeux de ces barres brilloient de grosses escarboucles. Apollidon qui par son grand sçauoir auoit preueu les alliances de France & d'Espagne, & la feste qui s'en deuoit celebrer mille ans apres son trespas, enferma ces deux coiffures en vn cabinet de la chambre deffenduë, afin que ces Cheualiers s'en seruissent.

le iour de ces magnificences, ainſi que l'eſcriteau qu'il auoit mis à l'entree du cabinet, le declaroit. Au reſte les deux Cheualiers portoient vne riche cotte d'armes d'orfeurerie à eſcailles. Les manches & bas de ſaye eſtoient de ſatin incarnat, & fleur de lin en broderie d'or, & d'argent en façon de trophees. Leurs bottines eſtoient couuertes de broderie d'or & d'argent. Les caparaſſons de leurs cheuaux eſtoient de velours incarnat, couuert de broderie d'or & d'argent, ou pendoient des campanes moitié or, & moitié perles.

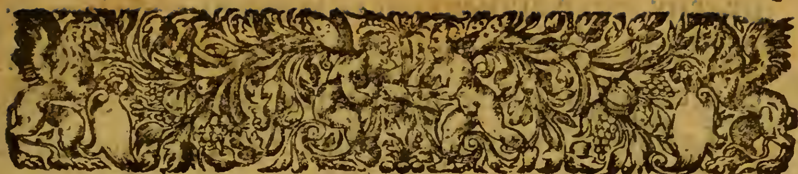
Si toſt que ces deux inuincibles Cheualiers eurent ieté les yeux ſur le Monarque, pour qui les Oracles ont predit tant de merueilles, le deſir d'auoir deſormais l'honneur de le ſeruir, & de l'accõpagner aux conqueſtes qu'il doit vn iour faire de l'Aſie, fit qu'à meſme inſtant ils dirent tout hault, à Vrgande qu'elle pouuoit, ſi elle vouloit, rentrer dans la TOVR DE L'VNIVERS, ou s'en retourner en ſon Iſle des Singes. Pour eux ils auoient reſolu de faire deſormais leur demeure en France. De ſorte qu'Amadis de Gaule quitta des l'heure meſme ſon premier nom, & prit celuy de *Comte de Nouailles Gouuerneur & Lieutenant general pour le Roy au pays de Roüergue*. Amadis de Grece en fit autant, & ſe fit appeller *le Baron d'Huxelles Lieutenant du Roy en Bourgoigne.*

Leur frere dom Galaor, ſçachant leur reſolution, luy qui a touſiours eu part à leurs entrepriſes gene-

reuſes & qui ne ſçauroit viure hors de leur compagnie, fit la meſme proteſtation à Vrgande, & quitta ſon premier nom pour prendre celuy de *Marquis de Varennes*. Vrgande au lieu de les deſtourner, loüa leur reſolution, & promit qu'elle la feroit treuuer bonne à Oriane, à Niquee, & à Briolanie.

Cependant le Comte de Noüailles, & le Baron d'Huxelles, veulent aller vers le Palais de la Felicité, pour combattre les Cheualiers de la Gloire: mais on leur remonſtre, qu'il faut attendre, que ceux qui ſont entrez auant eux ayent premierement eſpreuué l'auenture.





LE ROMANT DES CHEVALIERS DE LA GLOIRE.

Seconde Iournee.



A PEINE l'Aurore entrouuroit les portes de l'Orient, auec sa main de lys & de rozes, & la lumiere qui chasse les Astres de la nuict, ne faisoit que commécer à rendre vermeil l'azur du firmament, que le Theatre estoit des-ja tout rempli de Spectateurs. La pompe du iour precedent auoit tellement raui les yeux des Assistants, & leur recit si bien chatoüillé les oreilles

de ceux, qui n'auoient pas eu la curiosité de la voir, que les vns, & les autres y couroient à la foule pour contempler la suitte de tant de magnificences.

Le Ciel autheur de ces alliances sembloit contribuer à la joye publique. Sa face paroissoit plus ioyeuse que de coustume. Le téps estoit calme, l'air sans broüillars, & les vents deux ou trois jours auparauant si orageux en nostre climat, s'estoient despoüillez de leur violence: Mais il ne falloit pas s'en estonner, puis que pour estre de la partie, ils estoiét venus des quatre bouts de la terre, ayans laissé toute leur rage en Aeolie, afin d'honorer ceste seconde journee.

Le seul vent du Midy ne s'y treuua point, non pas qu'il manquast de volonté: mais son Destin par vne auenture lamentable, l'auoit arresté au millieu de sa course. Et cependant que ces Monarques de l'Air se mettent en chemin pour y faire leur entree, voicy la FIDELITE' qui accompagnee de cinq Cheualiers, aduertit les Tenants de se preparer au combat, si leurs Majestez leur en veulent donner la permission, ainsi que nous verrons maintenant.



ENTREE DES CHEVALIERS DE LA FIDELITÉ.

Comme Hymenee par le commandement des Dieux va chercher la Fidelité, & la treuue dans l'Isle ferme.

CHAPITRE I.



LEs Dieux ayants resolu en leur Conseil de respãdre toutes sortes de felicitez sur la posterité de Henry le Grand, qui par ses vertus heroïques auoit obtenu seance parmy eux, appellerent celuy qui preside aux mariages, pour luy dire qu'on l'attendoit en France à vne feste qu'on celebroit en son nom : afin qu'il donnast guerison aux blesseures que le Monarque des François, & le Prince des Espagnes auoient receuës de

la main d'Amour. Que s'il auoit quelques liens doux, & desirables, c'estoit à l'heure qu'il les deuoit employer pour attacher les ames de Louys, d'Anne, de Philippes, & d'Elizabeth. Qu'en l'vnion des personnes vulgaires, il y auoit ordinairement plus d'espines que de roses: mais qu'ils desiroient que ces jeunes Amants ne treuuassent aucune sorte d'amertume, parmy les fruicts de leurs affections. Apres qu'Hymenee eut appris l'intention des Immortels, il vola en France, pour accomplir ce qu'ils luy auoient commandé, & considerant que pour rendre ses loix faciles à obseruer à ces Princes, il estoit necessaire que la Fidelité leur fit compagnie, il se resolut de la treuuer pour l'amener en ceste assemblee. Il la chercha premieremét en la Court des Rois & des Princes: mais il apprit que la grandeur luy estoit suspecte, & qu'elle n'approchoit plus ny de l'or, ny du pourpre. Il la demanda par les Citez, par les bourgs, & par les vilages, voire dans les lieux deserts & solitaires. Son labeur luy fut inutile. Ceux qui s'y sont enfermez ne la cognoissent point. Il auoit beau la depeindre. Il n'en peut jamais apprendre des nouuelles. Il se ressouuint d'auoir ouy dire qu'elle sejournoit parmy ceux, qui font profession du commerce, & il vola promptement aux lieux où ils ont accoustumé de s'assembler, ou il apprit que les vsures & les banqueroutes l'auoient bânie de leurs societez. En fin comme il croyoit ne la rencontrer jamais, il apperceut Mercure, qui re-

tournoit de Paris porter des lettres amoureuſes de la part de Iupiter à vne Beauté, à qui Venus a donné toutes ſes graces, afin que par leurs charmes ſon fils eut la gloire de commander à tous les Dieux. Le Dieu des Nopces bien aiſe d'auoir faict ceſte rencontre, le ſaluë, & luy tient ce diſcours.

Ie m'eſtonne (fils de Iupiter) comme la iuſtice du Ciel ſupporte plus long temps les impietez, qui ſe commettent ſur la terre, & que les Dieux n'exterminent toute la race des mortels, comme ils firent du temps de Deucalion, pour en former de nouueaux d'vne matiere plus noble & plus pure. I'ay beſoin de l'aſſiſtance de la Fidelité. Ie l'ay cherchee par tous les climats du Monde. Ie treuue par tout la Perfidie, & pour elle on ne la cognoit en aucun lieu. Si vous ne m'en donnez de nouuelles, i'ay perdu l'eſperance de la rencontrer.

Ne t'eſtonne point, Hymenee (reſpond Mercure) de ce que tu as employé tant de temps à la recherche de la Fidelité. L'iniquité des hommes l'a bannie ſi loin du monde, qu'on ne la cognoit plus que de nom. Elle eſt maintenant confinee dans l'Iſle ferme, au delà de Thule, auec quelques Cheualiers qui ont abandonné les plaiſirs du Monde pour luy faire compagnie, & deffendre à tous autres l'entree de ſon Temple.

Auſſi toſt qu'Hymenee eut receu ceſt aduis, il ſe transporta au riuage de l'Ocean, puis il paſſa en l'Iſle ou la Fidelité faiſoit ſa demeure. Elle eſt plan-

tee d'vne forest, dont les arbres sont si hauts & si bien fournis de branches & de fueilles, que les rayons du Soleil ne les peuuent percer. Ce Dieu des Nopces cheminant par ceste obscurité, entendit vne voix qui se lamentoit. Comme il s'approcha du lieu d'où sortoient ces plainctes, il apperceut le valeureux & fidelle Cleonice prosterné à genoux deuant vn portraict qu'il auoit pendu à vn arbre, & les larmes aux yeux se plaignoit à luy de celle dont il representoit les graces & les attraicts. Apres qu'Hymenee eut long temps escouté ses cris, il l'interrompit pour luy demander des nouuelles de ce qu'il cherchoit. Le Cheualier le voyant vestu d'vne robbe de satin jaune, & d'vne couronne de myrthe sur la teste : vn flambeau à la main droicte, & vn liure à la gauche, le recogneut à l'instant, & apres l'auoir salué, il luy apprit que la Deesse demeuroit dãs vn Tẽple, qu'elle auoit basti au milieu de la forest. Hymenee s'informa du subject, qui l'auoit conduict dans ce lieu solitaire, & l'autre luy respondit en ceste sorte : *Toutes les disgraces qu'on reçoit en Amour n'ont iamais peu retirer ny moy, ny mes compagnons de la suitte de la Fidelité. Ceux qui sont fauorablemẽt traictez de leurs Maistresses n'ont point icy de place. On n'y reçoit que les Amants, qui ont esté espreuuez parmy les tourments & les desespoirs. Si vous estes curieux de sçauoir comme nous viuons en ceste Isle, nous y consumõs les iours & les nuicts à pleurer & à souspirer. Ie vous prie ne passer outre, & ne m'empescher plus de me plain-*

dre, puis que c'est le seul remede qui me reste pour soulager mes ennuis.

Hymenee estonné de ce discours, poursuit son chemin, & fait tant qu'il arriue au Temple de la Deesse.

DESCRIPTION DV TEMPLE de la Fidelité.

Chapitre. II.



E Temple de la Fidelité est basti sur vn rectangle. Le fidelle Eurypide qui en a faict la description, dit que sa proportion du long au large est de douze à huict, que son architecture est d'ordre Dorique, & sa forme en croix. Qu'il est composé de quatre pilastres de serpentine, & de huict colomnes d'argent. Que ses bazes, & que ses chappiteaux sont d'or, les architraues d'argent, les frizes d'or & d'azur, & les corniches d'argent. Au milieu du bastiment s'esleue vn dome de serpentine & d'azur, faict à huict faces ouuertes, dont les bors sont dorez & argentez, & les soubassements remplis de lacs amoureux, de caducees, & de cornes d'abondance. A l'entree du grand portail de ce Temple on y voit deux statuës d'or. L'vne represente Hymen, accoustré comme nous auons

desja dit : L'autre vne chaste Venus ayant soubs les pieds vne tortuë, & vn cœur flambant à la main. Au milieu du Temple est vn autel d'azur & d'argẽt, & derriere vn Cube, ou la Fidelité est assise, s'appuyant de la main gauche sur vn chien, & tenant de la droicte vn cœur. Huict Dames renõmees pour leur fidelité paroissent entre les colomnes, chacune sur vn piedestal de serpentine, dont les bords sont argentez, & à costé de chacune est son Eloge particulier.

La premiere est Penelope, attachee sur la tissure de sa toile, auec ses mots.

MARITO PER XX. ANNOS ABSENTI A MVLTIS AMATORIBVS EXPETITA FIDEM SERVAVIT.

Elle garda la foy à son mary absent l'espace de vingt annees, bien qu'elle fut recherchee d'vne infinité d'amoureux.

Hero y est apres, se precipitant dans la mer, auec cest Eloge.

LEANDRVM IN MORTE SEQVVTA EST AMATOREM.

Elle suiuit son amoureux Leandre en la mort.

Thisbee s'y trauerse la poictrine d'vne espee, & à costé l'on y lict ces paroles.

QVOD PYRAMO AMANTI, AMANS IPSA COMMORTVA SIT.

Ceste Amante ne voulut point suruiure apres la mort de Pyrame son amant.

Alcione

Alcione y eſt encores, couchee à terre les bras croiſez, & les yeux vers le Ciel, auec ces mots.

CEICE VIRO EXTINCTO, DOLORE CONTABVIT.

Elle mourut de douleur quand elle ſceut le naufrage de ſon mari Ceix.

On y voit auſſi Panthee, qui s'ouure d'vne dague le ſein, auec ceſt Eloge:

ABRADATO VIRO SEIPSAM INFERIS DEDIT.

Elle s'immola ſur le corps mort de ſon mary Abradate.

Arthemiſe y auale les cendres de ſon Mauſole: à coſté ſont ces paroles.

SEMETIPSAM CONIVGI SEPVLCHRVM FECIT, POSTERIS AMORIS SVI MONVMENTVM RELIQVIT MAVSOLEVM.

Pour auoir faict dans elle meſme le tombeau de ſon mary, & pour auoir laiſſé en teſmoignage de ſon amour à la poſterité, le Mauſolee monument ſuperbe, l'vne des ſept merueilles du Monde.

L'autre qui vient apres eſt Hypſicratee, habillee en homme, & ſuiuant ſon mary par des lieux deſerts & inhabitez, & ſon Eloge:

DELITIAS OMNES FVGIT, ET VIRO FVGENTI INDIVIDVAM SE COMITEM PRÆBVIT.

Elle fuit toutes delices, & ſe rendit inſeparable compagne de ſon mary fugitif.

La derniere eſt Porcie, aualant des charbons ardents, auec ces paroles.

QVOD VIRO SVPERSTES ESSE NOLVERIT.

Pour n'auoir point voulu ſuruiure ſon mary.

Au plus hault eſt vn Cupidon, l'arc pendu en eſcharpe, & vne branche de palme à la main. Autour du temple, on y auoit enchaiſné Teree, Iaſon, Hercule, Thezee, Paris, Ænee, Spurius Caruilius Ruga, Iugurthe, M. Anthoine, Othon, & autres, qui ont rompu la foy conjugale, ou fauſſé la foy qu'ils auoiét juree à leurs Maiſtreſſes. Chacun eſt habillé à la mode de ſon temps, de ſon païs, & de ſa qualité.

A l'entree du Temple & ſur vn grand carreau de velour bleu, eſt le grand Sacrificateur, veſtu d'vne tunique de toile d'argent, bordee d'vn large paſſement d'or. Il a par deſſus la robbe Pontificale de toile d'or ceinte d'vne gaze d'argent, auec vne frãge d'or. Sa mythre eſt à la Payenne de toile d'or, enrichie de perles, & d'autres pierreries de meſme valeur Le deſſus de ceſte Mithre eſt couuert d'vn grand voile de toile d'argent pendant ſur les eſpaules. A ſes pieds, & du coſté droict, l'on voit le Camille, portant l'acerra, qui eſt le coffret des parfuns, & à coſté gauche vn autre Miniſtre, qui porte vn ſimpulum.

Auſſi toſt qu'Hymenee fut entré dans ce Temple, il s'approcha de la Fidelité, & luy ayant expo-

sé l'intention des Dieux, luy raconta le grand appa reil, qui se dressoit pour ces Mariages, & comme la Gloire auoit faict election de cinq Cheualiers, pour ouurir les portes du palais de la Felicité, & pour en deffendre l'entree à tous ceux qui oseroiét espreuuer l'auenture. La Fidelité luy fit response, qu'encores que la haine qu'elle porte à la tyrannie de ses loix, l'eut contraincte de faire vn vœu solennel, de ne le frequenter jamais, elle estoit disposee pour ce coup d'obeyr au commandement des Immortels, & d'accompagner jusques au tombeau les Monarques de France & d'Espagne, & leurs Espouses, & d'empescher desormais que les soupçons, & les jalousies ne troublassent le repos de ces Amants. Et puis que la Gloire auoit conduict en Frãce cinq Cheualiers, pour y soustenir le Tournoy de la feste qu'on y deuoit celebrer, elle vouloit leur opposer cinq des siens, qui leur apprendroiét qu'ils sçauent aussi bien l'art de combattre, que de constamment aymer. Ayant fini ce discours elle regarde à l'entour d'elle, & commande à Eranthe, à Abradate, à Polidamant, à Thrasille, & à Euridamas, cheualiers autãt renommez pour leur valeur, que pour leur constance en amour, de prẽdre leurs armes, & de venir auec elle en France pour reprimer la vanité des Tenants.

Ces Cheualiers obeyssent à la Deesse, qui donne place à Hymen, au lieu ou nous l'auons des-ja descrit: & puis portee dans son temple par la foy de ses

ues la plus part des Cheualiers de sa Court qui (selon qu'elle nous a dict) font gloire d'estre infideles à leurs Dames : Elle nous donna pour secondes nouuelles ce Cartel, qui sous le nom emprunté de Cheualiers de la Gloire, vous employez à raconter vos vanitez: à quoy nous respondons, que si vostre courage vous eut peu porter iusques à ce haut & perilleux dessein de tourner vers nous la poincte de vos lances, & soustenir les violens foudres des nostres, nous vous eussions fait confesser, au moins si l'effroy ne vous eut osté la voix:

Qu'il n'est point d'autre gloire que celle d'estre fideles Amants.

D'autre Felicité que celle d'estre tousiours dans les combats, vainqueurs & triomphants comme nous sommes.

Ny d'autres Beautez (apres la Deesse qui daigne porter le titre de Reine des François) que celles que nous adorons.

Mais puis que la terreur de nos armes, vous a priuez de la gloire que vous eussiez eue de voir employer les vostres à l'enrichissement de nos Trophees, & que le trop euident peril ne vous en laisse oser attendre les coups sur vous mesme: Nous accommodants à vostre foiblesse, nous acceptons le Deffi, l'Exercice, & les Conditions que vous nous offrez, & sommes contents de vous faire voir sans hazard de vos vies, que l'adresse ne nous est pas moins commune que la valeur, à la charge toutesfois qu'apres estre vaincus de nous: quittans vos infidelitez acoustumees, & purifiants vos ames profanes

dans le sainct Temple de nostre Deesse, vous iurerez aux pieds de son Idole, de ne tromper iamais plus les Dames, à peine d'estre aussi tost adjoustez au nombre des Esclaues, que vous verrez chargez de fer honnorer nos Triomphes.

ERANTHE, ABRADATE, POLYDAMANT, THRASILLE, EVRIDAMAS.

Les Cheualiers de la Gloire, qui ne treuuent point d'entreprise assez hazardeuse, pourueu qu'elle soit honnorable, & qui se precipiteroient dans les ondes, & dans les flammes, pour maintenir le tiltre que leur valeur a iustement aquis, furent tellement offencez de la lecture de ce Cartel, qu'ils commanderẽt aussi tost à vn Herault d'armes d'aller oster la quintaine, & d'apporter dix lances de guerre aux Cheualiers de la Fidelité, afin qu'apres en auoir choisi cinq, ils renuoyassent les autres, & puis vinssent tesmoigner, si leurs effects respondoient à leurs paroles.

L'affaire estoit pour s'alterer dauantage, si leurs Majestez n'y eussent mis ordre, ne voulants pas qu'vne resiouyssance publique fut conuertie en vn combat, funeste & sanglant. Cependant Cleonice repassant deuant l'Eschaffaut de leurs Majestez leur presenta ces vers.

LES
CHEVALIERS
DE LA FIDELITÉ
AV ROY.

Diuin Alcide, honneur parfaict
Des grands triomphes de la France,
Par qui nostre heureuse esperance
Est preste de voir son effect:
Voicy les Cheualiers fideles,
Qui doiuent seruir de modeles,
A ceux qui sont aupres de toy,
Bannir leur humeur vagabonde,
Et les rendre dignes du Roy
Qui sera Roy de tout le Monde.

Voicy l'heureux iour que tu dois
Voir commencer ces grands miracles
Que les veritables Oracles
Ont de toy predict tant de fois:
Et que nous verrons esclaircies
Ces paroles des Propheties
Que bien tost vn Prince indompté,
Tant par l'amour que par la guerre
Chassera l'infidelité
De tous les endroicts de la Terre.

Desia

Desia tes legitimes vœux
Et le sainct Amour qui t'enflamme
Font voir assez clair que ton ame
Estainct les impudiques feux:
Que soubs toy l'amour coniugale
La veufue & la Vierge Vestale
Fideles garderont la Loy,
Et bref que par ton chaste exemple,
Cupidon, Hymen, & la Foy
N'auront tous trois qu'vn mesme Temple.

Tu banniras non seulement,
L'infidelité domestique,
Mais celle aussi qui tyranique
Force les cœurs publiquement:
C'est toy seul que le Ciel destine
Au secours de la Palestine
Et qui dois chasser du Liban
Les testes de blanc estoffees,
Et faire adiouster le Turban
A l'ornement de tes Trophees.

Tes Ancestres ont bien iadis
Renuersé leurs fortes armees,
Et dans les terres Idumees
Planté les belles fleurs de Lys:
Ceux de ta nouuelle Compagne
Ont tellement accreu l'Espagne,

Qu'elle ne perd plus le Soleil :
Mais en l'vn, ny l'autre Hemisphere
Ils n'ont tous rien faict de pareil
Aux merueilles que tu doibs faire.

Va donc, suy le vouloir des Dieux,
Toutes choses te sont aysees,
Puissions nous estre les Thesees,
D'vn Hercule si glorieux :
Puis au retour de tes conquestes,
Portans sur nos grisonnes testes
La marque des braues Guerriers :
A genoux te rendre l'hommage
Des Empires & des Lauriers,
Qui nous escherront en partage.

A LA REINE.

GRAND *Flambeau du monde où nous sommes,*
Plus necessaire à l'Vniuers
Que ceux dont les aspects diuers,
Reglent la fortune des hommes :
Iette sur nous tes dous regards,
Mais que des pointes de leurs dards,
Pour vn peu l'ardeur soit ostee :
Car nous adorons tes beaux yeux,
Sans l'orgueil de ce Promethee
Qui desira le feu des Cieux.

Daigne voir nos fidelles Ames,
Comme les autres Immortels,
Font celles qui sur leurs Autels,
Allument les plus pures flames:
Et releue l'authorité,
De la sainƈte Fidelité,
Qui n'en a plus que dans son Temple:
Puis que par elle seulement,
Tes beautez qui n'ont point d'exemple,
Euiteront le monument.

Pour t'immortaliser au monde,
Grande Reyne il ne suffit pas,
D'auoir plus d'attraiƈts & d'appas
Que celle qui nasquit sur l'onde:
D'estre vne Pallas en sçauoir,
Iunon en grandeur de pouuoir.
En enfans vne autre Cibelle,
Tout est d'vn Siecle limité:
Si quelque histoire bien fidelle,
N'en parle à la posterité.

Encore appuyant cest Empire,
Dißipant les seditions,
Et moderant les pasions,
Qu'auiourd'huy chaque Ame respire,
Tu fais tant d'aƈtes glorieux,
Que si quelque esprit curieux
En faiƈt le discours veritable:

Chacun au lieu de l'honnorer,
Le tiendra pour estre vne fable
Des Dieux qu'on souloit adorer.

Et c'est pourquoy ceux qui president
Dans le grand Conseil eternel,
Soigneux du deuoir Paternel
En ta Court aujourd'huy nous guident:
Pour offrir à ta Majesté,
Nostre Temple & sa Deité,
Puis soudain reprenant la guerre:
Nous irons grauer dans les cœurs,
De tous les hommes de la terre
Ton nom & ceux de leurs vainqueurs.

Nous rendrons ta gloire honoree,
Et l'irons si bien imprimant,
Que les lettres en diamant,
Auront beaucoup moins de duree:
Nous ferons reuerer tes Loix
A tant de peuples & de Roys,
Et te ferons pour edifices:
Tant de Temples que nos Nepueux,
Y feront tous les Sacrifices,
Qu'on fait icy bas pour les vœux.

LE MAINE.

Et puis il donna ceux-cy à Madame.

RARE merueille de nos iours
Beau Soleil qui sers aux Amours,
De ce que sert l'autre aux Vestales:
Nous t'auons veu doux & riant,
Luyre aux Terres Occidentales,
Des le point de ton Orient.

Nous sçauons que tes yeux vainqueurs,
Dardent iusques dedans les cœurs,
Tant & de si pudiques flames,
Que par toy la Fidelité,
S'y verra bien tost chere aux ames,
Autant qu'elle a iamais esté.

C'est toy qui remettras ses Loix
Entre les peuples & les Roys,
Qui viuront soubs tes Diadesmes:
Et qui la faisant honorer,
Par elle & dans ses Temples mesmes,
Verras vn chacun t'adorer.

La desormais chacun de nous
S'offrira deuot à genous
A ton image saincte & belle:
Et t'immolera chaque iour

Le cœur d'vn Amant infidele
Pour en depeupler ceste Cour.

Cleonice ayant eu permission de faire entrer les Cheualiers de la Fidelité au camp de la place Royale, s'en retourna vers eux à la porte ordinaire par ou ils deuoient entrer, comme ils firent bien tost apres en cest ordre.

DE L'EQVIPPAGE DES Cheualiers de la Fidelité.

CHAP. IIII.



Lorisande le loyal, entra premierement. Il estoit richement vestu, & bien monté. Huict trompettes le suiuoient, vestus de taffetas bleu, chamarré de clinquant d'or & d'argent. Leur coiffure estoit bleue, & leurs panaches bleus, accompagnez d'aigrettes, & leurs cheuaux estoient caparassonnez de mesme estoffe & pareil enrichissement que leurs habits.

Apres venoient vingt cheuaux, quinze desquels estoient caparassonnez de satin bleu, couuert autát plein que vuide de passement d'or & d'argent : & les cinq autres estoiét couuerts de girets de mesme estoffe, en broderie d'or & d'argent. Chaque cheual estoit mené par deux Estaffiers, vestus de longues

juppes de taffetas bleu, chamarré de clinquant d'or & d'argent. Leur coiffure estoit de mesme estoffe, & pareille couleur, auec pannaches & aigrettes.

Vn Char de Triomphe les suiuoit, tiré par six chiens mouchetez de blanc & de noir. Mercure en estoit le charton, vestu de satin de la Chine, couuert de clinquant d'or & d'argent. Son Caducee luy seruoit de baguette, & deux Aides vestus de taffetas bleu l'assistoiét en la conduicte de son Chariot, qui estoit chargé des despoüilles des Roys, des Princes, & des Capitaines vaincus & attachez au téple que nous auons des-ja descrit, & qui venoit aprés.

Du milieu du mesme Chariot s'esleuoit vn Obelisque ou l'on voyoit plusieurs lettres hyeroglyphiques. En l'vne des faces estoient vn arc & des flambeaux, entrelassez auec vn cercle, le tout posé sur vn Cube, auec deux vases, & vne lampe, pour signifier que *Amor perpetuus & firmus est animorum vita*: l'Amour ferme & perpetuelle est la vie des ames.

En l'autre face estoit vn œil, & deux mains droictes joinctes ensemble: deux chiens, & vne lame trauersant vn trophee, & au bas deux Palmes, & deux cornes d'abondance.

Il y auoit en la quatriesme face de cest Obelisque deux yeux sur deux sceptres: vn Caducee lié auec deux cornes d'abondance, vn coffre & vn temple entre deux niueaux, qui nous apprenoient que *Vtrique Deitati felicitatis conseruatrici erexere*. Les fideles l'ont dressé à l'vne, & à l'autre Deïté conserua-

trices de la Fidelité. Par ces deux Deitez l'on entend la Foy, & l'Amour, qui seruoient d'argument à ce dessein.

La quatriesme face estoit remplie de chiffres des Cheualiers, qui dedioient ces trophees.

Le deuant du Chariot estoit paré d'vne grande teste de chien doree. Les costez de plusieurs muffles, où pendoient des festons, & autres ornements. Derriere paroissoit vne Sphynx Egyptienne, representant les mysteres enigmatiques de la Foy: & au dessoubs il y auoit vne grande Syrene, pour nous apprendre que nous deuons tousiours rejetter en arriere, les charmes & les appas, qui peuuent debaucher nostre constance, si nous ne voulons encourir la peine des six Satyres qui marchoiét à chaque costé de ce Chariot, la cheisne au pied, menez & gardez par deux fideles guerriers, armez de toutes pieces à l'antique.

Apres ce Chariot, venoient quinze pages vestus de doubles sayes: l'vn court, & l'autre long. Le long auec le corps, & les manches estoit de toile d'argent bleuë, passamentée de clinquant d'or, & d'argent. L'autre auec les emmanchures estoit de toile d'or jaune, enrichie de mesme clinquant. Ils portoient des coiffures bleuës, auec force plumes & aigrettes. Leurs cheuaux estoient caparassonnez de satin bleu couuert de clinquant d'argent. Cinq de ces Pages portoient chacun vne lance, auec la banderole, où l'on voyoit plusieurs Chiffres des Cheualiers. Cinq

autres des escus, ou estoiēt peintes les armes de leurs maisons.

ARMES DES MAISONS DES CHEVALIERS DE LA FIDELITÉ.



LEs *Armes d'Eranthe sont de* Rethz. *Il porte à deux masses d'armes, croizees de sable à liens de gueules: armes de la maison de Gondy.*

ARMES DE LA MAISON D'ABRADATE.

Les Armes d'Abradate sont de la Rochefoucaud. Il porte facé d'argent, & d'azur: chargé sur le tout de trois cheurons de gueules.

ARMES DE LA MAISON DE POLYDAMAS.

Les Armes de Polydamant sont du General des Galeres. Il porte escartelé. Au premier & tiers d'or a deux masses de sable, croisees à liens de gueules. Au second, & quart couppé en chef de gueules, des clefs croizees d'argent, couronnees d'vne couronne d'or sur le milieu: qui sont les armes de la maison de Talard. Au bas du mesme quartier d'hermines: Armes de Bretagne.

ARMES DE LA MAISON D'EVRYDAMAS.

Les Armes d'Eurydamas sont de Senessay. Il porte veré, d'or, & d'azur.

ARMES DE LA MAISON DE THRASYLLE.

Les Armes de Thrasille sont de Ragny. Il porte escartelé. Au premier d'argent à trois bandes de gueules, chargees de coquilles d'argent, & sur l'argent chargé

d'hermines. Au second d'or à vne croix nillee de gueules. Au quart de gueules, à vne bande d'argent, accompagnee de deux jumeles de mesme. Au quart cotissé d'or, & d'azur à la bordure de gueules, qui sont les anciennes Armes de Bourgongne.

Les autres cinq Pages portoient les Escus, ou estoient leurs noms, & leurs deuises.

Le corps de la deuise d'Eranthe, estoit l'Isle Delos, attachee aux Isles fixes: l'ame,

NON FLVCTVAT.

Abradate auoit pour la sienne vn rocher battu des ondes & de la tempeste, auec ces mots.

ÆTERNVMQVE MANEBIT.

La Deuise de Polydamant estoit vne Galere vogante, auec ces paroles.

COELVM NON ANIMVM MVTAT.

Celle d'Eurydamas estoit le globe celeste, suspendu en l'air, auec ces mots,

PONDERIBVS LIBRATA SVIS.

Le corps de la Deuise de Thrasylle, estoit vne Pyramide posee sur le sable: L'ame,

MOLE SVA STAT.

Incontinent aprés ces quinze Pages, parurent cinq Escuyers, vestus de double saye de satin bleu, chamarré de clinquant d'or & d'argent. Leurs cheuaux estoient caparassonnez de mesme estoffe, & pareil enrichissement.

Apres venoit le Temple de la Fidelité, suiuant

que nous l'auons descrit au commencement de ceste Entree. Quand il passa deuant leurs Maiestez, il s'arresta autant de temps qu'il en falut au Pontife, pour chanter ces vers:

SAinctes Deitez ames pures
Qui dessoubs d'humaines figures,
Gouuernez ça bas les mortels,
Permettez nous soubs vos Auspices,
De restablir les sacrifices
De nos venerables autels.

Seruez à l'vniuers d'exemple,
Arrestez icy nostre Temple,
Et sa Deesse aymable aux Dieux
Ou ne pouuant loger au Monde,
N'y moins estre plus vagabonde,
Elle s'en reua dans les Cieux.

Ne craignez que la difference
De ses loix à celle de France
Abbaisse vostre authorité:
Car tout au contraire on peut dire,
Que le vray ciment d'vn Empire
Est la seule fidelité.

De penser non plus qu'elle face
Quelque change en changeant de place,
Il n'est nullement à propos:

Ce qui faict aujourd'huy qu'elle erre
N'est que pour treuuer vne terre,
Qui soit digne de son repos.

Que si quelque ame peu subtile,
Voyant nostre Temple mobile,
N'en peut la raison conceuoir,
Que ce grand Oracle elle entende:
La voix du fidelle commande
Aux montagnes de se mouuoir.

Grand Roy, belle & sage Princesse,
Venez donc rendre à la Deesse,
L'hommage des Dieux & des Rois:
C'est gloire qu'elle vous surmonte,
Puis que Iupiter mesme a honte
D'auoir rompu ses sainctes lois.

Au deuant marchoient trois à trois, quinze cornets & hautbois, vestus de longues aulbes de toile d'argent, & d'vne suprauefte à l'antique de gaze d'argent bleuë. Ils estoient couronnez de myrthes. C'estoient les Prestres & les Sacrificateurs de la Deesse.

Ils estoient suiuis de quatre Ministres, que les Anciens nommoient victimaires, chargez des choses seruant aux sacrifices, & ayants sur la teste, mesme couronne que les Prestres.

Vn Soldat, accoustré à l'antique, & tenant vn

dard à la main venoit apres. Sa charge estoit de cõduire les Machines, & de leur faire obseruer l'ordre.

Douze trompettes marchoient apres le Temple, habillez & montez comme les premiers.

Vingt Estaffiers, accoustrez comme les precedents les suiuoient.

Cleonice, Mareschal de Camp paroissoit apres, vestu, monté, & suiui de mesme que nous l'auons des-ja dict.

Apres le Mareschal de camp, l'on vit venir les cinq CHEVALIERS DE LA FIDELITÉ. Eranthe, & Abradate marchoient ensemble. Polydamãt estoit seul au milieu, Eurydamas & Thrasylle venoient apres. Leur coiffure estoit timbree d'vn Dragon d'argent, ou paroissoient de grandes plumes, auec le grand bouquet d'aigrettes. Leur habit estoit de satin bleu, en broderie d'or & d'argent, à triple saye à escailles, & de diuerses façons. Leurs cheuaux estoient caparassonnez de mesme estoffe & pareil enrichissement que leurs habits, & portoient de grands pannaches blancs & bleus, couleurs appropriees à la Fidelité

Cinq Escuyers, vestus & montez de mesme que les autres cinq precedents, marchoient aprez. Chacun portoit vne lance pour rompre.

Lors que ceste belle partie eut fait le tour du Cãp, & que ces renommez Cheualiers eurent rauy les yeux de tous les Assistants par leur grace, & par

leur diſpoſition , à manier leurs cheuaux , qu'ils faiſoient aller tantoſt à courbettes , & tantoſt à grouppades, ils ſe rengerent à vn cartier du Camp, pour attendre qu'il fut temps d'entrer en lice, cependant que le Roy de l'Arabie heureuſe eſt à la porte du Pauillon Royal, qui par le ſon de ſes trompettes annonce ſa venuë.





L'ENTREE DV CHEVALIER DV PHENIX.

Comme Cleonthee, Roy de l'Arabie heureuse, estant en la forest du Soleil pour assister aux funerailles du Phœnix, en est diuerti par la Renommee.

CHAPITRE I.

L'Oiseau qui n'a point d'autre autheur de son estre que luy mesme, chargé d'ans & de vieillesse afin de renaistre, se preparoit à mourir. Il auoit passé dix siecles entiers dans vn bois que tous les Elements reuerent pour l'amour du Soleil, à qui il est consacré. L'embrasement de Phaeton, ny le deluge de Deucalion ne luy firent point d'outrage. Il ne fut jamais offencé, ny de chaud, ny de froid. Et ny a pas vn des vents qui en ose approcher, si ce

n'est le gracieux Zephire. Flore accompagnee d'vn nombre infini d'amours n'abandonne jamais ceste demeure delicieuse, & s'esbatant à y produire incessamment de nouuelles sortes de fleurs, ny fait de toute l'annee qu'vne seule saison.

Apres que cest vnique oiseau eut ramassé soubs les arbres qui portent le Mirrhe, & l'encens des branches & des feüilles, il en bastit industrieusemẽt le Bucher ou il se posa, attendant que le Soleil qui luy sert de Meurtrier & de Pere, jettast ses rayons ardens sur ceste matiere combustible, afin de finir sa vie parmy les odeurs. Cleanthee Roy de l'Arabie heureuse, ayant laissé la poursuitte de ses conquestes, s'estoit rendu pres de luy pour assister à ses funerailles, & à sa naissance. Desja les genoux pliez en terre, & les yeux esleuez au Ciel, il prioit le Prince des Astres d'auancer sa course pour acheuer ce mystere, lors que la Renommee qui l'accompagne en toutes ses aduentures, luy fit ce discours, pour le retirer d'vne attente si vaine.

Cheualier qui tenez le mesme rang parmy les hõmes, que le Phœnix parmy les Oiseaux, & qui de la seule histoire de vos faicts d'armes me fournissez assez de matiere pour occuper toutes mes langues & mes voix, encore que ie sois incessamment arrestee à considerer vos actions, ie ne laisse pas de sçauoir celles de tous les hommes qui sont au monde. I'ay des messagers volants par tous les climats, qui me rapportent tout ce qui s'y passe de remarquable.

Ceſt moy qui ay publié depuis vn Pole iuſques à l'autre. Le deffi d'vn combat qui ſe doit faire au mariage du plus accompli de tous les Monarques. Si vous attendez que le Soleil vienne conſommer ceſte holocauſte, vous perdrez le temps inutilement. Il eſt allé en France faire hommage de ſa lumiere à vn autre Soleil qui luit deſſus la terre, comme luy dans le Ciel. Ie ſuis d'aduis que nous le ſuiuions à la trace, & que nous luy facions cõpagnie en ce voyage. La gloire qu'auec tant de trauaux & de perils vous auez recherchee en tant d'occaſions vous attend maintenant en ceſte-cy pour rabbattre la preſomption de quelques Cheualiers qui ont vſurpé ſon nom injuſtement. Allons donques y faire voir, que vos effects ſont conformes à la reputation que ie vous dõne. Vous aurez pour teſmoins de voſtre valeur, les yeux des plus parfaictes beautez de la terre.

La deſcription de toute ceſte belle partie eſt de Monſieur d'Infrainuile.

Ce magnanime courage animé de ce diſcours, proteſte à la Renommee, que jamais entrepriſe ne luy fut plus aggreable: mais que le ſoin qu'il doit auoir de la cõſeruation de ſon Oiſeau l'empéchoit de l'abandonner en ceſte extremité. Lors elle fit reſponſe qu'elle auoit enuie de le faire tranſporter auec leur équippage, pour l'expoſer comme vne rare victime aux rayons d'vn Soleil qui bruſle toutes les ames genereuſes. Et qu'elle eſtoit d'auis d'aller promptement chercher Apollon pour le prier de les attendre, à fin d'aller auec luy en ceſte aſſemblee.

Desplians doncques ses aisles, elle vola legerement vers celuy qu'elle cherchoit, & le treuua accompagné de toute sa famille celeste. Apres qu'elle luy eut exposé le suject de sa venuë, & l'eut faict resoudre à retarder son voyage, elle retourna en porter des nouueles à son Cheualier, qui l'attendoit en la forest du Soleil. Pasithee, l'vne des plus cheries Nymphes de Diane, issuë de l'illustre race du Dieu du Mince, qui a donné naissance à Cleonthee, y estoit aussi. Ceste Princesse voulant recompenser la Renommee de la peine qu'elle auoit prise à publier la gloire de son fils, auoit cependant fait bastir vn Temple, pour luy en faire present, & pour la faire dignement paroistre en vne feste si celebre, comme estoit celle ou elle deuoit accompagner Cleonthee.

DESCRIPTION DV TEMple de la Renommee.

CHAP. II.



LA structure de ce bastiment superbe estoit de forme quarree Il estoit soustenu de douze colomnes, & de huict pilastres, d'ordre Dorique, posez sur en quarré de marbre blãc. Les pilastres estoient d'argent: les colonnes cane-

lees, moitié d'or, & moitié d'azur : les bazes & les chappiteaux d'or, & les architraues d'argent & d'azur. Les frizes estoient aussi d'argent, & les corniches d'azur, & tout autour il y auoit des balustres d'or. Au milieu l'on voyoit vn Piedestal d'argent, faict à six faces en forme de niches, sur qui l'on auoit posé vne colomne d'or. La Renommee ayant remercié Pasithee d'vn si riche present, partit incõtinent aprez de la forest du Soleil auec le Cheualier du Phenix, pour aller joindre Apollon en l'Isle de Delos, ou attendant leur arriuee, il s'occupoit à predire les futures cõquestes du Monarque des Frãçois.

Cependant il auoit preparé vn magnifique char de triomphe, pour faire son entree dans le Palais de la Felicité auec le CHEVALIER DV PHENIX. Tout ce qui paroissoit de ce Char estoit d'or, excepté les roües, qui estoient d'argent. Il estoit faict à l'antique, fort releué sur le milieu auec des enroulements deuant & derriere. Le fonds & le tour jusques en terre, estoit de toile d'argent incarnate, representant la couleur du feu, toute semee de chiffres d'argent, & le bas decoupé en feüilles de chesne, garni de campanes d'argent. Sur le milieu on voyoit vn autel d'or releué sur trois marches de marbre & de jaspe. Sur le deuant estoit vn grand piedestal d'argent. Tout autour du Chariot il y auoit des targuës d'or & d'azur, & des trophees d'armes que le Cheualier du Phenix auoit gaignees, aux conquestes qu'il auoit faictes en

Orient. Et le reste estoit plein de festons, de moulures, & autres ornements d'or & d'argent.

Ils disposerent donques leurs journees de telle sorte qu'ils arriuerét aux portes de la premiere des Citez du Monde, le second jour de la feste qu'on y celebroit.

COMME LE CHEVALIER du Phœnix, accompagné du Soleil & de la Renommee arriue à la porte du Pauillon Royal.

CHAP. III.



Es Courriers de la Renommee auoient annoncé par toute la ville, la venuë du CHEVALIER DV PHENIX, de sorte que le peuple accouroit à la foule dans la place Royale, pour y voir celuy dont ils auoient ouy parler tant de fois. Aussi tost que sa trouppe eut commencé de paroistre, tous les Assistans saisis d'estonnement, admirerent les rares qualitez du bel esprit, qui en estoit l'autheur. Vn bruict sourd courut à l'instant par tous les Eschaffauts, que c'estoit la Princesse Pasithee, mere de Cleanthee. L'inuention des machines: l'ordre de l'equippage, & la magnificence des habits, firent assez paroistre, & sa pru-

dence, & sa magnanimité. Les Muses dont elle est le support & l'appuy, enseignent en leur escole ses autres vertus. Ie ne tairois pas tout seul ce que tout le monde publie, si ce n'estoit que pour dignement descrire ses perfectiõs il faudroit des liures entiers, plustot que de simples discours. Ie me reserueray donc à vous en apprendre ce que i'en sçay à vne autre occasion, pour vous dire maintenant, que le genereux Dorizel, Prince de Phenicie, fut le premier de ceste partie qui parut aux barrieres du Camp. Quand il fut aduerty que le Roy de l'Arabie heureuse s'acheminoit en France, pour se rendre maistre du Palais de la Felicité, il l'alla treuuer pour auoir part à la gloire de ceste entreprise. Mais ce jeune Prince ne desirant point que l'honneur de ceste Aduẽture fut partagé, le pria de s'abstenir de combattre & de le seruir à le conduire dans le Camp.

Dorizel ayant donc salué les Iuges, & rendu l'hõneur qu'il deuoit à leurs Majestez, obtint d'elles ce qu'il desiroit. Aprés il s'achemina vers le Palais de la Felicité, afin d'aduertir ceux qui estoient establis pour en deffendre l'entree, que le Roy d'Arabie, estant party du sejour, ou le Soleil se leue, pour le desir qu'il auoit d'espreuuer leurs vaillances, estoit arriué aux barrieres du Cãp. Et par ce Cartel qu'il leur presente, il leur fit entendre, qu'ils se deuoient preparer à soustenir l'effort de ses armes.

LE CHEVALIER DV Phœnix à ceux qui prennent le nom de la Gloire.



PRES auoir couru toutes les Prouinces de l'Asie & de l'Afrique, ou i'ay commencé de triompher aussi tost que de porter les armes, sans iamais auoir veu la crainte que dans le visage de mes ennemis, ie venois chercher en l'Europe quelque nouueau moyen d'enrichir mes trophees, iusques au point ou ie desire les voir, auant que de permettre à la Renommee d'aller remplir toute la terre de mon nom comme elle eust desia fait: i'en conceus l'espoir des mon arriuee en ceste Court, oyant la publication de vostre Cartel à mesme heure, & me resolus de vous faire confesser, apres vous auoir vaincus.

Qu'au lieu d'honorer la beauté dont vous parlez sans adueu, vous prophanez ses loüanges.

Soit en celât son nom glorieux qui ne peut estre que celuy de la Deesse tutelaire des François.

Ou soit en voulant decider sa iuste querelle en vn combat qui n'esgalle pas le merite d'vne si iuste cause, puis que les Combatans y hazardent moins que leur propre vie.

Mais quand i'ay veu que vostre defi, se resoluoit aux simples ieux que les enfans ont accoustumé de pratiquer deuant les fameux Heros des Empires que i'ay desia conquis : i'ay commencé de recognoistre asseuremēt, qu'en fin ie n'auray d'autre peine à dompter le monde, que celle de treuuer des hommes assez hardis, pour soustenir les esclairs de mon espee, puis qu'elle est redoutable aux premiers Guerriers de la plus belliqueuse nation de l'Vniuers: i'accepte neantmoins l'exercice que vous proposez, non pour acquerir en vous surmontant l'entree du Palais, ou vous enfermez vne oisiue Felicité : car ie sçay bien que celle des courages releuez comme le mien, ne peut estre qu'aux belliqueuses actions. Mais pour vous faire voir que le Ciel ne m'ayant mis sur la Terre que pour la dominer, ne m'a prescript les combats, ny les Armes que ie dois employer à mes conquestes.

Ces ames genereuses qui ne se plaisent que dans les combats, & qui pensent que plus il y a du peril, plus il y a du contentement, apres auoir leu ce deffy, firent responce à Dorizel: *Que le Cheualier du Phœnix les auoit preuenus, & qu'il auoit pris la peine, qu'ils deuoient prendre, parce qu'ils auoient tous resolu de l'aller chercher, par tous les coings de la Terre, pour espreuuer s'il auoit autant de vaillance que de reputation Mesmes le braue Almidor l'aduertit, qu'il auoit faict vn vœu solemnel, de ne porter iamais espee, iusques à tant qu'il eust osté au Cheualier du Phœnix, celle qui le faisoit redouter par tout le Monde, pour en fai-*

re vn present à sa Maistresse. Le braue Dorizel les laissa en ceste resolution, & sortit du Camp pour y faire entrer le Cheualier du Phœnix, & son equippage.

DE L'EQVIPPAGE DV Cheualier du Phœnix.

CHAP. IIII.



VRYPILE, Aide de Mareschal de Camp, entra le premier. Il estoit vestu de veloursnoir tout couuert de clinquant d'or. Son cheual estoit enharnaché de mesme estoffe, & de pareil enrichissement.

Douze trompettes, qui marchoient trois à trois le suiuoient. Ils estoient habillez de toile d'argent. Leur coiffure estoit de mesme estoffe, en broderie d'argent garnie de force plumes. Ils portoient à leurs trompettes des banderoles, remplies des armes, & des deuises du CHEVALIER, & auoient des aisles au dos. Ils auoient & montoient des cheuaux aislez, caparassonnez de toile d'argent tanné en broderie d'argent. C'estoient des Messagers volants, que la Renommee auoit depechez par toutes les contrees de l'Vniuers, pour

pour publier les proüesses de Cleonthee.

Douze grands cheuaux suiuoient apres, caparassonnez de satin tanné en broderie d'argent. Le bas des caparassons estoit decouppé à feüilles de chesne. Les poinctes, & entredeux estoient garnis de campanes d'argent. Sur le chanfrain de chaque cheual il y auoit de grandes aigrettes, & de grands pannaches incarnats, blancs & tannez. Ils estoient menez en main auec des escharpes de taftetas incarnat seruant de resnes, chacun par deux Esclaues, vestus de toile d'argent tanné. Leur coiffure estoit de mesme estoffe en broderie d'argẽt, & garnie d'vne infinité de plumes incarnates, blanches, & tannees, auec des bouquets d'aigrettes. Ils portoient des bottines blanches, garnies de meuffles de Lions dorez. La façon de leur habit fit juger à tout le monde, que c'estoient de Perses. Le Cheualier du Phœnix leur donna le premier rang en ceste entree, parce que la premiere de toutes ses conquestes fut l'Empire des Perses.

On vit marcher apres deux Escuyers, vestus de toile d'argent incarnate, passamentee de clinquant d'argent, auec vn long manteau de satin en broderie d'argent: vn costé attaché sur vne espaule, & l'autre retroussé à la façon des Arabes. Leur coiffure estoit de satin tanné en broderie d'argent, doublee de toile d'argent incarnate, couuerte d'aigrettes, & de plumes de mesme couleur. Les caparassons de leurs cheuaux estoient de mesme estoffe, & pareille

broderie:le bas couppé en feüilles de chesne,& garni de campanes d'argent. Ils auoient sur leurs châfrains des plumes blanches, incarnates & tannees, & tenoiẽt chacun vne zagaye,dõt les bouts estoient d'or. Ils estoient subjects naturels de Cleonthee, & auoient la charge de sa grande Escurie.

Ils conduisoient seize pages, habillez de sayes de satin tanné,doublez de toile d'argent blanche,couuerts de broderie d'argent. Leur coiffure estoit de mesme satin, & pareille broderie, couuerte de bouquets d'aigrettes & de plumes de mesmes couleurs. Leurs cheuaux estoient caparassonnez de mesme estoffe, & semblable enrichissement, que ceux des deux Escuyers. Chacũ de ces Pages tenoit à la main vne lance peinte des couleurs du CHEVALIER, auec des banderoles au bout,de satin de mesme liuree, ou ses deuises estoient peintes. Ils portoient en escharpe l'arc,& la trousse pleines de fleches dorees, & argentees. C'estoient les Enfans des grands Seigneurs d'Arabie, que ce jeune Roy fait instruire prés de luy en toutes sortes d'exercices vertueux.

Toute la famille du Soleil marchoit aprés. Les premiers qui parurent estoient quarante huict Musiciens,qui par la figure qu'ils portoient sur leur teste, firent comprendre aussi tost, que c'estoient les Astres du firmament Leurs habillements estoient de longues robbes de toile d'argent blanche, toute semee d'estoiles d'or. Ils alloient tous en corps de Musique, excepté douze qu'on voyoit à l'entour

du Chariot, & qui estoient les signes du Zodiaque. Chacun auoit sur sa robbe son Signe depeint. Les deux premiers qu'on voyoit l'vn d'vn costé, & l'autre de l'autre, portoient l'vn vn Belier, qui de ses cornes faictes à replis d'airain sembloit heurter afin d'ouurir la porte de la premiere maison du Soleil, & donner entree à l'an nouueau : L'autre auoit peinte sur sa robbe la balance d'or, dont il rend égaux les jours & les nuicts.

Les autres deux portoiét l'vn vn Thoreau, qui s'égaye dans vn pré tout émaillé de fleurs. Le second vn Scorpion, qui respandroit son venin tout à l'entour, si le Sagittaire, qui est derriere luy ne le menassoit de son dard flamboyant.

Pour les autres qui venoient apres, on recognoissoit aux figures peintes à leurs robbes ce qu'ils estoient: car le premier de ces deux Signes y portoit deux Bessons, ayants à la teste, aux bras, aux espaules, aux genoux, & aux pieds des estoiles : & l'autre vn Centaure demy-homme, & demy-cheual, qui tenoit vn arc à la main prest à decocher.

Les robbes de deux autres estoiét remarquables par vne grande Escreuice, qui estoit depeinte à celle du premier, & par vn Cheureüil tout esclatant de rayons, qui paroissoit à celle du second.

Vn horrible Lion tout herissé de raiz estoit representé à la longue robbe de l'vn de ces deux Signes qui suiuoient : & vn Eschançon qui verse vne cruche estoit peinct à celle de son compagnon.

Cefte Vierge peinte à la robbe de l'vn de ces deux derniers, qui tient de la main gauche vne gerbe, & ces deux poiſſons qui courent vers le torrent que l'Eſchançon verſe de ſa cruche, repreſentez à celle de l'autre apprenoient aſſez le nom de ces ſignes.

Ces haultsbois faiſoient vn ſi agreable concert, qu'il ſembloit qu'ils fuſſent deſcendus en ceſte Aſſemblee, pour y faire entendre l'admirable Muſique du Ciel.

Le Chariot du Soleil, tel que nous l'auons deſcrit au commencement de ceſte entree, eſtoit tiré par quatre cheuaux bais, attelez tous de front. Ils portoient des caparaſſons de toile d'argent incarnate, tous couuerts de clinquant d'argent. Ils auoiẽt des aiſles incarnates, auec forces plumes jaunes entremeſlees en forme de rayons. Les grands pannaches qui flottoient ſur leurs chanfrains, eſtoient compoſez de grandes aigrettes, & de plumes incarnates & tannees. On n'y voyoit point pour les cõduire d'autre cocher que le Soleil, parce que la cheute de Phaëton apprend aſſez à tout le monde, qu'ils ne veulent pas receuoir de chaſtimẽt d'autre main que de celle de leur Maiſtre. Apollon paroiſſoit ſur l'Autel doré, releué ſur trois marches de marbre, de jaſpe, & d'albaſtre. Il eſtoit armé d'vne cuiracine d'argent, & auoit vn bas de ſaye à l'antique, auec des bottines blanches. Il portoit ſur la teſte vn grãd Soleil, qui l'enuironnoit de rayons, & tenoit à la main droicte l'arc glorieux, qui luy fit obtenir la

victoire de l'horrible serpent, qui nasquit du limon de la terre, incontinent aprés le deluge. De l'autre il estoit appuyé sur la lyre, qui luy gaigna le prix que l'impudent Marsye luy vouloit disputer auec sa flutte. Au deuãt sur le piedestal estoit éleué le Phœnix, qui sembloit se plaindre à luy de ce que ses foibles rayons n'auoient pas la vertu de mettre le feu à son bucher. Au mesme endroit paroissoit encores vne femme, dont le visage estoit plein de beauté & de jeunesse, vestuë d'vne robbe de couleur de saffran, auec des aisles incarnates au dos. Elle se courboit pour respandre de la main droicte des fleurs, qu'elle prenoit dans vn panier, qu'elle portoit en la gauche. C'estoit l'Aurore qui precede le Soleil, pour chasser la trouppe des Estoiles du firmament. On en voyoit vne autre à l'endroict des rouës, vestuë d'vne robbe de satin verd, toute brodee de fleurs d'or & d'argent auec vne guirlande sur la teste. C'estoit l'amoureuse Flore Deesse du Printemps. A costé d'elle il y en auoit vne autre, vestuë d'vne robbe de satin jaune toute semee d'espics d'argent, qui portoit des espics d'or sur la teste, vne faucille à la main droicte, & des pauots à l'autre. C'estoit la Deesse Cerés. Derriere elles on remarquoit vn jeune homme d'vn visage gay, habillé d'vne robbe rouge, toute couuerte de fruicts d'or & d'argent, dont la teste estoit couronnee de grappes de raisins, & de feüilles de vigne. Elle tenoit vne corne d'abondance à la main droicte. C'estoit l'Automne,

Il y auoit à costé de luy vn chenu vieillard, qui estoit habillé d'vne robbe grise fourree de martres, toute couuerte de glaçons d'argent, & qui estendoit les mains deuant vn foyer plein de feu. Ces marques le faisoient assez recognoistre pour l'hyuer. Au derriere du chariot paroissoit vn Adolescent tout nud, ayant la teste rouge, & se penchant en auant. C'estoit le jour. Il touchoit de la main gauche les pieds d'Apollō & repoussoit de la droicte vne femme assise dās vne nuë obscure, toute couuerte d'vn long manteau noir semé d'estoiles. Elle auoit la teste, & les pieds blancs, pour mōstrer par ces extremitez le Crepuscule du matin & du soir. C'estoit la Nuict. Apres cest equippage du Soleil, marchoient deux Rhinoceros. Deux Mores les montoient, vestus d'vn saye de toile d'argent blanche. Ils auoient les bras nus, & la moitié de la jambe nuë, & le reste couuert d'vne bottine de la mesme couleur. Ils representoient en l'ordre de ces conquestes, la terre qui les a produicts. Les Rhinoceros l'Asie: & les Mores l'Affrique, que nostre Cheualier a subjuguees par la force de ses armes.

Tandis que les Assistants s'esmerueilloient de la nouueauté de ces animaux, deux grands & horribles Geants entrerent, qui leur augmenterēt leur estonnement. Ils estoient vestus d'vne soultane à la Turque, qui leur descendoit iusques à mi-jambe. L'estoffe en estoit de satin jaune couuerte de broderie d'argent. Leur Turban estoit de mesme estof-

se, & de mesme couleur Ils tenoient à la main droicte vn large cimeterre, & en la gauche vn bouclier, ou la victoire que Cleõtée gagna sur eux estoit depeinte. Les merueilles que la valeur de Cleontee fit paroistre en ce combat meritent d'estre annoncees à la posterité. Voicy ce que i'en ay appris de la Renommee qui prend plaisir à le publier.

Du temps que le CHEVALIER DV PHOENIX employoit les premiers efforts de ses armes contre les monstres de la Terre, ces deux espouuentables Geants, issus d'Anthee, & de Famagonde, fille de Polipheme, se voyants dissemblables aux autres hommes les prirent en telle haine, qu'ils se resolurent d'en exterminer la race. Pour venir plus facilement a bout de ce dessein pernicieux, ils s'acheminerent aux Montagnes de la Lune, afin de rompre les Escluses que Neptune y auoit mises, pour empescher que le Nil sortant de son riuage, ne se respandit par les campagnes d'Affrique. Cest ouurage estant destruict le fleuue se desborda de telle sorte, que les Poissons nageoient, ou les oiseaux auoiét accoustumé de nicher. La Deesse Isis marrie qu'on ne portoit plus dans son Temple d'offrandes, ny de vœux, pour remedier à ce desastre, se resolut d'en punir les autheurs : mais voyant qu'il n'y auoit pas vn des Mortels, capables de surmonter ceux qui ont faict la guerre aux Dieux mesmes, elle s'aduisa d'implorer le secours du CHEVALIER DV PHOENIX, parce que sa vaillance n'est point au

rang des choses humaines. Apres l'auoir long téps cherché en beaucoup de lieux, en fin elle le treuua dans l'Antre du Soleil qu'il auoit esté visiter, pour apprendre de luy, s'il n'y auoit point en quelque endroict du Monde, quelque Aduenture nouuelle digne d'occuper son espee. Ie ne vous sçaurois dire auec combien d'alegresse, il entendit ceste nouuelle, & comme il fut prompt à satisfaire à la volonté de la Deesse, qui le mena promptement aux lieux ou ces Geants commettoient ce rauage. Apres qu'il les eut surmontez, en vn long & dangereux combat, il les contraignit de reparer le dommage qu'ils auoient faict, & puis il les donna à la Renommee, qui les establit à la garde de son Temple, de qui nous auons faict cy dessus la description.

La Renommee s'y estoit plantee au plus hault, vestuë d'vn voile blanc, fort delié, tout couuert d'yeux & de plumes, autant de l'vn que de l'autre, auec plusieurs bouches & plusieurs oreilles. Ce vestement estoit ceint sur le nombril, & retroussé jusques à mi-jãbe. Elle tenoit vn pied en l'air, & estoit soustenuë sur l'autre. Ses aisles estoient estenduës, comme prestes à voler. Elle auoit vne trompette d'argent à la main droicte. Dans les six niches qui estoient au dessoubs d'elle, il y auoit six hommes, les plus illustres de tous ceux qui ont vescu aux siecles passez. Le premier estoit tout nud, horsmis qu'il auoit vne peau de Lion à l'entour de luy, & sur la teste, au lieu de heaume le muffle de cest animal.

Il tenoit

Il tenoit vne maſſuë à la main droicte, vn arc à la gauche, & vn carquois ſur ſes eſpaules: il fut auſſi toſt recognu pour eſtre Hercule, ce grand Dompteur de Monſtres. Le ſecond eſtoit Hector de Troye, armé de toutes pieces. L'Aigle qu'il portoit ſur la creſte de ſon armet le fit clairement cognoiſtre pour tel: parce que les Princes Troyens portoient ceſt Oiſeau pour deuiſe, en memoire de ce que Iupiter en prit la forme, quand il rauit Ganimede, qui eſtoit de leur ſang.

Celuy d'aprés eſtoit le fort Achille, armé de meſme, excepté qu'il portoit des muffles de Lion ſur les genoux, & ſur les couldes. Il tenoit à la main droicte vne lance, & à l'autre vn Eſcu forgé de la main de Vulcan, ou le combat des Dieux & des Geants, eſtoit induſtrieuſement graué.

L'autre eſtoit Ænee, armé de meſme. Il portoit à la main droicte le rameau d'or, que la Sybille de Cumes luy donna, quand il alla viſiter au Royaume des Morts, l'ombre de ſon Pere Anchiſe.

Il y en auoit vn autre, armé d'vne cuirace doree, & grauee, qui portoit le bas de ſaye à l'antique, des bottines blanches, des muffles de Lion ſur les genoux, & ſur les bras. Et ſur le heaume pour cimier vn Dragon, qui ſembloit jetter feux & flammes par les yeux & par la bouche. C'eſtoit Alexandre le grand. Il tenoit à la main gauche le nœud Gordien, & à la droicte vne eſpee nuë pour le trencher.

Le dernier eſtoit armé comme les autres, hors-

mis qu'au lieu de heaume, il portoit vne couronne de Laurier. Il tenoit vne rondache à la main gauche, ou ces paroles: IE VINS: IE VIS: IE VAINQVIS: estoient escrites: ce qui fit juger à l'instant que c'estoit Iules Cesar.

C'est vne chose estrange de voir paroistre ceux qu'on ne tient point au nombre des choses viuantes: toutesfois si l'on considere, comme la Renommee conserue en vie les hommes illustres, la merueille de les voir en ceste Assemblee, n'en sera pas si grande. Apres que les courages heroïques ont souffert quelque temps les trauerses, & les incommoditez de la vie humaine, ceste Deesse, qui ne laisse point mourir ceux, dõt elle publie les faicts d'armes les retire d'entre les hommes, & les conduict sur vne montagne aspre, & rude, ou l'Immortalité fait sejour. Ils y sont enfermez dans vn Palais, basty d'vne estoffe, sur qui le temps, ny les saisons n'ont point d'Empire, & y sont nourris de nectar, & de toutes les viandes, qui se seruẽt à la table des Dieux. Lors que la Renommee se resolut de venir en France pour remarquer les Aduentures qui deuoient arriuer au PALAIS DE LA FELICITÉ, elle choisit entre ceste bande Immortele, ces six ames genereuses pour montrer au Monarque des François, comme elle empeschera que le trespas n'ayst point de puissance sur luy s'il accõplit ce que tout l'Vniuers attend de ses combats.

Mais pour retourner à nostre Temple, il y auoit

deux femmes aux deux coſtez de la porte. Celle qui auoit des aiſles au dos, & qui tenoit vn pied ſur vne boule, & vne main ſur vne rouë eſtoit la Fortune. L'autre qui auoit des aiſles aux pieds, qui eſtoit chauue par derriere, & dont le viſage eſtoit couuert de longs cheueux, qui luy pendoient ſur le deuant de la teſte, eſtoit l'Occaſion. On les auoit enchaiſnees pour monſtrer que l'Occaſion s'offre touſiours à Cleonthee pour exercer ſa valeur, & que la Fortune eſt la fidelle compagne de ſa Vertu.

A chacun coſté d'elles, on voyoit en deux autres Niches, deux ieunes hommes. L'vn eſtoit aueugle, ayant deux aiſles au dos,&vne rouë ſoubs ſes pieds. L'autre montrant vn viſage gay eſtoit veſtu d'vn riche habit, & tenoit vne couppe à la main droicte, & des eſpics à l'autre. C'eſtoient la Faueur, & le bon Euenement, qui accompagnent touſiours les deſſeins de Cleontee.

Deux femmes paroiſſoient aux deux Angles du derriere du Temple. L'vne eſtoit veſtuë d'vne robe toute couuerte de trophees. L'autre eſtoit couronnee de rayõs. Elle auoit des aiſles d'or au dos,& s'apuyoit ſur des trophees d'armes, dont elle eſtoit enuironnee. C'eſtoient la Victoire & la Gloire. L'vne eſtoit la fin de tous les combats du CHEVALIER DV PHOENIX. L'autre, le but de toutes ſes actions.

On voyoit encores vne femme eſleuee dans vne Niche au derriere du Tẽple, & aſſiſe dans vne chai-

ſe, ionchee de fleurs, qui tenoit à la main droicte vn Caducee, & vne corne d'abondance à la gauche. C'eſtoit la Felicité, qui ne peut ſubſiſter ſans la Vertu, & les Richeſſes. Le CHEVALIER DV PHOENIX, voulut qu'elle parut armee, deuant les yeux des Aſſiſtants, pour monſtrer que ſa felicité eſt dãs les hazards, & dans les combats. Au bruict de ſon arriuee à la Court, elle voulut aller au deuant de luy pour le prier de venir prendre dans ſon Palais la place que ſes merites luy ont acquiſe.

Apres que ce Temple fut paſſé, on vit marcher ſuperbemẽt deux grands cheuaux menez en main, chacun par deux Eſtaffiers. Ces cheuaux eſtoient couuerts de girets de ſatin tanné en broderie d'argent fort releuee, decouppé & doublé d'vn autre ſatin incarnat en broderie. Le bas des girets eſtoit faict en feüilles de cheſne, tout garni de campanes d'argent. Ils portoient des pannaches incarnats, & tannez, accompagnez de grands bouquets d'aigrettes. Le Roy d'Æthyopie vaſſal de Cleontee, aduerti de ſon entrepriſe, choiſit dans ſon haras ces deux cheuaux dõt il luy fit vn preſent, pour les mõter le iour qu'il deuoit combattre les Cheualiers de la Gloire. Ceux qui auoient le ſoin de les conduire aſſeuroient qu'ils eſtoient de la race de Bucephale. Les quatre Eſtaffiers qui les menoient eſtoient Arabes, veſtus à la mode de leur pays de meſme eſtoffe & broderie que les girets des cheuaux, ayants des coiffures de meſme couleur, garnies de pannaches

& d'aigrettes, & des bottines blanches, auec des meuffles de Lions dorez.

Deux Escuyers les suiuoient, habillez & montez comme les premiers. L'vn portoit la lance de Cleótee auec vne banderole pleine de ses chiffres, & l'autre l'Escu, ou les armes de sa maison estoient peintes. Ces Escuyers auoient la charge de ses armes, & de son equippage de guerre.

Vingt Estaffiers les suiuoient deux à deux, habillez de mesme que les quatre premiers.

Dorizel Mareschal de Camp venoit apres. Il estoit vestu de velours noir, en broderie d'or. Les boutons de son pourpoinct estoient de gros diamants de prix inestimable. Il portoit à son chapeau vn cordon de pierreries de semblable valeur, aüec vn gand bouquet de plumes de heron, & vne grande enseigne de diamants. Il auoit aussi vne chaisne de diamants en escharpe. Il montoit vn grãd coursier enharnaché de velours noir, & couuert de broderie d'or, & auoit autour de luy six Estaffiers vestus de velours vert, chamarré de clinquant d'or.

Six Escuyers marchoient aprés, habillez & montez comme les autres, chacun portant vn Escu, ou la deuise du Cheualier du Phœnix estoit peinte.

Le Peuple eust consideré plus long temps la contenance de Dorizel, mais la venuë du CHEAALIER DV PHOENIX attira les yeux de tout le monde. Il portoit pour coiffure vn heaume d'escailles d'orfeurerie, ou l'art a voulu égaler la richesse de l'Estoffe.

il estoit pareil de forme à celuy de Minerue, excepté qu'au lieu de la Sphynge, il estoit timbré d'vn Phœnix, & ombragé d'vne quantité de belles plumes, & de grands bouquets d'aigrettes. Son accoustremét estoit vne cotte d'armes d'orfeureries d'escailles semblables à celles de son heaume. Ses manches & bas de saye estoient de satin tanné, decouppé à piece emportee, & double de satin incarnat. L'vn & l'autre estoit tout couuert d'vne riche broderie d'argét fort releuee. Son bas de saye estoit double. Le premier estoit plus court que l'autre, & tous deux estoient decouppez par le bas en feüille de chesne, & garnis de force campanes d'argent. Ses chausses estoient de mesme auec le bas attaché, incarnat. Il portoit des bottines blanches en broderie d'argent, auec les esperons d'argent. La garde de son espee estoit toute couuerte de pierreries. Sa ceinture attachee sur le milieu du corps à la façon d'Arabie, estoit vne chaisne de diamants d'vne valeur inestimable, ayant pour boucle vne grande enseigne, qui paroissoit sur le costé droict. Son cheual portoit vn grand caparasson couuert de girets de satin tanné en broderie d'argent, decouppé & double d'vn autre satin incarnat en broderie d'or. Le bas des girets estoit taillé en feüilles de chesnes, garni de campanes d'argent. Il auoit sur la teste vn grand pannache incarnat & tanné, auec vn grand bouquet d'aigrettes.

QVI ESTOIT LE CHEVALIER du Phœnix, & de ce qu'il fit luy & tout son equippage en passant deuant les Eschaffauts de leurs Majestez.

CHAP. IX.



Es premiers rangs de ceste troupe acheuoient des-ja le tour du camp, quand les derniers entrerent pour le commencer. On ne voyoit autour des barrieres, qu'or, & argent, broderie, & pannaches. Chacun estoit raui de l'esclat des habits, & de la pompe des machines. Ceux qui conduisoient les cheuaux auoient bien de la peine à les retenir : car ces genereux animaux sembloient dédaigner la terre, qui les portoit, & vouloient tousiours estre en l'air. Mais celuy que Cleõthee montoit emporta sur tous les autres, le prix de la beauté, & de l'adresse.

Ce Cheual estoit blanc comme vn Cygne, & auoit toutes les parties de son corps si bien proportionnees, que l'on n'eut peu iuger, lesquelles estoiẽt les plus parfaictes. Sa force & son courage luy dõnoient tant d'action, qu'estant tousiours en vne ardeur perpetuelle il machoit, & remachoit son mords, & jettoit tant d'escume par la bouche, qu'il

en blanchissoit toute la place. Il passageoit si superbement & déplioit ses jambes auec tant de grace & de soupplesse, qu'il s'en fut battu le ventre à chaque pas, si la grande inquietude qu'il auoit d'estre surpris, quand son Maistre le voudroit faire leuer ne l'en eut empesché. LE CHEVALIER sentant que son Cheual se preparoit si bien de luy mesme prenoit les bouts des resnes en la main, & luy faisoit faire des courbettes, tantost plus auancees, tantost plus retenuës, & luy donnoit l'aide de ses jambes si bien à temps, qu'il alloit auec toutes sortes de justesses.

Apres que les yeux des Assistants se furent long temps arrestez à considerer la gentile cõtenance de ce Cheualier, ils apperceurent le Soleil arresté deuãt l'Eschaffaut de leurs Majestez, pour dire à la Reine, que la lumiere dont il esclaire le Ciel, n'estant point si agreable, ny si puissante que celle qui luit dans ses yeux, il estoit venu leur faire hommage, & les supplier de jetter vn regard fauorable sur le Phœnix, afin de le faire mourir, pour le faire reuiure. Il obtint promptement sa demande, & cest heureux Oiseau eut vne aduenture cõmune à beaucoup d'ames genereuses.

Les Geants espouuentables mirent vn genoüil en terre deuant l'eschaffaut de leurs Majestez, pour montrer qu'il n'y a point de grandeur ny d'orgueil au monde, qui ne doiue fleschir deuant vne telle puissance que la leur.

La Renommee ſuiuoit apres, qui prometoit au Roy, que ſi toſt que les ans luy auroient donné la force de ſupporter le trauail des armes, elle ne ſeroit plus occupee à publier autre choſe que ſes cōbats,& qu'elle le rendroit immortel , comme les ſix Heros qu'elle conduiſoit dans ſon temple: voicy les vers qu'elle luy preſenta.

LA RENOMMEE A leurs Majeſtez, pour le Cheualier du Phœnix.

PLVS forte que le temps icy bas commandant,
Ie fais viure l'honneur au tombeau deſcendant,
Pour moy la mort eſt douce & d'vne belle enuie
Vn braue Cœur la cherche & l'eſtime ſa vie
En tous lieux que la mer de ſes longs bras eſtreint
Ie vole en vn moment & rien ne me contrainct
Sinon depuis vn temps que ie me ſuis cachee
De merueille & de honte au fonds du cœur touchee,
De voir que tous mes bruicts ny la grandeur de l'air
Ne pouuoient les vertus d'vne Reine eſgaller,
Qui d'vne Deité par miracle animee,
Paſſant tous les diſcours paſſent la Renommee.
Mais ceſte belle Reyne à ceſte heure aſſemblant,
Les plus grands Rois du monde à leur regard tremblant,
Le Ciel veut que ie ſorte & rempliſſe les poles

De murmures, de ſons, de voix, & de paroles,
Et qu'en des mots tonnants d'vn bruict imperieux
Ie chante ceſte Reyne & ſon Fils glorieux,
A qui meſme le Ciel fait part de ſa puiſſance,
Et des Roys plus vaillants promet l'obeiſſance.

Deſia voicy le temps par les Deſtins preſis,
Que le renom volant de la Mere & du Fils
S'eſt rendu poſſeſſeur de l'ame genereuſe
Du Monarque indompté de l'Arabie heureuſe,
Qui la guerre au ſçauoir enſemble appariant
A fait trembler d'effroy les peuples d'Orient.

Ce Prince en ſes pays ſoubs des Cieux touſiours calmes,
Poſſede la foreſt des Cedres & des Palmes,
Où l'Eternel Phœnix au ſommeil immolé
Voit reuiure ſon corps dans les parfums bruſlé,
Quand luy meſme ſeruant de victime & de Preſtre
Il s'offre en ſacrifice à qui le fait renaiſtre.

Mais ceſt Oyſeau Prophete, à qui tout eſt cogneu,
Auec ce ieune Roy volontaire eſt venu,
Oubliant ſa foreſt en deſert conuertie,
Pour vous voir grande Reyne, *& vous ſeruir d'hoſtie,*
Et bruſlant du beau feu, qui conſomme les Dieux,
Il n'a plus de Soleil que celuy de vos yeux.

Son Roy, qui pour Phœnix, & pour Soleil encore
Recognoit vos beautez, & rauy les adore

Portant aux Cheualiers la honte & le malheur,
S'apreste à surmonter leur iniuste valeur
Qui de Felicité doit estre despourueuë,
La croyant estre ailleurs qu'en vostre belle veuë.

MOTIN.

Dorizel luy en presenta encores ceux-cy au nom du Cheualier du Phœnix.

AV ROY.

GRAND *Prince ornement de nostre aage,*
Ie viens rendre à tes pieds l'hommage
Des Empires d'Afrique & des Orientaux:
Et t'offrir mon bras indomptable,
Qui comme vn foudre espouuentable,
A desia faict trembler tous les Occidentaux.

Ie sçay que c'est vne imprudence,
De comparoistre en ta presence,
Soubs cest vnique nom qu'à bon droict tu pretends,
Puis que la bouche des Oracles,
Qui nous ont predict tes miracles,
T'a toy-mesme nommé le Phœnix de ce temps.

Ie *sçay qu'acheuant la conqueste,*
Que le sort des long temps m'apreste,

Il ſemble que ie mets la Faux en ta moiſſon:
Veu que ta valeur ſans ſeconde,
Doit faire viure vn iour le monde.
Sous vne meſme Loy d'vne meſme façon.

Mais voicy comme ceux qui traittent
Ces myſteres les interpretent,
Tu ſeras le Phœnix que ie vais adorant,
Toy ſeul Prince de tous les hommes,
Regiras le monde où nous ſommes,
Et moy ſeul en ſeray ſoubs toy le conquerant.

Que ſi tu veux que ton eſpee,
Soit par ta main meſme occupee,
A donner aux humains tes equitables Loys:
Apprends des hiſtoires Antiques,
Qu'Alexandre aux ieux Olympiques,
Genereux ne voulut, combattre que des Roys.

Fay de meſme eſpargne ton foudre,
Pour ſeulement reduire en poudre,
Les Roys qui trop hardis t'oſeront irriter:
Et fay lors d'vn coup de tonnerre,
Voir que s'ils ſont tous Dieux en terre,
Il n'appartient qu'à toy d'eſtre le Iupiter.

Le Maine.

Apres qu'il eut donné le loiſir à ſa Majeſté de les lire il porta encores ceux-cy à la Reine & à Madame.

A LA REINE.

CLaire estoile Astre radieux,
Esgalle aux plus claires des Cieux
Fors qu'en leur humeur vagabonde:
Ie rends à ton puissant Flambeau,
Ce qu'au premier Astre du monde,
Le Phœnix rend iusqu'au tombeau.

Ie n'adorois que le Soleil,
L'ayant tousiours creu sans pareil,
Mais ô Deesse de la France
Auiourd'huy ta viue clarté,
Me faict bien voir la difference,
De l'image à la verité.

I'apprens ores que tes beaux yeux,
Sont plus puissants que tous les Dieux,
Qu'on recognoist en ma patrie:
Et confesse en quittant leur Loy,
Qu'on ne peut sans idolatrie,
Adorer au monde que toy.

Aussi verras-tu les mortels,
T'eriger bien tost plus d'Autels,
Que n'en a le Dieu du tonnerre:

Et reuerer deuotieux,
Le iour que (pour regir la Terre)
Tu voulus descendre des Cieux.

De moy ie t'offre en premier lieu,
Les Temples consacrez au Dieu,
Qui souloit abuser mon ame:
Puis que c'est toy qui luy fournis
Ceste pure & puissante flame,
Dont il brusle apres mon Phœnix.

Là bien tost mes guerrieres mains,
Fairont venir tous les humains,
Seruir tes vertus admirables,
Si l'on en peut encores voir,
Qui par tes beautez adorables,
Ne soient soubsmis à ce deuoir.

LE MAINE.

A MADAME.

IE ne viens point sur la carriere,
O belle & puissante Guerriere,
Pour me voir couronner de Lauriers tousiours verds:
Chacun te cede ceste gloire,
Et recognoist que l'Vniuers,

Encor en a trop peu pour ta seule victoire.

La douce force de tes charmes,
Fait voir aux plus braues Gendarmes,
Qu'ils n'ont iamais tant fait qu'ell'a fait en vn iour:
Puis qu'elle a conquis vn Empire,
Soubs qui (pleins de crainte & d'Amour)
Le peuple d'Orient & d'Occident respire.

On te doit mettre sur la teste,
Apres vne telle conqueste,
Auecques les Lauriers, l'Oliue de Pallas:
Car tu retiens (chassant la Guerre,)
La paix dont chacun estoit las,
Entre les plus grands Roys qui viuent sur la terre.

C'est pourquoy l'on pratique en France,
Au lieu des combats à outrance,
Auiourd'huy deuant toy les ieux & les Tournois,
Où ie viens montrer mon adresse,
Attendant que soubs le harnois,
Ie puisse en te seruant te monstrer ma proüesse.

LE MAINE.

Cleonthee venoit apres: mais si tost qu'il eut jetté la veuë sur la Reine, il protesta de n'adorer plus d'autre lumiere que celle de ses yeux, & se resolut de dire au Soleil qu'il s'en retournast s'il vouloit en Orient: que pour luy il estoit d'auis de faire à l'aduenir sa demeure en ceste Court. Puis il fait offre de

l'Affrique, & de l'Asie au Roy, & luy dit qu'en quittant le tiltre du CHEVALIER DV PHOENIX il vouloit desormais seruir sa Majesté soubs le nom du Duc de Longueuile. Nous l'appellerons donc ainsi, & vous dirons que sa deuise estoit vn Phœnix enuironné d'vn feu qui le consumoit, auec ces paroles.

MORIR POR NO MORIR.

Ses armes sont d'Orleans, Il porte de France au lambel à trois pieces & baston d'argent.

Les anciens tenoient de la race des Dieux: ceux qui garantissoient leur Patrie de quelque danger apparent. Si nous auions ceste creance, nous seriós obligez de mettre, en ce rang les predecesseurs de ce Prince. N'a-t'on pas veu beaucoup de fois lors que ceste Monarchie estoit preste de faire naufrage, que le Ciel a d'vn soin merueilleux suscité des Heros de ceste illustre maison, afin que nous leur fussions redeuables du miracle de nostre cõseruation. Si par l'apparence des fleurs il est permis de faire vn presage de la bonté des fruicts: tãt de rares vertus accompagnent les actions de ce ieune Prince, que la France se doibt promettre de retirer à l'aduenir autant d'appuy de sa prudence & de sa valeur, qu'elle en a receu jadis de celle de ses ayeux. Il eut faict son entree comme les autres Princes, le premier jour: mais l'indisposition qui luy arriua le contraignit de la differer iusques au second.

Dorizel, qui a tousiours accompagné le CHEVALIER DV PHOENIX en toutes ses entreprises

ſes, ayant ſceu la reſolution, qu'il auoit priſe de demeurer en France, proteſta d'abandonner deſormais ſa Phenicie, & offrit ſon ſeruice à leurs Majeſtez, afin de viure inſeparablement auec Cleonthee, & l'accópagner en la cóqueſte que le Monarque des François doit bien toſt faire de tout le monde. Il quitta donques ſon premier nom, pour prendre celuy du fils de ce grand VILEROY, de qui les ſages conſeils rencontrent des ſuccez ſi fortunés, qu'il ſemble eſtre inſpiré du Genie de c'eſt Empire.

Cependant Monſieur de Longueuile Duc, & Pair de France, gouuerneur & lieutenant general pour le Roy en Picardie, s'achemine vers le Palais de la Felicité pour eſpreuuer l'auanture des courſes: mais les Cheualiers de la Gloire, luy font voir que beaucoup d'autres l'auoient deuancé en ce deſſein, & que par les loix du Camp il eſtoit obligé d'attendre, qu'ils euſſent rompu leurs lances. Ceſte reſponſe, le fit retirer auec ſon equippage, en vn lieu que le ſieur d'Eſcures luy monſtra pres des Cheualiers de la Fidelité, ou il attendit auec impatience qu'il luy fuſt permis d'entrer ſur la lice, pour y faire preuue de ſon adreſſe.



L'ENTREE DES QVATRE VENTS.

COMME LA DEESSE PALlas va en Æolie treuuer les Quatre Vents.

CHAPITRE X.



VAND Pallas eut appris de la Renommée l'alliãce de la France auec l'Eſpagne, & l'entrepriſe des Cheualiers de la Gloire, ceſte grande Deeſſe, qui commande aux lettres, & aux armes, & qui inſpire aux Mortels les genereux deſſeins, & les honorables entrepriſes ſe reſſouuenant d'vn Decret, que les deſtins auoient reſolu en faueur de Loüys XIII. & d'vn Nauire, qui luy eſtoit fatalement reſerué en la conqueſte qu'il doit faire de tout le monde, ſe tranſ-

porte en Æolie, pour y treuuer les quatre Vēts dans leur Antre plein d'orages, & de tempestes.

Entre Lypare, & Sicile est vne Isle de forme ronde appellee Euonyme la gauche. Vne haute montagne s'y éleue, au sommet de laquelle on voit deux ouuertures, qui vomissent feux, & flammes, & qui menent vn tel bruit que les peuples d'alentour en sont tous espouuantez. Là sont les Vents qui fremissent dans ceste closture, & qui bien souuent emportez de rage sortiroiét de ceste demeure, & iroiét bouleuerser le Ciel, la Mer, & la Terre, si Æole, qui commande sur eux, ne leur retenoit la bride. Pallas se plante à l'ētree de l'vne de ces cauernes, & puis profere à haute voix ce langage.

Princes de l'air, si pour acquerir de la Gloire, vous accompagnastes autrefois le valeureux Iason, celuy qui premier porté dans vn Nauire, ouurage de ma main, marcha sur le dos de Neptune, au grand estonnement des Tritons, qui fuyoient au deuant de ceste estrange nouueauté: que deuez vous faire maintenant que les Destins vous ouurent vn chemin plus honnorable, pour exercer vostre courage, & pour vous faire estimer des Dieux, & des hommes. Vne Reine la plus accomplie, de l'Vniuers prepare les magnificences du mariage de son fils, le plus grand Roy que les lieux de vos naissances ayent produit. Le Ciel, & la Terre s'en reiouïssent, & les ames des genereux guerriers, quittent l'ombrage des myrthes amoureux, & des champs Elysees pour les honorer. Le Soleil est descendu du Ciel, pour assister à ceste

feste, & les plus renõmees Nymphes de Diane, ont quitté les bois, & la chasse pour estre de la partie. Seriõs nous pas iustement blasmez d'auoir peu de soing d'augmenter la reputation que nous auons acquise, si tandis que tout l'Uniuers desire d'y tesmoigner sa valeur, nous mesprisiõs d'y faire paroistre la nostre. Ie vous coniure d'oublier vos anciennes quereles, & de vous vnir ensemble, pour me conduire legeremẽt dans vn Nauire aux bords où la Seine engloutit les eaux, & le nom de Marne. Ce Nauire est d'vn bois, qui croit au mont Olympe. Les ondes, les flammes, ny la longueur du temps ne le peuuent consumer. C'est là que ie dois vn iour faire embarquer ce ieune Monarque, pour qui les Oracles ont predit tant de merueilles, & sous vostre faueur le rendre seigneur de l'vn, & de l'autre Hemisphere. Allõs doncques (ô chers compagnons de mes entreprises) *rendre à la France des marques de nostre vaillance, & de nostre adresse, & faire paroistre à ceux qui deffendent le Palais de la Felicité, qu'il n'y a que ceux de ma suitte qui meritent le nom des Cheualiers de la Gloire.*

Lors qu'elle eut acheué ces discours, les quatre Vents, qui auoient quitté leurs quereles, pour l'entendre, la remercierent de ce qu'elle auoit preferé leur assistance à celle de tant d'autres Deïtez en vne entreprise si honorable, & luy dirent, que s'ils faisoient profession de rechercher les occasions ou l'on acquiert de l'honneur, que celle dont elle leur parloit estant si celebre, ils estoient estroictement obligez de s'y treuuer. Et puis qu'vne si prudente,

& si vaillante Deesse les reçeuoit en sa compagnie, ils se promettoient que toutes les forces des Mortels n'estoient pas capables de leur faire resistence. Qu'elle se disposast doncques de partir quand elle voudroit. Quant à eux, il leur tardoit des-ja qu'ils n'estoient sur la lice, pour luy faire paroistre que leur valeur égale son iugement. Mais pendant qu'ils se disposent de la cõduire en Frãce, leur Prince Æole s'appreste de les mener, & d'estre leur Mareschal de camp, lors qu'ils entreront dans la place Royale, pour chastier la temerité des hommes, qui osent s'attribuer vn tiltre, qui n'est deub qu'a la race des Dieux.

COMME LA NAVIRE DE PALLAS est porté aux Isles des hautes aduentures, & de la bataille ou les quatre Vents se treuuerent.

CHAP. XI.



E vaisseau de Pallas fendoit les ondes de la Mer, & les Vents vnis ensemble, s'estoient mis à la pouppe, enflants les voiles auec tant de faueur, qu'en peu de temps il vint surgir en l'Isle des hautes auantures. C'est vne contrée, ou les exercices de Mars se font mieux qu'en autre part du monde. Ceux qui veulent viure apres

leur mort dans les histoires, y vont espandre tous les iours leur sang, & y sacrifier leurs vies. Le grand Porus, Roy des Indes en a conquis vne grande partie, & mene vne guerre continuele contre les habitans de l'autre. A l'heure que les Vents y arriuerent Anaxandre ce renommé Cappitaine auoit rangé en bataille ses escadrons, pour les opposer à ceux du braue Oronce Lieutenant du Roy Porus. Des-ja les enfans perdus dressoient leurs escarmouches, & l'artillerie commençoit a ioüer auec tant de rauage, que plusieurs rangs en estoient esclaircis. Maints soldats, & maints Cheualiers y finirent leurs iours, & principalement de ceux d'Anaxandre, que l'artillerie d'Oronce offensoit cruelement. En fin l'on vint à baisser les lances, & à coucher les piques auec tant de bruict d'vn costé & d'autre, qu'on n'entendoit plus les arquebuzades qu'on tiroit sur les flancs. Zephyre voyant le meurtre qu'on faisoit des guerriers de son cher Anaxandre, demande ses armes, & auec le congé de la Deesse, se fourre parmy les plus espaix bataillons d'Oronce. Vulturne qui a lié sõ ame auec la siéne d'vne estreincte si ferme, qu'il n'y a que la mort capable de les desunir, le suit, & luy crie; Arreste (cher amy) & ne te precipite pas ainsi dans les dangers, sans auoir vn compagnon en ton auanture. Le foudre n'escarte pas auec plus de violence les nuages, que Zephyre ouuroit de sa lance les Escadrons aduersaires. Vulturne jettant les yeux sur

ſon Compaignon, & s'eſtonnant de ſon extreme prouëſſe, s'arreſta, & creut que ſi leurs forces eſtoient joinctes enſemble, & que s'il ſe rengeoit du parti d'Anaxandre, ils auroient peu de plaiſir à combattre, pour la facilité qu'ils treuueroiét à deffaire l'ennemy. Il ſe mit donques du coſté des Aduerſaires que la valeur de Zephyre commençoit d'esbranler, & abbattant de ſa lance Cheualiers & cheuaux, il arreſta la Victoire, qui ſe tournoit incertaine, tantoſt d'vn party, & tantoſt de l'autre. Puis mettant la main à l'eſpée, il dõnoit la mort, par tout ou il portoit ſa main. Oronce voyant ce nouueau ſecours, reprend courage, & ranimant au combat ſes eſcadrons, choiſit vne forte lance, & s'en va rencontrer Anaxandre, qui le voyant venir, pique auſſi ſon cheual, de ſorte que les eſclats de leurs bois ayant volé en l'air, ils ſe choqueret de heaumes, & deſcus par telle force, que bien qu'ils ne perdiſſent les arçons, toutesfois ils ſe treuuerent ſi eſtourdis, qu'ils en perdirét preſque tout ſentimét. Les deux Vents du Nort, & du Midy arriuerent cependant au ſecours de Zephyre, & fendant la preſſe, renuerſoient tout ce qui s'oppoſoit à leurs eſpées. Enfin la valeur de Vulturne, qui auoit long temps tenu en balance le ſort des armes fut cõtraincte de ceder à celle de Zephyre, & de ſes compagnons, & à la prudence incomparable du chef contraire. Oronce eſt forcé de ſonner la retraicte, & de ſe retirer auec vne grãde perte dans ſon camp, fortifié de rãparts, & de foſſez.

Il n'y a que Vulturne, qui voyant la fortune contraire, se retire à vn petit bois, proche du lieu ou la bataille s'estoit donnee, resolu d'attaquer luy tout seul le lendemain l'armee d'Anaxandre, & de la mettre en routte. Des-ja il auoit delacé son heaume, & attaché sō cheual au pied d'vn arbre, pour se reposer lors que Pallas y arriue, qui luy remonstre la promesse que luy & ses cōpagnons luy auoient faicte, de la conduire en France, Qu'elle auroit subject de s'offencer s'ils ne demeuroient d'accord, & s'ils n'acheuoient ce qu'ils luy auoient promis. Qu'il se resolut donques de la suiure, & de retourner à leur Nauire pour acheuer leur voyage. Vulturne qui ne reuere d'autres Deitez que celles de la guerre, obeist a son commandement, & remontant à cheual reprend auec elle le chemin du port. Ils n'eurent long temps cheminé, qu'ils rencontrerent les Vents du Nort, & du Midy, qui ayants veu comme Vulturne s'estoit desrobé de l'armee d'Oronce, l'auoiēt suiui pour prendre garde à ce qu'il auoit entrepris de faire. Pallas leur commanda aussi de la suiure, de sorte qu'en peu de tēps ils arriuerent à leur vaisseau. Tandis Anaxandre qui auoit jetté les yeux sur les hauts faicts d'armes de ces guerriers incognus s'approcha de Zephyre, qui auoit delacé sō heaume Il le recognust aussi tost, & l'embrassa mille fois. Il rendit graces au Ciel, de ce qu'il luy faisoit ceste faueur de reuoir ce ieune guerrier, que luy mesme a instruict aux combats, & duict aux batailles, pour

estre vn iour successeur de ses charges, aussi bien que de sa vaillance. Mais si Anaxandre a subject de se resiouyr, Oronce à bien occasion d'estre en allarme. Il maudit la fortune, qui s'oppose à ses desseings, & se resoult à deloger de peur de receuoir vne entiere deffaicte. Comme il est en ceste resolution, vn grand bruict qui procede du camp d'Anaxãdre se faict ouyr par tous les lieux d'alentour. Eurymedon, & Lysaran cheualiers renommez par toute l'Asie, & vassaux du Roy Porus excitoient vne telle rumeur. Ils estoient fils du Dieu du Gange, & de la Nymphe Calliree. Apres auoir acheué maintes estranges Aduantures, le desir de faire seruice à leur Prince, & de s'espreuuer contre les Cheualiers d'Anaxandre les auoit amenez en ce lieu. Ils y arriuerent lors qu'Oronce s'estoit des-ja retiré dans son camp, & n'ayans peu se treuuer à la bataille, attaquerent tous seuls l'armee d'Anaxandre, & passants à trauers, renuerserent & tuerent tout ce qui voulut s'opposer à leur force incroyable. Quãd ils furent arriuez aux ramparts du camp d'Oronce, ils se firent cognoistre. Le Chef courut aussi tost pour les receuoir auec mille sortes de complimẽts. Ayant auec luy deux si braues guerriers, il ne redoute plus Anaxandre, ny son nouueau secours. Le soir mesme ils prierent Oronce, qu'il leur fut permis de deffier le lendemain deux des Cheualiers d'Anaxandre afin de luy faire present de leurs testes, pour premiere preuue de leur valeur. Le Chef

le leur accorda, & le combat s'en ensuiuit ainsi que nous verrons tout maintenant.

DV CRVEL ET DANGEREVX combat qu'eurent Zephyre, & Vulturne contre Eurymedon, & Lysaran & de ce qui en aduint.

CHAPITRE XII.

LA Courriere du iour ouuroit les barrieres des Indes, lors qu'en vint aduertir Anaxandre qu'vn Herault d'armes demandoit permission d'entrer au Camp & de parler à luy. Il commanda qu'on l'amenast Le Herault entrant dans son pauillon, sans autrement le salüer, luy tint ce langage. *Les Dieux veuillent accroistre tous les iours l'Empire du grand Roy Porus, & confondre ceux qui luy sont rebelles. Eurymedon & Lysaran les meilleurs Cheualiers du Monde, m'enuoyent pour deffier deux de tes Cheualiers. S'ils s'en treuue qui ayent le courage de les combatre, voila leur gage.* Ce disant il ietta vne piece d'vn bas de saye, qu'Eurymedon luy auoit baillée. Zephyre ayant ouy le deffi de cest Herault, supplia Anaxandre de permettre qu'il luy fit response. Sa tequeste luy estant accordee, il respondit en ceste sorte : *Herault retourne à ceux qui t'ont enuoyé, & leur dis, que s'ils se fachent de viure, ils treuueront icy tout maintenant deux Cheualiers, qui*

les tireront de ceste peine. Au moins ce ne sera pas vous (respond le Herault) Vous estes trop jeune, pour auoir le courage de les attendre. Tu m'auras en l'estime que tu voudras (dit Zephyre:) tes injures ne me sçauroient offenser. Porte leur seulement ce gage. Acheuant ce discours il arracha le bord de son hoquetton, qu'il luy ietta pour gage. Le Herault estant retourné au camp d'Oronce, rapporta à luy & aux deux Cheualiers ce qui s'estoit passé au deffy qu'il venoit de faire. Eurymedon, & Lysaran demanderẽt incõtinent leurs armes, & montez sur de grands cheuaux caparassonnez de satin de la Chine sortirent à la campagne. Oronce portoit l'escu d'Eurymedon, & Armoran de Lysterne sa lance. Eurylas de la Tour d'argent, & Marfonde portoient aussi, l'vn la lãce, & l'autre l'escu de Lysarã. Zephyre estoit d'autre part occuppé à s'armer, marry neaumoings de ce qu'Anaxandre vouloit hazarder sa vie, & luy seruir de second en ce combat. Il croyoit que le Vent du Nord, ou celuy du Midy reuiendroient au camp, & que l'vn ou l'autre l'assisteroit en ceste action. Mais Pallas les auoit ramenez au vaisseau, & auoit expressement commandé au Prince Æole de ne les laisser point sortir. Cependant elle tira à part Vulturne, & luy apprit le danger ou son cher Zephyre s'alloit expozer, luy donnant congé d'aller au camp d'Anaxandre pour estre de la partie. Vulturne ayant remercié la Deesse, depecha incontinent vn Escuyer pour aduertir secrettemẽt Anaxandre du desseing qu'il auoit pris

d'estre le second de Zephyre. Ce grand Cappitaine, qui auoit veu le iour precedent les hauts faicts d'armes de ce jeune guerrier, receut vn extreme plaisir de ceste nouuele, & en aduertit Zephyre, qui sans autre de lay sortit du camp, monté sur vn cheual d'Espagne caparassonné de satin vert, tout plein de lettres G G, où l'on voyoit des cœurs rouges, en broderie d'or. Anaxandre portoit son Escu; & le genereux Lycidas du Pont Vermeil, sa lance. Quant ils furent arriuez au lieu, ou les deux freres les attendoient, l'on vit sortir d'vne petite forest vn Cheualier armé de fortes armes blanches. Il estoit si dispos & si adroict, qu'il rauissoit les yeux d'vn chacun. Zephyre le recognut aussi tost pour Vulturne. Sur ces entrefaictes Eurymedon, & Lysaran commencerent à prendre leurs lances, & leurs Escus. Le Cheualier aux armes blanches ayant aussi empoigné vne forte lance que son Escuyer portoit s'en vint renger au prez de Zephyre, qui auoit des-ja mis la sienne en l'arrest. Eurymedon s'addressa à Zephyre, & Lysaran à Vulturne. Leurs rencontres furent telles qu'Eurymedon fut porté à terre grieuement nauré, & Zephyre se treuua sur l'herbe fresche: pendant que Vulturne ayant faussé l'Escu, & le haubert de Lysaran, & renuersé ce Cheualier, il fut ainsi rencontré de la lance de son Ennemy de telle roideur, que force luy fut d'aller aussi par terre. Ces quatre Cheualiers la fleur de tous les Cheualiers du Mon-

de, s'estant releuez mirent la main à l'espee, & se couurants de leurs Escus commencerent à s'entre-chamailler de coups si trenchants qu'ils en faisoient voler les pieces de leurs armes. Ce combat dura quatre grosses heures, sans qu'on remarquast de l'auantage d'vne part, ny d'autre : horsmis que Zephyre, & Vulturne, se monstroient tousiours plus frais, & plus legers : au lieu que les deux freres affoiblissoient à veuë d'œuil. En fin Eurymedon despitant tous ses Dieux, de ce qu'vn Cheualier luy donnoit tant de peine, jetta par terre le reste de son Escu, & prenant son espee à deux mains deschargea vn si furieux reuers sur la creste de l'armet de Zephyre, que s'il eut esté autre que celuy de Pallas, qui le luy auoit presté en ce combat, il estoit en grand danger de sa vie. Le coup fut si demesuré, que Zephyre fut contrainct de donner d'vn genoüil à terre. Mais il se redressa promptement en telle colere, que se jettant sur Eurymedon il l'attaignit si viuement qu'il luy fit donner des mains en terre, & rompre les laqs de son heaume, de sorte qu'il luy sortit de la teste. Zephyre le voyant sans armet, redoubla son coup, & luy trencha le chef. Ayant ainsi mis fin à ce combat il jetta les yeux sur Vulturne, & vit qu'il auoit des-ja abbattu son Aduersaire, & que sans aucune pitié il luy trenchoit aussi la teste. A l'instant les trompettes & les clairons commencerent à rezonner au camp d'Anaxandre. Tous les Cheualiers accouroient pour les embrasser. Le

Chef n'estoit jamais las de les caresser, & de les baiser : au lieu qu'Oronce se retira dans son camp, & & desesperé de voir jamais vn heureux succez en ses entreprises, enuoya le soir mesme au camp d'Anaxandre deux des plus notables de son armee pour requerir vne treue de six mois. Elle luy fut accordee. Ceste treue fut cause puis apres de la paix, qui s'en ensuiuit. Tandis Zephyre, ayant laissé tant de marques eterneles de sa valeur en ceste Isle, qu'elles occuperont les histoires fideles à les raconter, prit congé d'Anaxandre, & auec le valeureux Vulturne alla retreuuer la Deesse Pallas, qui les attendoit dãs son Nauire auec les autres Vents. Ils cinglerent si heureusement, qu'ils arriuerent à la porte du Pauillon Royal, à l'heure que le Roy de l'Arabie heureuse y entroit.

DE L'ARRIVEE DES QVATRE Vents au Camp de la Place Royale.

CHAP. XIII.



LE son des trompettes des Quatre Vents demãdoit l'entree du Camp, lors que les Barrieres leur ayãt esté ouuertes l'on vit entrer leur Prince Æole. Il portoit vn habit de toile d'or couuert de broderie d'or & d'argent tout semé

de pierreries. Il auoit pour eſcharpe vne large cheiſne de diamants, & à ſon chappeau vne enſeigne de pierreries, auec le grand bouquet d'aigretes. Il montoit ſur vn cheual d'Eſpagne enharnaché de meſme eſtoffe que ſõ habit. Sõ Eſcuyer marchoit deuãt, veſtu de ſatin noir, chamarré de clincant d'or. Sõ cheual eſtoit enharnaché de meſme eſtoffe & de pareil enrichiſſement. Six Eſtaffiers venoient apres veſtus de velours auec chauſſes à bandes. Ils portoient des cappes a l'Eſpagnolle, chamarrees de clincant d'argent. Leurs coiffures eſtoient des bonnets de velours noir, auec de grands pannaches, blancs, & noirs. Quand ce Mareſchal de Camp eut ſalüé les Iuges il mit pied à terre deuant l'Eſchaffault de leurs Majeſtez, & leur expoſa comme les quatre Vents d'Orient, & d'Occident: du Midy, & du Septentrion, conduiſoient la Deeſſe Pallas dans vn Nauire qu'elle leur venoit offrir, & que pour ceſt effect il leur fut permis d'entrer au Camp, & de preſenter aux Cheualiers de la Gloire vn deffy qu'il auoit en main. Leurs Majeſtez luy accorderent ce qu'il demandoit, de ſorte que de ce pas il va vers le Palais de la Felicité, & baille ce Cartel aux Cheualiers, qui en deffendoient l'entree.

LES

LES QVATRE ROIS DE L'AIR AVX CHEVALIERS DE LA GLOIRE.

SÇACHEZ *Cheualiers, que la voix de l'Oracle, ou plustost la nostre qui vous a promis la premiere entree du Palais de la* FELICITÉ, *ne vouloit que sçauoir si vous auiez tant de presomption que de vous en iuger capables & de vanité que de l'oser dire; c'est à nous qui renuersons les villes & les Prouinces à nous ouurir non seulement les portes de ce Palais, mais encor à le ruiner quand il nous plaira, mais pardonnant aux choses inanimees nous voulons vous faire aduoüer qu'estant* LA BEAVTÉ *que vous reuerez & que nous adorons la mesme perfection & vne diuinité visible, nous meritons seuls d'en publier la gloire que nous sçaurons estendre plus loing & plus promptement que vous ne pourrez pas faire.*

ZEPHYRE.
VVLTVRNE.
AVTAN.
AQVILLON.

Aussi tost que les Cheualiers de la Gloire eurent receu ce Cartel, & que le valeureux Æole, eût raconté aux Vents, ce qui s'estoit passé, ils entrerent en l'equippage que nous allons descrire.

DE L'ORDRE QVE TINDRENT les Quatre Vents entrants dans le Camp.

CHAP. XIIII.

LE genereux Lycidas du Pont Vermeil, Aide de Mareschal de Camp entra le premier, vestu d'vn habit de satin incarnat en broderie d'or. Son cheual estoit enharnaché de mesme estoffe, & de pareille broderie.

Douze Trompettes le suiuoient. Ils marchoient trois à trois. Les trois premiers estoient vestus de satin jaune paille, de bleu, & d'incarnat couuert de clincant d'argent, & de bouquets en broderie. Les trois autres estoient habillez de satin gris de lin, & d'incarnat couuert de passement d'or. Les trois autres de velours violet couuert de clincant d'or. Les trois derniers de feuille morte, incarnat & ysabelle, en broderie d'argent. Chacun auoit de grandes aisles d'aigrettes en dos.

Apres venoient douze cheuaux, & vingt & quatre Estaffiers. Chaque cheual estoit mené par deux Estaffiers, auec des escharpes de taffetas seruant de

refnes. Les vnes eſtoient de gris de lin, & d'incarnat : les autres de jaune paille, de bleu, & d'incarnat : & les autres de feuille morte, d'incarnat, & d'yſabelle. Ces cheuaux eſtoient caparaſſonnez, a ſçauoir trois de ſatin jaune, couuert de clincant d'argēt, & de bouquets en broderie d'argēt. Les autres trois de ſatin gris de lin, & d'incarnat chamarré de clincant d'or, auec de la broderie d'or. Les caparaſſons des trois autres eſtoient de velours violet en broderie d'argent, bordé d'hermines Et les trois ſuiuants de ſatin de feuille morte, d'incarnat, & d'yſabelle, couuerts de clincant d'argent, & de pareille broderie. Pour les vingt & quatre eſtaffiers ils eſtoient habillez de meſme eſtoffe, couleur, clincant, & broderie. Chacun auoit des aiſles d'aigrettes, & pour coiffure des bonnets, auec force plumes & aigrettes.

L'on vit marcher puis apres douze Pages, trois à trois, portants des lances auec des banderoles de taffetas gris de lin & incarnat : jaune paille, bleu, & incarnat : & de feuille morte, incarnat, & yſabelle. Ils eſtoient veſtus de pareilles couleurs de ſatin en broderie d'or & d'argent, & leurs cheuaux eſtoient caparaſſonnez de meſme que leurs habits. Chaque Page auoit des aiſles d'aigrettes au dos.

Apres venoit vn Nauire, ouurage admirable, & induſtrieux. Les voiles eſtoient de taffetas jaune, incarnat, bleu, & gris de lin. Les cordages eſtoient moitié or, & moitié ſoye. Tout le corps eſtoit do-

ré, & argenté. Ce Nauire flottoit sur vne Mer de toile d'argent bleue. Le mouuement des Ondes y estoit si bien exprimé, que l'art égaloit la Nature.

Douze Tritons se iouoiét parmy les flots de ceste Mer, à l'entour de ce Nauire. Ils auoient chacun vn cornet à bouquin dont ils sonnoient fort melodieusement. La Deesse des armes & des lettres estoit assise à la pouppe du vaisseau. Elle estoit armee d'vne cuiracine, & d'vn halecret d'argent. En l'vne de ses mains elle tenoit vne lance argentee, & en l'autre vn Escu ou l'on voyoit depeinct le chef de la Gorgonne.

Les Vents qui faisoient voguer le vaisseau à pleines voiles, cesserent de souffler, si tost qu'il fut paruenu au deuans de l'Eschaffault du Roy, & de la Reine, pour donner loisir à la Deesse de chanter ces vers.

Le Destin tout-puissant, qui la Terre modere
D'vn ordre limité,
Aux vaillances du Fils, aux vertus de la Mere
Prommet l'Eternité.

Ie veux donner au Fils mon courage, & mes armes
Pour le faire admirer,
A la Mere accordant, ma prudence & mes charmes
Pour la faire adorer.

MOTIN.

La Mer, ou ce vaiſſeau flottoit demeura calme, & ne ſe hauſſa plus, que pour éleuer le Nauire, & pour l'approcher de leurs Majeſtez, afin qu'elles entendiſſent plus diſtinctement la douceur de ceſte Diuine voix. Si toſt que Pallas eut fini de chanter les vers precedents, elle preſenta ceux cy au Roy & à la Reine.



'Eſt moy qui ſuis l'honneur des lettres & des Armes,
I'auance la vertu ie luy donne des charmes,
Pour apprendre aux mortels d'vn beau nom deſireux
A perter leur courage aux deſſeings genereux.
Ainſi i'ay faict baſtir la nauire fameuſe,
Qui du Phaſe eſtranger coupa l'onde écumeuſe,
Quand le premier de tous l'auantureux Jaſon
Importuna Neptune & conquiſt la Toiſon.
Mais ceſte autre Nauire a toute eſté formee
Du bois de la Foreſts obſcure de ramee,
Que le haut mont Olympe en ſes valons cherit,
Seul bois qui dans la flamme & dans leau ne perit.
Ie conduis ce vaiſſeau que le Ciel fauorable
Deſtine à la Beauté d'vne Reyne admirable,
Qui rend, mettant la Paix entre deux Nations,
Toute gloire ineſgale à ſes perfections.
Reine dont les vertus au monde neceſſaires
D'vne eternelle amour ioignent les aduerſaires,

Faisant contre nature ensemble demeurer
Les vents vnis ensemble affin de l'adorer.
Ces quatre Roys de l'Air dont la puissance est telle
Qu'elle va surpassant toute force mortelle,
Ont finy leur discord, & se sont faicts amis
Pour vous Auguste Reine à qui tout est promis.
Ces freres indomptez quand le ieune Monarque,
Vostre Fils, remplira de guerriers ceste Barque,
Allant s'assuiettir des Empires nouueaux
Le feront triompher des terres & des eaux.
Et portant deuant luy la Mort & la victoire,
Le rendront couronné de bon-heur & de gloire,
Comme aians les premiers par le fer merité
D'entrer dans le Palais de la FELICITE'.
Puis haussant iusqu'au Ciel vos grandeurs memorables
Vos noms contre les ans deuiendront perdurables
Engrauez par les mains de la Diuinité
Sur le front du Destin & de l'Eternité.

MOTIN.

Lors que leurs Majestez les eurent leus. Les Vents laschants leurs halleines poussere͂t en vn clin d'œuil le vaisseau au bout de la lice, deuant l'Eschaffault de la Reine Marguerite, où il s'arresta, de mesme que deuant celuy de leurs Majestez, pour le mesme subiect.

Quatre Escuyers venoient apres le Nauire. Celuy de Zephyre estoit vestu de satin gris de lin, & d'incarnat tout couuert de broderie, & de Passe-

ment d'or: celuy de Vulturne de ſatin iaune paille, bleu, & incarnat en broderie d'argent: celuy de Borée de velours violet en broderie d'argent, auec vn bord d'hermines: & celuy de l'Autan, où vent du Midy, de ſatin de feuille morte, incarnat, & yſabelle, couuert de clincant & de broderie d'argent. Chacun de ces Eſcuyers portoit la lance & l'Eſcu ou les armes de la maiſon de ſon Maiſtre eſtoient depeinctes.

ARMES DES MAISONS DES QVATRE VENTS.

Les Armes de Zephyre ſont de Chaſtillon, Comte de Colligny, Admiral de Guyenne. Il porte de gueules à vn Aigle eſployé d'argent, coronné & membré d'or.

ARMES DE LA MAISON DE VVLTVRNE.

Les armes de Vulturne ſont du Marquis de Beuueron, qui eſt de l'Illuſtre maiſon de Harcourt, dont eſtoit iſſu le braue Cheualier Tancrede. Il porte de gueules à deux faces d'or.

ARMES DE LA MAISON DE BOREE.

Les armes de Borée ſont de Boucard. Il porte vn giron d'argent, & de gueules, de ſix pieces: armes de la maiſon d'Ampierre.

ARMES DE LA MAISON DE L'AVTAN.

Les armes du Vent du Midy, sont de Ballagny. Il porte Escartelé. Au premier & tiers d'azur à vn Loup rampant d'or. Au second & quart d'or, à vn besan de gueules : armes de la maison de Montluc.

Apres ces Escuyers marchoit le genereux Æole leur Mareschal de Camp, accoustré & suiui de mesme que nous l'auons descrit au commencement de ceste entrée. En passant, il jettoit aux Dames ces beaux vers, de la part de Vulturne.

Vulturne Vent de Leuant.

AVX DAMES.

IE viens d'ou le soleil nous luit
Si tost qu'il est sorty de l'onde,
Celle par qui ie suis au monde,
De ses rayons chasse la nuit :
Le plus soudain traict du tonnerre
Ne peut ma vistesse esgaller :
On me tient par toute la terre
Le plus grand Monarque de l'air.

L'Aurore en des climats diuers,
Dont les habitans sont contraires,
A voulu separer mes freres

Pour

Pour commander à l'Vniuers:
Elle qui m'ayme d'auantage,
Pour ne m'eslongner de ses yeux,
Faict dans l'enclos de mon partage
Le iour qu'elle met dans les Cieux.

C'est là que l'oyseau sans pareil
Prend naissance en la sepulture:
Quand son corps franc de pourriture
Est allumé par le Soleil:
C'est moy qui la flamme faicts prendre
Au tour du bucher odorant,
Et souflant sa feconde cendre
Ie le fais renaistre en mourant.

En ceste Court où faict seiour
Des beautez la plus adorable,
De qui la grace incomparable
M'a faict sentir les traits d'Amour:
L'ardeur de ma flamme inuisible
M'a sollicité de m'armer,
Pour maintenir qu'il n'est loisible
A d'autres qu'à moy de l'aymer.

Iadis contre les arbrisseaux
Ie soulois employer ma rage,
Ou bien i'excitois quelque orage
Pour faire la guerre aux vaisseaux:
Ie brisois leurs masts & leurs voiles
Quoy que fist l'art des matelots,

Et les poussois iusqu'aux Estoilles
Dessus des montagnes de flots.

Mais quand i'ay sçeu que les Mortels
Osoient commettre ce blaspheme,
D'aymer celle à qui les dieux mesme
Doiuent esleuer des autels:
Laissant l'air & les ondes calmes,
Mon cœur de vengeance irrité,
Ne veut plus gaigner d'autres palmes
Qu'à punir leur temerité.

Quand les trouppes de mes riuaux
Tous luisans d'armeures superbes,
En nombre qui passe les herbes,
Couurent les plaines de cheuaux:
C'est où i'exerce mes conquestes
Ie terrasse leurs bataillons,
Comme ie fay les blondes crestes,
Des bleds semez dans les sillons.

D'INFRAINVILLE.

Les Monarques de l'Air suiuoient leur Prince Æole. Zephyre estoit vestu de satin gris de lin, & incarnat, en broderie, d'or & d'argent. Il auoit des aisles d'aigrettes, & sa coiffure estoit enrichie de plumes & de pierreries de prix inestimable. Son cheual estoit caparassonné de mesme estoffe, & de pareil enrichissement que son habit. L'accoustremét

de Vulturne, estoit de satin jaune, incarnat, & bleu, couuert de broderie d'argent. Celuy de Borée de violet, de blanc, & de jaune, en riche broderie d'or. Et celuy du vent du Midy de feüille morte, d'incarnat & d'ysabelle. Leurs cheuaux estoient caparassonnez de mesme estoffe que leurs habits.

Quatre autres Escuyers venoient apres. Chacun portoit vn Escu, où la Deuise de son Maistre estoit peincte.

Zephyre Vent d'Occident, auoit pour corps de sa Deuise, vn grand feu soufflé par vn Vent: l'ame estoit comprise en ces paroles:

IE L'ALVME, ET IE L'ESTEINS.

Ie croy que ce braue Caualier par ceste Deuise vouloit dire, qu'il ne se laisse pas transporter de telle sorte à sa passion, qu'à mesure qu'elle est allumée, il ne la puisse bien esteindre, s'il y est obligé par la raison.

Le corps de la Deuise de Vulturne vent d'Orient, estoit vn foudre conduict par vn vent: L'ame,

OV IE VEVX.

Ce gentil Caualier vouloit tesmoigner, que sa valeur est de la nature du foudre, qu'en quelque lieu que le desir de la Gloire le pousse rien ne luy faict resistance.

La deuise de Borée, Vent du Septentrion, estoit vn Ciel à demy serain, & à demy couuert de nua-

ges, ou l'on voyoit deux Vents : l'vn d'vn costé, & l'autre de l'autre, auec ces paroles.

COMME IL NOVS PLAIST.

La Deuise du Vent du Midy estoit vn grand laurier deraciné, & ébranlé par vn Vent, auec ces paroles.

POSSVM NEC FVLMINA POSSVNT.

Ce Caualier, qui auoit faict preuue de sa valeur en tant de duels, & de rencontres, fut blessé à mort trois ou quatre iours auant que l'on commençast ces magnificences: mais nous n'auons pas pourtant laissé de le mettre icy, puis que ces Compagnons qui s'estoient aussi treuuez à ceste rencontre funeste, entrerent au Camp, de mesme que s'il y eut esté present.

Aprez que ceste partie eut faict le tour du Camp, elle se rangea à la main droicte prez le Palais de la Felicité, en suitte des autres, qui y estoient entrez au parauant. Tandis vn grand bruict de Trompettes annonce la venuë d'vne autre partie. Ce sont les Nymphes de Diane, qui cherchent leur Maistresse, & qui desirent d'espreuuer leurs lances contre les Cheualiers de la Gloire.



ENTREE DES NYMPHES DE DIANE.

DES ADVENTVRES DE LA valeureuſe Nerinde.

CHAP. XV.

LA Nymphe Nerinde à qui Diane apprit des ſa tendre ieuneſſe, la maniere de bien tirer de l'arc, de manier vn cheual, d'emporter le prix d'vne iouſte, de lancer vn iauelot, & de percer d'vn eſpieu de part en part les ours, & les ſangliers, venoit vn iour de pourſuiure vn cruel Satyre, qui auoit forcé vne Dame dans la foreſt de Calydon. Le trauail que ceſte guerriere valeureuſe auoit pris en ceſte pourſuitte l'inuitant à ſe repoſer, elle mit pied à terre, & ayant attaché ſon cheual au pied d'vn arbre delaça ſon heaume, qu'elle mit pour cheuet ſoubs ſa teſte.

Le sommeil commençoit à luy fermer les yeux, lors qu'elle s'eueilla en sursault au bruict d'vne voix lamentable, qui faisoit retentir les lieux d'alentour. Elle reprit promptement son armet, & detacha son cheual, sauta legerement dessus, sans mettre le pied à l'estrieu : & puis empoignant sa forte lance, qu'elle auoit fichee a terre, elle piqua deuers le son de ces plainctes. C'estoit vne belle Damoiselle assise aux bords d'vne cloire fontaine, qui arrachoit ses blons cheueux, & qui profera ces paroles. *Helas cruele & volage Fortune, ne seras tu iamais lasse de persecuter la belle Neree? Ne te deuois tu pas contenter des trauerses que tu luy auois données, sans vser encores de ceste recharge pour l'accabler du tout? O Dieux, pourquoy l'auiez vous pourueuë de tant de beauté, & de tant de merite, s'il faloit que le cruel meurtrier de ses plus proches parens, & l'homme qu'elle a plus en horreur, en eut la iouissance?* Les soupirs & les sanglots qu'elle tiroit à peine, du profond du cœur, interrompirent sa complaincte, pendant que Nerinde mettant pied à terre, s'approcha & s'assit aupres d'elle, & luy demanda le suject d'vne si grande douleur. A l'heure ceste genereuse Nymphe auoit la teste descouuerte, de sorte que l'autre haussant les yeux & l'ayant bien considerée, la recognut : car elle l'auoit veuë lors qu'elle entra dans le Palais d'airain, malgré la resistance des deux Geants, qui le gardoient, & tira de prison vn nombre infiny de Cheualiers, & de Dames. O valeureuse Nerinde

(s'escria pour lors ceste Damoiselle) fleur de beauté, & de proüesse, & recours asseuré des affligez, ie vous conjure, par la Deesse que vous adorez, d'auoir pitié d'vne dolente Damoiselle, qui a ce jourd'huy faict perte de sa maistresse, que le cruel Geant Brandicard a volee, apres auoir deffaict vingt cheualiers qui la conduisoient. C'est la belle Neree, qui possede autant de beauté & de bonne grace, que vous auez de valeur, & de courage. Nerinde qui auoit ouy souuent loüer les perfections de ceste Nymphe, & qui au rapport qu'on en faisoit, s'estoit renduë amoureuse d'elle, sans que l'imperfection du sexe la peut d'estourner de cest amour, ne voulut s'informer plus auant du succez de ceste aduenture de peur que le delay, n'apportast du preiudice à la deliurance qu'elle deliberoit d'en faire. Elle luy dit seulement qu'elle la menast vers le lieu, où ce Geant auoit pris son chemin, pour luy faire rendre conte de cest outrage; Apres l'auoir montee en crouppe, elles cheminent par vn sentier, qui s'alloit rendre au Chasteau des Ennuis, où le Geant se tenoit ordinairement, & employerent tout le iour, & vne grande partie de la nuict auant que d'y arriuer. Ce chasteau estoit basti sur vne petite roche, du pied de laquelle sortoit vne belle source. Nerinde y fit arrester ceste Damoiselle, pendant elle marcha vers la porte de ceste forteresse, où ayant frappé, & appellé vn long temps, en fin vn homme parut aux creneaux, & voyant Nerinde, dit: Qui

eſt ce miſerable, qui vient ce matin chercher la mort. Laiſſons ce diſcours (reſpondit Nerinde) & va dire au Geant Brandicard, qu'il y a icy vn cheualier qui deſire de parler à luy. Ie le veux bien (dit l'autre) mais ce ſera au deſpens de ta teſte, ſi tu ne t'enfuis promptement. Il ne tarda pas long tēps qu'vn grand & demeſuré Geant ouurit vne feneſtre d'vne des tours de ce chaſteau. Dy moy vn peu (s'eſcria ce monſtre) vile creature, qu'elle autre choſe, fors que la mort, penſe tu receuoir de moy? Ce que ie veux (reſpond Nerinde) eſt que tu ceſſes de commettre tant de cruautez, & que tu rendes vne Dame que tu as volee, ou bien que tu deliberes de me combatre. O Iupiter (s'eſcria le Geant) eſt il bien poſſible qu'il ſe treuue tant de temerité parmy ceſte chetiue race des mortels. Attens vn peu & ie te chaſtieray de ta folie. Acheuant ce diſcours il s'en alla armer, & ceignit à ſon flanc vn large & peſant cimeterre. Auſſi toſt que Nerinde le vit ſortir, elle mit pied à terre, & mettant la main à l'eſpee elle l'alla courageuſement treuuer. Le Geant luy deſchargea vn horrible reuers: mais elle ſautant a coſté euita le coup, qui tomba ſur vne colomne de marbre, qui en fut miſe en pieces. La valeureuſe Nymphe, ſans perdre temps l'atteignit ſi viuement au bras droict qu'elle le luy couppa tout net. Brandicard ſe mit alors à mugir cōme vn Thoreau enragé, pour ſe voir priué d'vne main. Toutesfois empoignant ſon glaiue de l'autre, il rua pluſieurs coups ſur Ne-

rinde,

rinde, qui paſſoient tous en vain : car elle les euitoit tous par ſa legereté, pendant qu'elle luy faiſoit ſentir iuſques au vif le trenchant de ſon eſpee. Le Geát du tout deſeſperé, taſchoit de la ſaiſir, croyant de l'eſtouffer: mais il ſe treuua bien éloigné de ſon conte. A meſure qu'il jettoit la main pour l'eſtraindre, elle l'empoigna pareillement, & puis employant ceſte force, qui ſurpaſſe celle de tous les Geants du Monde, elle ſouleua Brandicard, & apres le jetta par terre ſi rudement qu'elle luy fit rendre l'ame. A peine acheuoit elle ceſt exploict, qu'vn autre Geát arriua, accompagné de vingt Cheualiers. Nerinde voyant venir ceſte trouppe, s'accoſte de ſon cheual, ſaulte deſſus, reprend ſa lance, & puis pique contre ce Geát, & l'atteint de telle roideur, qu'elle luy paſſe le fer tout au trauers de la capeline dont il eſtoit armé, & par meſme moyen de la teſte. Elle ſe méle puis apres parmy les autres, auec vne ſi grande furie, qu'en moins d'vne heure elle les mit tous à mort, horsmis vn, qui ſe jettant à ſes pieds luy cria mercy. Mene moy donques (dit elle) au lieu ou la belle Neree eſt detenuë. L'autre obeïſt à ſon cómandement, & luy ayant fait mettre pied à terre, il la conduict dans vne chambre, ou il treuue Neree, qui les yeux baignez de larmes, & les genoux pliez à terre, prioit les Dieux de la deliurer de ceſte captiuité, ou de luy donner la mort. Reprenez voſtre ioye (luy dit Nerinde) ô belle Deeſſe. Le cruel qui auoit eu la temerité d'attenter ſur vne ſi rare beau-

n

té, a receu le ſalaire qu'il meritoit. Neree tournant la veuë vers elle, & croyant qu'elle fut vn Cheualier, & non vne Nymphe, deuint ſi viuement atteinte de ſa beauté, que la bleſſeure en eſt incurable. Elles commencerent de bruler d'vn pareil deſir : mais bié diuerſement. L'vne eſt autant éloignee de l'eſperá-ce, que l'autre croit eſtre proche de la fin de ſes vœus.

Apres que la belle Neree eut repris ſa viue couleur, pour le contentement qu'elle receut de ſa deliurance, Nerinde ſe donna à cognoiſtre à elle, & luy apprit ce qu'elle eut deſiré d'ignorer touſiours, puis qu'elle voit que le mariage qui ſe figuroit d'elle & de Nerinde, eſt reduict en fumee. Elles ne laiſſét pas pourtant de s'aymer touſiours, & auec tant de paſ-ſiõ, qu'elles jurent entre elles, de lier enſemble leurs affections, ſans qu'autre y puiſſe iamais auoir part. Elles demeurerent quelques iours au chaſteau du Geant, & puis prindrent le chemin de Rochebru-ne, maiſon où la belle Neree ſe plaiſoit le plus, iou-yſſans de leurs chaſtes amours, juſques à ce que la fortune jalouſe de leur felicité, vint méler ſon amer-tume parmy ceſte douceur, ainſi que vous ſçaurez, ſi vous prenez la peine de lire le chapitre ſuiuant.

DV DEPART DE LA BELLE Neree, & des regrets qu'en fit Nerinde, & comme elle & quatre autres de ses compagnes se preparent pour aller au tournoy publié en France.

CHAP. XVI.

LA valeureuse Nerinde jouyssoit de la douce presence de sa Neree. Les rochers, les fontaines, & les bois estoient les tesmoins de leurs plaisirs, lors que la Reyne des Fleurs de Lys enuoya vne belle armee pour secourir la Prouince de Clarimene, où le Souldan des Parthes estoit entré, mettant à feu & à sang tout le pays.

Au bruict de ces nouuelles, Nerinde qui honore ceste grãde Reyne, qui a partagé auec Diane l'Empire qu'elle a sur les Nymphes, se sent combattuë de deux passions diuerses. De celle de l'honneur, & de l'amour. Elle considere d'vne part, que si elle a tousiours recherché les occasions pour rendre sa valeur cognuë par tout le monde, ceste-cy estant si celebre, elle y doit employer ses armes, sans qu'vn autre suject l'en puisse diuertir. D'autre part l'Amour s'offre à ses yeux. Ceste douce & violente tyrannie des esprits l'arreste, de sorte qu'elle demeure incertaine, balançant tantost d'vn costé, & tantost d'vn autre, comme vne nef agitee des deux vents

contraires. Neree qui voit le changement de ſon humeur, en appréd à la fin le ſujeɛt. Mais qui pourroit deſcrire la douleur qu'elle en reſſentit. Elle s'abandonna aux plainctes, & aux regrets. Ses beaux yeux verſerent vn ruiſſeau de larmes. L'apprehenſion d'eſtre ſeparee de ſa Nerinde, eut eſté ſeule capable de la faire bien toſt mourir, ſi la Nimphe ne luy eut promis de quitter la gloire pour l'amour, & de preferer pour ce coup le Myrthe au Laurier. Tádis qu'elles reprenent leurs paſſetemps accouſtumez, la fortune leur prepare vne autre trauerſe. C'eſt que la Mere de Neree arriue au lieu ou elles péſoient eſtablir vn eternel Paradis, pour emmener ſa fille à la feſte qui ſe celebroit à Orchomene, en l'hōneur de Diane, ou nulle perſonne ne pouuoit aſſiſter, ſi elle n'auoit trempé ſes mains dās le ſang humain. Nerinde ſçachant qu'elle deuoit eſtre bié toſt priuee d'vne ſi belle veuë, n'eut peu ſupporter ſans mourir vn tel ennuy, ſi ſa Maiſtreſſe ne l'eut conſolee de l'eſpoir d'vn prochain retour. Pour teſmoigner la douleur qu'elle en reſſentoit, elle compoſa à l'heure ces beaux vers.

REGRETS DE LA VALEUREUSE Nerinde, ſur le départ de ſa belle Neree.



ES yeux diſpoſez vous d'eſtre en aueuglement:
Vous ne verrez plus riẽ, puis qu'vn éloignemẽt
Me priue de Madame:
Prepare toy mon cœur à ſouffrir le treſpas:
Car il vaut mieux mourir, que viure & ne voir pas.
Le *Soleil de ſon Ame.*

Bel aſtre qui paſſez auſſi prompt qu'vn eſclair,
En quel rang de ces feux, qui brillent dedans l'air
Faut il que ie vous mette:
e penſois que ce lieu fuſt voſtre firmament.
Mais las! vous y luiſez (ô beaux yeux) ſeulement
En forme de Comette.

Si ie pers maintenant ceſt Aſtre de beauté,
Que me ſert d'auoir veu luyre tant de clairté
D*ont vous eſtes pourueüe:*
Quand Amour me fit voir les raiz de vos beaux yeux,
Pour mon contentement, ne valoit il pas mieux
Que ie fuſſe ſans veuë.

O Ciel dont la rigueur ſans ceſſe me pourſuit,
Puis qu'vn iour ſi luiſant eſt ſuiui d'vne nuict

Si funeste & si noire:
Quand l'honneur m'appelloit au secours estranger
Que ne me laissois tu chercher dans le danger
Vne eternelle gloire.

Vne mort honnorable eut fini mon destin:
I'eusse melé mon soir auecques mon matin,
Et l'amere pointure
Des traicts qu'Amour depuis en mon sang a lauez
Eut veu par ce moyen les malheurs acheuez
De ma triste auenture.

Mais las! ceste Beauté d'où procede mon iour,
Pour rendre mon tourment égal à mon amour
Destourna mon courage:
Pour suiure mon dessein qu'elle sceut empescher
Il me falloit auoir d'vn Tygre, ou d'vn rocher
La nature sauuage.

En fin en ceste absence il me faut preparer,
Aux tourments qu'aux esprits faict là bas endurer
Le iuge inexorable:
Car si ne voir point Dieu c'est l'enfer proprement,
Loin de ma Deité i'auray pour Element
Vn enfer miserable.

Si tost que ie verray l'eclipse de ses yeux,
Ie veux des aussi tost abandonner ces lieux,
Rien ne m'y sçauroit plaire:

Car helas! quel plaisir sçaurois ie receuoir,
Quand ie seray priué d'adorer & de voir
Le flambeau qui m'esclaire.

Que le mal-heur pourtant s'obstine contre moy:
Iamais il ne sçauroit empescher de ma foy
L'Eternelle duree:
L'absence peut d'vn corps vn esprit delier:
Mais elle n'a pouuoir de me faire oublier
La Diuine Neree.

Apres le depart de Neree, elle fuyoit toute compagnie, & recherchoit les lieux les plus solitaires, pour mieux s'y entretenir de la souuenance de ses Amours. Vn iour comme elle se lauoit à la fontaine des Cyprez, voicy arriuer Dorille, Syluante, Melitee & Orinthie, quatre de ses plus cheries compagnes, qui apres l'auoir mille fois embrassee, luy apprindrent comme leur Maistresse Diane s'estoit dérobee de leur compagnie, & qu'apres auoir esté en toutes les peines du monde de la treuuer, elles auoient consulté les Oracles, & qu'ils leur auoient appris qu'elle estoit allee en France pour y regir le sceptre de cest Empire. Que pour cest effect elles la cherchoient par tout pour s'y acheminer ensemble. Que le Dieu Pan estoit de la partie, desireux d'y treuuer la Nymphe Syringue, que la Deesse y auoit menee auec Neree & autres. Qu'il venoit apres elles, auec le rocher de Menale, qu'il faisoit marcher de

luy mesme, suyuant le pouuoir que Diane luy en auoit donné.

Iamais nouuelle ne fut plus agreable à la belle Nerinde. Le plaisir qu'elle reçeut de reuoir sa Neree, par le moyen d'vne si honneste occasion, la fit resoudre de partir sur le champ. Cependant Pan auec son rocher arriue, comme nous verrons maintenant.

DESCRIPTION DV ROCHER de Menale.

Chap. XVI.



E Rocher de Menale estoit porté sur vn grand char. Il estoit elabouré à la rustique, & tout couuert de verdure. On y voyoit 12. Niches. Du pied de chacune sortoit vne fótaine par vne face grotesque dorée. Au dedãs de chaque niche estoit vn joüeur d'instrumét à vét, habillé en pasteur, auec vne robbe de lame d'argét blãche. L'vn ioüoit du hault-bois, l'autre du cornet à bouquin. & l'autre de la fleute, & du rebec. Ils auoient plusieurs bracelés de guirlandes de feüillages de chesne de satin vert brodé d'argent. Le tour de la robbe estoit parée de mesme. Au deuant du Chariot estoit le Dieu Pan couronné de fleurs, auec ses jambes de cheure. Il sonnoit du flageolet.

geolet. Au front du Rocher estoit Endymion qui dormoit. Il y auoit au feste trente lances de guerre, auec des banderoles vertes. Au dessoubs l'on voyoit vn boccage verdoyant, ou plusieurs oiselets volêtoient de branche en branche.

Lors que Pan eut apperceu Nerinde, il descendit incontinent du rocher, afin de la salüer. Nerinde luy rendit son salut, & puis luy & les cinq Nymphes disposerent leur voyage, de sorte qu'ils arriuerent à la porte du Pauillon Royal, lors que Pallas, accompagnee des quatre Vents, presentoit son excellent Nauire à la Reyne des François. Le son de leurs trompettes leur ayans faict ouurir les barrieres du camp, l'on y vit entrer le genereux Cephale leur Mareschal.

Il estoit vestu de noir en broderie, doublee de lames d'or, & releuees à fleurs. Vne riche cheisne de pierreries luy seruoit d'escharpe. Son chappeau estoit tout couuert de diamants. Sa liuree estoit de feüille morte. Il montoit vn Cheual d'Espagne enharnaché de mesme estoffe, & de pareil enrichissement que son habit. Six estaffiers marchoient à son costé, vestus de feüille morte, tous couuerts de clinquant d'argent.

Quand il fut arriué deuant les iuges, il les salüa, & puis s'approchant de l'eschaffaut de leurs Majestez, il mit pied à terre, & leur demanda l'entree du camp, pour les Nymphes de Diane. Sa demande luy ayant esté accordee, il s'achemina vers la Tente des Tenants, & leur fit lecture de ce Cartel.

Les Nymphes de Diane, Aux Cheualiers de la Gloire.



E bruict des trompettes nous a faict quitter le silence de nos bois, ou nous fuyons la conuersation des hommes, parce qu'il nous seroit impossible de recognoistre tant d'imperfections qui les accompagnent, & leur permettre la vie. Nous auons dompté plus de Monstres que tous les Hercules du Monde n'en virent iamais : Et de tout temps exercees, aux montagnes & aux precipices, nous penetrons les lieux inaccessibles, & treuuons des voyes, ou il n'y en a point. Vous, que nous n'estimons estre les Cheualiers de la Gloire qu'à la façon de ceux qui se vantẽt de seruir vne Dame qui les mesprise : apprenez de nous, que nul ne peut sçauoir deuant sa fin, s'il doit auoir quelque entree au Palais de la Felicité : mais que vous en sçaurez bien tost des nouuelles, si vous prenez la resolution de nous combattre : aussi bien ne vous en pouuez vous desdire, sans aduoüer. Que Diane estant au dessus des loüanges humaines, on la reuere mieux auec le silence, qu'auec les paroles. Et que s'il faut rendre quelque tesmoignage à sa gloire, il n'appartient qu'à ses Nymphes de l'entreprendre. *C'est elle*

qui pour vn temps laiſſant l'arc & le carquois eſt venuë ſouſtenir le ſceptre & la couronne de ceſt Empire. Tous les Oracles l'ont obligee à fauoriſer de ſon aſsiſtance les ieunes ans de ce grand Prince, que les deſtinees cheriſſent, & qui doit vn iour faire de tout le Monde vn ſeul trophee. Nos ſeules beautez, des l'abbord, euſſent eſté capables de vous faire ietter vous & vos armes à nos pieds : mais nous les auons cachees, afin que tout l'honneur de la victoire ſoit acquis à noſtre valeur.

Apres il retourne vers les eſchaffaux de leurs Majeſtez, met pied à terre, & leur preſente ces vers, que la valeureuſe Nerinde a compoſez.

Diane ayant quitté la demeure des bois,
Nos cœurs que les Deſtins ſoubſmirent à ſes lois
Triſte de ſon depart attendoient ſa venuë
Et la croyoient au Ciel plus voiſin de la nüe
En ſon throſne argenté, qui preſide aux mortels,
Dont mainte gent l'adore en ſes ſacrez autels:
Enfin de ſon retour voyants l'heure trop lente
Pour alleger le mal d'vne ſi longue attente
Nous auons conſulté maints Oracles diuers
Afin d'apprendre d'eux quel lieu de l'Vniuers
Eſtoit ſi fortuné qu'elle y fit reſidence :
Il nous ont reſpondu qu'elle regnoit en France,
Et que là ſa vertu Diuine apparoiſſant
Iroit de plus en plus ce beau ſceptre accroiſſant.
Mais parmy leurs decrets qui flattoient nos oreilles

Le plus cher fut celuy qui predit les merueilles
D'vn Prince, qui deuoit du peuple Oriental
Dompter le chef superbe, & de son bras fatal
Luy rauir le Croissant enseigne de Diane,
Que trop audacieux maintenant il profane:
Et tandis que les ans & les heureux destins
Luy reseruent le prix de ses riches butins,
Diane aura le soin de sa ieunesse tendre,
Et d'oster aux mutins les moyens d'entreprendre
Sur l'Empire des Lys qu'on ne verra flestrir,
Mais dans sa iuste main heureusement fleurir.
Tels furent les propos tenus par les Oracles
D'vn sens mysterieux, & de profonds miracles
Qui nous firent quitter nos chasses & nos reths,
Et le sacré sejour de nos chastes forests,
Pour venir adorer en ces belles contrees
Celle dont les vertus les rendent illustrees,
Et suiuant nos deuoirs, ioincts à nos pasions,
Luy rendre les tributs de nos affections.
Arriuant en ces lieux on nous a fait entendre
Que cinq braues guerriers se vantoient de deffendre
L'entree du Palais de la Felicité,
Et maintenir aussi qu'il n'est point de Beauté
Qui se puisse égaler à celle qu'ils reuerent,
Et que ses actions à toutes la preferent,
Presumants estre seuls qui puissent meriter
De seruir à sa gloire & la pouuoir vanter.
Nous de qui les Destins rendirent asseruies
Les armes en naissant pour consacrer nos vies

A la chaste Deesse, ayants sceu ce discours
Venons pour terminer leur audace & leurs iours,
Ou leur faire aduoüer qu'autre lieu ne merite
Ce tiltre Glorieux, que celuy là qu'habite
Diane, à qui l'on doit tous les honneurs ceder
Comme par elle seule on les peut posseder,
Que si d'vn vain orgueil ils ont voulu pretendre
De publier son los, nous leur ferons apprendre
Qu'aspirant à l'honneur qu'on nous doit reseruer,
Le crime ne s'en peut que par leur sang lauer,
Et leur soudain trépas doit estre le salaire
Que ne peut éuiter leur dessein temeraire.

Lors qu'il eut presenté ces vers à leurs Majestez, il retourna au mesme instant vers les Nymphes, & on les vit entrer en c'est ordre.

DE L'EQVIPPAGE DES NYMPHES de Diane.

Chap. XVIII.



MELEAGRE, aide de Mareschal de Camp, entra le premier. Il estoit monté sur vn grand coursier enharnaché de satin verd, tout couuert de clinquant d'argent. Son habit estoit pareillement verd, en broderie d'or, & son chappeau paré d'vn grand pannache, auec force ai-

grettes, ou brilloit vne riche enſeigne de diamants.

Dix Trompettes le ſuiuoient veſtus pareillement de ſatin verd, ſemé de croiſſants en broderie d'argent. Et leurs cheuaux eſtoient caparaſſonnez de lamettes d'argent vertes.

Aprez venoient ſeize Pages habillez de ſatin verd decouppé à iour, en feüillage de cheſne, & en croiſſants, ſur de la lame d'argẽt blãche, & tous couuerts de clinquant d'or: leurs cheuaux eſtoiẽt caparaſſonnez de meſme que leurs habillements. Chaque Page portoit vne lance auec des banderolles vertes.

Et apres ces Pages marchoient vingt eſtaffiers veſtus en chaſſeurs à l'antique. Leurs robbes eſtoient de ſatin verd, parſemees de croiſſants en broderie d'argent, & de boüillons en forme de chemiſe au hault du bras, & au bas des cazaques de lames d'argent. Leurs bras, & leurs cuiſſes eſtoient couuertes de ſatin couleur de chair, & ils portoient des bottines vertes. Leur coiffure eſtoit de ſatin verd, couuerte de guirlandes, de branchages & de feüilles de cheſne. Ils auoient chacun vn cor argenté en bandoliere, en broderie d'argẽt, & vn eſpieu verd, & argenté: qui auoit vn croiſſant au bas de ſon fer. Ils menoient en main des cheuaux caparaſſonnez de lames d'argent blanches, auec de la broderie en feüillage de cheſne. Le fonds eſtoit de ſatin verd, & argent ſemé à pluſieurs croiſſants d'or.

Cinq Eſcuyers les ſuiuoient, montez ſur beaux

cheuaux d'Eſpagne, caparaſſonnez de ſatin verd, touts couuerts de lamettes d'argēt vertes, & d'vne riche broderie en croiſſants. Ils eſtoient veſtus de ſatin verd decouppé à jour en feüillage de cheſne, & tous couuerts de clincant d'or, & de croiſſants ſur de la lame d'argēt blanche. Chacun de ces Eſcuyers portoit vne lance de guerre, auec des banderoles vertes, où l'on voyoit diuerſes chiffres, & diuers croiſſants d'argent. Ils auoient au bras gauche l'eſcu, ou les deuiſes des Nymphes eſtoient peinctes.

La deuiſe de Dorille Nymphe Hamadriade, qui faict ſa demeure dans les eſcorces d'vn arbre, eſtoit vn arbre verd, auec ces mots:

CRESCIDO DEL LLANTO Y VERDE DE ESPERANÇA.

Le corps de la deuiſe de Nerinde Nymphe Najade, qui ſe plaiſt dans le criſtal des ſources & des ruiſſeaux, eſtoit vn fleuue. L'ame conſiſtoit en ces paroles.

DE LA MAR Y DE MIS OIOS.

La deuiſe de Syluante Nymphe Dryade, qui habite les bois, & les foreſts, eſtoit vne foreſt, dont les arbres touchoient de leur cime les nuës: auec ces mots:

DEL SVELO AL CIELO.

La deuiſe d'Orinthie, Nymphe Oreade, qui ſe tient aux Montagnes, eſtoit le mont Olympe, auec ces paroles:

NI RAIO, NI ARROIO.

Le corps de la deuiſe de Melitée, Nymphe Nappée, qui vit dans les prairies, eſtoit vn pré où l'herbe Lunaire eſtoit repreſentée, & au deſſus vn croiſſant. L'ame eſtoit en ces mots:

DE SVS RAYOS MI ESPERANÇA.

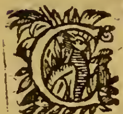
L'on vit entrer apres ces Eſcuyers le Rocher de Menale, en la meſme ſorte que nous l'auons cy deſſus deſcrit au commencement de ceſte partie. Le Dieu Pan eſtoit en la plus grande des grottes, d'où couloit vne claire ſource. Il auoit vne couronne de Pin ſur la teſte. Ses cheueux eſtoient longs & eſpais. Il tenoit d'vne main vne houlette, & de l'autre vn rebec. Endymion y eſtoit pareillement, ainſi que nous auons deſ-ja dit.

Apres marchoient cinq cheuaux caparaſſonnez de riche broderie d'argent, releuée comme de l'orfeurerie. Ils portoient aux chanfrains de grandes aigrettes, & des plumes blanches, & vertes, couuertes de papillottes d'or, & d'argent. Ils eſtoient menez,

nez, chacun auec deux Estaffiers, par des cordons d'or, d'argent, & de soye verte, où pendoient des houppes, des franges & des crespines de mesme.

Cephale leur Mareschal de Camp venoit aprés suiuy & accoustré de mesme que nous l'auons descrit cy-dessus. En passant il iettoit ces vers aux Dames, que Nerinde a composés pour la belle Nerée.

LA NYMPHE NERINDE, AVX DAMES.



Ce n'est pas sans raison que l'element de l'onde
Fut autrefois nommé le principe du monde:
Car tout ce que les Dieux entr'eux ont de plus beau,
Tire son origine & son lustre de l'eau:
De l'eau nasquit iadis la belle Cytheree,
Mere de mille amours en tous lieux admirée:
Et dans l'eau tous les iours le pere des clartez,
Lauant sa cheueluire, entretient ses beautez.
Mais ni le clair Soleil, ny la belle Cyprine
Ne furent iamais veuz sortans de la marine,
Pareils à la beauté, qui d'vn plus grand renom
A pris du Dieu Nerée, & l'Empire & le nom:
Beauté que d'vne voix les Tritons ont esleuë,
Et dont Neptune craint la puissance absoluë,
Estimant que ses yeux peuuent tout consumer
Puis qu'ils ont desia mis le feu dedans la mer.
Auiourd'huy i'ay quitté les campagnes humides,
Moy qui suis la premiere entre les Nereïdes.

Pensant que son beau nom des mortels ignoré
Ne fust pas comme il est en ses lieux adoré:
I'ay desiré de rendre vne preuue à sa gloire,
Et signaler mes vœuz d'vne belle victoire;
Mon cœur qui ne sçauroit vn moment oublier
Ses parfaites beautez, cherche à les publier:
Mais sur la terre autant que sous l'onde azurée,
Ie voy de toutes pars qu'on reuere Nerée,
Ie voy qu'en ceste Court les plus rares esprits
Esleuent son merite, & luy donnent le prix:
Qu'il n'est rien de si beau qui ne luy rende hommage,
Et que les plus grands cœurs adorent son image.
La Deité des eaux digne de tant de vœux,
O contraires effects! s'introduit par des feux,
Par des feux toutesfois qui conseruent la vie,
Dont l'ame sans mourir est mille fois rauie,
Par qui les champs de fleurs & d'herbes sont couuerts,
Et qui sans doute sont l'ame de l'vniuers.

Apres le Mareschal de camp venoit le Chariot des cinq Nymphes. Il estoit fait à l'antique, tout embelly par dehors de trophees d'armes, & de chasse. Les deux costez estoient enrichis de balustres d'or & d'argent, comme de mesme le deuant, & le derriere. Et pour ornement l'on y voyoit sur le haut de tous les costez des Sphynges d'or, ayants de grands panaches, & des aigrettes. Tout l'entour du bas de ce chariot estoit paré de satin verd enrichy de franges d'or, ou pendoient des campanes de soye verte, d'or & d'argent. La hure du grand

ſanglier que Meleagre mit à mort en la foreſt de Calidon, paroiſſoit ſur le haut de l'amortiſſemẽt du derriere. Les degrez eſtoient d'argent. Lon y voyoit aſſiſes les Graces & les Muſes. Les vnes chã-toient: les autres ioüoient du luth, de la lire, du violon, & autres inſtruments. Au plus haut de ces degrez paroiſſoient les Nymphes. Leur ſiege eſtoit paré de ſatin vert, en fueillages de broderie d'or. Elles portoient vne robbe de ſatin verd toute couuerte de broderie d'or & d'argent. Sur leurs coiffures flottoient de grands pannaches verts & blancs couuerts de papillottes d'or & d'argent. Leurs brodequins eſtoient blancs, auec de la broderie d'or. Leurs eſcharpes eſtoiẽt de meſme couleur, & de pareille broderie. Elles auoient chacune la trompe d'or en eſcharpe. Le deſſus du Chariot eſtoit embelly de feſtons, de moulures, & d'autres ornements d'or, & d'argent. Les roües eſtoiẽt d'argent, & les eſſieux d'or. Il eſtoit tiré par huictCerfs, dont les cornes eſtoient dorees, & les pieds argentés. Ils eſtoient caparaſſonnez de ſatin vert, en riche broderie d'or & d'argent.

Vingt Eſtaffiers, veſtus comme les precedants accompagnoient ce chariot: dix de chaque coſté.

Cinq Nymphes habillees en Eſcuyers venoient apres. Leur habit eſtoit de ſatin verd, chamarré de clincant d'argent. Chacune portoit l'Eſcu, où les armes de la maiſon de ſa Maiſtreſſe eſtoient peintes.

ARMES DES MAISONS DES NYMPHES DE DIANE.

Les armes de Nerinde sont de Sainct Luc. Il porte escartelé. Au premier & quatriesme d'argent à vn cheuron d'azur, chargé d'onze bezans d'or. Au second d'azur freté d'or. Au troisiesme aussi escartelé. Le premier est de gueules à vne face d'or, & au chef eschiqueté d'or, & d'azur. Au second d'hermines escartelé de gueules à cinq croizilles d'or. Au troisiesme de gueules à deux bars adossez d'or, & quatre treffles d'argẽt. Sur le tout d'azur & d'or en faces sciees de trois pieces, qui sont les armes de la maison de Cossé.

Les armes de Dorille, sont de Schombert. Il porte d'argent à vn Lyon my-party de sinople, & de gueules.

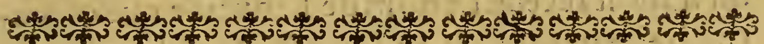
Les armes de Syluante sont de Crequi. Il porte escartelé. Au premier, & quatriesme de gueules à vn creq, qui est vne herbe appellee Nymphee. Au second & troisiesme d'azur à fleurs-de-liz sans nombre.

Les armes d'Orinthie qui estoit le Marquis de Rhosny, & celles encores de Melitee : nom qu'auoit pris le Coronnel d'Ornano se perditẽt en vne auanture que ie vous reciteray à la suitte de ce Romant. Lors que ie les auray recouurees, i'en fairay part à la posterité.

Lors que ceste partie eust fait le tour du Camp, elle se rengea apres celle des quatre Vents, pour faire place à vn autre, qui par le son de ses Trompettes desire de faire son entree.



DE L'ENTREE DES CHEVALIERS DE L'VNIVERS.



COMME AMADONTE, ET *Zalcandre treuuent vn Nain attaché au pied d'vn arbre.*

CHAP. XIX.



Madonte & Zalcandre Cheualiers de qui la gloire eſt cogneuë par toute l'Europe, incontinent apres leur naiſſance furent rauis d'entre les bras de leurs parens, & nourris en diuers lieux, par des perſonnes qui eurent le ſoing de leur faire apprendre toutes ſortes d'exercices vertueux. Quand ils furent en âge de porter les armes, ils ſe reſolurent d'en aller apprendre le meſtier en l'eſcole du plus digne Maiſtre, qui en fit iamais profeſſion. C'eſt la qu'ils contracterent vne amitié ſi eſtroicte, qu'ils

ne pouuoient estre separez l'vn d'auec l'autre. Le peu de cognoissance qu'ils auoient du lieu de leur origine leur fit prendre le nom de CHEVALIERS DE L'VNIVERS, & sous ce tiltre glorieux ils mirent fin à plusieurs hautes, & perilleuses auantures. Vn iour estants paruenus au pied des Pyrennees, en intention d'aller en Espagne chercher quelque occasio pour employer leurs armes, ils apperceurent vn Nain tout nud attaché au pied d'vn arbre, le corps tout couuert des marques de coups qu'il auoit receus. Le nom de Leontide que ce mal'heureux inuoquoit en son affliction les obligea de s'approcher de luy pour les secourir. Apres qu'ils eurent couppé les cordes dont il estoit attaché, il leur conta comme LEONTIDE, le Prince le plus genereux, & le plus accomply qui soit sous le Ciel, ayāt resolu auec quatre autres de ses Compagnons de soustenir vn Tournoy à la Court du Monarque des François, l'auoit enuoyé auec onze autres Nains en diuerses contrees pour conuier tous Cheualiers desireux d'honneur d'y venir combattre: mais qu'il auoit rencontré vn Cheualier si fort ennemy de la gloire du Prince Leontide, qui apres auoir leu le deffy qu'il portoit, indigné de ce que luy & ses Compagnons s'attribuent vn tiltre qu'il ne croit appartenir qu'à luy seul, il l'auoit mis en ce piteux estat, afin qu'il rapportast à son maistre le peu de compte qu'il faisoit de sa valeur: & qu'il les supplioit de la part de ce Prince

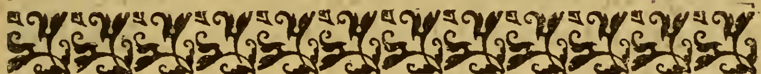
dont le nom eſt cogneu par tous les climats du monde, de venger l'iniure qui luy auoit eſté faite. Amadonte & Zalcandre apres auoir appris que le Cheualier s'appeloit Brauorãt le ſuperbe, ils rompirent le deſſein qu'ils auoient faict de paſſer les Mons, & ſe mirent à pourſuiure Brauorant par le chemin que le Nain leur monſtra pour le chaſtier de ſon inſolence. Apres qu'en vn long & dangereux combat ils eurẽt mis à mort ceſt orgueilleux auec deux de ſes freres. Le deſir d'eſpreuuer leur valeur contre les Cheualiers qui ſouſtenoient le Tournoy, dont le Nain leur auoit fait recit, les fit acheminer en France, & entrer à Paris auec l'equippage que nous vous deſcrirons maintenant. Voicy Lindamart leur Mareſchal qui vient demãder le Cãp. Il eſtoit veſtu de ſatin incarnat en broderie d'or. Le harnois de ſon cheual eſtoit de meſme eſtofe & de pareil enrichiſſement. Six Eſtafiers le ſuiuoient veſtus de ſatin bleu chamarré de clincant d'or. Ils eſtoiẽt veſtus à l'Eſpagnole. Leurs capes eſtoiẽt doublees de lames d'or bleu. Lors que ce Mareſchal fut pres de l'eſchafaut des Iuges il les ſalua, & s'approchant de celuy de leurs Maieſtez, il mit pied à terre & leur demanda l'entree du Camp pour les Cheualiers de l'Vniuers. Sa demande luy ayant eſté accordee il leur preſenta ces vers ſeruant de reſponce au Cartel des Tenans

LES CHEVALIERS D L'VNIVERS,

AV SOVVERAIN MONARQVE DES François & à l'Imperatrice sa mere.

SVperbes Deitez dont le sceptre puissant
Va les vastes pays d'Occident regissant,
Et dõt le nõ terrible aux peuples de l'Aurore
Par tout le rond entier de la terre s'adore:
Vrais images viuans du Cesar de nos Rois,
Si vos heureux regards temperent quelquesfois
L'orgueil maiestueux qui vos fronts enuironne,
Ores fauorisez le dessein que nous donne
L'ardeur de tesmoigner par l'effort des combats,
Qu'aux Cheualiers Tenans icy n'appartient pas
De disputer le prix de si digne victoire,
Moins de porter encor le tiltre de la Gloire.
A nous seuls qui auons trauersé tant de mers
Couru tant de pays, roulé tout l'Vniuers,
Pour rendre de nos faicts la suitte memorable
A nous seuls appartient ce tiltre fauorable :
Et si la force en doit donner le iugement,
Contre-eux nous ne voulons que nos bras seulement.
Ce grand char triomphant (la figure du monde)
Qu'on veit porter dans soy le Feu, la Terre & l'Onde,
Le Ciel, & les saisons, les iours & les moments,

C'est le plus glorieux de tous les monuments
Qu'à vos pieds nous pouuons superbement conduire,
Vray pourtraict recourcy de vostre grand Empire,
Car si tout icy bas tremble dessous vos loix,
Là haut tout retentit au tumulte des voix,
Qui de tous les endroicts des Prouinces estranges
Poussent dedans le Ciel vos supremes louanges.
Il ne reste qu'à veoir si l'œuure de nos mains
Doit rendre nos discours veritables ou vains:
Mais lors qu'au moindre esclair de vos flammes luisantes
Le bruit d'vn milion de trompettes sonnantes
Du combat attendu le signal donnera,
Sans doute nostre addresse icy tesmoignera
(Si quelque cheualier à nos armes s'oppose)
Qu'en nous le dire & faire est vne mesme chose.



DE L'EQVIPPAGE DES Cheualiers de l'Vniuers.

CHAP. XX.

ROzaran de Roche peinte, aide de Mareschal de Camp entra le premier. Il estoit richement vestu & bien monté.

Huict trompettes le suiuoient vestus de taffetas

iaune de gris de lin & d'incarnat chamarré de clincant d'or, & semé de soleils entre les clincans.

Apres marchoient huict Estafiers vestus de mesmes couleurs & de pareilles estofes, & semez de Soleils cõme les habits des Trompettes. Ils menoiẽt en main quatre cheuaux. Les deux premiers estoient tous couuerts de gyrets en broderie d'or à iour. Ils estoient rebrodez d'vne broderie d'argent de soye gris de lin. Les deux autres auoiẽt de grãds caparassons de toile d'or, tous semez de rayons faits de broderie d'or, de mesme que les precedẽts. Huict Pages venoient apres. Ils portoient pour coiffure des bõnets de lames d'argẽt tous couuerts de Soleils d'or, & chacun auoit vn grand pãnache incarnat. Leurs habits estoient pareils à ceux des Trompettes, leurs bottines blanches, & leurs bas de soye incarnat, & leurs cheuaux estoient caparassonnez de toques d'argent figurees. Ils estoient suiuis de deux Escuyers vestus de satin iaune incarnat & gris de lin. Leurs cheuaux estoient caparassonnez de mesme estofe, & tous couuerts de Soleils d'or.

Quatre Nains venoient apres vestus de mesme que les Pages. Ils estoient montez sur des cheuaux caparassonnez de pareille estoffe, & de semblable enrichissement.

A pres marchoit vn grand Char à l'antique. Les costez estoient releuez en bosse, où l'on voyoit les douze maisons du Soleil. Sur le plus haut du deuãt

de ce chariot estoit la Deesse Latone, couronnee de laurier. Elle tenoit à la main vne fleur de liz. Le Printemps, l'Esté l'Automne, & l'Hyuer, paroissoient aux quatre coings, en la sorte qu'on les depeint. Ces quatre saisons soustenoient vn grand globe celeste, tout semé d'estoiles. Le Zodiaque y estoit naïuement representé. Il y auoit au dessus de ce globe vne couronne d'or enrichie d'emeraudes, de rubis, de saphyrs, & de turquoises. Ceste couronne finissoit en vne grande fleur de lys de diamants. Les quatre Elements seruoient de roüe à ce chariot. Six cheuaux pies attachez tous de front le menoiét. Leurs harnois estoient des chaisnes d'or. Le Cocher auoit vn habit de toque d'or.

Ce Chariot estoit suiui du Mareschal de Camp équippé de mesme que no⁹ l'auõs cy-dessus descrit.

Deux Escuyers marchoient apres. Ils portoient les Escus où les deuises de leurs Maistres estoient peintes.

DEVISES DES CHEVALIERS DE L'VNIVERS.

LA Deuise d'Amadonte estoit vne Nuë claire & luisante qui enuironnoit vn Soleil: auec ces paroles:

QVIEN SE ME OPPONE ME CORONA.

Le corps de la Deuise de Zalcandre estoit vne grande flamme ardante: L'ame estoit en ces mots:

MAS ARDOR QVE L'VMBRE.

Incontinent apres ces Pages, l'on vit paroistre les Cheualiers de l'Vniuers. Ils estoient vestus de toile d'or en riche broderie, leurs coiffures estoiēt en pyramide, de toile d'argent en broderie, parees de grands bouquets de plumes de heron, accompagnees d'autres plumes blanches, incarnattes, & gris de lin. Six Estafiers vestus de toques d'argent marchoient à leurs costez.

Deux autres Escuyers venoient apres, portans chacun vne lance, & vn Escu, ou les armes de leurs maisons estoient peintes.

Les armes d'Amadonte sont de Fiat. Il porte de gueules à vn cheuron facé d'argent & d'azur à trois Lyons rampants d'or: les deux d'enhaut se regardants, l'vn à dextre, l'autre à senestre, & celuy d'en bas à droict.

Les armes de Zalcandre sont d'Arnaud. Il porte d'azur à vn cheuron d'or. Au bas vn rocher d'or: à deux palmes d'argent.

Quand ceste partie eust faict le tour du Camp, elle se rengea apres les Nymphes de Diane, tandis que les Neuf Conquerants aduertissent par le son de leurs Trompettes les Cheualiers de la Gloire de se preparer au combat.



L'ENTREE DES NEVF CONQVERANTS.



DE L'ENTREPRISE DES CESARS sur les Enfers, & de ce qui en aduint.

CHAP. XX.

MErcure ſuiuant la charge qu'il a de conduire les Eſprits des Heros dans les champs Elizees, & d'empeſcher auec les charmes de ſon Caducee, que Rhadamante ne ne les retienne point dans la ſale pleine de ſouffre, & de fumee, accompagnoit l'ame d'vn Baron, à qui la Parque auant le temps ordonné par les loix de Nature auoit couppé la trame de ſes iours. Deſia ce Meſſager des Dieux, eſtoit deſcendu dans ceſt eſpouuantable precipice qui eſt en Laconie, entre le Mont Tenare, & le Promon-

toire de Malée, lors qu'vn bruict extraordinaire paruint à ses oreilles. Il s'arreste, & en demande la cause à des ombres qui fuyoient. *Fils de Iupiter & de Maye* (ce dit l'vn de ces Esprits) *si tu ne veux perdre la liberté, ie te conseille de reuoler promptement au Ciel, & de raconter à ton Pere que Pluton n'a plus de commandement dans les Enfers. Neuf Romains qui iadis firent de toute la terre vne seule Prouince, non contents de iouyr des delices, que les Demy-Dieux ressentent dans ces belles campagnes, où l'Empire des saisons n'exerce point sa rigueur, ont assuiecty le Royaume des Morts, & forcé Proserpine à leur en faire hommage. Ny le Chien à triple teste, ny les Serpents, ny les Dragons, ny les Furies, n'ont peu empescher leur insolence. Et comment auroient peu les Fureurs arrester vn effort si violẽt, puis que la Mort mesme n'a peu s'eschapper de leur rage. Ie l'ay veuë la cruelle trainee par ses cheueux de colœuures, & forcee de rẽdre la vie à ces Conquerants. Maintenãt reuestus de leurs corps, ils s'apprestent de repasser le fleuue de Styx, & par mesme moyen rompre les loix des Destinees. Leur ambition est si grande, qu'ils ont resolu d'entasser encores montagnes sur montagnes, & d'aller conquerir le Ciel. Pour faciliter leur entreprise ils dressent leurs machines, & mettent en besongne tous les forgerons d'Enfer. C'est le bruict, qui faict resonner ces voultes tenebreuses, entrailles de la terre. Ie t'en dirois dauantage, mais c'est assez que tu en sçaches le subiect, & puis que tu penses à tes affaires. Pour moy qui suis l'ame de Gradasse, qui iusques icy n'auois iamais veu la peur que sur le front de mes ennemis. Ie vay*

auec mes compagnons, Mandricard, Isolier & Sacripant me cacher dans vne cauerne, attendant que cest orage passe, & que nous ayons effacé par ceste penitence la hõte d'auoir esté vaincus.

Il acheuoit son discours, lors que la crainte saisit l'ame de Mercure. Le souuenir d'Encelade, & de Typhee luy fait dresser les cheueux. Briaree qui iettoit cent roches tout à la fois contre le Ciel luy reuient en memoire. En fin il prẽd vn peu d'asseurance, & comme il est prompt aux inuentions, il regarde d'vn & d'autre costé, & voit vn Cyprés, dont il couppe vne branche, qu'il change en vn rameau d'oliue, & l'attache à son Caducee. Aprés il marche au petit pas vers vn pont que les Conquerants faisoient bastir, pour desormais rendre le fleuue d'Acheron plus aisé à passer. Iules Cesar, & ses Compagnons y estoiẽt pour l'heure animãts les ouuriers, & leur promettans de dignes recompenses. Quand leur entreprise d'oster à tous les Dieux la possession de leur Empire fut resoluë, ils commencerent l'execution par le Roy de l'Erebe. Tous les Manes au seul bruict de leur Nom mirent les armes bas. Il se treuua seulement vn petit nombre de quelques ames plus valeureuses, qui se rengerent en bataille, pour la deffence du sceptre des tenebres. Qui eust alors veu Iules Cesar leur donner la chasse, & abbattre ces Esprits tenebreux, sans doute il eust aussi tost iugé que sa force n'est pas au rang de celle des humains. Le

Portier d'Enfer, & les Furies fuyoient au deuant de luy comme fait vn cheureuil au deuant d'vn cruel & affamé Lyon. Ny le Roy d'Arger, ny le fils d'Agrican, ne peurent resister à sa force incroyable. Ce fut luy qui fit tomber de peur à Pluton le sceptre de fer qu'il tenoit à la main, & qui prenant la Mort par ses cheueux de serpents, la força de redonner la vie à luy & à ses Compagnons. Les autres Conquerants abbattoient tout ce qui se rencontroit deuant eux, & nul de ces maudits Esprits n'auoit pas le pouuoir d'arrester leur vaillãce. Vne ame seule, descenduë depuis quelques iours au Royaume des Morts, & presque encores incogneuë à Pluton, fut celle qui s'oppiniastra plus long temps au cõbat, & qui en rendit l'issuë douteuse. Elle s'estoit saisie du sceptre que la Peur auoit arraché des mains de ce pauure Roy, & faisoit des merueilles pour la deffence de sa couronne. Coriolanus qui iusques à l'heure auoit mesprisé de combattre tout le reste des esprits iugeant cestuy-cy seul meriter la gloire d'estre vaincu par ses mains, pria Iules Cesar, qui s'apprestoit pour le dompter, de luy en laisser faire le chastiment. Le combat qu'ils eurent fut assez long, tant pour le courage de l'ennemy, que pour l'auantage qu'il auoit auec le sceptre de fer. Mais le Rommain s'ennuyant d'vne telle resistence, se ietta sur luy furieusement, & l'ayant estreint de ses bras, d'vne force pareille à celle dont Hercule, osta la vie au-

Geant Anthee,il luy fit choir les armes de la main, & aduoüant sa deffaite, le recognoistre pour son vainqueur. Apres que l'ardeur du combat fut vn peu refroidie, la gentilesse de cest esprit donna du desir à nostre Conquerant, de sçauoir quel rang il auoit tenu parmy les viuants, & comment il demeuroit sans nom parmy la vile tourbe des ombres, Il luy respondit en ceste sorte: Sçachez mon vaincœur (puis que n'ayant point de cognoissance de vous,ie suis contrainct de vous donner ce nom) que les Dieux ayãts estably les Roys pour estre les viuantes images, qui representent aux hommes la souueraineté de leur puissance,afin que desormais il n'y ait personne, qui ose se soubstraire de leur obeyssance,ils ont commandé à la Renommee de mettre dans les mains de l'Oubly les noms de ceux, qui auront seulement esté soupçõnez d'auoir voulu attenter sur leurs couronnes. Vne Isle que la belle Thetis separe d'auec le reste du Monde, me donna naissance, & ma vertu m'esleuant au dessus de tous ceux de mon pays, m'approcha bientost aupres de la Reine de ceste Isle. La beauté & la vaillance, dont la Nature m'auoit esté liberale, me donnerent soudain la possession de son cœur. Ie deuois viure content le reste de mes iours d'vne si heureuse fortune, si les hommes sçauoiét cognoistre leur bien. Mais ayant esté enuoyé Ambassadeur pour ma Maistresse, vers vn Roy, qui commãdoit à vn peuple enfermé dans nostre Isle, l'ad-

mirable beauté que ie vis luire dans le visage de la Reine de ce peuple voisin, m'arrachant le souuenir de ma Maistresse, me força de la recognoistre comme la Reine des beautez, & à qui toutes les autres du monde doiuent hommage.

Quand ie feus de retour en mon pays, ma Reine eut quelque soupçon que ie l'auois effacee de mon cœur, ou plustost que les puissants charmes de ceste Diuine Beauté auoient forcé mon ame à se soubmettre sous ses loix: car il n'est rien de si caché que la ialousie ne le face descouurir à l'œil des Amants. Ma froideur, & mon mespris en eurent bien tost confirmé la doute. Ma Reine iustement offencee, n'osant pas me charger du crime, qui nuisoit à sa reputation, souffrit que les enuieux de ma gloire, m'accuserent d'auoir desiré sa couronne, & auant que la haine eust fait place à l'Amour ils luy firent signer l'arrest de ma mort. Ils en procurerét l'execution à son desceu. Ainsi en ma plus belle saison ie perdis l'vsage de la lumiere, & vn mesme iour enferma mes os, & mon nom dans le tombeau. L'onde de Lethe l'a effacé de ma memoire, & rien ne m'est resté que le souuenir de ma fortune, afin qu'il fust mon continuel supplice. Mais puis qu'on void icy le fonds de la pẽsee, vous pouuez clairement voir dans la mienne, que ie tiens la cause de ma mort si estimable, qu'au lieu de regretter la perte de ma vie, ie benis à toute heure l'heureux iour qui me donna la gloire de l'em-

ployer pour vn ſi digne ſubiect. Le pouuoir de ma Deeſſe s'eſtendroit par ce moyen iuſques en ces lieux, où elle conuertit en delices ce que Minos auoit preparé pour eſtre mon eternel tourment. Il n'y a pas long temps que i'ay veu ma premiere Maiſtreſſe ſous les myrthes amoureux, au lieu deſtiné pour les ames que l'Amour a ſeparees de leur corps. Ie l'appellay pluſieurs fois par ſon nom, & la ſuiuis aſſez long temps: mais elle deſtourna touſiours ſa veuë, & ſon chemin de moy.

Ainſi finit ſon diſcours ceſt eſprit, & les loüanges qu'il donnoit à ceſte Beauté, toucherent ſi viuement l'ame de Coriolanus, que perdant le ſouuenir de la conqueſte du Ciel, il prit ſoudain le vieil Caron par la main & le forceant de le repaſſer au dela du noir fleuue, il ſe treuua en ce monde où nous viuons, voiſin d'vne ville ſituee dans des Marez, & arrozee d'vn des plus beaux fleuues de la terre. Les habitans du pays l'appellẽt Arateles. Apres qu'il euſt vn peu accouſtumé ſes yeux à voir la lumiere du Soleil, qu'il n'auoit veuë de long temps, il recogneut par pluſieurs anciennes marques de ceſte ville, qu'elle auoit eſté cõmandee par ſes Anceſtres. Cela le conuia de s'y arreſter, pour y dreſſer ſon equippage, afin d'aller ioindre puis apres les autres Conquerãts, qui ſe preparoient apres auoir gaigné l'Empire des Enfers, d'attaquer les Dieux, & de les chaſſer de leur Throſne celeſte. Mais comme il eſtoit preſt de partir, le ſouuuenir de la

Beauté de qui cest Esprit auoit raconté tant de perfections le forcerent, à l'aller voir, ainsi que nous verrons en vn autre lieu, Cependant nons retournerons à Mercure.

COMME MERCVRE FAICT *tant par ses belles paroles, qu'il destourne les Conquerants d'attaquer les Cieux, & les incite d'aller combattre les Cheualiers de la Gloire.*

CHAP. XXI.



L'heure que Mercure arriua prés du Pont que les Conquerants faisoient bastir, il s'addressa à eux & leur tint ce langage:

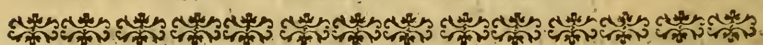
Braue race de Mars, qui n'auez iamais treuué de nation au monde assez puissante pour resister à vostre valeur, quel subiect vous ont donné les Dieux d'entreprendre sur leur Empire? Qu'est deuenu maintenāt le Zele de vostre Religiō, lor que dans Rōme l'on adoroit trois ou quatre mille Deitez sans les Pennates, & les Dieux Tutelaires? Voulez vous perdre le tiltre de la pieté que vous auez conseruee par tant de siecles, pour acquerir en vne heure le surnom d'Athees? Ne vous ressouuient-il plus que la pluspart de vous tire son origine des Immortels, & que par consequent ce seroit trop d'ingratitude de faire la guerre à ceux

qui vous

qui vous ont donné naissance? Si la faim de la gloire vous possede, quelle plus grande gloire pouuez vous acquerir, que d'aller maintenāt en France chastier l'orgueil de ceux qui s'attribuent vn nom qui n'appartient qu'à vous seuls? Vne Reine la plus belle, & la plus vertueuse Princesse du monde y marie son fils auec l'Infante des Espagnes. Pour honorer ce mariage, cinq Cheualiers ont entrepris de garder la porte du Palais de la Felicité, que le grand Henry fit bastir. Ils publient par tout qu'autre qu'eux ne merite d'en faire l'ouuerture, comme si les Destins leur en reseruoient la premiere entree. C'est là que vous deuez tourner vos armes & faire paroistre que si iadis estans mortels, vous auez rangé sous vos loix tout le rond de la terre, maintenant que vous auez dompté la Mort, vous estes capables de raualer l'orgueil de ceux, qui prenants le tiltre d'inuincibles gaignent des lauriers auant que de combattre, & par ce moyen vous rendrez dignes des bonnes graces des Louys, de qui les Dieux, les hommes & tous les Elements embrassent le seruice.

Lors que les Conquerants oyent les raisons de Mercure, & qu'il leur monstre le Cartel de Cheualiers de la Gloire ils rompent soudain l'entreprise d'attaquer les Cieux, & prenent resolution de venir en France. Pour y paroistre en vn equipage digne de leur grandeur, ils s'auisent de s'aider de l'industrie de Dedale. Ils le cherchent par tout l'Enfer, & en fin ils le treuuent dans vne grande cage d'airain. Minos qui l'auoit condamné à ce supplice, en auoit la clef, & de peur qu'il ne s'enuo-

lat, comme il fit autrefois en Crete, il ne s'en fioit qu'à luy mesme. Les Cesars brisent ceste dure prison, & auec la liberté luy promettent de grandes recompenses, pourueu qu'il les assiste de ses inuentions. Cest Artizan leur dresse de sa main quatre chariots triomphants & magnifiques, que nous vous descrirons tantost, lors qu'ils entreront au Camp de la place Royale.



COMME CORIOLANVS VA treuuer la Princesse Artemise, & de ce qui luy aduint.

CHAP. XXI.

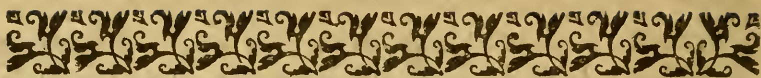


LEs delices que Coriolanus goustoit dans Arateles, eussent esté capables d'y arrester vn esprit libre, & d'y faire couler des siecles comme des iours, si l'amour de la belle Artemise, que l'Esprit luy auoit si dignement loüée, ne l'eust forcé à prendre le chemin de l'Isle fortunee, où ceste Beauté commande. Nom qui luy est imposé à bon droict, puis que son peuple est si heureux de voir le sceptre qui le regit, dans les glorieuses mains de la Reine de tous les braues cœurs. Le genereux Romain, à fin que le bruit de sa valeur le fist desirer à la Court

de ceste belle Princesse, rechercha les plus hautes aduentures dont ceste Isle est remplie, pour les acheuer. Il en depeupla plusieurs Monstres, & entre autres il mit à mort deux horribles Geants, seineurs de l'Isle Noire, qui pilloient & rauageoient la Prouince d'Artemise. Le peuple se voyant deliuré de ceste cruelle tyrannie, ne parloit que de luy, & disoit tout haut, que c'estoit quelqu'vn des immortels, qui soubs la forme d'vn homme estoit descendu du Ciel pour punir l'arrogance de ces superbes. Lors qu'Artemise eust ouy conter à Claribelle sa cousine, que ce Conquerant auoit deliuree de la prison, où ses deux Geants l'auoient enfermee, la ieunesse, la grace & la beauté de ce Cheualier, qui auoit pris le nom de Leobel, le desir de le voir s'augmentant, elle fit en sorte, que Claribelle l'amena en sa Cour. Leobel demeura extremement estonné lors qu'il apperceut ceste rare beauté. Il auoit veu, durant vn si long seiour qu'il auoit fait aux champs Elizees, toutes les perfections des siecles passez, & au recit de l'Esprit il s'estoit imaginé vne Beauté encores plus excellente: mais treuuant à ce coup son imagination surmontee, par l'effect, il croyoit que ses yeux offusquez par quelques charmes, luy representassent vne chose impossible. Il demeura quelques iours en ceste Isle, où ce rauissement luy eust osté le souuenir de retourner vers ses Cõpagnons, si Mercure par de iustes raisons ne l'en eust arraché. Apres

que ces braues Rommains eurent rompu l'entreprise d'attaquer les Dieux, & qu'ils firent desseing d'aller au Tournoy que les Cheualiers de la Gloire deuoient soustenir, ils s'estonnerent de l'absence de Coriolanus, sans lequel ils auoient deliberé de ne point partir. Comme ils en demandoient des nouuelles, la Sybille de Cumes leur apprit le seiour qu'il faisoit en l'Isle Fortunée, de sorte qu'il y despescherẽt le Messager des Dieux pour l'en retirer. Mercure l'ayant treuué, & voyant comme il auoit chãgé en chaisnes, & en parfums les armes qui souloient estre son seul ornement, il l'aborde, & le touche iusques au fonds du cœur auec ces paroles: *Est-il bien possible, que tu perdes icy tes iours en seruitude, tandis que tout le monde combat pour acquerir de la Gloire, qui te fut autrefois plus chere que la vie? Iules Cesar, & tes autres Compagnõs mesprisants la conqueste du Ciel, t'attendent pour paroistre auec toy en vne des plus hautes entreprises que l'Honneur aist iamais fait naistre. Lis ce Cartel, & tu y verras comme dans vn beau cristal la honte que tu fais à ton ancienne reputation.* Acheuant ce discours il luy baille le Cartel des Cheualiers de la Gloire, que ce Conquerant n'eust pas plustost leu, qu'il rompit les douces cheisnes qui l'arrestoient, & se fit porter par Mercure au lieu où ses Compagnons l'attendoient. Les voicy tous maintenant à la porte du pauillon Royal, qui par le son de leurs Trompettes demandent qu'on leur ouure les barrieres du Camp, & qui despes-

chent Vrſinio leur Mareſchal pour en requerir l'entree. Il auoit vn pourpoinct de ſatin noir en broderie double de toile d'argent. Les boutons de ſon pourpoinct eſtoient de gros diamants. Ses chauſſes à bãdes de meſme ſatin,& de pareille broderie. Il portoit en eſcharpe vne riche cheiſne de diamants, & ſur ſon chappeau vne enſeigne de pierreries, & le bouquet de plumes de heron accompagné d'aigrettes. Il eſtoit monté ſur vn cheual d'Eſpagne enharnaché de broderie de toile d'or & d'argent. Son Eſcuyer bien veſtu, & bien monté le ſuiuoit. Huict Eſtaffiers marchoient à ſon coſté veſtus de ſatin iaune paille,tout couuert de clincant d'argent. Quant il fut prés de l'eſchaffaut des Iuges il les ſalua, & puis s'approchant de celuy de leurs Maieſtez, il mit pied à terre,& apres vne grande reuerence leur expoza comme neuf Empereurs Rommains, apres auoir régé ſous leur pouuoir tout le rond de la terre,& ſubiugué l'Empire des Enfers, auoient forcé la Mort à leur rendre la vie, pour venir chaſtier ceux qui s'attribuoiét le tiltre de la Gloire, & pour employer deſormais leurs eſpees au ſeruice du grand Roy des François, afin de le faire abſolu Monarque de tout le mõde. Que pour ces raiſons il leur pleut de leur permettre d'entrer ſur la lice. Sa demande luy eſtãt accordee, il remercia leurs Maieſtez, & apres alla vers la Tente des Tenants,& leur fit voir ce Cartel.



CARTEL DES NEVF CONQVERANTS, AVX VSVRPATEVRS DE LEVR GLOIRE.



HEVALIERS, ceste grande entreprise que vostre Cartel a publiée par tout le mõde, les Destins l'ont reseruée à nos seules armes. Elles vous feront facilement aduoüer, que comme la Beauté qui vous inspire ce glorieux desseing est sans pareille, aussi est-il sans doute que toute autre bouche que la nostre est profane la voulant loüer, & tout autre cœur indigne de l'adorer. Toutesfois vous auez sagement fait d'adresser les coups de nostre lance contre vostre quintaine. Car au lieu de Cheualiers de la Gloire, nous vous aurions fait ceux de la honte si on en peut receuoir d'estre vaincus de nous.

IVSLES CESAR, AVGVSTE, VESPASIEN, TRAIAN, SCIPION L'AFFRIQVAIN, P. ÆMILE, M. MARCELLVS, CORIOLANVS, C. MARIVS.

Pendant qu'apres la lecture de ce Cartel les Che-

ualiers de la Gloire se preparent à soustenir l'effort des armes des neuf Conquerants, ce Mareschal de Camp retourne vers l'eschaffaut de leurs Maiestez & presente ces vers à la Reine.

LES NEVF CONQVERANTS.

A LA REYNE.

STANCES.



Eyne dont la Prudence a sauué de l'orage
Le vaisseau de l'Estat prest à faire naufrage,
Et merité d'auoir l'Empire des humains:
Nous sortons maintenant du centre de la Terre:
Nous ces braues Heros: ces Aigles des Romains,
Qui par tout eslançons le foudre de la guerre.

Aprés auoir borné d'vne valeur estrange,
Nostre Empire Latin, de l'Ibere & du Gange,
Nous auons subiugué celuy-là des Enfers:
Et la Mort qui iadis nostre ame auoit rauie,
Elle-mesme craignant de mourir par nos fers,
A forcé le Destin à nous rendre la vie.

Desia suiuant les pas du fameux Encelade
Nous estions preparez à donner l'escalade,
Et surprendre le Ciel pour en chasser les Dieux,
Quand le bruict d'vn Cartel semé de vaine gloire,

Nous fit abandonner l'entreprise des Cieux,
Comme nous repassions le Fleuue à l'onde noire.

Cinq braues Cheualiers (s'il faut croire au langage)
Rendants de leur valeur eux-mesmes tesmoignage,
Menacent de la mort les plus vaillants guerriers,
Et flattans leur espoir de choses impossibles,
Auant que de combattre ils gaignent des lauriers,
Sans qu'ils perdent iamais le tiltre d'inuincibles.

Princesse qui n'auez au monde de pareille,
Dont le clair iugement passe toute merueille,
Et sçait rendre à chacun ce qu'il a merité:
Permettez qu'à vos yeux, au Theatre de France,
Nous puissions chastier ceste temerité,
Qui repaist leur esprit d'vne fole esperance.

Lors que nostre valeur, qui toute autre surmonte,
Aura peint sur leur front ou la mort, ou la honte,
Nos bras victorieux redouptez des mortels
Vous iront conquerir le Ciel, la Terre, & l'Onde:
Ainsi comme les Dieux vous aurez des Autels,
Et serez desormais Reine de tout le Monde.

DE ROSSET.

Quand il eust pris congé de leurs Maiestez, il reprit le chemin de la porte du pauillon Royal, pour y faire entrer les Conquerants en cest equippage.



DE L'EQVIPAGE DES *neuf Conquerants.*

CHAP. XXII.



Ceuole Aide de Mareſchal de Camp entra le premier. Il eſtoit veſtu de ſatin incarnat couuert de paſſement d'or. Le harnois de ſon cheual eſtoit de velours de meſme couleur, auec pareil enrichiſſemement.

Quinze Trompettes le ſuiuoient veſtus de ſatin incarnat, tout couuert de clincant d'or, auec du paſſement de ſatin noir. Leurs cazaques eſtoiét de meſme ſatin incarnat chamarrees de pareil clincant, auec des flammes pendantes autour du ſaye, de la cazaque, & des manches. Leur coiffure eſtoit à l'Albanoiſe enrichie de bouïllons, feſtons, bouquets, & lamettes d'argent, & d'vne aigrette au deſſus. Leurs cheuaux eſtoient caparaſſonnez de velours incarnat, & de lamettes d'argent à carreaux, ayants de grands pãnaches & des bouquets d'aigrettes.

Horatius Cocles, & Sergius, ces deux braues & inuincibles ſoldats Romains les ſuiuoient. Chacun portoit à la main gauche vne grande targue,

où estoit peint vn grand Aigle : à la droite vne pique, auec vne grande banderole, ou l'on voyoit ces lettres, S. P. Q. R.

Mitridates, & Tigranes Rois d'Asie, que les Conquerants auoient autrefois vaincus, venoient aprés. Ils portoient la couronne sur la teste, & auoient le sceptre à la main, la pointe tournee en bas, à la mode ancienne des Roys d'Asie. Mithridates estoit vestu d'vne lõgue robbe de toile d'argent. Sa cazaque estoit de toile d'or incarnate. Et Tygranes auoit vne soutane de toile d'argent, & vne cazaque bleuë.

Description du Chariot de l'Asie. Apres eux venoit vn grand chariot à l'antique, traisné par quatre Elephans. Il estoit enrichi au deuant, au derriere, & aux costez de festons, de moulures, & d'autres ornements. Au deuant & sur vn piedestal de cuiure argenté estoit la figure de Nembrot. Ce grand veneur auoit vne grande trompe de chasse ou bandoliere, & vn grand espieu à la main. Son habillemét estoit vne cazaque rouge à l'antique, qui luy descendoit iusques aux genoux. Ses brodequins estoient d'escailles d'orfeurerie. A l'vn des costez estoit la Tour de Babel, qui voisinoit les estoiles. A l'autre costé l'on auoit representé Porus Roy des Indes, qui faisoit combattre vn dogue auec vn Lyon en presence d'Alexandre le grand. Quatre Dauphins seruoient de roües à ce chariot, afin de faire voir que les Conquerants estoient seigneurs de la Terre, & de la

mer. L'Asie estoit assise au milieu du chariot. C'estoit vne Dame habillee à la Persienne, ayant vn Turban verd, auec des bandes de pierreries, & vn grand crespe qui luy descendoit par derriere iusques aux talõs, qu'elle retroussoit de la main droicte. Elle portoit au col vn riche carcant de pierreries. Sa robbe estoit incarnate toute semee de pierreries. La manche de sa robbe estoit bouffante par dessus, & couppee en feuilles de chesne. Elle auoit vn encensoir à la main gauche, & attaché d'vne cheisne d'or. Ce Chariot auoit encores trois enroulements, remplis de trophees d'armes de toute sorte. La Felicité en estoit le cocher. Elle estoit assise sur vn siege pompeux, & tenoit à sa main droite vn caducee entortillé d'aisles, & de serpẽts. Elle auoit en son giron vne corne d'abondance, pour monstrer qu'apres les trauaux, les peines, & les diligences, l'on recueille les fruicts que l'on a tant desirez.

Plancus, & Piso, marcboient apres ce chariot, vestus de mesme que Cocles, & que Sergius, & portoient la pique & la bãderole pareille à la leur.

Bogud, & Iuba Roys d'Affrique les suiuoient, vestus d'vne robbe iaune, auec vne cazaque de toile d'or noire. Ils portoient de mesme que les deux autres Roys la couronne & le sceptre.

Vn autre grand Chariot les suiuoit, tiré par quatre Lyons. Il auoit de mesme que le premier trois enroulements. Celuy-là du milieu paroissoit plus

Le Chariot d'Affrique.

que les autres. Il estoit en forme d'vne tour carree. Tous estoient remplis de trophees d'armes. Sur le deuant du chariot, & dans vne Ouale de relief estoit Hercule. Il portoit sa massuë à la main, & vne grãde peau de Lyõ luy couuroit tout le corps. Derriere estoit la teste du grand Lyon de la forest Nemee. A vn costé du mesme chariot l'on voyoit encores le mesme Hercule, naïuement representé, combattant l'Hydre à plusieurs testes, qui vomissoit feux & flãmes. De l'autre costé estoit l'histoire d'Andronique, tirant vne espine du pied d'vn Lyon. Le tout estoit enrichy de feuillages, de festons, de moulures, & autres ornements. Au milieu du chariot, & sur vn carreau de velours incarnat passementé d'argent estoit l'Affrique noire, & bazanee. Vn grand drap de lin luy descendoit sur le derriere iusques à my greue, & se ramassoit sur le deuant, luy laissant à descouuert toute la gorge, & l'estomac. Elle estoit coiffee d'vn voile attaché à l'oreille auec longue queuë, & portoit à la main droicte vne corne d'abondance pleine d'espics. La bonne Fortune telle qu'on la voit depeinte aux medailles d'Antoninus Pius menoit le Chariot. C'estoit vne Dame qui auoit sur sa teste vn rameau de laurier & qui s'appuyoit de la main gauche sur vn timon: afin de mõstrer qu'elle gouuernoit les affaires des Romains & les faisoit triõpher de leurs ennemis.

Ce Chariot estoit suiuy de Labienus, & de Tre-

bonius veſtus comme les autres Romains.

Perſeus Roy de Macedonne, accompagné d'vn Roy de Thrace venoit aprés, les yeux fichez à terre.

Puis marchoit vn autre grand Chariot fait à l'antique comme les deux autres. Il eſtoit traiſné par quatre cheuaux blancs, & auoit auſſi trois Enroulements. Celuy-là du deuant, & du milieu eſtoiẽt tous ſemblables, remplis de trophees d'armes, comme eſcus, lances, armets, cuiraces, eſpees, fleſches, & iauelots. L'autre qui ſeruoit d'amortiſſement ſur le derriere, eſtoit pareillement remply d'vne infinité de trophees, mais il ſe releuoit pardeſſus les autres, & eſtoit enrichy de feuillages, de feſtons, & d'autres ornements. Le dedans de ce chariot eſtoit couuert de ſatin incarnat, & bordé tout à l'entour de franges d'or incarnates. L'Europe y eſtoit aſſiſe dans vne chaire de velours incarnat en broderie d'or. C'eſtoit vne Dame d'excellente beauté, qui portoit vne courõne Royale ſur la teſte. Ses cheueux eſtoiẽt eſpars derriere. Elle eſtoit veſtuë d'vne robbe ſemee de fleurs de liz, & de trophees d'armes. Le corps eſtoit en forme de hoqueton à eſcailles. Les manches eſtoiẽt à l'eſpagnole, de toile d'argẽt. A ſes pieds eſtoit vn globe. De la main gauche elle tenoit vn armet rẽply de courõnes qu'elle reſpãdoit : & de l'autre le Mõde. Le dehors du meſme Chariot eſtoit d'argẽt émaillé de verd, d'azur, & d'or. Il y auoit aux deux coſtez

Deſcription du Chariot de l'Europe.

pour ornement deux grandes harpies d'or, tenans deux trompettes. Quatre consoles le soustenoiēt: deux de chasque costé. En outre il y auoit au derriere vne Ouale en relief, enrichie de palmes, & de lauriers, ou paroissoit Mars auec sa salade, & sa cuirace. D'vne main il portoit l'Escu, & de l'autre la lance. Au deuant estoit la teste de Gorgonne enuironnee de coulœuures, de viperes, & d'autres serpents qui luy seruoiēt de cheueux. L'Occasion menoit le chariot. Elle estoit representee de la sorte que Phydias la tailla. C'estoit vne Dame ayāt vn voile à trauers, qui luy couuroit le deuant du corps depuis la ceinture en bas. Le reste estoit nud. Ses cheueux luy pendoient sur le front. Le reste estoit chauue & descouuert. Elle auoit des aisles aux pieds posés sur vne roüe, & tenoit de la main dextre vn razoir. Les cheueux tombants sur le front signifient qu'on doit preuenir l'Occasion, & l'attendre au pas, & non pas la suiure pour l'empoigner, lors qu'elle nous tourne le dos, parce qu'elle passe legeremēt, auec des pieds aislés, posés sur la roüe qui tourne tousiours. Le rasoir qu'elle tient à la main veut dire qu'elle est preste à trencher toutes sortes d'empeschements. Ie croy que les Conquerants vouloient dire par ceste figure, que les Romains estendirēt leur Empire, par l'Occasion, qui s'offrit à eux d'absuiectir premieremēt l'Europe auant que gaigner les autres parties du Monde.

Apres ces Chariots marchoient vingt & ſept cheuaux, caparaſſonnez de ſatin incarnat, ſemez de fleurons de ſatin noir, auec du paſſement d'or. Ils eſtoient menez en main, auec des cordons de ſoye incarnate ſeruant de reſnes, par vingt & ſept Eſtaffiers, qui portoient de grandes cazaques de taffetas incarnat, ayant des manches de ſatin noir, couuert de paſſement d'or. Leurs coiffures eſtoiét incarnattes, parees de guirlandes d'argent & de ſoye, & garnies de plumes incarnates & noires, & d'aigrettes.

Vingt & ſept Pages les ſuiuoient, portants chacun la toque de ſatin incarnat, chamarree de clincant d'or, auec pannaches incarnats, & noirs, accompagnez d'aigrettes. Chacun auoit la iuppe de ſatin incarnat couuert de clincant d'or, auec paſſepoil noir, & bouillons de gaze d'or autour du corps de la ceinture, & des hauts de manches, & portoient le bas attaché de ſoye noire, & les bottines incarnattes. Leurs cheuaux eſtoient caparaſſonnez de ſatin incarnat, chamarré de clincant d'or, auec paſſepoil noir. Autour des caparaſſons il y auoit des fleurons de ſatin noir, enrichy de clincant d'or, & de paſſepoil de ſatin incarnat, auec des campanes d'or au bout des fleurons. Chaque cheual auoit vn grãd pannache de plumes & d'aigrettes: & chacun de ces Pages portoit vne lance, auec la banderole incarnate, où l'on voyoit vne Deuiſe, dont le corps eſtoit vn autel, & vn feu al-

lumé par dessus auec vne main qui brusloit dedans : L'ame consistoit en ces paroles escrites en lettres noires :

Agere & pati fortia, Romanum est.

Cesar Rangiziere Escuyer de Iules Cesar accompagné des autres Escuyers des Conquerãts venoit apres. Ils auoient chacun le pourpoinct de satin incarnat, couuert de clincant d'or. Leurs hauts de chausses estoient de satin incarnat à bãdes en broderie d'or, auec passepoil noir. Leurs bas estoient de soye, noire: leurs bottes noires: & leurs esperons dorez. Leurs pannaches estoient de grandes plumes incarnattes & noires, auec aigrettes. Chacun portoit l'Escu de son Maistre, où les armes de leur maison & leurs Deuises estoient peintes.

ARMES, NOMS, ET DEVISES DES CONQVERANTS.

L*Es armes de Iules Cesar sont du Duc de Roüanois. Il porte d'or à trois iumelles de sable: armes de la maison de Boisy.* Sa Deuise estoit vn Aigle, qui voloit vers vn Soleil, enuironné de tempestes, de foudres, & d'esclairs : auec ces mots:

NE MATARME, NE SPANTARME.

Au dessoubs

Au dessoubs estoient ces vers grauez en letttes d'or:

Ie suis l'Aigle des amoureux
Qui d'vn courage genereux
M'esleue par dessus la nuë:
Ie brusle d'vn feu nompareil.
Rien ne peut empescher ma veuë
De regarder mon beau Soleil.

Que le foudre de toutes parts,
Que l'orage, & que les brouïllars
Exercent dessus moy leur rage,
Tousiours les raiz de mon flambeau,
Au lieu d'eblouÿr mon courage
M'esclaireront iusqu'au tombeau.

Quant à moy i'ayme beaucoup mieux
M'esleuer ainsi vers les Cieux,
Que de m'arester à la terre:
Si ie meurs i'ay ce reconfort,
Qu'au moins c'est l'esclat d'vn tonnerre
Qui seul me peut donner la mort.

F. D. R.

Les armes d'Auguste sont du Marquis de Nermontier. Il porte d'argent à trois Alerions, & vn cheuron d'azur. armes de la maison de la Trimoüille. Il auoit pour Deuise vn Soleil: & ces paroles:

A TODOS YO, A MI NINGVNO.

Les armes de Traian sont du Marquis de Sablé. Il porte d'or escartelé de gueules à seize Alerions comme la maison de Montmorancy, & sur la croix de gueules, il y a cinq croizilles d'or.

Les armes de Paulus Æmilius sont du Marquis de Courtenuaux. Le corps de sa deuise estoit vne plante d'alloüés qui rẽdoit de la fumee dans vn brazier ardent. L'ame estoit en ces mots:

FLAMMA AVGEBIT HONOREM.

Les armes de Marcus Marcellus sont du Baron de Nãgy. Sa Deuise estoit vn Basilic, auec ces paroles:

CON EL MIRAR.

Les armes de Caius Marius sont du Comte de Maureuel. Il porte d'or à vne bande crenelee d'azur: armes de la maison de la Baume. Le corps de sa Deuise estoit vn foudre qui renuersoit vne tour. L'ame,

OBSTANT NVLLA FVRENTI.

Les armes de Coriolanus sont du Marquis de Bressieux. Il porte d'or cantonnees de deux girons d'argeant de sable, & de neuf vers d'azur de trois à trois par trois bandes de geules. Au cœur vn debris de char de gueules en chãp d'or. Au milieu de deux Eschiquiers d'or, & de sable. Le corps de sa Deuise estoit vn Lyon prest à combattre. L'ame consistoit en ces paroles:

Y MAS QVIEN LLEVA.

Les armes de Scipion l'Affricain sont du Baron de Montglat. Sa Deuise estoit vn quadran, & vne espee qui en marquoit les heures. Au dessus estoit vn Soleil, & ces mots. QVANDO?

Les armes de Vespasian sont du Baron de la Boissiere.

Sa Deuise estoit vne Aurore, qui chassoit vne chassee des Estoiles : auec ces paroles,

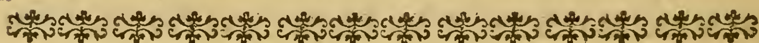
CEDANT ORIENTI.

La Machine venoit apres. C'estoit le Chariot de la Victoire, fait à l'antique, de forme longue, & ressemblãt aucunement vn vaisseau. Il estoit couuert d'vn daiz de toque d'or incarnate, & soustenu par dix barres d'or. Sur l'amortissement estoit vn Soleil, qui respandoit ses rayons par tout le Chariot, & à l'entour force bouquets d'or & de soye, & de festons. A la pouppe l'on voyoit trois grands degrez d'argent. Sur le plus haut degré estoit assise la Victoire. Vne ieune Vierge ayãt des aisles d'or : tenant de la main droicte vne guirlãde de laurier, & de l'autre vn rameau d'Oliue, & ayant sous ses pieds vn Aigle qui tenoit en sa griffe vne branche de palme. Elle auoit vne robbe de satin blanc, & par dessus vn manteau iaune. Le Laurier, l'Oliue, & la palme, sont des marques d'honneur, & de gloire. Les aisles monstrent qu'elle est prompte à se tourner du costé des valeureux. L'Aigle signifie la mesme chose, & les Empereurs Romains la portoient en leurs bannieres, afin de nourrir le courage des soldats, de l'espoir de la Victoire. Sa robbe blanche nous apprend que la Victoire doit estre sans tache, & sans macule, & qu'il en faut vser auec prudence, lors qu'on l'a obtenuë. Le second degré estoit la place des NEVF CONQVERANTS.

Description du Chariot de la Victoire.

Au plus bas de ces degrez estoit la Musique, composee de hautbois, de violes, & de cornets à bouquins. Les costez de ce Chariot estoient enrichis de balustres d'or, & de corniches remplies de festons, de feuillages, de trophees, & autres ornements. Le deuant du Chariot estoit vn enroulement, où il y auoit des masques & des feuillages. On y voyoit encores à costé des compartiments, qui pendoient entre les deux roües, ou paroissoient diuerses figures seruants d'ornement. Le mesme Chariot estoit paré d'vne infinité d'estoiles qui rendoient vne grande splendeur. Vne toque d'or gauffree pendoit en bas auec de grãdes campanes d'or. Ce Chariot estoit tiré par huict grands cheuaux, qui auoient de grands caparassons de brocatel d'or incarnat.

Vrsinio mareschal de Camp, acoustré & suiuy de mesme que nous l'auons descrit au commẽcemẽt de ceste entree, venoit apres. Quãd il fut prés de l'eschaffaut de leurs Maiestez, il presenta ces vers au Roy de la part de Iules Cesar.



AV ROY.

IE sors de ceste obscure nuict
Ou iamais le Soleil ne luict.
Pour voir ce magnanime Prince
LOVYS qui sera quelque iour

De l'Vniuers vne Prouince
Ou par armes, ou par amour.

Bien que ie ſois ce grand Romain
Qui par la force de ma main
Ay ſubiugué toute la terre,
Ie vien pour receuoir ſa loy
Sçachant que le Dieu de la guerre
La doit receuoir comme moy.

Deſia l'Infidelle Croiſſant
Deuient ſi triſte & palliſſant
Pour la conqueſte qu'a ſes armes
Un fameux Oracle promet,
Que les Turcs en baignent de larmes
Le ſepulchre de Mahomet.

Lors que ſon bras puiſſant & fort
Lancera les traicts de la mort,
Et diſſipera leur armee,
Ie veux alors eſtre à mon Roy,
Ce qu'en la plaine d'Idumee
Renaud eſtoit à Godeffroy.

Prince l'vnique ſoing des Cieux,
Rare merueille de nos yeux
Quel monarque ſe pourra dire
Eſtre en grandeur voſtre pareil
Lors qu'on verra dans voſtre Empire
Mourir & naiſtre le Soleil?

Et puis il donna encores ceux-cy à la Maistresse du Prince des Espagnes.

IVLES CÆSAR, A MADAME.

FRANCE tout l'orage à passé,
Ne crains plus le vent courroucé,
Qui souffloit des hauts Pyrenees,
Que pourroit l'iniure du sort,
Maintenant que ces Hymenees,
Ont mis nostre Nef dans le port.

Princesse resiouyssez vous,
Aquerant vn si digne espoux
Vous calmez les flots de la guerre:
Mais quel heur doit-il posseder
S'il iouyt du fruict que la Terre
N'est pas digne de regarder.

Puissent de ce coupple amoureux
Naistre des enfans genereux
Qui rengent ainsi que leur Pere
Le nouueau Monde soubs leur loy,
Cependant que nostre Hemisphere
Sera pour les fils de mon Roy.

Aprés le Mareschal de Camp venoient les *Neuf Conquerrans*, Leur coiffure estoit en forme d'armet.

Le fonds estoit de toile d'or. Aux deux costez il y auoit deux miroirs, enrichis tout autour de grosses perles rondes Orientales de prix inestimable. Et sur la creste l'on y voyoit des bouquets tous couuerts de brillants. Le reste de la coiffure (comme aussi le cordon) estoit tout semé de festons de diuerses couleurs, d'or & d'argent, d'esmeraudes, de iacinthes, & d'autres ioyaux precieux. Le grand pannache flottoit dessus, de plumes incarnattes, & noires, ayant au milieu vne grande aigrette fine en perfection. Ils portoient chacun vne cazaque, dont le corps estoit de satin incarnat, bordé par escailles de canetiles d'or. Les manches estoient de satin noir en broderie d'or & incarnate, semee d'estoiles de pareille broderie. Les hauts des manches estoient en façon de feuillages de chesne pendantes, de satin incarnat, en broderie, & canetillé d'or, auec des escailles autour de la manche, volantes pareillement. Le bas de saye estoit de satin noir tout couuert de broderie à bandes. Il y auoit sur le saye de grandes, & de petites feuilles de chesne volantes, enrichies de broderie d'or, & de campanes. Le fonds de leurs hauts de chausses estoit de satin incarnat à bandes, en broderie & clincant d'or. Leurs bas estoiēt de soye noire, & leurs bottines incarnattes de broderie d'or. Leurs Cheuaux estoiēt caparassonnez de velours incarnat, tout couuert de broderie d'or, auec vn passepoil noir. A l'entour des caparassons l'ō voyoit des fleurōs de satin

noir auec de la broderie d'or, & vn passepoil de satin incarnat, & force campanes en pareille broderie, au bout des fleurons. Ces cheuaux portoient chacun des plumes d'Austruche incarnates & noires, & au milieu deux grandes aigrettes.

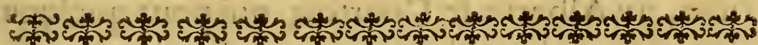
Vingt-sept Estaffiers marchoient apres. Ils estoient vestus de lõgues robbes à la Romaine de satin incarnat tout couuert de passement d'or. Leurs manches estoient pendantes, de satin noir. Leurs coiffures estoient de pareilles couleurs, accompagnees d'aigrettes dorees. Chacun auoit la bottine incarnate, & l'espee doree au costé.

Douze Haultbois les suiuoient vestus d'vne supraueste incarnatte à l'antique. Chacun de ces Haultbois auoit des chappeaux de lauriers entrelacés de palmes.

Ceste pompeuse & magnifique partie, ayant faict le tour du Camp, LES NEVF CONQVERANTS, s'apprestoient à la iouste, lors qu'on leur apprit, que suiuant les loix ordinaires il faloit attendre, que ceux qui estoient entrés auant eux, espreuuassent premierement l'auanture du PALAIS DE LA FELICITE', contre les Cheualiers qui en deffendoient l'entree. Cependant la nuict auec ses larges voiles vint couurir la face de la Terre, de sorte que la partie fut remise à vn autre iour, où vous verrés la fin de ces belles actions, si vous estes curieux d'y assister.



LE ROMANT DES CHEVALIERS DE LA GLOIRE.



Troisiesme Iournee.

DE LA QVERELE QVI suruint entre les Dieux à la place Royale le iour des Courses.

CHAPITRE PREMIER.

VOicy le iour qu'il faut decider par le sort des armes le prix du Tournoy. C'est maintenant que tant de braues Cheualiers doiuent employer leur valeur & leur addresse pour

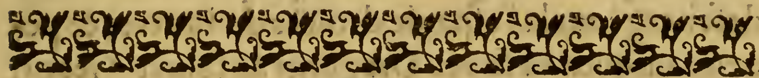
maintenir la reputation que la Gloire leur donne. Almidor, Leontide, Alphee, Lyſandre, & Argante ont déia fait le tour du Camp, & armés de toutes armes, ils ſe ſont arreſtés deuant le PALAIS DE LA FELICITE'. La Gloire eſt à l'vn de leurs coſtés qui les anime, & qui leur met deuant les yeux l'election qu'elle a faite de leur valeur. La Felicité eſt de l'autre qui leur promet la recompenſe de l'eternité, pourueu qu'ils ne permettent point l'entrée de ſon Palais qu'à ceux qui le meriteront. Mais cependant quils attendent auec impatience des Aſſaillans, les Princes, Ariſtée, & Oliuante de Lauro, auec leurs Compagnons arriuent. Rozeleon le valeureux, Valdante, Belloglaiſe, & Riuegloſe viennent apres, ſans attendre Clarizel le Fortuné, ny Alberin le Courtois, qui pour quelque auanture qui leur eſtoit ſuruenue n'auoient peu ſe rendre au au Camp, à l'heure qu'il s'y failloit treuuer. Les Amadis: Perſée: les Cheualiers de la Fidelité: les Cheualiers du Phœnix: les quatre Vents: les Nimphes de Diane: les Cheualiers de l'vniuers: Iules Cœſar & les autres Conquerans les ſuiuent: Chacun ſelon l'ordre qu'il eſtoit entré les deux iours precedens.

Le Soleil propoſe à ſon fils Ariſtée le lieu de ſon extraction, & deſire qu'il face paroiſtre en vne action ſi celebre & ſi remarquable qu'il merite dignement d'eſtre fils d'vn tel pere. Les exemples de la valeur du Grand Henry à qui les Dieux ont don-

né ſeance parmy les Immortels ſe repreſentent deuant Rozeleon, & l'inuitent à ſe reſſouuenir de ceſt Heros qui luy a doné naiſſance. Vrgande & Zirphée Reyne d'Argenes preſentent aux deux Amadis des armes enchantées, & les fourniſſent chacun d'vne lance dorée qui a le pouuoir de mettre par terre tous les Cheualiers qu'elle touche. Mars qui accompagne ſon frere le vaillant Perſée, pretend de luy faire gagner l'honneur de la iouſte. La Fidelité de qui le pouuoir eſt prodigieux & incroyable veut que ſes Cheualiers ayent autant de valeur que de cõſtance. La Renommée vole à l'entour du Cheualier du Phœnix, & luy ramanteuant les exploits & les conqueſtes dont il eſt venu à bout, l'incite d'employer maintenant toutes ſes forces pour conſeruer l'eſtime que l'on faict de luy par tout le monde. Pallas enfle le courage des quatre Vents & leur promet de les couurir de ſon bouclier & de les rendre vaincœurs en ceſte entrepriſe comme elle a fait en tant d'autres. Diane eſt parmy ſes Nimphes qui leur remonſtre de ſouſtenir l'honneur qu'elles ont de ſeruir vne ſi grande Deeſſe, & que c'eſt à elles non à d'autres de publier ſes loüanges. Les Cheualiers de l'Vniuers, deſirent de rendre teſmoignage à leur Prince, que leur valeur égale leur reputatiõ. La Victoire eſt auec ſes neuf Conquerans tenant en la main vne coronne de l'aurier qu'elle leur mõſtre comme la fin de la gloire où ils aſpirent.

Vne rumeur s'esleue & court parmy le camp. Iamais en la querelle de Pâris & de Menelaus il n'y eut tant de noise parmy les Dieux. Les vns soustenoient vn party, & les autres vn autre. Chacun vouloit que les Cheualiers de sa suite eussent l'honneur d'assaillir les premiers ceux qui defendoient l'entrée DV PALAIS DE LA FELICITE'. Et pour cet effect ils mettoient en auant leur grandeur & leur pouuoir, & se reprochoient les vns les autres leurs vices & leurs imperfections. Ie croy qu'ils en fussent venus aux mains comme ils firent autrefois deuant Troye, si la Concorde sortant du PALAIS DE LA FELICITE' ne leur eust mis deuãt les yeux le respect qu'ils deuoient à la grande Iunon qui regit le Sceptre des fleurs de Lys : & ne leur eust dit, que s'il y auoit entre eux quelque differend, ils se deuoient retirer vers elle pour se ranger à ce qu'elle en ordonneroit. Ses parolles eurent tant de pouuoir, que toutes ses Deités s'acheminerent dés l'heure mesme vers l'eschaffaut de sa Maiesté, & apres luy auoir faict entendre leurs raisons, elle voulut que le tournoy fust changé en courses de quintaine & de bague, promettant au Cheualier qui en gagneroit le prix, vn diamant de valeur inestimable qu'ils receuroit de la main de la Princesse Elizabeth. Prudent, & sage expedient que cette grande Reine treuua pour empescher la plus funeste & la plus deplorable iournée qu'on puisse escrire en lettres de sang dans vne histoire. Mais tan-

dis que ces Deités prenent congé de la Reine pour retourner chacune vers ses Cheualiers, vn autre bruit remplit tout le Camp. Le chapitre suiuant vous en aprendra le suiet.



DV COMBAT DES GEANTS *Baladan, & Dragonis, contre les deux Geants du Cheualier du Phœnix.*

CHAP. II.



OVS auons raconté cy-dessus comme Cleõtee Roy de l'Arabie heureuse, vainquit les deux espouuentables Geants, qui rompirent les Escluses du Nil, afin de perdre toute l'Afrique. Vous les auez veus suiure le Temple de la Renõmee, dont ils estoient destinez les gardiens. Si tost que ces deux Monstres eurent apperceu le grand Baladan, & ses freres, vn desir d'espreuuer leurs forces contr'eux les saisit de telle sorte, que voyans tous ces Dieux & ces Cheualiers empeschez à leurs querelles, ils coururent le cimeterre à la main pour les assaillir. Baladan, & Dragonis les receurent courageusement, l'vn auec son grand coutelas, & l'autre auec sa lourde masse. Baladan & l'vn des Ad-

uerſaires ruerent l'vn ſur l'autre à meſme temps vn ſi horrible coup, que le grand eſcu de l'vn ayant eſté mis en pieces, le cimeterre luy ouurit la poitrine, de maniere qu'on luy voyoit toutes les entrailles: pendant que ſon coup qu'il auoit deſia deſchargé auala l'eſpaule droicte de l'autre; & penetra iuſques au foye. Dragonis & l'autre Geant, s'eſtoient cependant attaints ſi furieuſement ſur la creſte de leur capeline, que la teſte de l'vn fut eſcraſee, & l'autre euſt la ſienne fenduë iuſques aux eſpaules.

La mort de ces quatre Geants troubla toute l'aſſemblee. Les trois autres freres coururent pour venger leur mort ſur le Cheualier du Phenix. Mais ils furent arreſtez par le vaillant Fouquerolles enſeigne des gardes du corps du Roy, & enfermez dans le Palais de la Felicité, iuſques à ce que leur colere fut vn peu refrenee. Almidor, & Cleonthée rencontrans vn ſubiect ſi à propos pour eſpreuuer leur proüeſſe, euſſent pareillement accõply leur deſir, ſi les Iuges du Camp ne les en euſſent deſtournez. Tandis qu'ils reſeruent l'effect de leur enuie à vne autre ſaiſon, huict Trompettes entrẽt au Camp, par la porte du Pauillõ Royal. Ils eſtoient veſtus de cazaques de ſatin vert, couuertes de clincant d'or & d'argent, & auoient des banderoles à leur trompetes, de meſme liuree. Quatre Pages les ſuiuoient, habillez de velours vert, chamarré de pareil clincant. Leurs cheuaux eſtoient

caparaſſonnez de meſme eſtoffe, & de pareil enrichiſſement. Chacun de ces Pages portoit vne lance verte, auec la banderole verte ſemee de flammes, où l'on voyoit deux deuiſes. Le corps de l'vne eſtoit vne main qui arroſoit vn liz. L'ame conſiſtoit en ces paroles: SPES ET FORTVNA VALETÆ. Tout le monde recogneut inconcontinent que ceſte deuiſe parloit de Clarizel le fortuné, qui entroit maintenant au Camp ſous le nom de Sacridor. L'autre deuiſe eſtoit la fleur qui ſe tourne vers le Soleil leuant, auec ces mots: INVITO RAPTORE SEQVAR. Six eſtaffiers venoient apres veſtus de meſme que les Pages. Ils menoient trois cheuaux enharnachez de toile d'or gris de lin. Leur harnois de teſte, leur poitral & leur croupiere eſtoient d'argent traict, couuert de plaques ſemees de rubis, & de turquoiſes. Apres marchoient huict autres Eſtaffiers, veſtus de meſme que les precedents. Quatre autres Pages les ſuiuoient, qui portoient encores chacun vne lance, auec la banderole, où l'on liſoit ces mots: MVLTARVM QVOD FVIT VNA TENET. Deuiſe d'Alberin le courtois, qui entroit auec Sacridor ſous le nom d'Eraſte. Ie croy que ce gentil, & genereux Caualier vouloit dire par ceſte deuiſe, qu'apres auoir ſeruy pluſieurs beautez, vne ſeule auoit eſté capable, par ſes perfections, de l'arreſter.

Le courageux, & gentil Cheualier Nicandre leur Mareſchal de Camp les ſuiuoit. Il auoit vn ha-

bit de ſatin tanné, doublé de vert, en broderie d'or. Le harnois de ſon cheual eſtoit de meſme eſtoffe & de pareil enrichiſſement. Il auoit ſous le col la queuë du cheual Marin, que ce genereux guerrier mit à mort lors qu'il deliura la belle Filiſtee, que ce monſtre vouloit deuorer. Ceſte queuë eſtoit attachee auec des cordons de perles.

Apres luy venoient Sacridor, & Eraſte, veſtus de toile d'or verte, en riche broderie d'or & d'argent. Leurs cheuaux eſtoient caparaſſonnez de meſme que leurs habits, & auoient de grands pannaches ſur la teſte, & ſur la croupe, d'incarnat, de blanc & de vert.

Leurs Eſcuyers les ſuiuoient, veſtus de velours verd, chamarré de clincant d'or. Ils portoient chacun l'eſcu de ſon maiſtre, & vne lance verte ſemee de chiffres d'or. Leurs cheuaux eſtoient enharnachez de meſme eſtoffe que leurs habits, auec de la broderie d'or, & d'argent.

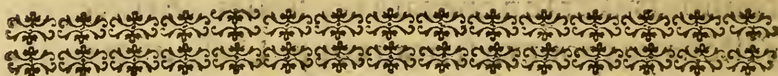
Quand ils ſe furent rengés, le Prince Ariſtee, auec Oliuante de Loro, & ſes compagnons allerent au petit pas vers les Cheualiers de la Gloire, qui ayans mis pied à terre s'eſtoient aſſis à l'entree de leur riche pauillon, attendants que quelqu'vn vint pour diſputer auec eux le prix des courſes.

Ariſtee s'approcha d'eux, & leur tint ce diſcours. Cheualiers voulez vous pas eſpreuuer voſtre adreſſe cõtre la noſtre, en la courſe de la quintaine, puis que ſa Maieſté ne veut pas que vous faciez

l'eſpreuue

l'espreuue de la force de nostre bras, en la iouste que vous deuiez soustenir. Braue Prince (respond Almidor) nous sommes tous prests de maintenir la reputation que la Gloire nous dõne : & sommes bien marris de ce que nous ne pouuons faire essay de vostre vaillãce plustost que de vostre addresse. Ce disant luy & ses compagnons monterent legerement à cheual sans mettre le pied à l'estrieu. Et puis ayãt pris chacũ vne lance, Almidor fit bondir son cheual au commencement de la lice, & luy donna des esperõs. Le cheual part à mesme temps comme vn foudre, & luy estant au milieu de la course couche son bois, & sans le baisser ny hausser donne dans la teste du Sarrazin, & fait voler les esclats de sa lance en mille pieces, & apres auoir arresté son cheual s'en retourne vers sa téte, faisant tousiours aller son cheual à capriolles. Aristee ne s'estõna pas pour vn si beau coup. L'asseurãce qu'il auoit de son addresse, luy fit courageusement empoigner vne forte lance, & piquer son cheual auec vne si belle disposition, que tout le monde en estoit raui. Il donne dans la teste du Sarrasin au mesme lieu où Almidor auoit donné, & puis retourne galamment au petit pas au lieu dont il estoit party. Mais qui pourroit dignement escrire, & en si peu de paroles les beaux coups de tant de braues Cheualiers. Qui est-ce qui pourroit dignement reciter l'adresse du gentil Prince Leontide, d'Alphee, de Lysandre, & d'Argante. Quelle

Python me fournira d'assez belles paroles pour les employer à la loüange d'Oliuante de Loro, de ses compagnons, des Cheualiers du Lis, des Amadis, & de Persee. Serois ie bien capable de loüer dignement les Cheualiers de la Fidelité, celuy du Phenix, les Vents, les Nymphes, les Cheualiers de l'Vniuers, & les neuf Conquerants. Il faut que i'auoüe ma foiblesse, & que ie proteste seulement à la posterité, que ne pouuant bien descrire ce que i'ay veu moy-mesme de mes yeux, i'imite le peinctre, qui couurit d'vn manteau la face d'vn grand Roy, n'ayant peu viuemẽt representer sa douleur. Ainsi ie couuriray de mon silence le defaut de ma plume, & me contenteray de vous reciter ce qui aduint durant ces courses.



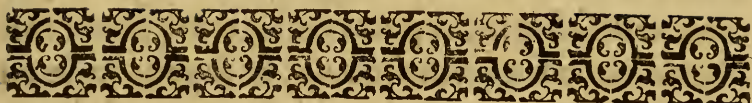
DV DIFFERENT QVI SVRVINT *entre quelques Cheualiers pour la valeureuse Nerinde.*

CHAP. III.

TAndis que toute la fleur de la plus genereuse nation du monde a pour tesmoings de son addresse, les yeux du plus grand Monarque, & de la plus vertueuse Reine de l'Vniuers, la disposition & la bonne grace de la valeu-

reuse Nerinde rauit les yeux des assistans. Ayant fait deux courses, à son rang, & s'estant meslee parmy ces Cheualiers, elle haussa son armet pour prendre l'air. Le Cheualier du Phenix n'eust pas plustost apperceu ce beau visage, qu'il se sentit viuement atteint de ses perfections. Il s'approcha d'elle, & luy dit. Belle Nymphe encores que vostre bras ne treuue rien d'inuincible, toutesfois si i'auois à vous combattre, ie redouterois bien plus l'effort de vos beaux yeux, que celuy de vostre espee. Ie desire d'employer desormais la mienne pour vostre seruice, & par les tesmoignages que ie rendray de ma valeur, meriter le tiltre de vostre Cheualer, pourueu que vous l'ayez agreable. Elle luy vouloit respondre, lors que Vulturne, qui n'estoit pas moings allumé des rayons de ce beau Soleil, la deuancea, & auec vn desdain profera ces paroles. Cheualier ie m'estonne de vostre temerité, qui sans auoir esgard à ma valeur, ose proferer vn tel blaspheme. Ie vous prie de vous deporter de ceste folle poursuitte, autrement ie serois contrainct de chastier vostre presomption, puis qu'il n'y a que moy seul qui merite de seruir ceste Nymphe. Comment (respond le Cheualier du Phenix) estes-vous donques de ceux, qui croyent que tout ce qu'ils imaginent est veritable. Ie voudrois que nous fussions desia au lieu, ou i'eusse le moyen de vous guerir de ceste folie. Suiuez-moy seulement (dit Vulturne) & nous verrons à l'es-

preuue ce que vous ſçauez faire. Acheuant ce propos il ſe deſrobe du Camp, & ſort de la ville par la porte ſainct Anthoine. Cleontee le ſuit, bien reſolu de reprimer ſa temerité. Ils picquerent ſi viuement leurs cheuaux qu'ils arriuerent en peu de temps à la fontaine des Meuriers. Nerinde eſtõnée de ceſte querelle ſi ſoudaine, voulut courir apres: mais elle s'aduiſa d'en aduertir premierement Zephyre, qu'elle chercha par le Camp, & ne ceſſa iuſques à tãt qu'elle luy eut appris le combat que Vulturne alloit faire contre Cleõthee, & le grand dommage que tout l'Vniuers receuroit, s'il faiſoit perte de l'vn de ces deux Cheualiers, ou de tous deux enſemble. Cependant qu'elle luy racontoit le ſubiect de ceſte querelle, Almidor qui auoit touſiours les yeux ſur le Cheualier du Phenix, pour treuuer quelque moyen de le deffier, vit comme il ſortoit du Camp, de ſorte que prenant en main ceſte occaſion il le ſuiuit. Zephyre, & Nerinde vindrent apres à courſe de cheual. Ie ne vous reciteray pas pour le preſent le ſuccez du furieux combat de Cleonthee, & de Vulturne. Ie reprendray les courſes de bague.



DES COVRSES DE BAGVE ET *autres choses dignes de recit.*

CHAP. IIII.



Amais vne action de resiouyssance ne se celebre, qu'il n'y ait tousiours parmy de la douleur. Les Dieux ont pris plaisir de mesler la douceur auec l'amertume, & la Nature a voulu enfermer dans les espines les plus belles fleurs. Le discours precedent en rend tesmoignage, par vn cruel & dangereux combat qui se prepare, si la Fortune qui a soin de la conseruation de deux si vaillants Cheualiers, ne les en destourne. Cependant qu'ils courẽt si librement à la mort, ceux qui sont à la place Royale, ignorants ceste funeste entreprise, se disposent d'emporter le prix qu'on doit receuoir de la main de MADAME.

Apres que le Regiment des Gardes eut fait vne grande salue de mousquetades, & que mille trompettes eurent remply tout le Camp de leur son, le Prince Leontide prit vne lance, & se mettant dans la carriere, il la passe auec vne infinité de gentilesses, & puis tournãt son cheual, il le piqua des espe-

rons & le fit courir d'vne legereté incroyable, & couchant sa lance, la porta aussi ferme que si son cheual ne se fut point remué, & l'ayant mise en l'arrest donna vne atteinte à la bague par le haut, de sorte qu'il ne fallit que de demy doigt à mettre dedans. L'attainte fut aussi droite, que si elle eust esté faite auec vne fleche. Ayãt paracheué sa course, il retourna vers sa tante au petit pas, auec assez de regret de n'auoir pas mis dedans.

Le Prince Alphee, Lysandre, & Argante coururent apres, auec toute la grace, & toute la disposition que l'on peut imaginer en des Caualiers accomplis. Leurs attaintes furent pareilles à celle de Leõtide, si ce n'est qu'Argante passa la lance par le milieu de la bague, & l'emporta legerement, en paracheuant sa carriere. A l'heure les trompettes commencerent à resonner, tandis que le Cheualier retourna au petit pas vers le pauillion, auec autant de ioye, que ses Compagnons auoient de regret de ne l'auoir emportee.

Le Prince Aristee courut apres auec toute sa trouppe, auec non moins de grace, & de gẽtillesse que ceux qui les auoiẽt deuancez: mais il n'y eut pas vn d'entre eux, que Lucidamor, & Rozeleõ le valeureux qui missẽt dedãs. Clarizel le fortuné, Alberin le Courtois, & leurs autres cõpagnons vindrent apres. Et puis les Amadis, Persee, les Cheualiers de la Fidelité, les Vents, les Nymphes, les Cheualiers de l'Vniuers, & les Conquerants, Ia-

mais on ne vit tant de si belles courses ny de si beaux coups: mais ceux que la Fortune fauorisa le plus ceste iournee, furent Rozeleon, Argante, Cleontin, & Lucidamor, qui de trois Courses mirent deux coups dedãs. Leur egalité, & la nuict qui suruint fut cause qu'on remit la partie au lendemain.



COMME CLEONTEE ET VVLTVRNE *furent separez de leur cruel & dangereux combat.*

CHAP. IIII.

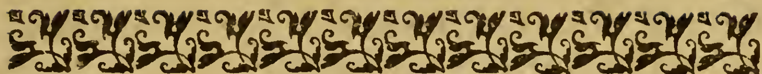


I tost que Vulturne fut arriué à la fontaine des meuriers il arresta son cheual, & regardant derriere luy, il vit le Cheualier du Phenix qui le suiuoit à bride abbatuë. Vulturne sçachãt qu'il auoit à combattre l'vn des meilleurs Cheualiers du monde, ietta les yeux sur ses armes pour voir si rien leur defailloit, & puis mettant la main à l'espee il alla treuuer son Aduersaire, qui auoit desia la siéne à la main, & qui se disposoit de l'assaillir. Les coups qu'ils se donnerent furent tels qu'ils en faisoient voler les pieces de leurs escus & les mailles de leurs harnois, de sorte que la chair nuë pa-

roissoit en plusieurs endroicts, d'où l'on voyoit decouler leur pur sang. Estant en ces termes, eschauffez comme deux fiers Lyons, Almidor de qui le cheual alloit comme le foudre, arriuant au lieu où les Cheualiers combatroient, se mit à crier au Cheualier du Phenix, & luy tint se langage. Cleonthee, vous n'ignorez pas le sermét que i'ay fait à ma Maistresse, de luy faire present de l'espee que vous portez. Deliberez-vous de quitter le differend que vous auez auec ce Cheualier, & de deffendre vos armes. Almidor (respond Cleõthee) ie suis prest non seulemẽt de conseruer l'espee que ie porte: mais encores de vous oster celle de Godefroy, que ie veux pẽdre pour trophee au plus haut arbre de la forest du Soleil. Ce disant il deschargea vn si furieux reuers sur la creste de l'armet qui fut autrefois au bon Roger, qu'il l'eut mis en pieces s'il n'eust esté enchanté. Almidor luy rendit bien tost son change, car il luy rua vn si pesant coup de sa bonne espee, qu'il en fit voler vn quartier de son escu qu'il auoit mis au deuant. Comme ils vouloient continuer, Vulturne prioit Almidor de ne passer outre: mais de luy laisser acheuer le combat qu'il auoit commencé auec le Cheualier du Phenix. Tandis Zephyre, & Nerinde arriuerent qui voyants ces Cheualiers rechercher auec tant de passion la fin de leur vie, se mirẽt en deuoir de les separer, arrestans tantost l'vne, & tantost l'autre. Toutesfois ils ne peurent si bien faire, qu'Almidor ne

dor ne se iettast furieusement sur le Cheualier du Phœnix & ne luy ruast vn tel coup, de ceste main tant redoutee par tout l'Vuiuers, qu'il estoit en grand danger de sa vie, si la valeureuse Nerinde n'eust mis son escu au deuant. La roideur du coup fut si demesuree, que l'espee ouurant l'escu descendit sur la cuisse de la Nymphe, où elle fist vne legere playe. La genereuse Nymphe voyant ainsi couler son sang, perdit toute pacience, de sorte qu'ayãt ietté par terre le reste de son escu elle prist son espee à deux mains, & de ceste force incomparable qui eut ouuert vne montaigne, elle deschargea sur la creste du Prince vn si foudroyant reuers, que sãs les armes enchãtees elle eust mis en pieces & luy & son cheual. A mesme temps mille estincelles parurent aux yeux d'Almidor. Et cõme il s'appareilloit de la vẽger Cleontee & Vulturne qui auoiẽt veu couler le sang de celle pour qui ils espuiseroiẽt toutes leurs veines trãsportez de fureur se ruerẽt encores chacũ sur Almidor si rudement, que bien que l'enchantemẽt resistast à leurs glaiues, neantmoins le sang commencea à luy couler par les yeux & par les oreilles. En fin ayant presque perdu tout sentiment il eust laissé choir sa bonne espee, si elle n'eust esté attachee à son bras d'vne petite chaine d'or. Ils eussent redoublé leur charge, si Zephyre ne se fust mis entre deux, & si le cheual du Prince, qui a quelque espece de raison humaine ne l'eust emporté legerement par la

campagne, & par la visteſſe ſauue ſon Maiſtre du plus grand d'anger qui luy puiſſe iamais arriuer. Nerinde vouloit courir apres lors qu'elle apperceut Clorize, l'vne des Damoiſelles de Neree, qui s'arrachant les cheueux, & pleurant amerement, luy apprit qu'vn parent de Brandicard auoit volé la belle Neree, par la plus gande trahiſon du monde, & que ce traiſtre venoit de gaigner la foreſt des Landes par vn chemin qu'elle luy mõſtra. Au rapport d'vne ſi triſte nouuelle, Nerinde quitta ſoudain le cõbat d'Almidor, & ſe mit à piquer ſon cheual vers ceſte Foreſt. Cleontee & Vulturne courent incontinent apres, tandis que le Prince ayant repris ſes eſprits & regadant à l'entour de luy, fut bien eſtonné de ne voir plus les Cheualiers qui l'auoient ſi mal traicté. Il apperceut ſeulement le valeureux Zephyre, qui s'eſtant approché de luy, pour l'aſſiſter luy apprit l'auenture qui eſtoit ſuruenuë, & comme ces Cheualiers venoiẽt d'entrer dans la Foreſt des Landes. Le Prince qui eſtoit tout bouïllant de colere, & qui auoit reſolu de ſe venger d'eux, courut incontinent apres à la trace. Zephyre donna pareillement des eſperons à ſon cheual, & le ſuiuant afin de les ſeparer, s'ils entroiẽt encores au combat. La ſuitte de noſtre Romant vous apprendra la fin de ceſte Auanture, & les glorieux faits d'armes du valeureux & gentil Caualier Zephyre, & des autres que nous auõs laiſſé au Camp de la place Royale, où nous irons reprendre les courſes de bague.



COMME ZAIDE GAIGNA LA *bague apres l'auoir long temps diſputee. Et de l'embraZement du Palais de la Felicité.*

CHAP. V.



CEs braues Cheualiers s'eſtants encore aſſemblez pour voir à qui la fortune dõneroit le prix de la bague, s'efforceant de faire paroiſtre leur addreſſe aux yeux de ce grand Monarque pour qui leur valeur doit conquerir vn iour l'Empire de l'Vniuers.

Le Prince Leontide ne s'y trouua point. Vne auanture eſtrange, que nul autre que luy ne pouuoit mettre à fin l'en auoit deſtourné. Les prroueſſes incroyables qu'il y fit ſont reſeruées, pour la ſuitte de noſtre hiſtoire, où vous verrez les plus grands exploicts & les plus genereuſes entrepriſes, qu'on ait iamais acheuees par la force des armes. Tandis nous reprendrons nos courſes & vous dirons que le Regiment des Gardes ayant fait comme les iours precedents, vne grãde ſalue de mouſquetades, & vn grand bruit de trompettes ayant remply tout le Camp, le valeureux Prince Alphee priſt vne lance, & s'eſtant mis dans la carriere, don-

na des esperons à son cheual, & puis couchant son bois emporta legerement la bague. Ayant paracheué sa couse il retourna vers son pauillon, pour attendre ce qui arriueroit aux courses de ceux qui deuoient courir apres luy. Lysandre ayant couru auec non moins de grace & de dexterité l'emporta pareillement. Autát en fit Argante. Mais qu'est-il besoing que ie vous descriue particulierement toutes ses courses. Il n'en fut iamais de telles. En fin Oliuante de Loro, Clarizel le fortuné, & le courageux Zaide osterent tout espoir aux autres de la gaigner. L'on auoit desia couru quatre fois, & ces trois renommez Cheualiers l'auoient tousiours emportee, lors que le Prince Oliuante se mit pour la cinquiesme fois dans la carriere, & partát auec vne promptitude semblable à celle d'vn esclair, coucha sa lance droicte comme vn traict, & puis la passa legerement dans la bague. Tout le peuple fist à l'instant vn grand cry, estóné de l'heur & de l'addresse de ce Cheualier. Ce dernier coup n'estonna pas pourtant Clarizel le fortuné. Il se mist au commẽcement de la carriere, & puis tournant aussi viste que le vent coucha son bois au milieu de sa course, & le passa dans la bague de mesme qu'auoit desia fait le genereux Prince Oliuante de Loro. Zaide sans perdre l'esperance de gaigner le prix, arriue cependant à l'entree de la carriere, où ayant tourné son cheual d'vne vitesse incomparable, couche sa lance, & puis emporte la bague

gue comme de couſtume. O Dieu (diſt à lors la Reine) quelle ſera la fin de tout cecy. Cependant que tout le monde attent auec impacience de voir qui gaignera le prix ſi long temps debattu, Oliuante de Loro s'eſtant mis pour la ſixieſme fois à la carriere, & ayant couché ſon bois auec la meſme grace & dexterité qu'auparauant, donna à coſté de la bague qu'il mit par terre, Clarizel le fortuné vint apres, & luy donna vne atteinte pas le bas, droict comme vn traict. Le renommé Zaide ayant veu ces deux derniers coups, flotttoit entre l'eſperance & la crainte, reſolu neantmoins de ſe laiſſer mourir de regret, ſi le ſort ne le fauoriſoit. *O belle Doris* (diſt à lors ce genereux guerrier tout baſſement) *veillez guider ce dernier coup, & rendre victorieux vn Cheualier, qui n'a iamais trouué auenture difficile à acheuer lors qu'il a inuoqué voſtre nom.* Acheuãt la priere qu'il addreſſoit à ſa Maiſtreſſe, il prit ſa lãce, & eſtant arriué au commencement de la carriere, il profera à haute voix ces mots: *Voicy le coup* (Cheualiers) *qui vous tirera de la peine que vous prenez à courir ſi ſouuent.* Ce diſant il fit bondir ſon cheual haut d'vne toiſe, & l'ayant mis dans la carriere, il le fit partir auſſi promptement qu'vn eſclair. Il coucha puis apres ſa lance, de ſi bonne grace, qu'il en rauit tous les aſſiſtans, & la paſſa dans la bague, auſſi viſte, & auſſi droict qu'vne fleſche deſcochee de la main d'vn puiſſãt Archer. Au meſme temps, vn coup de tonnerre ſe fit ſi grand & ſi horible,

que la terre en trembla dix lieuës à l'entour. LE PALAIS DE LA FELICITE', fut à l'heure mesme emporté en l'air par la Magicienne Dragontine auec tant de rumeur, de fumee, d'esclairs, & de foudres, qu'il sembloit que tout le monde deust retourner au principe de sa confusion. On voyoit vn million d'estoiles tomber du Ciel, auec tant de bruict que les plus asseurez en estoient espouuantez. Les Demons que ceste execrable sorciere auoit employez à la ruïne de ce superbe & magnifique Palais, paroissants en l'air, hideux, & espouuantables, deplorants le mal'heur qui leur doit arriuer par l'vnion des deux plus puissantes couronnes de la Chrestienté, & ne pouuants exercer autre vengeance, ils bruslerent en l'air les lettres M. L. A. P. & E. couronnees qui paroissoient à l'entree du Palais. Comme la fumee, & les brouïllards qui sortoient de la bouche de ces Demons se rendoit tousiours plus espaisse, on vit sortir vne claire lumiere du costé du Midy, qui de ses rayons, chassa toutes ces tenebres, & à l'instant on apperceut le valeureux Zaide, à qui Vrgande, & Zirfee faisoiét present d'vn heaume, d'où procedoit ceste splendeur. Si tost que le Cheualier l'eut mis en teste, il perdit sa lueur, retenant vne couleur doree. Zaide les ayant remerciez, s'en retourna vers le Prince Aristee chef de de la partie des CHEVALIERS DV SOLEIL, auec la ioye que peuuent imaginer ceux qui se sont trouuez en telles actions. Le Prince le

prit à l'instant par la main, & l'ayant presenté à leurs Maiestez, il receut le riche diamant destiné pour le prix de ceste victoire, de la main de la Maistresse du Prince des Espagnes.

FIN.



